



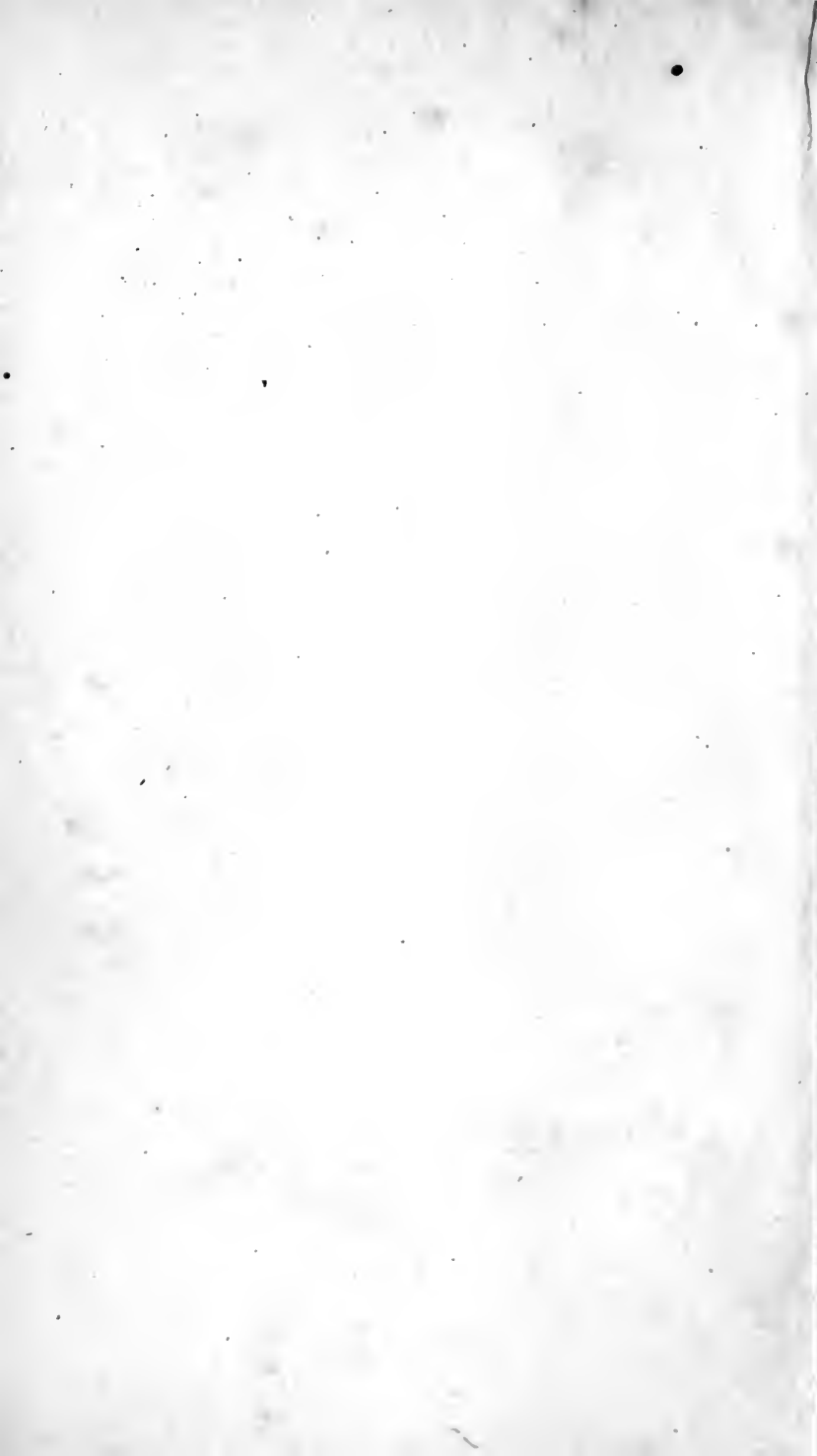


PRESENTED BY
THE LLISTER BEQUEST.









OBSERVATIONS

CHIRURGICALES

SUR LES MALADIES

DE L'URETHRE.

$\frac{\sqrt{14}}{XXV}$

L A I
**OBSERVATIONS
CHIRURGICALES
SUR LES MALADIES
DE L'URETHRE,**

T R A I T É E S

SUIVANT UNE NOUVELLE MÉTHODE,

PAR M. D A R A N, Ecuyer, Con-
seiller, Chirurgien ordinaire du Roi,
servant par quartier, & Maître en
Chirurgie de Paris.

QUATRIÈME ÉDITION

Augmentée de Nouvelles Observations.



A P A R I S,

Chez la Veuve **DELAGUETTE**, Imprim-
eur-Libraire de l'Académie de Chirurgie,
rue S. Jacques, à l'Olivier.

M. D C C. L V I I I.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

OBSTACLES

OF THE

WORLD

TO

THE

WISDOM

OF

THE

WISDOM

OF

THE

WISDOM

OF

THE

WISDOM

OF

THE

WISDOM

OF



P R É F A C E.



Es Observations sur les maladies de l'Urethre , doivent être regardées comme la seconde partie de mon Traité de la gonorrhée virulente.

La première Edition se trouvant épuisée , j'ai cru que le Public en reverroit une nouvelle avec la même satisfaction qu'il a déjà montrée sur les avantages d'un Livre devenu malheureusement trop nécessaire. Le succès de ma méthode est une preuve que je n'y ai rien avancé qui ne fût conforme aux vrais

principes , & établi sur les fondemens d'une longue expérience. Le discours qui est à la tête de cet Ouvrage , expose d'une manière claire & précise, les suites funestes de la gonorrhée virulente, contre lesquelles tous les secours d'une méthode ordinaire sont souvent inutiles , & qui semblent être devenues incurables, dès qu'une fois le mal s'est invétééré , soit par le désespoir d'en guérir , soit par l'usage inconsideré de certains remèdes plus dangereux que salutaires. On y voit toutes les causes qui peuvent produire l'ardeur ou la difficulté d'urine , ou la suppression de ce liquide , ou l'écoulement purulent , sanieux , ou sanguinolent. Les différens sentimens des Auteurs qui ont écrit sur ces sortes de maladies, y sont

exposés avec beaucoup de netteté & de précision. En respectant leur autorité , on fait voir que les moyens qu'ils proposent sont insuffisans pour ôter la cause de ces maladies formidables , qu'il ne s'agit pas de soulager pour un tems , mais de guérir radicalement , en détruisant cette cause , sans néanmoins oublier les précautions & les ménagemens que demande une partie aussi sensible & aussi délicate que celle de l'Urethre , où les caustiques sont toujours très - dangereux. Quant à la partie principale de l'Ouvrage , je veux dire les Observations , on y a fait des changemens qui rendent cette Edition fort supérieure à la première. La persuasion où j'étois que ma méthode seroit d'un

grand avantage au Public , le grand nombre d'expériences que j'en avois faites en plusieurs pays de l'Europe , & particulièrement à Marseille & à Paris , m'autorisoient à donner un livre , où , par le raport fidèle des maladies que j'aurois traitées , ceux qui se trouveroient attaqués des mêmes accidens , reconnussent qu'ils avoient besoin des mêmes secours. Et pour me mettre à l'abri des soupçons qu'un premier début fait naître ordinairement dans les esprits , contre quiconque annonce ses ressources dans l'art de guérir , qui est celui de tous les Arts où il y a le plus de duperie , & d'imposture , je n'avançai rien qui ne fût constaté par des Certificats authentiques , & l'autorité des

plus grands Médecins & Chirurgiens de l'Europe , en publiant les Lettres qu'ils avoient écrites sur l'efficacité & la sûreté de ma méthode par rapport aux différentes maladies de l'Urethre , & en particulier , des carnosités qui étoient peu connues , & dont l'existence étoit même révoquée en doute par un grand nombre de Chirurgiens. Mais on m'a fait remarquer que ces Observations , ces Certificats , & ces Lettres , se trouvoient trop multipliées dans la première Edition ; que les mêmes sujets étant trop souvent répétés , la lecture en pouvoit devenir à charge , & fatiguer par la répétition. Que d'ailleurs il y avoit comme une sorte d'affectation à présenter si souvent sur la scène

les mêmes personnages , ces Médecins & Chirurgiens célèbres dont le suffrage unanime dépoſoit ſi hautement en faveur de ma méthode ; que ſon efficacité étoit ſuffiſamment établie , puisqu'aujourd'hui , il y a peu de Chirurgiens en Europe qui ne la ſuivent , en employant ou mes remèdes , ou ceux qu'ils compoſent eux-mêmes ; & que c'étoit montrer une ſorte de défiance , que de revenir ſi ſouvent aux mêmes autorités ; qu'en un mot , ma réputation étoit faite , & qu'il étoit inutile de ſurcharger un Ouvrage qui , fait pour inſtruire , pouvoit perdre de ſon mérite par la ſupérfluité.

Je me ſuis rendu à des avis ſi ſages , & je puis dire que cette nouvelle Edition ne renferme rien qui ne ſoit utile & né-

cessaire au sujet. Mais je ne dois pas oublier d'avertir qu'il s'y trouve des Observations particulières , qu'on n'a point vûes dans la première. Ces additions remplacent utilement ce qu'il a fallu retrancher. On comprend aisément que dans cet espace de tems qui s'est écoulé depuis la première publication de ce livre , jusqu'à présent , j'ai souvent eu l'occasion , comme je l'ai encore chaque jour , de traiter des maladies de l'Urethre , dont les symptômes , & les caractères varioient à l'infini ; dont les complications étoient singulières , & dont la cure a été plus ou moins prompte ou tardive , plus ou moins facile ou embarrassante. Quelques - uns de ces cas les plus rares , doivent avoir place

dans cet Ouvrage , & j'en ai trop senti l'utilité dans l'exposition , pour les supprimer.

Quant au grand nombre des autres , comme ils ne présentent rien de particulier , & qui ne se trouve déjà dans les Observations précédentes ; je n'ai pas cru en devoir grossir ce volume.



DISCOURS



DISCOURS
PRELIMINAIRE,
OU
REFLEXIONS
SUR LES MALADIES
DE L'URETHRE.

OBJET DE CES REFLEXIONS.



Près avoir parlé dans mon *Traité de la gonorrhée virulente*, du siège de cette maladie, de ses signes diagnostics & prognostics, & de la manière de la guérir; je traiterai aujourd'hui de ses suites.

A

Quelque variété qu'on y remarque, elles se réduisent pourtant proprement à deux, un écoulement opiniâtre par l'urethre, & une difficulté d'uriner. C'est un ulcère qui est le principe ordinaire de cet écoulement opiniâtre, qui afflige si souvent les malades; mais quelquefois il n'en suinte que très-peu de matière, que le torrent des urines entraîne & rend insensible. C'est ce que je prouverai plus bas. Actuellement je vais m'attacher à développer tout ce qui a rapport à la difficulté d'uriner. Mais je prie le Lecteur de ne point perdre de vûe, que je ne parle ici que des maladies de l'urethre, & non de celles des reins & de la vessie.

Causes de la difficulté d'uriner.

L'urine ne peut couler difficilement que parce que le diamètre du canal est rétréci. Il est rétréci par tout ce qui cause à ses fibres une contraction contre nature, ou par ce qui remplit une partie de son diamètre, ou par ce qui le comprime en dehors, comme le gonflement de quelqu'une des parties qui l'environnent. Les causes sensibles de

la difficulté d'uriner vénérienne sont donc ; 1°. le raccourcissement des fibres de l'urethre ; 2°. les callosités ou cicatrices dures & calleuses que les ulcères gonorrhéïques mal traités ont laissées dans le canal ; 3°. les caroncules ou carnosités que les ulcères devenus fongueux y ont fait pulluler ; 4°. les ulcères calleux , opiniâtres , & malins , qui occupent les conduits excrétoires des lacunes , de l'urethre , des prostates , des vésicules séminales , & de toutes les glandes qui versent dans l'urethre une liqueur propre à lubrifier ; 5°. le gonflement considérable du verumontanum , partie qui devient même quelquefois squirrheuse ; 6°. l'endurcissement , le squirrhe , ou la callosité , des prostates , ou des vésicules séminales ; 7°. les mêmes parties devenues fongueuses , spongieuses , & qui ont acquis une disposition prochaine à se gonfler à la moindre occasion ; 8°. enfin la formation de quelque concrétion particulière qui diminue le diamètre du canal. Nous allons parler en particulier de chacune de ces causes conjointes.

Le Racourcissement des fibres de l'urethre.

PREMIERE CAUSE.

I. Je ne connois que les remèdes astringens , âcres , & piquans , qui soient capables de causer le racourcissement des fibres de l'urethre. Leurs particules âcres irritant ces fibres en causent la crispation , qui est inséparable de leur racourcissement. Ces particules font sur les fibres le même effet que la sanie produite par l'altération que le virus vénérien a causée dans les liqueurs qui s'écoulent dans l'urethre , lesquelles irritant & crêpant les fibres de ce canal , le racourcissent de manière qu'il devient incapable de l'extention dont il est naturellement susceptible , toutes les fois que quelque cause oblige le sang de s'épancher en quantité dans les corps caverneux du pénis ; ce qui produit une chaudepissée *cordée* ; nom qui lui est donné , parce que dans l'érection le racourcissement de l'urethre fait l'effet d'une corde qui empêcheroit le gland de s'élever. Cet accident auquel l'état inflammatoire

du canal a beaucoup de part , est d'autant plus fâcheux , que l'érection est plus fréquente dans les gonorrhées les plus malignes ; & c'est un de ceux qui fatiguent & qui tourmentent le plus les malades. S'il est donc vrai que les astringens dans la gonorrhée opèrent sur l'urethre comme le virus qui l'a produite , il ne faudroit pas d'autres raisons pour en proscrire l'usage. Mais ce n'est pas la seule. Il y a long-tems que les plus habiles Praticiens se sont élevés contre les astringens , dans quelque cas qu'on veuille les employer ; mais c'est surtout dans la gonorrhée qu'ils en condamnent l'application ; & c'est avec beaucoup de raison. Quoique cette discussion soit en quelque sorte étrangere à mon sujet , puisque les astringens ne sont communément que des causes éloignées de la difficulté d'uriner vénérienne , il est trop intéressant pour le Public de défabuser de leur efficacité prétendue , pour négliger cette occasion de le faire.

Effet nuisible des Astringens.

Ceux qui prendront la peine de lire mes observations, verront que l'usage de ces remèdes est très-infidèle. Beaucoup de mes malades les ont employés en vain ; quelques-autres , après avoir eu le malheur de les voir réussir en apparence , ont été assez heureux pour que la nature surmontât la violence que ces remèdes lui faisoient , & l'écoulement a recommencé. D'autres enfin , peut-être parce que les injections étoient en même tems cathérétiques & astringentes , ne l'ont point vû reparoître , mais ont païé par des maux bien plus grands le léger avantage de la supression d'un écoulement beaucoup plus incommode que douloureux. C'est sans doute d'injections de cette nature qu'on se servit pour le malade qui fait le sujet de l'observation L X X I. 3^e. part. puisqu'elles produisirent un si grand resserrement du canal de l'urethre , que la sortie de l'urine en fut interceptée ; & c'est ce qui m'a fait mettre cette espèce de resserrement au nombre des causes conjointes de la difficulté d'uriner vénérienne.

Il est aisé de concevoir que tous les émolliens sont propres à remédier à ce rétrécissement , & qu'ils le font d'autant mieux qu'ils ont cette vertu dans un degré plus éminent. Mais que faut-il de plus pour ne point balancer à bannir entièrement l'usage des astringens , que leur infidélité démontrée ; soit parce qu'ils n'opèrent pas , ou que leur opération n'est pas durable , soit parce qu'en supposant que leur opération est durable , on est obligé d'en détruire l'effet , à moins qu'on ne veuille s'exposer aux accidens les plus fâcheux ? Or , que telles soient communément les suites de leur usage , c'est ce dont il n'est pas possible de douter. Je puis en appeler à l'expérience de tous les Praticiens de bonne foi. Mais comme ils ne peuvent parler à mes Lecteurs , faisons-leur entendre du moins ceux dont l'autorité ne doit leur laisser aucun scrupule. M. Astruc Liv. III. *de son traité des maladies vénériennes* , chap. 10. parlant des fautes que l'on commet souvent dans le traitement de la gonorrhée , met de ce nombre , „ l'usage imprudent des injections „ astringentes dans l'urethre aux hommes , & dans le vagin aux femmes ,

» avec la pierre médicamenteuse de
» Crolius , le colcothar , la poudre de
» Verny , & avec d'autres semblables
» poudres styptiques , vitrioliques , alu-
» mineuses , &c. qui , d'un côté resser-
» rant l'urethre , attirent de fâcheuses
» stranguries , lesquelles ne succèdent
» que trop souvent à la gonorrhée , &
» qui , de l'autre causent la vérole toutes
» les fois qu'il reste la moindre partie
» de virus dans la semence , ou dans
» l'humeur séminale dont le flux est
» supprimé. « Il ajoute au chap. 4. que
l'usage imprudent des injections astrin-
gentes , lorsqu'il arrête l'écoulement vi-
rulent , doit être regardé comme une
des causes de l'abcès du périnée qui sur-
vient à la gonorrhée. Or si l'on veut
avoir une juste idée de ces sortes d'abcès,
qu'on prenne la peine de lire les obser-
vations I. LXXXIV. XCIV. &c. de
la 3^e. partie ; on verra dans quel abîme
de maux ils précipitent les malades.

• M. Col de Vilars entre dans un plus
grand détail que M. Astruc sur les mau-
vais effets des astringens. Je transcris
ici ce qu'on en lit au Tome IV. de son
cours de Chirurgie.

» Cette méthode de guérir la gonor-

» rhée virulente , n'est point , dit - il ,
» moins dangereuse qu'elle est promp-
» te & facile. L'expérience n'a que trop
» souvent fait connoître que toutes les
» injections vitrioliques , astringentes ,
» ou chargées de sels acides fixes , tel-
» les que celles du Musitan , ou qui sont
» faites avec la pierre médicamenteuse ,
» le colcothar , ou les poudres stypti-
» ques & alumineuses , capables d'ar-
» rêter promptement le cours de la ma-
» tière , ne manque pas de causer des
» accidens fâcheux , même la vérole
» universelle , quand on les emploie au
» commencement de la maladie , ou
» avant que le virus ait été éteint par
» les remèdes convenables. En effet cet-
» te matiere qui coule librement , ou
» qui commence à couler des organes
» où se trouve le siège de la gonorrhée ,
» venant à être supprimée tout d'un
» coup , s'y accumule , s'y échauffe , s'y
» exalte , & infecte toute celle qui s'y
» rend. Le virus augmentant ainsi en
» force & en qualité , porte ses impres-
» sions sur toutes les parties de la géné-
» ration , reflue même jusqu'aux testi-
» cules par les vaisseaux déferens , excite
» dans tous ces organes une inflamma-

» tion considérable , ou augmente la
» phlogose naissante , particulièrement
» dans l'urethre , & au col de la vessie ;
» ce qu'il fait d'autant plus facilement ,
» que les vaisseaux sanguins de ce con-
» duit , resserrés & étranglés par les ir-
» ritations & crispations que les parties
» salines & styptiques de l'injection
» causent sur ces fibres , forment un
» obstacle à la circulation du sang , d'où
» naissent le gonflement des corps ca-
» verneux & du tissu spongieux de l'u-
» rethre , les ulcères de ce canal , la
» dysurie , la strangurie , & tous les
» symptômes qui surviennent à une
» violente gonorrhée. Si le virus est
» fort actif & fort subtil , & qu'il ne
» trouve plus son issue par l'urethre ,
» il pénètre les vaisseaux sanguins &
» lymphatiques , se mêle dans toute la
» masse des humeurs , & produit une
» vérole générale, qui se manifeste bien-
» tôt par des maux de tête, des douleurs
» nocturnes dans tous les membres , des
» exostoses , des pustules , des bubons ,
» ou des ulcères vénériens ; à moins
» que le levain ne se fixe pendant un
» certain tems dans quelque partie or-
» ganique , pour se réveiller ensuite à

» l'occasion d'une maladie , ou de quel-
» que débauche. Mais si ce virus est lent,
» tardif , grossier , ou qu'il n'occupe
» que les glandes de l'urethre , & qu'il
» n'ait pas eu le tems de s'exalter , &
» de se développer , il se fixe & se con-
» centre dans ces glandes , il les endur-
» cit , & y reste assoupi , quelquefois un
» nombre considérable d'années , sans
» causer aucun symptôme fâcheux , jus-
» qu'à ce qu'échauffé , ou animé par
» quelque cause interne ou externe , il
» se mette en action , & produise des
» accidens particuliers, qu'on n'attribue
» jamais , à leur véritable cause.

M, Col de Vilars en observant que
*les astringens ne manquent pas de causer
des accidens fâcheux , quand on les em-
ploie au commencement , ou avant que le
virus ait été éteint* , semble insinuer qu'on
n'a point à craindre ces mauvaises sui-
tes de leur usage , lorsqu'on s'en sert
sur la fin de la maladie , & après avoir
combattu ce virus. J'avoue que les as-
tringens pourroient être employés sans
témérité , si l'écoulement dépendoit du
seul relâchement des vaisseaux excrétoi-
res ; mais l'expérience m'a appris que
l'accident incommode dont il s'agit ici

est l'effet d'un ulcère de l'urethre qu'on n'a pu parvenir à cicatrifer. On ne peut donc être mieux fondé que je le suis à proscrire en général l'usage des astringens dans la cure de la gonorrhée virulente.

Les Callosités ou Cicatrices.

S E C O N D E C A U S E.

II. Les callosités ou cicatrices dures & calleuses, que les ulcères gonorrhœiques mal traités ont laissées dans l'urethre après leur guérison, sont la seconde cause conjointe de la difficulté d'uriner vénérienne.

En admettant cette cause, outre mon expérience, j'ai pour garant Monsieur Astruc. On verra souvent reparoître sur la scène cet auteur célèbre, ainsi que Monsieur Col de Vilars, parce qu'outre que leurs ouvrages renferment tout ce qu'il y a de meilleur dans les traités qui ont été composés avant les leurs sur les maladies vénériennes, ils s'expliquent avec tant d'ordre & de netteté, que je n'ai garde de priver mes Lecteurs des lumières qu'ils répandent sur cette

• P R E L I M I N A I R E. xii
matiere. Voici donc comme parle M.
Astruc , au chap. 4. du liv. 3. du traité
déjà cité.

» Si les ulcères guérissent enfin ;
» comme en effet il n'est pas rare qu'ils
» guérissent , il est à craindre qu'ils ne
» laissent souvent des cicatrices trop du-
» res & ordinairement plus serrées que
» n'étoit la peau en cet endroit avant la
» maladie , qui rideront & rétréciront
» le canal de l'urethre , sur-tout si les
» ulcères étoient profonds , & que leurs
» cicatrices soient calleuses ; ce qui ar-
» rive assez souvent dans les ulcères de
» ces parties , qu'on ne peut pas déter-
» ger. Voilà donc une seconde cause
» de strangurie , ou de difficulté d'uri-
» ner , qui produira souvent la reten-
» tion d'urine , si les cicatrices viennent
» à se gonfler. Pour confirmer ce qu'on
» vient de dire , on peut alléguer l'exem-
» ple de ceux qui ont le malheur d'être
» *bridés* , en passant par le grand remé-
» de. On sçait que ce triste accident
» n'arrive jamais que quand on a laissé
» creuser les ulcères dans la bouche jus-
» qu'aux tendons des muscles masse-
» ters ; mais alors les cicatrices dures
» qui se forment sur ces ulcères fron-

» cent tellement ces tendons , & ces
» tendons froncés retirent en haut la
» mâchoire inférieure avec tant de for-
» ce , qu'il est impossible à ces malades
» d'ouvrir la bouche.

Je pourrois citer bien d'autres garants de l'existence des callosités dans l'urethre : mais je me bornerai au seul Dionis, qui , traitant des obstacles que le Chirurgien trouve à l'introduction de la sonde dans la vessie , parle *des callosités le long de l'urethre , causées par des cicatrices d'ulcères , qui l'étrécissent de manière que la sonde ne peut passer , quelque effort qu'on fasse pour la pousser.* Il expose encore plus au long la même doctrine en parlant des carnosités. Ce qu'il en dit se trouvera employé dans l'article suivant.

Les Carnosités , Caroncules , ou Excroissances.

TROISIEME CAUSE.

III. La troisième cause de la difficulté d'uriner vénérienne consiste dans les caroncules, carnosités, ou excroissances, que les ulcères de l'urethre devenus fongueux y ont fait pulluler.

Beaucoup de Chirurgiens & Anato-
mistes célèbres nient l'existence des car-
nosités. Tels sont entr'autres Palsyn &
Dionis, qui réunissent ces deux titres.
Voici comme le premier s'explique dans
son Anatomie Chirurgicale, part. II.
chap. 22. » Comme les cicatrices qui se
» font à ces ulcères étrécissent le con-
» duit de l'urine, on prend impropre-
» ment cet étrécissement du conduit,
» qui met obstacle à la sortie de l'urine,
» pour une excroissance, à qui l'on don-
» ne le nom de carnosité. Mais comme
» dans le corps de ceux qui se livrent
» aux excès de la boisson, (il auroit pû
dire à tous les excès en général) » leur
» urine extrêmement échauffée irrite
» l'urethre, cette irritation y occasion-
» ne un dépôt qui cause des gonfle-
» mens autour des cicatrices, qui
» sont plus dures, & moins flexibles
» que le reste du canal, & ce gonfle-
» ment opposant autant de digues au
» passage de l'urine, lorsqu'en introdui-
» sant dans le conduit de l'urethre une
» bougie ou une sonde, on sent de la
» résistance à chacun de ces gonflemens,
» on croit que l'instrument dont on se
» sert est arrêté par autant de carnosités.

Il paroît que c'est avec réflexion que Palfyn s'est déclaré contre les carnosités, & voici, suivant toutes les apparences, ce qui l'a déterminé.

» M. Garengot, dit-il plus bas ;
» dans son traité d'opérations de Chirurgie, (première édition) rapporte que
» M. Arnaud prétend qu'il n'y en a
» point, & que M. Petit, fameux Chirurgien de Paris, qui est du même sentiment, dit qu'il a ouvert quantité de
» personnes qui auroient dû être attaquées de ces prétendues carnosités ou
» cicatrices, & que cependant elles
» avoient l'intérieur de l'urethre très-uni. De sorte que l'obstacle que le
» Chirurgien trouve avec la sonde, n'est
» autre chose, selon ces deux Messieurs,
» qu'un gonflement du tissu spongieux
» de l'urethre, qui rétrécit ce canal, &
» qui est occasionné par les vaisseaux
» variqueux qui entrent en sa composition. (Il renvoie ici aux Observations de Saviard, obs. LXXIII.) » M. Petit,
» ajoute Palfyn, a fait voir à l'Académie Royale des Sciences, la vessie
» d'un homme mort de suppression d'urines, qui étoit le douzième qu'il eût
» ouvert mort de cette maladie, sans lui

» trouver aucune carnosité dans l'ure-
 » thre , & le troisiéme , dans lequel la
 » glande prostate , faisant saillie dans la
 » cavité de la vessie à l'endroit du col ,
 » empêchoit la sortie de l'urine , & ren-
 » doit l'introduction de la sonde diffi-
 » cile.

» On a cru , dit Dionis , *Oper. de Chi-*
 » *rurgie III. Demonst.* la réalité de cette
 » maladie si bien établie par nos an-
 » ciens , que personne n'a osé la contes-
 » ter. Ils disoient que l'humeur virulente
 » d'une gonorrhée , sortant sans cesse
 » des prostates , corrodoit par son acri-
 » monie le conduit de l'urethre , & que
 » des ulcères il en croissoit une chair
 » fongueuse qui faisoit cette maladie.
 » Ceux qui prétendoient avoir des re-
 » mède particuliers pour la guérir
 » avoient intérêt de confirmer cette er-
 » reur, plutôt que d'en désabuser; & d'au-
 » tant plus qu'une telle maladie , aiant
 » été abandonnée des véritables Chirur-
 » giens , étoit devenue le partage de ces
 » coureurs & distributeurs de secrets.

Les carnosités sont donc , selon Dio-
 nis , les filles de l'intérêt & de l'impostu-
 re. Les Chirurgiens ont *abandonné* cette
 maladie , *devenue le partage des Charla-*

tans. Cet arrêt si dur , prononcé contre les plus grands hommes qui aient traité les maladies vénériennes , contre les plus habiles Chirurgiens des premiers tems , contre le célèbre Paré , est motivé dans l'Auteur. » Quelque diligence » que j'aie fait , dit-il , en ouvrant des » corps qu'on accusoit d'en avoir , je » n'en ai encore point remarqué , & je » n'ai trouvé encore aucun Chirurgien » qui assure d'en avoir vû. J'entends » parler de ceux qui sont dignes de foi. » Je sçai qu'il y a beaucoup de gens qui » ont les accidens dont je viens de parler , mais ils ne sont point causés par » les carnosités. Ce sont les suites d'une » ou de plusieurs chaudepiesses , qui ont » ulcéré & corrodé l'urethre en plusieurs » endroits. Or les cicatrices qui se font » à ces ulcères , étant dures , & tenant » de la nature de la callosité , elles étrécissent le conduit de l'urine , qui n'a » plus par conséquent tant de facilité » pour sortir ; & ce sont ces mêmes cicatrices qui empêchent le passage de » la sonde qu'on croit arrêtée par la » carnosité.

M. de la Faye , célèbre Chirurgien de Paris , dans ses remarques sur les opé-

ration de Dionis, non-seulement adopte le sentiment de son Auteur ; mais il l'appuie d'autorités.

„ Les difficultés d'uriner , dit-il , &
„ les rétentions d'urine , dans lesquelles
„ tombent ceux qui ont eu dans leur
„ jeunesse une ou plusieurs gonorrhées ,
„ soit qu'elles aient été bien ou mal
„ guéries , sont occasionnées par ces
„ dernières maladies ; (le rétrécissement
du canal par des cicatrices , le gonflement variqueux du tissu spongieux de l'urethre , & celui de la glande prostate supérieure ,) „ & non par des excroissances charnues ou carnosités , comme on le prétendoit autrefois , & comme quelques-uns le soutiennent encore aujourd'hui. L'examen de tous les cadavres de ceux à qui ces espèces de rétentions ont causé la mort , a dissuadé de ce sentiment notre Auteur , & tous les autres bons Praticiens de nos jours. (V. les Ephémérides d'Allemagne , Cent. I. & II. ou la Bibliothèque de Chirurgie de Manger & l'Observation LXXIII. de Saviart) car ils n'ont point trouvé dans l'urethre de ces excroissances charnues , mais des cicatrices dures que les ulcères

» res y avoient laissées, & qui rétrécis-
» soient le canal; ou la grande prostate
» gonflée qui serroit le col de la vessie;
» ou enfin un gonflement variqueux du
» tissu spongieux de l'urethre, occasion-
» né par des débauches de quelque genre
» qu'elles soient. Lorsque les cicatrices
» dures ont déjà diminué le diamètre du
» canal, le gonflement qui survient en-
» suite bouche bien plutôt le passage
» de l'urine. J'ai examiné un grand nom-
» bre de cadavres de personnes mortes
» de ces espèces de maladies, ou qui y
» avoient été sujettes pendant leur vie,
» & je n'y ai jamais trouvé d'excroissan-
» ce charnue, ni même de porreau. Je
» ne crois pas néanmoins qu'il soit im-
» possible qu'il s'en forme dans l'ure-
» thre à la suite des ulcères qui y sur-
» viennent, comme il s'en forme dans
» les autres parties du corps: ce qu'on
» peut assurer, après les Observations
» dont on vient de parler, c'est qu'au-
» moins il s'en forme très rarement, &
» que les cicatrices dures du canal & le
» gonflement de la glande prostate su-
» périeure, & celui du tissu cellulaire,
» sont les causes ordinaires de l'espèce
» de rétention de l'urine dont je parle.

Après des autorités si décisives , ne paroît-il pas qu'il n'y ait que l'intérêt , ou l'opiniâtreté dans les sentimens , qui puisse encore faire soutenir l'existence des carnosités ? M. Petit , l'homme de toute l'Europe qui a été le plus dans le cas de s'assurer par les dissections de la nature des vices vénériens , & qui , pour emprunter les termes de Palsyn , *à ouvert une quantité* de victimes malheureuses du feu de la jeunesse , se déclarant contre l'existence des carnosités , ne semble-t-il pas devoir entraîner tout le monde dans son parti ? Dionis , ni aucun Chirurgien de sa connoissance , de ceux du moins qu'il regarde comme dignes de foi , n'en ont jamais remarqué. M. de la Faye n'a jamais trouvé d'excroissances charnues , ni même de porreaux , dans un grand nombre de cadavres de personnes mortes de ces maladies , ou qui y avoient été sujettes pendant leur vie ; est-il rien de plus décisif que ces autorités ?

Ce n'est point l'intérêt qui m'engage à prendre parti contre ces Auteurs respectables : car , que m'importe au fond le nom qu'on donne aux différens états contre nature de l'urethre , qui , en di-

minuant son diamètre, s'opposent à la sortie de l'urine? Il me suffit que j'emporte aisément & radicalement ces obstacles de quelque nature qu'ils soient, & c'est aussi tout ce qui intéresse le Public. Ce seroit mon avantage, que tout se réduisît à des callosités. Dionis les regarde comme incurables. Je ferois donc un miracle en les guérissant. *Quand, dit-il, des callosités dans le conduit de l'urethre ont obligé de faire cette ponction, (au Périnée) il faut se résoudre à porter la canule le reste de sa vie; & par ma méthode on n'a pas besoin de ponction, ni par conséquent de porter la canule le reste de sa vie. Mais l'éclaircissement de cette question encore indécidée m'oblige de prendre parti dans la dispute, & je le ferai de manière qu'on n'ait rien à me reprocher.*

Je reponds d'abord aux autorités que je me suis opposées; 1°. qu'il est possible, quoique cela fût singulier, que dans le nombre des cadavres ouverts par les anatomistes cités il n'y en eût aucun qui eût des carnosités, mais que comme le nombre de ceux qui n'ont pas été ouverts est infiniment plus grand, leur argument négatif ne prouve rien, d'au.

tant plus que M. de la Faye convient de la possibilité de ces excroissances.

Je réponds 2°. en opposant d'autres autorités qui forment en ma faveur un argument affirmatif. Je dis 3°. qu'on peut induire du raisonnement de Dionis qu'il existe des carnosités, sur le rapport de quelques Chirurgiens. Il est vrai qu'il ne les juge pas dignes de foi ; mais on sçait assez comment l'on donne ou l'on refuse sa confiance, pour qu'on ne puisse rien conclure de certain du jugement de Dionis. Tous les hommes, par malheur, ne croient trop souvent que ce qui est de leur goût. 4°. Le gonflement variqueux du tissu spongieux de l'urèthre, que M. de la Faye admet avec Messieurs Arnaud & Petit, est une espèce de carnosité, comme nous le prouverons plus bas.

Si ces excroissances ont des adversaires célèbres, elles ont aussi de célèbres partisans. „ Les carnosités, dit Paré,
„ Liv. 16. sont connues par la sonde,
„ qui ne peut passer librement par le
„ conduit de l'urine, mais trouve au-
„ tant de fois résistance qu'il y a de
„ carnosités. Pareillement par la diffi-
„ culté qu'a le patient en urinant. L'uri-

» ne sort grandement déliée, fourchue,
» de travers, quelquefois ne vient que
» goutte à goutte, avec de grandes
» épreintes; de façon que le plus souvent
» le patient, voulant uriner, est con-
» traint d'aller à la selle comme ceux
» qui ont une pierre en la vessie. Da-
» vantage, après avoir pissé, il demeure
» une petite portion de l'urine derriere
» la carnosité; aussi fait la semence après
» le coït; en sorte que le patient en tel
» cas est contraint de comprimer sa ver-
» ge pour faire sortir lesdites matieres.
» Aucunes fois est advenu à quelques-
» uns une entiere suppression d'urine,
» qui leur a causé une telle extension
» de la vessie qu'il en ensuiroit une
» grande inflammation, & quelques
» apostêmes en divers lieux, dont l'urine
» regorgeant en haut, puis après sortoit
» par plusieurs endroits. sçavoir à l'en-
» viron du siège par le périneum, les
» bourses, le pénil, & les aïnes, ainsi
» que j'ai vû à plusieurs, qui est un mal
» du tout incurable.

Telles sont les propres paroles de
Paré. Lui refusera-t-on, parce qu'il est
partisan des carnosités, le titre de *véri-
table Chirurgien*? sera-ce, *un coureur ou
distributeur.*

distributeur de secrets ? Soupçonnera-t-on qu'il eût intérêt de confirmer cette erreur plutôt que d'en désabuser ? tel est cependant le jugement qu'il en faut porter, si l'on en croit Dionis. Pour moi, j'estime qu'il n'a parlé qu'après avoir vû, & l'on n'a pas de preuve du contraire à m'alléguer. Peut-être a-t-il trop étendu ce qu'il nomme carnosité ; mais cette erreur étoit pardonnable, puisque les callosités peuvent produire le même effet. Au reste, c'est trop s'arrêter à des présomptions, quand on peut alléguer des faits incontestables.

On ne peut pas supposer que M. Col de Vilars ait ignoré ce que nous venons de rapporter ; mais il ne lui a pas paru que ces callosités dussent lui faire rejeter l'existence des carnosités. » On a
» coutume, dit-il, d'attribuer cette
» strangurie à des carnosités engendrées
» dans l'urethre, en conséquence des
» ulcères que le virus vénérien a causés
» dans ce canal. Il est vrai que ces car-
» nosités ou caroncules, qui ne sont au-
» tre chose que des hyperfarcoses, ou
» excroissances de chair fongueuses ou
» calleuses, peuvent s'y former, com-
» me dans tous les autres ulcères, &

„ *comme effectivement il s'y en est trouvé,*
„ *contre le sentiment de plusieurs ;* mais ce
„ n'est pas la seule , ni la plus fréquente
„ cause de la strangurie. „ Il veut que
ce soit de cicatrices , le gonflement du
verumontanum , ou celui des glandes
de Cowper , des prostates , &c. Nous au-
rons occasion de parler de ces causes , &
d'examiner si les carnosités sont aussi ra-
res que l'Auteur le prétend ; il nous suf-
fit pour le présent que , *contre le senti-*
„ *ment de plusieurs , il s'en trouve effective-*
„ *ment.* Voions maintenant M. Altruc.

Voici ses propres paroles , extraites
du Liv. III. du traité déjà cité , Ch. 4.
„ Comme les ulcères vénériens de l'ure-
„ thre , loin de pouvoir être détergés ,
„ deviennent au contraire chaque jour
„ plus fordides , à cause qu'ils sont con-
„ tinuellement arrosés d'une semence
„ purulente , & d'une urine fort âcre ,
„ ils doivent produire souvent des ex-
„ croissances de chairs , qu'on appelle
„ carnosités , ou caroncules , qui sont cal-
„ leuses ou fongueuses , grosses ou peti-
„ tes , larges & plates , ou longues &
„ menues , situées dans tels ou tels en-
„ droits de l'urethre , plus ou moins
„ nombreuses , &c. suivant le vice ou

» la quantité du suc nourricier , & sui-
 » vant l'étenduë , le nombre , & la si-
 » tuation des ulcères ; ce qui ne sçauroit
 » arriver sans beaucoup gêner le passa-
 » ge de l'urine.

» Je n'ignore pas que plusieurs Méde-
 » cins regardent aujourd'hui comme une
 » chimere l'existence des caroncules de
 » l'urethre ; & cela , peut-être par cette
 » seule raison (vû l'inconstance des hom-
 » mes) que les Médecins des derniers
 » siècles n'admettoient point d'autre
 » cause de la strangurie qui succède à la
 » gonorrhée. Mais les uns & les autres
 » sont également blâmables d'avoir ju-
 » gé avec trop de précipitation ; les an-
 » ciens Médecins ont eu tort d'ignorer
 » les autres causes de la strangurie , qui
 » sont encore plus considérables & plus
 » fréquentes , & les modernes ne sont
 » pas excusables de nier témérairement
 » & sans sujet , comme ils font , l'exis-
 » tence de ces caroncules ; puisque l'ana-
 » logie tirée des exemples de tous les
 » ulcères sordides en montre la possibi-
 » lité ; & que l'ouverture des cadavres en
 » feroit voir la réalité. Il est vrai qu'elles
 » ne sont pas si communes que l'ont cru
 » les anciens , & que le croient encore

» les charlatans : mais elles le sont assez pour mériter une place parmi les autres causes de la strangurie.

Quand M. Astruc auroit manié mes sondes aussi souvent que moi, il ne parleroit pas avec plus d'exactitude de la position, & de la figure des carnosités. Mes observations sont foi de la vérité de ce qu'il en dit. Je n'y puis rien ajouter après vingt ans de pratique. Mais comment se peut-il faire que *l'ouverture des cadavres fasse voir la réalité des caroncules*, & que Mrs. Dionis, Petit, & de la Faye, qui en ont ouvert une quantité, n'enaient jamais apperçu ? Peut-être que dans les cadavres qu'ils ont ouvert, l'affaïssement des parties avoit rendu les excroissances insensibles, ou que réellement les obstacles qu'ils avoient reconnus pendant la vie des malades étoient d'une autre nature que les carnosités.

Comme MM. Astruc & Col de Villars se contentent de dire que l'ouverture des cadavres a fait voir la réalité des caroncules, sans appuier cette proposition d'aucun exemple, le Lecteur ne sera pas sans doute fâché que je supplée à cette omission. M. Antoine Pascal, dans son traité des gonorrhées, art. III, par-

le de deux soldats morts en 1718 dans l'Hôpital de Milan, qui furent ouverts en présence de plusieurs Médecins, & dont on trouva l'urethre toute pleine d'excroissances fongueuses & calleuses, qui furent cause de leur mort, en produisant une ischurie si rebelle qu'elle résista à tous les remèdes, & qu'on ne put les secourir, en leur faisant une opération pour procurer la sortie des urines.

Ce fait est incontestable, & je n'aurois osé l'employer dans un mémoire que je présentai en 1730, à M. le Comte de Garrelli, premier Médecin de l'Empereur Charles VI. qui voulut être instruit de ma doctrine, & de ma pratique, pour le traitement des suites des gonorrhées, avant de confier à mes soins quelques Seigneurs des plus qualifiés de la Cour Impériale; je n'aurois, dis-je, osé l'avancer dans ce mémoire, s'il avoit été le plus légèrement douteux.

Mais quel besoin ai-je d'appeller les morts à mon secours, pendant que je puis faire parler les vivans? J'offre à tous les incrédules de leur faire toucher les carnosités, de manière à ne leur laisser aucun scrupule. On ne peut me

faire un plus grand plaisir que de me prendre au mot. Je leur démontrerai, autant qu'on le peut démontrer physiquement, qu'il se forme dans le canal de l'urethre de vrais excroissances, totalement différentes du retrécissement causé par des cicatrices. Car s'il n'y avoit qu'un simple retrécissement produit par cette cause, les portions du canal les plus voisines de cet obstacle seroient plus étranglées, & les plus éloignées le seroient moins. Ainsi ce conduit seroit formé comme de deux entonnoirs, dont les pointes se réuniroient à la cicatrice. Or j'offre de faire voir que la carnosité est une espèce de fungus qui croît dans une partie du canal, sans qu'en deçà ni au de-là il y ait le moindre retrécissement. Et j'ai fait voir à beaucoup de Médecins & Chirurgiens, des plus habiles & des plus célèbres, la vérité de ce que je dis, en pansant en leur présence le malade qui fait le sujet de l'observation LXXI. Je cite celui-ci par préférence à plusieurs autres, parce que la carnosité ou excroissance étoit visible. Elle bouchoit entièrement le canal depuis la racine du gland, jusqu'à une fistule incurable, qu'il avoit au milieu de l'urethre, & c'é-

toit par cette fistule qu'on voioit distinctement la carnosité. Or j'en prends à témoins tous ceux qui l'ont vûë , & je leur demande si elle n'étoit pas un vrai fungus, totalement différent des cicatrices , qui auroient pû retrécir le canal. Je puis encore citer un malade que j'ai pansé en présence de beaucoup de gens du métier; c'est celui qui fait le sujet de l'observation LXV , & je leur demande si l'excroissance qui commençoit à quelques lignes de l'orifice de l'urethre , qui avoit plusieurs pouces de longueur , & qui ne laissoit échaper l'urine que par une petite ouverture , unique reste du canal obstrué ; je demande , dis-je , si elle étoit un simple retrécissement de l'urethre , & si le diamètre de ce canal n'étoit pas le même depuis l'orifice jusqu'à la naissance de la carnosité. Je pourrois encore citer , s'il en étoit besoin , une observation de M. Fitz-Gerald , Professeur de l'Université de Médecine de Montpellier , qui assûre que dans cette ville il en a vû une qui végeoit si considérablement , que le malade étoit obligé de tems en tems d'emporter avec les ciseaux la partie qui sortoit hors de l'urethre. Que les per-

sonnes qui nient les carnosités m'expliquent comment un simple retrécissement du canal peut être suivi d'un pareil effet.

On le déduiroit sans doute plus aisément d'une autre explication , dans laquelle on a recours au boursoufflement de l'urethre , qu'on prétend en imposer pour des carnosités. La membrane interne de l'urethre , dit-on , aïant été affoiblie , ou , si l'on veut , détruite par l'ulcère vénérien , il n'est pas merveilleux que , quelque chose venant à gonfler le tissu cellulaire de l'urethre qui répond à cet endroit , il s'étende dans le canal du côté où il ne trouve point de résistance , & par conséquent à l'endroit où l'ulcère l'a rongé. On a vû dans le passage que j'ai extrait ci-dessus des remarques de M. de Lafaye , sur les opérations de Dionis , *que le gonflement variqueux du tissu spongieux de l'urethre occasionné par des débauches de quelques genres qu'elles soient*, est une des causes qu'il reconnoît de la strangurie vénérienne.

On explique fort bien par-là un phénomène observé quelquefois , qu'une sonde de plomb , ou autre , rétablit promptement le libre cours de l'urine ,

en affaissant le tissu cellulaire boursoufflé ; comment ce tissu fait encore saillie dans l'urethre un moment après que la sonde en a été retirée ; & comment on a pu trouver quelquefois l'urethre sans embarras dans les cadavres des personnes qui avoient été sujettes à des carnosités jusqu'à leur mort. La raréfaction des liqueurs , qui dure autant que la vie, tenoit les cellules du tissu spongieux gonflées au de-là du niveau du canal intérieurement. Cette force cessant d'agir, les cellules s'étoient vidées peu à peu , & avoient repris leur volume naturel.

Tout ce raisonnement est si juste, & si conforme à mes sentimens & à mon expérience , que je ne crains point de l'adopter ici. L'objection qu'on a voulu en tirer contre les carnosités se tournera aisément en preuve de leur existence. Qu'est-ce en effet que ce boursoufflement du tissu spongieux de l'urethre qui s'affaisse par la compression , & qui revient si facilement , qu'une vraie carnosité, laquelle plus molle & plus petite dans sa naissance , cède à l'instrument qui la presse ; mais qui grossissant peu à peu , & acquérant plus de consistance , résiste davantage , & parvient à inter-

cépter le passage de l'urine? L'exulcération de l'urethre en détruisant la membrane interne qui contenoit le tissu spongieux a donné lieu à cette excroissance.

L'opération de mon remède est d'accord avec ces vérités. Il agit en mettant en fonte, & en suppuration, ces mauvaises chairs sans toucher aux bonnes. Qu'on ne s'imagine pas que je veuille lui donner de l'intelligence; s'il fait en quelque maniere le discernement du sain & du vicié, c'est que ce dernier est de nature à recevoir l'impression des parties actives de mon remède, au lieu que la membrane interne de l'urethre met le premier à l'abri de leur atteinte. D'ailleurs un mouvement intestin occasionné par ces mêmes parties ranime & met en jeu le virus qui est ordinairement engourdi & appesanti dans ces chairs gonflées. Il n'est donc pas surprenant que mon remède agisse sur ces parties sans nuire à celles qui n'ont rien de mal-sain. Cette vérité se prouve par une expérience que je réitérerai toutes les fois que l'on voudra. J'introduirai une de mes sondes dans l'urethre d'une personne saine, & l'y laisserai autant de tems qu'il sera nécessaire pour qu'elle

agisse sur tous les corps glanduleux qui l'avoisinent ; je retirerai ma sonde , sans que l'œil le plus fin puisse s'appercevoir qu'aucune liqueur étrangere s'y soit attachée. Je mettrai tout de suite cette sonde dans l'urethre d'un malade , & en moins de tems qu'elle ne sera restée dans l'urethre de la personne saine , elle se chargera d'une matiere purulente qu'aura fournie la partie malade de l'urethre. On peut même s'épargner les frais de cette double opération : il suffit de faire attention que la sonde introduite dans une urethre malade ne se charge de matiere purulente qu'à l'endroit qui a touché la partie , ou les parties affectées. Je conclus de ces raisonnemens que , puisque mes sondes mettent en suppuration ce corps quelconque qui obstruë le canal de l'urethre , ou qui le remplit en partie , c'est une mauvaise chair , une substance contre nature , une hyperfarcose , ou , si l'on veut , une saillie ou excroissance du tissu spongieux de l'urethre qui s'est , pour ainsi dire , extravasé dans ce canal par l'ouverture que l'ulcère y a causée , en détruisant en partie la membrane interne.

Je ne cherche point à disputer , mais

plutôt à éclaircir cette importante matière ; & à être utile à l'humanité si souvent affligée des suites de la gonorrhée. Je le répète donc ; le tissu spongieux de l'urethre est la matière ordinaire des excroissances que je détruis par mes remèdes : & sa structure particulière concourt infiniment à la production de ce mal : mais l'exulcération qui en a été le principe, l'entretient presque toujours par son opiniâtreté, ces carnosités peuvent varier infiniment ; je n'entrerai dans aucune discussion sur leur différente nature, il me suffit qu'elles existent, & qu'elles cèdent à ma méthode.

Quelqu'inutile qu'il puisse paroître de multiplier les preuves de l'existence de ces carnosités, je ne puis négliger de m'appuyer de l'autorité d'un Chirurgien de Paris, à qui la cure des maladies vénériennes avoit acquis de la réputation. Voici comme s'explique M. Dubois, *nouveau traité des maladies vénériennes*, page 22. » Lorsque la gonorrhée est produite » par un virus aussi pénétrant, il arrive » souvent qu'il dérange considérable- » ment le tissu de l'urethre, qui par sa » structure délicate, nerveuse, & très- » sensible, & susceptible des irritations

„ les plus vives , & des douleurs les plus
 „ aiguës , jette les malades dans des in-
 „ quiétudes terribles , & laisse encore
 „ souvent , après avoir été calmées , des
 „ suites qui ne sont pas moins fâcheuses
 „ pour les malades , & pour les Chirur-
 „ giens délicats , que tout autre symp-
 „ tôme vérolique. Ces mauvaises suites
 „ sont des carnosités , dans le traite-
 „ ment desquelles bien des Chirurgiens
 „ échouent. Ces sortes d'excroissances
 „ qui occupent le canal de l'urine , cau-
 „ sent des peines inexprimables aux pau-
 „ vres malades , & des déboires infinis à
 „ la plûpart des Chirurgiens.

Je remarquerai , en terminant cet ar-
 ticle , qu'il y a des carnosités de deux es-
 pèces , les unes sans ulcère manifeste ,
 & d'autres sensiblement ulcérées. *Elles*
sont jugées calleuses , dit Ambroise Paré ,
quand il n'en sort aucune humidité super-
fluë. Celles qui sont ulcérées se connois-
 sent au pus qu'elles rendent. Outre les
 exemples de ces dernières qu'on lire
 dans mes observations , j'en trouve una
 dans le mémoire que j'ai présenté à M.
 le Comte de Garrelly.

Au mois d'Avril 1728 M. le Marquis
 de Prié , de Turin me fit venir dans cet-

te Capitale pour y voir le Sieur Maurice Franquetti, son-Maître d'Hôtel, attaqué d'une strangurie. La sonde que je lui introduisis dans l'urethre ne trouva d'obstacles qu'aux vésicules séminales & aux prostates, où je reconnus des excroissances de chairs ulcérées, qui ne me permirent pas d'avancer davantage sans douleur. Aiant entrepris le traitement de ce malade, il fut parfaitement guéri à la fin de Mai suivant, quoiqu'il fût incommodé de sa maladie depuis 1716. Il avoit joui d'une bonne santé jusqu'en l'année 1730, que je présentai mon mémoire à M. de Garelly, que je mis en état de vérifier le fait, en lui disant que le Sieur Franquetti étoit alors à Vienne.

Les ulcères de l'urethre.

QUATRIEME CAUSE.

IV. Je viens à la quatrième cause de la difficulté d'uriner vénérienne, que j'ai dit être les ulcères calleux, opiniâtres, & malins, qui occupent les conduits excrétoires des lacunes de l'urethre, des prostates, des vésicules séminales, & de toutes les glandes qui versent dans l'ure-

thre, une liqueur propre à la lubrefier.

Il reste souvent après l'abolition totale de tous les symptomes de la gonorrhée virulente, un écoulement opiniâtre, que l'on connoît dans le monde sous le nom de relâchement des vaisseaux.

» Quand on a eu le malheur, dit M.

» Astruc dans son traité des maladies vénériennes liv. III. ch. IV. pag. 111.

» d'avoir eu plusieurs gonorrhées, &

» quelquefois quand on n'en a eu qu'une,

» mais longue & opiniâtre, on se trouve

» souvent exposé pendant des mois, des

» années, & même pendant toute la vie,

» à un flux involontaire de semence. . . .

» Ce flux est tantôt médiocre, mais

» continuel, soit que les malades mar-

» chent, se reposent, ou fassent quel-

» qu'autre fonction; tantôt il est plus

» rare, mais plus abondant, & il coule

» en plus grosses gouttes; lorsque les

» malades font le moindre effort pour

» aller à la selle, lorsqu'ils s'occupent de

» pensées lascives, ou qu'ils se disposent

» à l'acte vénérien.

Je l'ai déjà remarqué, cet écoulement dans l'usage ordinaire est qualifié d'un simple relâchement de vaisseaux, & tous ceux qui en sont attaqués le regardent

comme indifférent pour les suites, & comme simplement incommode pour le tems.

Je voudrois bien qu'il me fût permis de ne pas troubler leur sécurité ; mais leur intérêt & celui de la vérité auroient à souffrir de cette complaisance : en convenant donc, comme je l'ai déjà fait, de la possibilité du relâchement des vaisseaux excrétoires de l'urethre, qui peut avoir lieu comme celui de tous les autres conduits du corps humain, j'entreprends de prouver que l'écoulement dont il s'agit ici est presque toujours l'effet d'un véritable ulcère qui a résisté aux remèdes par lesquels les autres accidens de la gonorrhée ont été surmontés, & , ce qui paroitra peut-être surprenant, les premières preuves que je donnerai de mon sentiment seront tirées des ouvrages de ceux qui ont adopté le sentiment contraire. Voici comme s'explique à ce sujet M. de la Mettrie, *nouveau traité des maladies vénériennes. pag. 165*

„ Quelquefois la matiere de la gonorrhée devient brune, semblable à de la lie d'huile, paroît mêlée d'un peu de poussiere, & n'est point adhérente. „ Alors il est impossible de la guerir

„ fans qu'il reste toujours un petit écou-
 „ lement , parce que *l'urethre étant ron-*
 „ *gée par l'âcreté du venin , il se forme des*
 „ *sinus qui causent de la douleur toute la*
 „ *vie , & que les remèdes ne font qu'aug-*
 „ *menter.* Il qualifie pag. 193 ce petit
 „ écoulement d'un *écoulement éternel* ; &
 „ il ajoute , qu'il vient de la dilatation
 „ des vaisseaux paralytiques , auxquels il
 „ est impossible de rendre leur état ,
 „ leur ton , & leur ressort naturel.

L'Auteur dans ces passages ne paroît
 pas d'accord avec lui-même. *Le petit*
écoulement éternel vient des sinus que le
 venin a creusés dans l'urethre , sinus ac-
 compagnés d'une douleur que les remè-
 des ne font qu'augmenter : dans la suite,
 ce n'est plus qu'une simple atonie.
 Mais comment l'atonie est-elle accom-
 pagnée de douleur , elle qui est la dis-
 position la plus prochaine à l'insensibili-
 té ? Comment les remèdes augmentent-
 ils un sentiment incommode , si ce n'est
 par des irritations qui sont le seul re-
 mède de l'atonie ? Monsieur de la Met-
 trie dans le premier passage a parlé en
 homme éclairé , & en observateur de la
 nature ; mais s'étant sans doute laissé en-
 traîner par le torrent , il s'est confor-

mé dans le second au langage vulgaire.

Il n'est point étonnant que Monsieur de la Mettrie , partant de cette doctrine , ajoute „ mais ce flux n'est pas plus „ à craindre que si , après un catarrhe „ fort long , la membrane pituitaire de „ Schneider séparoit plus de mucosité „ qu'auparavant. On peut se marier „ avec cet écoulement sans crainte de „ souiller le lit nuptial ; il n'y a rien „ de virulent.

La gonorrhée , celle du moins qui est un peu considérable , est produite par un ulcère , c'est ce dont tous les Auteurs conviennent. L'âcreté du venin forme des sinus qui causent de la douleur toute la vie , & l'écoulement qui est produit par ce sinus , n'a rien de virulent ! En vérité cela est inconcevable.

Monsieur Astruc est bien éloigné de penser de même. „ Nous avons déjà „ remarqué , dit-il , Liv. III. chap. IV. „ que le flux virulent de la gonorrhée „ produit presque toujours des ulcères „ en différens endroits de l'urethre , & „ sur-tout aux extrémités des canaux „ excrétoires des vésicules féminales.

„ & des prostates; or quand il arrive
 „ que la gonorrhée est négligée, ou mal
 „ traitée, (ce qui arrive presque tou-
 „ jours, selon moi), „ il est rare que ces
 „ ulcères viennent à une parfaite gué-
 „ rison; principalement ceux qui attra-
 „ quent les canaux excrétoires de ces
 „ réservoirs, ou qui en sont proches,
 „ parce qu'ils sont continuellement irri-
 „ tés & entretenus par l'humeur viru-
 „ lente qui en découle. Ainsi de légers
 „ & de superficiels qu'ils étoient d'abord,
 „ ils doivent devenir nécessairement à
 „ la longue malins, fistuleux, & cal-
 „ leux; rétrécir par-là plus ou moins le
 „ canal de l'urethre; empêcher plus ou
 „ moins le passage de l'urine, selon que
 „ l'effervescence ou l'acrimonie du sang,
 „ augmentée par quelque faute dans le
 „ régime, fera gonfler plus ou moins
 „ leurs bords.

Voilà sans contredit un langage bien
 différent de celui de Monsieur de la
 Mettrie. Est-il besoin de demander à
 Monsieur Astruc si l'écoulement dont
 nous parlons est virulent? C'est la suite
 des mêmes ulcères qu'a produits la go-
 norrhée mal traitée, qui sont devenus
 malins, fistuleux & calleux, c'est-à-

dire, d'une qualité bien plus mauvaise qu'ils ne l'étoient dans le tems que la gonorrhée étoit récente. Par quel miracle lorsqu'ils deviennent d'un plus mauvais caractère, la sanie qui continue d'en couler seroit-elle innocente? Tout nous porte au contraire à croire que dans ce cas elle doit être très - virulente.

Il faut pourtant convenir que Monsieur Astruc ne tient pas partout le même langage ; car il dit au chap. 10. du même livre , en parlant de la gonorrhée vénérienne que » tant celle
» le qui est accompagnée de phlogose ,
» & causée par une contagion récente ,
» que celle qui est déjà ancienne , &
» qui a dégénéré en flux habituel de semence, subsiste ordinairement après les
» frictions mercurielles les plus régulières. Il est vrai qu'au lieu d'être virulente ,
» te , comme avant les frictions , elle est
» une gonorrhée simple & sans virus ,
» & ne sçauroit plus se communiquer.
» Nous avons vû , ajoute-t-il , que la
» gonorrhée virulente & nouvelle dépend toujours d'un phlogose , ou d'une
» inflammation ulcéreuse , qui occupe
» dans les hommes l'urethre. . . La phlo-

„ gosse & l'exulcération peuvent rester
 „ pendant quelque tems dans quelque'une
 „ de ces parties , ou dans plusieurs à la
 „ fois , même après que le mercure a
 „ détruit le virus. . . . Après l'usage des
 „ frictions elles ne sont plus entrete-
 „ nues par le virus , & n'en contiennent
 „ plus du tout , & ce sont de simples
 „ écoulemens. . . qui dépendront alors
 „ du simple vice des parties , & que la
 „ longueur du tems avec un régime
 „ convenable suffit quelquefois pour
 „ guérir , mais qui pourroient devenir
 „ nuisibles par leur durée , & qu'il vaut
 „ mieux guérir par l'usage des remé-
 des.

Monsieur Astruc dans ce passage ,
 comme dans le précédent , reconnoît
 l'existence des ulcères gonorrhéiques
 pendant un grand nombre d'années ; il
 ne diffère de lui-même que parce qu'il
 en croit le virus détruit par les frictions
 mercurielles. Je ne nierai point que le
 virus vénérien ne puisse absolument être
 éteint par le mercure , tandis qu'un vi-
 ce local , comme une trop grande dé-
 perdition de substance , perpétuera l'ul-
 cère de l'urethre ; mais , fondé sur mon
 expérience , je puis assurer que ce cas

est extrêmement rare. Au reste il me suffit pour le présent que l'existence des ulcères soit reconnue par cet auteur, & par les autres ; je ferai toucher au doigt dans peu que leur nature n'est aucunement changée.

Ce sujet est trop intéressant pour n'être pas traité un peu au long. Aux autorités ci-dessus rapportées, j'en vais joindre une troisième qui est encore plus précise ; c'est celle de feu Monsieur Guisard, qui s'est acquis de la réputation à Montpellier dans le traitement des maladies vénériennes. Voici comme il parle dans sa *Dissertation pratique sur les maux vénériens*. 2. éd. pag. 200. „ Il est „ des gonorrhées qui laissent de grandes „ incommodités après elles, comme un „ flux de semence presque incurable, des in- „ continences d'urine, des difficultés „ d'urine, des carnosités qui durent tou- „ te la vie.

Il ne faut point s'imaginer que, par ce flux de semence, l'auteur entende une simple atonie des vaisseaux excrétoires des glandes ; il explique nettement sa pensée pag. 203. „ Celles, dit- „ il, qui sont accompagnées de carno- „ sités ne sauraient être plus fâcheuses.

„ *Un flux de matiere purulente qui ne tarit*
 „ *point* , une ordure continuelle , la pei-
 „ ne que l'on souffre à rendre ses urines ,
 „ & la nécessité qu'il y a de toujours gar-
 „ der une sonde de plomb , prouvent
 „ assez clairement qu'il vaudroit en ef-
 „ fet mieux pour le malade qu'il fût
 „ atteint d'une maladie vénérienne com-
 „ plette, dont il seroit sûr de se voir bien-
 „ tôt délivré , que d'une gonorrhée d'au-
 „ tant plus incommode qu'elle est lon-
 „ gue , & qu'elle résiste souvent à tout.

Monsieur Guifard, en s'expliquant au-
 si nettement , m'épargne la peine de dé-
 duire par des conséquences tirées de ses
 principes , ou de ses observations , la
 preuve de la vérité que je veux établir.
Ce flux de semence presque incurable est
 nommé plus bas *un flux de matiere puru-*
lente qui ne tarit point. Or un flux de ma-
 tiere purulente qui ne tarit point peut-il
 reconnoître une autre cause qu'un ulcé-
 re toujours subsistant ?

Je suis en état de confirmer ces preu-
 ves , tirées des observations & des prin-
 cipes que les Praticiens les plus célèbres
 ont consignés à la postérité, par des preu-
 ves que me fournit mon expérience.
 „ On juge , dit Monsieur Astruc , Liv.

III. ch. IV. *qu'il y a des ulcères internes par le pus qui sort fréquemment de l'urethre.* Si j'en fais donc sortir de ce canal, il faut en conclure nécessairement qu'il y a ulcère. Or, il est aisé, je ne dis point aux personnes que je traite, mais à tous ceux qui veulent visiter mes sondes quand je les retire de l'urethre, de s'appercevoir qu'elles sont chargées de pus, en un ou plusieurs endroits, selon qu'il y a un ou plusieurs ulcères.

Monsieur de la Faye décide formellement la question dans ses remarques déjà citées. „ J'ai ouvert, dit-il, des cadavres de personnes, qui avoient été traitées par cette méthode, (les caustiques & les sondes tranchantes) „ & „ j'y ai trouvé dans le tissu cellulaire de l'urethre des sinus de la longueur de deux pouces ou environ, & qui s'étendoient vers la glande prostate supérieure ; j'ai remarqué que ces sinus rendoient du pus, qu'ils étoient calieux, parfaitement ronds, & assez grands pour qu'on pût y introduire une bougie, & que l'ouverture étoit située au même endroit que l'obstacle qui avoit causé la rétention d'urine ; „ ce qui prouve que ces sinus étoient de „ fausses

» fausses routes formées par les bou-
 » gies chargées de caustiques, ou par les
 » sondes tranchantes. « Monsieur de la
 Faye ne résout pas la question de la na-
 ture vénérienne ou non de ces ulcères ;
 mais il résulte évidemment de ses ob-
 servations qu'il peut subsister pendant
 long-tems des ulcères dans l'urethre ,
 & c'est tout ce que je demande , par-
 ce que j'ai suffisamment prouvé qu'ils
 doivent être de la nature de la cause
 qui les a produits.

Les partisans du *relâchement* , ou de
 l'*atonie des vaisseaux* excrétoires des vé-
 sicules féminales , ne se rendront peut-
 être pas à l'évidence de ces raisonne-
 mens. Ils pourront objecter *que mon re-
 mède , en picotant les parois des vaisseaux
 sur lesquels il est porté , en fondant par
 son activité des liqueurs épaissies dans leurs
 tuyaux , peut rétablir leur ton naturel , &
 tarir la source d'un écoulement qui sera
 produit par leur relâchement.*

Avant que de répondre à cette ob-
 jection , je crois devoir faire quelques
 réflexions sur l'action des toniques.

L'expérience, par malheur , ne nous
 apprend que trop l'insuffisance des re-
 mèdes toniques contre les maladies d'a-

tonie. Mais d'où vient-elle cette insuffisance ? de ce qu'on ne peut porter le remède sur la partie qui est originairement attaquée , de ce que ce n'est que par la voie de la circulation que les parties actives peuvent se porter jusqu'à la cause du mal. Or les parties qui sont les premiers principes de la tension des fibres , sont entièrement hors du courant de la circulation ; mais fussent-elles au milieu de ce courant , la vertu des toniques altérée par les différentes digestions qu'ils ont subi , le peu de leurs parties qui peut s'appliquer à l'endroit malade , sont deux raisons plus que suffisantes pour expliquer le peu d'effet dans les maladies d'atonie.

Mais c'est tout autre chose dans le cas dont il s'agit : tout le genre nerveux est bien disposé ; il n'est uniquement question que d'un vice local : on peut porter le remède sur le mal même ; & s'il y a des toniques assez actifs pour resserrer l'urethre de manière à former un obstacle presque insurmontable aux causes qui procurent la sortie de l'urine , on ne peut douter que ces mêmes remèdes n'aient une force suffisante pour rendre le ton à quelque canal affoibli , ou relâ-

ché : & par conséquent , de ce que les remèdes toniques sont impuissans contre cette prétendue paralysie , on est autorisé à conclure que cette paralysie est purement imaginaire , & c'est la conséquence que je tire du succès infaillible de mon remède contre la prétendue paralysie.

Après ces remarques générales , je réponds que je serois bien fâché que mon remède eût autant d'activité que les toniques que l'on a employés sans succès contre l'écoulement dont il s'agit : il seroit aussi pernicieux qu'il est salutaire.

J'ajoute qu'il n'est pas question de la possibilité , quand il s'agit de faits , & que l'effet qu'il produit démontre qu'il n'est point pris dans la classe des toniques : car l'effet des toniques seroit d'empêcher celui de mon remède. En effet , c'est réellement en faisant recommencer l'écoulement originel de la gonorrhée que mon remède agit ; & s'il est quelquefois long-tems à mettre les humeurs en suppuration , la cure en est d'autant plus longue. Au reste , ce n'est point au remède qu'il faut s'en prendre , c'est à la nature des obstacles sur les-

quels il agit , qui sont plus ou moins disposés à recevoir le mouvement fermentatif qui produit la suppuration. Il peut donc diviser les liqueurs épaissies dans les bords calleux des ulcères , & en conséquence aider la vertu tonique ou systaltique des fibres à les faire sortir : mais ce n'est point en les fortifiant , ou les resserrant , ce qui est la maniere d'agir des toniques , c'est en mettant en suppuration les humeurs épaissies dans les bords des ulcères , ou dans les excroissances fongueuses ou calleuses de l'urethre , qui ne sont , comme je l'ai déjà dit , que des ulcères qui ont produit des végétations , lesquelles ont formé sur la solution de continuité une espèce de croûte , qui souvent interrompt l'écoulement purulent. C'est cependant de la continuation de cet écoulement que dépend la guérison , & sa suppression produit les accidens qui obligent d'avoir recours à moi , & que je me crois seul jusqu'à présent en état de guérir radicalement.

Or , de ce que mon remède n'agit qu'en procurant une suppuration , j'ai droit d'en conclure l'existence précédente d'ulcères qui fournissent le pus. Car ,

quand il seroit vrai que mon remède seroit caustique , ce qui le rendroit propre à produire des ulcères , il est connu de tous les Praticiens qu'il n'attireroit point une suppuration aussi promptement que le font mes sondes. En effet , le premier effet des caustiques est de produire un escarre , & ce n'est qu'à la chute de l'escarre que la suppuration commence ; or la chute de l'escarre qu'ont produite les caustiques est souvent l'ouvrage de plusieurs jours , mais elle ne l'est jamais de peu d'heures ; au lieu qu'en trois ou quatre heures au plus , & souvent en moins de tems , mon remède met en suppuration les corps étrangers qui sont dans l'urethre. Mon remède n'a donc rien de caustique, rien qui soit propre à ulcérer les parties saines.

On ne sera point surpris que je m'arrête à prouver que mon remède n'a rien de caustique , quand on sçaura que l'envie qu'exciterent contre moi les succès que j'ai eus a été assez envenimée , pour faire dire qu'il n'étoit pas bien merveilleux que je trouvasse des ulcères dans l'urethre des malades qui se mettent entre mes mains , puisque je les

y faisois naître. Quelqu'autorisé que je sois par la continuité de mes succès à paier de mépris ces discours aussi calomnieux que contraires aux idées de la bonne Chirurgie , & que le meilleur moïen que j'aie employé , & que je puisse employer à l'avenir , pour m'en venger , soit de continuer à me rendre utile à ceux qui ont besoin de mon ministère , comme on ne peut être trop délicat sur l'honneur , je vais détruire sans ressource cette pitoïable objection.

Il ne faut , pour y réussir , que rappeler au Lecteur ce que j'ai déjà dit , que je puis laisser quatre heures , & plus si l'on veut , une sonde dans l'urethre d'une personne saine , d'où elle sortira sans vestige de pus ; & que la même sonde s'en chargera , si , en sortant de cette urethre , je la fais entrer dans une urethre malade. J'en ai dit la raison , par conséquent ce n'est pas ma sonde qui a causé l'ulcère ; car il n'y a pas de raison pourquoi elle n'agiroit pas sur une urethre , tandis qu'elle agit sur une autre.

Je prie le Lecteur de se rappeler encore que j'ai dit au même endroit que mes sondes ne se chargeoient de pus que dans leur partie , qui répond à la par-

tie malade de l'urethre. Comme , avant que de les introduire , j'ignore quelle est cette partie malade , je suis obligé d'étendre mon remède sur toute la surface de la sonde ; si c'est la sonde qui produit l'ulcère ; je prie qu'on me dise , car j'avoue que je n'en sçai pas la raison , pourquoi elle ne soit pas chargée de pus dans toute sa longueur ? je demande encore pourquoi une nouvelle sonde que j'introduis le lendemain s'en trouve chargée au même endroit seulement où l'étoit celle de la veille.

Ces raisonnemens sont plus que suffisans pour prouver que mes sondes ne forment point les ulcères de l'urethre. Mais , pour ne négliger aucun avantage , je vais prouver qu'il est impossible que mes sondes produisent cet effet : & voici mon raisonnement. Il n'y a que les caustiques qui puissent produire des ulcères ; donc , suivant la supposition , mes sondes doivent être caustiques. J'accorde encore , contre la vérité , que les caustiques produisent une suppuration sur le champ , au lieu d'un escarre. C'est donner à mes adversaires tout l'avantage possible. Malgré cela , il n'est pas possible que mes sondes soient caus-

ques. Car le tissu de l'urèthre est d'une sensibilité si grande , que beaucoup de malades ont de la peine à supporter le contact d'un corps étranger dans ce canal. Que seroit-ce donc si l'on y portoit un caustique , même le plus doux qu'il seroit possible d'imaginer ? quelles irritations ses sels âcres , qui ne peuvent jamais être parfaitement enveloppés ou émoussés , tant que le remède pourra se dire caustique , ne produiroient-ils pas ? comment les malades , à qui le contact d'un corps étranger dans l'urèthre est quelquefois presque insupportable , s'accoutumeroient-ils à mes sondes , comme il arrive à ceux qui sont les plus sensibles , si elles étoient hérissées des pointes d'un caustique ? Car , qu'on y fasse réflexion ; si le caustique a été assez adouci pour ne faire le premier jour qu'une impression légère , elle sera plus vive le lendemain , & sa vivacité augmentera à proportion que les introductions auront été multipliées. Concluons donc qu'il est physiquement impossible , je ne dis pas que mes sondes soient chargées de quelque caustique , je dis , qu'il entre quelque caustique dans leur composition. Mais j'aurai encore occasion par la

suite de parler des caustiques. Suivons les objections des partisans du relâchement des vaisseaux.

J'ai dit , dans la Préface de ma première édition, *Puisqu'une gonorrhée récente , pour peu qu'elle s'irrite , consiste dans un ulcère de l'urethre , pourquoi n'attribue-rais-je pas la continuation de l'écoulement à la continuation de la même cause?* On me demande , en conséquence , comment les ulcères qui sont répandus dans le canal de l'urethre , ne cèdent pas à un traitement qui a fait disparaître tous ceux qui existoient dans les différentes parties du corps.

Ma réponse est fort simple. Il n'y a qu'à ouvrir tous les Auteurs qui ont écrit sur la gonorrhée , on verra que ; quand elle est compliquée avec la grosse vérole , elle ne se guérit pas par le grand remède , qui fait pourtant disparaître tous les ulcères qui existoient dans les différentes parties du corps. La même vérité se trouve prouvée par plusieurs de mes observations. On y voit des malades essuier jusqu'à trois fois les frictions mercurielles , sans que la gonorrhée en soit soulagée. De ce que je ne pourrois rendre raison de ce phénomène , serois-je

autorisé à donner un démenti à tous ceux qui l'attestent ? La différente structure des parties , la différence des liqueurs que le virus affecte , d'autres causes qui nous sont inconnues , produisent dans la nature bien d'autres bizarreries apparentes , qui n'en sont pas moins réelles , quoique l'orgueilleuse Physique , qui prétend tout expliquer , s'attache à les faire regarder comme des imaginations.

Mais , pour éviter tout soupçon que l'intérêt personnel me détermine à prendre ce parti , je vais proposer une autre question à ceux qui me font celle-ci , & j'attendrai leur réponse pour en donner une plus physique. Qu'ils me disent donc pourquoi le grand remède ne guérit que très-rarement les dartres vénériennes. Car , puisque le virus qui les produit , & qui les entretient , est dissipé par une méthode convenable , on ne voit rien qui en empêche une entière guérison. N'est-il pas dans l'ordre de la nature , que la cause cessant l'effet cesse de même ? On guérit pourtant ces dartres vénériennes , mais avec des remèdes qui ne sont point pris dans la classe de ceux qu'on regarde comme anti-vénériens.

Pourquoi l'ulcère de l'urethre ne seroit-il point aussi de nature à ne pouvoir être détergé & consolidé , que par des remèdes qu'on ne range pas ordinairement dans cette classe ?

On peut me demander encore s'il est ordinaire d'observer des ulcères dans quelque partie du corps que ce soit , entretenus sans de nouveaux progrès pendant l'espace de dix , vingt , trente années. Il paroît , dira-t-on , difficile que ces ulcères sordides soient placés dans le canal de l'urethre , sans en retrécir le calibre , & procurer conséquemment quelqu'altération dans le jet de l'urine ; ce qui n'arrive cependant point aux malades attaqués du prétendu ulcère. On peut appuyer ces raisonnemens de l'autorité de M. Astruc , dont j'ai déjà cité en ma faveur les paroles suivantes , *que l'ulcère , de léger & superficiel qu'il étoit d'abord, doit devenir nécessairement malin, fistuleux, & calleux ; que , loin de pouvoir être détergé il deviendra chaque jour plus sordide , à cause qu'il est continuellement arrosé d'une semence purulente , & d'une urine fort âcre.*

Quand il s'agit des matières de Physique , les plus habiles sont tous les jours

à l'école. Je pourrois me tirer de cette difficulté , en disant que j'ai démontré le fait , & que je ne suis point obligé d'en donner les raisons ; mais si je n'ai pas l'avantage de les connoître , je puis du moins faire sentir des différences notables entre les ulcères qu'on m'oppose & ceux de l'urethre qu'on leur compare. En effet , un ulcère placé à l'extérieur du corps , loin de trouver quelque soulagement dans tout ce qui le touche , ne trouve que des agens propres à l'entretenir : c'est le contact de l'air , le frottement des corps environnans , le séjour continuel de la sanie , qui en causent le progrès. L'ulcère de l'urethre est à l'abri de l'air , il ne souffre point de compression de la part des corps voisins , la sanie qu'il rend est continuellement , ou du moins très-souvent détergée par l'urine devenue d'une meilleure qualité , puisque de tous les symptômes de la gonorrhée , il ne subsiste plus que l'écoulement , cet ulcère lui-même est devenu plus benin , & on a lieu de le croire , puisque le pus qu'il rend est un pus louable , qui n'a plus de teinture étrangere. Donc cet ulcère ne doit point être soumis aux mêmes loix

que ceux qui sont à l'extérieur. S'il reste quelques parties âcres dans la sanie qui en découle , elle se trouve empâtée par les suc's mucilagineux que filtrent une infinité de couloirs ; ce qui ne se trouve pas dans les différentes parties du corps qui peuvent être ulcérées. Il n'y a même point de doute qu'il ne subsiste toujours de ces parties âcres , puisque les personnes attaquées de ce prétendu relâchement de vaisseaux , lorsqu'elles font quelques excès , ont des douleurs dans l'endroit où elles subsistoient dans le tems de leurs gonorrhées.

Mais ce qui achèvera de démontrer , & de mettre en évidence que l'ulcère en question est toujours malin , c'est que l'action de mes sondes venant à développer le ferment virulent , qui est comme engourdi dans la partie malade , l'écoulement reprend sa couleur originale ; c'est-à-dire , devient jaunâtre ou verdâtre ; & que les malades qui sont dans cet état donnent la gonorrhée aux femmes qu'ils ont l'indignité d'abuser. J'ai des exemples d'hommes mariés, lesquels bien prévenus par moi du danger auquel ils exposeroient leurs femmes s'ils s'avissoient de leur demander le devoir con-

jugal , & ne pouvant s'en passer , ont vu des filles à qui ils ont donné la chaude-pisse : preuve démonstrative que le virus n'étoit qu'assoupi , & non pas entièrement éteint.

On me demandera peut-être comment il est possible qu'un homme qui a un ulcère vénérien ne donne pas la gonorrhée à sa femme , & comment il se fait qu'il la donne dans le tems qu'il fait usage de mes remèdes.

Je réponds que ces ulcères se recouvrent d'une mauvaise chair qui suffit pour arrêter le passage de la liqueur qui est le foyer du virus vénérien ; & que la semence ne fait que glisser sur ce qui recouvre l'ulcère , & ne s'y arrête pas assez longtems pour s'impregner du virus , ou d'une assez grande quantité de virus , pour infecter les parties qu'elle touche. Au reste qui sçait si cette matière , prétendue innocente , ne cause pas aux femmes des accidens de différentes espèces , qu'on n'a garde d'attribuer à cette cause ? jamais les fleurs blanches n'ont été plus communes qu'elles le sont aujourd'hui. Elles le sont plus dans la Capitale que dans les Provinces , & elles sont très-rares dans

les campagnes. Ne seroit-ce point la suite d'un virus vénérien dégénéré, qui, transmis des peres & meres aux enfans, auroit altéré la température des liqueurs, ou, peut-être même le tissu des parties solides? cette idée ne m'est point particulière. Je puis m'appuyer de l'autorité de M. Col de Vilars. Je transcris ici ce qui concerne cette matiere dans un passage que j'ai cité plus haut.

Si ce virus, dit-il, est lent, tardif, & grossier, ou s'il n'occupe que les glandes de l'urethre, & qu'il n'ait pas eu le tems de se développer, & de s'exalter, il se fixe & se concentre dans ces glandes; il les endurecit, & y reste assoupi, quelquefois un nombre considérables d'années, sans causer aucun symptôme fâcheux, jusqu'à ce qu'échauffé, ou animé par quelque cause interne ou externe, il se mette en action, & produise des accidens particuliers, qu'on n'attribue presque jamais à leur véritable cause. Tom. IV pag. 207.

Seroit il impossible qu'une semence ainsi altérée, étant communiquée à la femme, produisît chez elle des altérations de liqueurs qui causassent des accidens particuliers qu'on n'attribueroit pas à leur véritable cause? n'est-il pas même

dans l'ordre de la nature que ces accidens se développent plutôt ou plus tard ? il ne faut donc point , suivant M. Col de Vilars , juger innocent un écoulement de matiere seminale , sur le simple fondement que pendant un nombre considérable d'années il n'a causé aucun symptôme fâcheux.

Maintenant il est aisé de faire concevoir comment mes malades donnent la gonorrhée pendant l'usage de mes remèdes ; c'est qu'ils exaltent & mettent en action le virus lent , tardif , & grossier , qui étoit assoupi dans les glandes de l'urethre.

Terminons cet article , qu'on trouvera peut-être trop long , par une observation qui acheve de prouver qu'il peut subsister , & qu'il subsiste réellement , pendant long-tems des ulcères dans l'urethre , c'est que les malades qui ont ce qu'on appelle un relâchement de vaisseaux , ont la partie qui fournit l'écoulement extrêmement sensible au contact de mes sondes , toutes molles qu'elles sont ; preuve certaine qu'il y a solution de continuité , & par conséquent ulcère. Car des chairs fongueuses ne peuvent être aussi sensibles , & des cic-

trices dures & calleuse ; au lieu de pêcher par trop de sensibilité , devroient plutôt pêcher par le défaut opposé.

Du reste , qu'importe au fond que la matiere de l'écoulement provienne d'ulcères , ou de toute autre cause que qu'on voudra supposer ? c'est une maladie dégoûtante & incommode , maladie dont la continuité n'est point du tout indifférente au malade , puisqu'elle attaque les principes de la vie ; car , comme l'observe M. Astruc , tom III. pag. 199.
 » Si l'écoulement de semence est abondant, il épuisera peu à peu la partie spirituelle & balsamique du sang, & causera l'amaigrissement, la pleurésie, & le
 » *Tabes Dorsalis*, tout de même que dans
 » ceux qui s'épuisent avec les femmes ; cette maladie est jugée incurable par tous les Praticiens ; cependant elle cède à l'efficacité de mes remèdes. Les malades doivent donc se réjouir de ce que j'ai trouvé une methode qui les garantit de tous les accidens dont M. Astruc les menace , & peu doit leur importer quelle en est la cause , puisque je suis sûr de la détruire. Mais il est beaucoup plus intéressant pour eux qu'on puisse y réussir

si elle est vénérienne , puisqu'outre les accidens détaillés dans le passage de M. Astruc que je viens de citer , ils sont exposés à tous ceux qui s'en suivent des ulcères vénériens. Qui sçait même , si l'amaigrissement , la phtisie , le *Tabes Dorsalis* , ne viennent pas autant du reflux du virus du sang , que de la trop grande déperdition de la matiere séminale ?

Je viens enfin au cinquième Article.

Le gonflement du vérumontanum.

CINQUIEME CAUSE.

V. Nous avons assigné pour cinquième cause de la difficulté d'uriner vénérienne le gonflement considérable du vérumontanum , qui devient même squirrheux. La réalité de cet accident est attestée par M. Col de Vilars , qui s'en explique de la maniere suivante *Cours de Chirurgie , tom. IV. pag. 219.*
 » Il peut encore arriver dans les an-
 » ciennes gonorrhées accompagnées
 » d'ulcères , ou dans celles qui sont re-
 » nouvellées , ou imprudemment arrê-
 » tées par des injections styptiques , que

» le vérumontanum soit excorié, tumé-
 » fié, endurci, squirrheux, & forme
 » un obstacle au cours de l'urine.

Il est aisé de voir comment cette émi-
 nence est exposée à tous les accidens
 dont nous venons de parler. Elle est au
 fond de la cavité de la portion de l'ure-
 thre qui est enfoncée dans le corps des
 prostates. Elle est percée dans sa portion
 postérieure par deux petits trous pour
 l'ordinaire, quelquefois par un seul, ra-
 rement par trois. Ce sont les orifices des
 canaux excrétoires des vésicules sémina-
 les. Les parties latérales postérieures du
 vérumontanum sont environnées de
 quatre, cinq, ou six trous rangés en croi-
 sant, & ces trous sont les orifices des ca-
 naux excrétoires des prostates. Or il n'y
 a point de doute que ces canaux, de mê-
 me que ceux des vésicules séminales, ne
 soient très-souvent le siège de la gonor-
 rhée virulente, & qu'étant ainsi pleins
 de virus & ulcérés, ils ne corrompent
 leurs liqueurs à mesure qu'elles y passent.

(a) Le vérumontanum se trouve donc

(a) Il est très-rare que le corps propre des
 vésicules séminales ou des prostates soit infec-
 té & ulcéré; & quand cela arrive, je regarde
 cet accident comme incurable; & si j'ai dit dans

abreuvé de la matiere de l'écoulement virulent, tant intérieurement, qu'extérieurement. Il n'est donc point étonnant qu'il soit sujet à tous les accidens dont nous avons fait l'énumération. Aussi M. Astruc liv.III. ch. 4. pag. 214. met-il au nombre des six causes de la strangurie habituelle connuë par l'ouverture des cadavres de ceux qui sont morts de cette maladie , *le verumontanum considérablement gonflé, qui produit dans l'urethre une tumeur contre nature*; & ajoute-t-il page 218. » On ne sçauroit nier que le verumontanum ne soit souvent rongé, tuméfié, & enflamé, dans une gonorrhée considérable & rébelle; & que si l'on néglige de résoudre l'inflammation, & de déterger les ulcères, comme on le néglige toujours dans les gonorrhées que l'on supprime par des injections astringentes, il ne dégénère enfin en verruë, ou excroissance fongueuse, calleuse, squirrheuse, ulcérée à sa superficie, qui se gonfle plus ou moins

quelques observations tant de la premiere Edition de cet Ouvrage, que dans celle ci, que le siége de la maladie étoit dans les vésicules séminales ou dans les glandes prostates, c'est toujours de leurs canaux excrétoires que j'ai eu dessein de parler.

• P R E L I M I N A I R E. lxiix
w par plusieurs différentes causes, & qui
» met un obstacle continuel au passage
» de l'urine ; mais pourtant un obsta-
» cle susceptible de plusieurs varia-
» tions. « Nous expliquerons, en un au-
tre endroit , ce que c'est que ces varia-
tions , & leur cause , passons au sixiè-
me article.

*L'endurcissement des protastes , ou des
vésicules séminales.*

S I X I E M E C A U S E.

VI. Nous avons dit qu'il y a diffi-
culté d'utiner toutes les fois qu'il y a en-
durcissement, squirrhe, ou callosité, des
prostates, ou des vésicules séminales, &
cette vérité n'a pas besoin de preuves.
Ces parties touchent trop immédiate-
ment le col de la vessie, ou le commen-
cement du canal de l'urethre, pour qu'el-
les puissent acquérir une grosseur contre
nature ; sans causer un étranglement de
ces canaux. Réduisons-nous donc à
prouver le fait.

» Par la longueur & la multiplicité
» des gonorrhées, les glandes de Cow-
» per, & les prostates, peuvent être atta-

» quées d'ulcères fistuleux , devenir cal-
» leuses, squirrheuses, fongueuses, aug-
» menter de volume, & comprimer l'u-
» rethre , qu'elles embarrassent. » (Cette
doctrine de M. Col de Vilars, *loco ci-
tato*, est aussi celle que M. Astruc donne
avec plus d'étendue dans le passage sui-
vant. » Dans toute espèce de gonor-
» rhée , dit-il dans l'endroit cité plus
» haut, les prostates ou les vésicules sé-
» minaires , ou les unes & les autres en
» même tems , sont enflammées ou ul-
» cérées. S'il arrive donc qu'elles aient
» déjà été viciées par ces gonorrhées pré-
» cédentes , ou qu'on néglige les remé-
» des convenables , il est évident que
» les progrès du mal produiront des ul-
» cères calleux & fistuleux dans ces par-
» ties, qui en augmenteront le volume,
» & qui par-là donneront lieu à la com-
» pression de l'urethre & formeront des
» obstacles plus ou moins grands à la
» sortie de l'urine.

Je vais appuyer cette doctrine de quel-
ques observations tirées du mémoire
présenté à M. de Garelli.

David Porfol mourut d'ischurie à Léo-
polstat , & fut ouvert en ma présence le
quinze Janvier 1730. par M. Almocre,

PRELIMINAIRE. Lxxi
très-habile Lithotomiste de Vienne. Je lui fis remarquer en soufflant dans les canaux excrétoires des vésicules séminales qu'ils étoient très-durs & fort cal-
leux ; ce qui le surprit beaucoup , par ce qu'avant cette ouverture il ne pensoit pas que cette cause fût dans la nature.

Et pourquoi ne se formeroit-il pas des callosités aux vésicules séminales , puisqu'elles sont tous les jours attaquées d'ulcères ? j'en donnois , dans le mémoire , dont je parle, un exemple frappant, que je crois devoir transporter ici,

Le quatre Janvier 1726. M. le Comte P . . . frere du Président du Grand Conseil de Vienne , me fit l'honneur de me consulter sur une gonorrhée qui duroit depuis un an , malgré bien des remèdes. Il est vrai qu'il ne s'étoit pas fort ménagé , & que trois ans auparavant il avoit eu une pareille maladie , qui avoit duré six mois , au bout desquels il suintoit encore quelque humidité. Depuis ce tems , de fois à autre , l'urine sortoit à deux branches, & moins grosses qu'à l'ordinaire. Aiant sondé le malade , je lui trouvai aux vésicules séminaires un ulcère fistuleux , que je l'assurai ne pouvoir

être guéri que par ma méthode , ce que l'insuffisance des remèdes dont il avoit usé , sous la conduite des personnes qui s'étoient fait le plus de réputation dans le traitement des maladies de galanterie, lui persuada sans peine. Il me donna sa confiance, & fut parfaitement guéri en un mois. Je renvoie sur la vérité de cette histoire au témoignage du Président P.....

La premiere des deux observations suivantes prouve que les prostates deviennent calleuses, comme les vésicules séminales , & la seconde qu'elles deviennent fistuleuses.

M. le Baron G..... Lieutenant Colonel du Régiment de Philippi Infanterie , fut surpris tout à coup d'une rétention d'urine. Il m'envoia chercher , & me dit qu'il s'appercevoit depuis un an que le fil de ses urines diminuoit , mais qu'il n'y avoit ni douleur ni écoulement ; & que la cause occasionnelle de son accident , étoit une débauche de table qu'il avoit faite deux jours auparavant. Je le sondai le quinze Juin 1729. je trouvai le canal de l'urethre fort libre jusqu'aux glandes prostates, & je remarquai des cicatrices calleuses , qui s'étoient

toient tellement gonflées, qu'elles interceptoient le passage de l'urine. Je le mis à l'usage de mes remèdes, & il fut guéri en peu de tems. Ce fait étoit de la connoissance de M le Général Ladriani, l'un des Seigneurs à qui M. de Garelly conseilla de se confier à mes soins après lui avoir rendu compte de ma doctrine au sujet de la strangurie vénérienne.

Le douze du mois de Janvier 1730, M. le Médecin Colli, premier Médecin de l'Hôpital des Espagnols Noirs à Vienne, bien persuadé de la bonté de ma méthode par un nombre de guérisons dont il avoit été témoin, m'engagea de l'accompagner chez M. M. Conseiller de Sa Majesté Impériale, logé dans le Carlostros. Il étoit au lit fort affoibli des douleurs que lui causoit depuis plusieurs jours une strangurie cruelle. Il me dit en abrégé qu'il avoit été attaqué de plusieurs gonorrhées, & que depuis deux ans il n'avoit eu aucune sorte d'écoulement, mais des difficultés d'uriner si grandes, que, malgré tous ses efforts, il ne rendoit l'urine que goutte à goutte, & qu'elle se supprimoit même au moindre excès. L'ayant sondé, je trouvai une excroissance squirrheuse aux ca-

naux excrétoires des glandes prostates sans aucune exulcération, ou autre vice dans le reste du canal de l'urethre. Je proposai au malade de faire usage de mon remède, à quoi il se détermina de l'avis de M. Colli, & il n'eut pas lieu de s'en repentir. Mais ce ne fut que deux mois après qu'il recouvra une santé parfaite, dont il jouissoit, dans le tems que mon mémoire fut présenté, comme le malade & M. Colli étoient en état de le certifier. Nous ne nous arrêterons pas plus long-tems sur cet article qui ne paroît d'ailleurs contesté par personne. Nous serons aussi fort courts dans le suivant.

Les fongosités des prostates & des vésicules séminales.

SEPTIEME CAUSE.

VII. Nous avons assigné pour septième cause de la difficulté d'uriner vénérienne, les prostates, ou les vésicules séminales devenues fongueuses, spongieuses, & qui ont acquis une disposition prochaine à se gonfler à la moindre occasion.

On a vû dans le passage de M. Col de Vilars que nous venons de citer qu'il reconnoît comme réelle la fongosité des glandes de Cowper & des prostates. M. Astruc est du même sentiment: car voici comme il s'explique à la suite du passage que nous venons d'extraire. „ S'il „ arrive au contraire que les vésicules „ séminaires, ou les prostates, aient leurs „ cavités profondement rongées par le „ pus, & qu'on ne les déterge pas avec „ soin, les vuides que ces ulcères y au- „ ront fait seront bientôt remplis de „ plusieurs *fongus*, ou champignons, „ d'une chair molle, rare, & spongieu- „ se, comme on sçait qu'il en croît quel- „ quefois dans les ulcères sordides & „ calleux. Par-là les prostates, & les „ vésicules séminaires, se trouvant gon- „ flées, presseront l'urethre qui les tou- „ che, plus ou moins fortement, suivant „ que les excroissances fongueuses qui „ les remplissent seront plus ou moins „ gonflées & dilatées. „

Non-seulement M. de la Faye, *lococitato*, reconnoît pour cause de la difficulté que l'on trouve à introduire la sonde dans les ischuries vénériennes, le

prostate, qui rétrécit le col de la vessie ; mais il donne le diagnostic de cet accident. *On trouve alors*, dit-il, *au col de la vessie une résistance considérable*, parce qu'alors le col est aussi enflammé. C'est en ce cas qu'il faut que la sonde dont on se sert soit aussi menue qu'il est possible, pour qu'elle puisse passer. Voilà donc encore la septième cause de la difficulté d'uriner mise au-dessus du soupçon.

Les concrétions particulières.

HUITIÈME CAUSE.

VIII. La huitième, est, selon moi, la formation de quelque concrétion particulière qui diminue le diamètre du canal de l'urethre ; & je me suis trouvé fondé à l'ajouter à celles qu'admet M. Astruc, par rapport à une observation que j'ai faite ici d'une concrétion calculieuse qui s'est formée dans un ulcère gonorrhéique creusé près la fosse naviculaire. Cette observation se trouve dans la troisième partie de ce recueil.



*Suites des gonorrhées virulentes mal
guéries.*

Tant qu'il n'y a qu'une simple difficulté d'uriner peu considérable, non-seulement le malade n'a pas recours aux Chirurgiens, mais il ignore souvent le danger qui le menace. Aussi est-il constant par plusieurs de mes observations, qu'on n'en est quelquefois averti que par une attaque d'ischurie, ou de suppression totale d'urine, qui annonce une disposition très-prochaine à la strangurie habituelle; & il est très-aisé de concevoir comment les malades sont les dupes de leur état. Car il faut qu'il se fasse une diminution sensible du fil des urines, pour qu'ils s'en apperçoivent, lorsque cette excrétion se fait sans douleur. Ils ne savent pas, ou ils n'examinent pas, par quelle raison ils sont plus de tems à vider leur vessie; &, comme il est dans la nature de l'homme de se flatter, ils s'imaginent que c'est parce qu'elle est plus remplie que de coutume, ou que quelque cause qui passe leur portée gêne le passage de l'urine. Cependant, qu'en cet état le sang vienne à se porter plus

que de coutume vers les parties malades, ou que ces parties viennent à être irritées par une urine un peu trop âcre, comme il arrive à l'occasion de quelque excès que ce puisse être, les obstacles du canal se gonflant tout d'un coup interceptent totalement le passage de l'urine, & le malade est attaqué d'une ischurie qui est communément moins maligne que celle qui survient dans le cours d'une strangurie habituelle, parce que les obstacles n'ayant point encore acquis un volume fort considérable, reviennent assez aisément à leur premier état. Au reste ce n'est pas l'ordinaire que la strangurie habituelle soit annoncée par l'ischurie. Voici sa marche, & son progrès.

„ On a, dit M. Col de Vilars, *loco citato*, de fréquentes envies d'uriner; ce-
„ pendant l'urine ne sort que comme un
„ fil, quelquefois fourchu, ou on ne
„ la rend que goutte à goutte, & avec
„ de grands efforts. Si dans cet état le
„ malade s'échauffe, fait quelque débauche, ou quelque faute dans le régime,
„ la strangurie peut dégénérer en ischurie ou suppression totale.

M. Astruc Liv. III. chap. 4. pag. 211. entre dans un plus grand détail.

„ Quand on a eu, dit-il, plusieurs go-
 „ norrhées, & des gonorrhées opiniâ-
 „ tres, ou mal traitées, on est ordinai-
 „ rement sujet dans la suite à une stran-
 „ gurie habituelle, dans laquelle l'urine,
 „ au-lieu de couler à plein canal, & d'un
 „ cours égal & uniforme, ne coule que
 „ par un petit filet, qui se partage sou-
 „ vent en deux, & même qui s'arrête
 „ souvent tout court; dans laquelle l'u-
 „ rine, loin de jaillir comme à l'ordi-
 „ naire, sort à peine, lentement, &
 „ goutte à goutte, malgré les efforts
 „ que l'on fait; dans laquelle enfin il
 „ est impossible de retenir long-tems
 „ l'urine, parce que l'irritation fréquen-
 „ te qu'elle cause sur le col de la vessie
 „ oblige de pisser presque à tous mo-
 „ mens. Ces accidens sont supportables
 „ tant qu'ils sont médiocres; mais si le
 „ vin, le commerce des femmes, les
 „ exercices, comme celui d'aller à che-
 „ val, les veilles, les alimens chauds,
 „ les passions violentes, viennent à les
 „ augmenter, le périnée s'échauffe, de-
 „ vient douloureux & dur, la strangu-
 „ rie se change en ischurie ou rétention
 „ d'urine, &c.

Les malades n'attendent pas à s'inquié-

ter de l'événement de leur maladie que la strangurie ait atteint le dernier période ; ils ne peuvent plus douter du triste sort qui les menace quand le fil de l'urine est sensiblement diminué , & qu'il diminue tous les jours. Il est rare dans ces circonstances qu'on ne cherche point à prévenir par les remèdes les progrès d'un mal qui n'annonce qu'une suite non interrompue de douleurs , & des révolutions qui menent aux portes de la mort , à laquelle on n'échappe pas toujours. Je ferai voir dans un moment combien les remèdes employés jusqu'à moi sont peu sûrs & insuffisans ; & mes raisonnemens se trouveront confirmés par mes observations.

Il est dans l'ordre qu'avant d'entreprendre la cure d'une maladie quelconque, on commence par connoître sa cause. Or si la guérison radicale dépend de cette connoissance , quelle espérance peuvent concevoir les malades ? Il n'y a qu'à écouter M. Astruc à la page 227.

Diagnostic de maladies vénériennes de l'urethre.

» Quant aux causes conjointes, dit-il.

» qui entretiennent actuellement la ma-
 » ladie , c'est-à-dire , quant à la nature
 » & à la qualité des obstacles qui oc-
 » cupent l'urethre , ce sont des choses si
 » obscures , qu'on ne peut avoir là-des-
 » sus que des simples conjectures. Ainsi
 » lorsqu'il sort à la suite de l'urine un
 » peu de matiere purulente, ou sanieuse,
 » on a raison de conclure que les obsta-
 » cles sont du rang de ceux qui suppu-
 » rent , & que par conséquent ce sont
 » des carnosités qui suppurent , ou des
 » ulcères calleux dans l'urethre , ou des
 » abscess & des fistules dans les prostates
 » ou dans les vésicules séminales , cal-
 » leuses, spongieuses , suppurées , &c.
 » Au contraire , lorsqu'après l'urine il
 » ne sort rien , ou qu'il ne sort que quel-
 » que peu de mucosité , on en peut in-
 » férer que les obstacles ne sont pas
 » du genre de ceux qui suppurent , &
 » qu'ainsi ce sont ou des cicatrices trop
 » dures , ou des carnosités , ou le véru-
 » montanum endurci , ou les prostates
 » squirrheuses. Si l'on rend plusieurs
 » gouttes de pus , & des gouttes assez
 » grosses , qui fassent souvent des taches
 » à la chemise , ce sera un signe que
 » cette quantité de pus ne vient pas de

» quelques ulcères légers & superficiels
» dans l'urethre , ni de simples carnosités ,
» qui ne peuvent fournir tant de pus , mais qu'elle vient des prostates
» mêmes , ou des vésicules séminales ulcérées, suppurées , & fistuleuses; comme on ne pourra point en douter , si
» la région du périnée , où sont situés
» ces réservoirs se trouve un peu tuméfiée, ou du moins qu'en le pressant
» on y cause une douleur sourde & profonde.

» Enfin en sondant avec les ménagemens convenables, on pourra quelquefois connoître , ou du moins soupçonner , la nature & la qualité des obstacles qui arrêtent le cours de l'urine ; en observant la qualité de l'humeur qui s'attache au bout de la sonde. On s'assurera du moins par-là du nombre, de la situation , du volume , de la grosseur , largeur , & distance respective de ces obstacles , comme aussi du degré d'étranglement qu'ils causent dans l'urethre ; ce qui peut servir tant pour le pronostic que pour le traitement de la maladie.

Insuffisance des diagnostics ordinaires.

Voilà , sans contredit , tout ce qu'on peut dire de mieux sur le diagnostic des maladies vénériennes de l'urethre, quand on n'a, pour les distinguer, que les lumières que la pratique a fournies jusqu'aujourd'hui ; mais quelles foibles ressources , quand un Praticien aussi célèbre que M. Astruc dit *que ce sont des choses obscures qu'on ne peut avoir là-dessus que de simples conjectures* ; quand il ajoute qu'en sondant avec les ménagemens convenables, on ne peut que quelquefois connoître, ou du moins soupçonner la nature ou la qualité de l'obstacle qui arrête le cours de l'urine ! Il faut donc que le Praticien aille toujours à tâtons ? c'est donc un hazard qui conduira la cure ? quel guide pour attaquer des maux qui menacent la vie, soit en épuisant le sang de ses parties balsamiques , soit en procurant des accidens qui peuvent devenir funestes en peu d'heures , & qui constamment produisent des douleurs cruelles , dont la violence ne peut qu'augmenter ! La triste ressource pour les malades ! Plus on aura de ménagemens en employant la sonde, (je suis pourtant bien éloigné de les con-

damner , j'en prouverai même la nécessité par des raisons démonstratives) moins dans certains cas elle pourra fournir de lumieres. En effet , si l'obstacle le plus considérable qui arrête la sonde , & qu'on ne veut point forcer , se trouve au commencement de l'urethre , quelle lumiere donnera-t-elle sur tous ceux qui sont au-delà , comme il s'en trouve souvent : Ajoutons , pour donner une juste idée de l'état déplorable où les malades se sont trouvés réduits jusqu'à ce jour , que quand on auroit connu exactement les vices de l'urethre , on n'a jamais eu l'avantage de connoître les remèdes propres à les détruire. Je pourrois me dispenser d'entrer ici dans un détail des preuves de cette triste vérité. Il n'y a qu'à ouvrir tous les traités de la gonorrhée , ou , pour ne point s'écarter si loin , lire mes Observations , on y verra des remèdes de toute espèce , qui n'ont presque jamais eu de succès , ou qui ne l'ont jamais eu que passager ; mais l'intérêt du Public demande que je parcoure les différentes méthodes dont on s'est servi jusqu'à moi. Avant pourtant que de faire cette analyse , je crois devoir don-

ner , d'après les plus célèbres Auteurs ,
& mes propres observations , l'histoire
de l'ischurie qui est la suite de la stran-
gurie dont je viens de parler.

Description de l'Ischurie vénérienne.

» Si , dans cet état , dit M. Col de
» Vilars, *loco citato*, le malade s'échauf-
» fe , fait quelques débauches , ou quel-
» que faute dans le régime , la strangu-
» rie peut dégénérer en ischurie , ou sup-
» pression d'urine , & être suivie d'acci-
» dens fâcheux , tels que la fièvre , la lé-
» thargie , le vomissement urinaire , l'in-
» flammation de la vessie , & autres
» symptômes produits par une trop
» grande plénitude , & une distention
» excessive de ce viscère , & par le reflux
» de l'urine dans la masse du sang.

» Ces accidens (de la stranguirie) sont
» supportables , tant qu'ils sont médio-
» cres , « dit M. Astruc , p. 212. du 3e.
volume , » mais si le vin , le commer-
» ce des femmes , les exercices , comme
» celui d'aller à cheval , les veilles , les
» alimens chauds , les passions violen-
» tes , viennent à les augmenter , le péri-
» née s'échauffe , devient douloureux

» & dur , la strangurie se change en is-
» churie,ou retention d'urine. C'est inu-
» tilement que l'on veut uriner , & que
» l'on fait les plus grands efforts ; on ne
» rend rien,ou l'on rend seulement quel-
» que peu d'une matiere muqueuse , pi-
» tuiteuse , & purulente. La vessie trop
» pleine & trop gonflée devient doulou-
» reuse,& est menacée d'une inflamma-
» tion prochaine.Il survient des vomisse-
» mens qui ont une odeur urineuse ; en-
» fin il ne manque aucun des symptômes
» que cause l'ischurie.

» La maladie dure plus ou moins de
» tems sur le même pied suivant le dé-
» gré de la cause qui la produit , le tem-
» pérament du malade , le mauvais
» état de l'urethre & des parties voisi-
» nes , & le succès des remèdes qu'on
» emploie , jusqu'à ce que cette violen-
» ce diminuant peu à peu , l'urine com-
» mence à couler par petites gouttes in-
» terrompues , qui deviennent ensuite
» plus grosses & plus fréquentes , & qui
» forment enfin un petit filet continu.

» Alors les parties cessent d'être ten-
» dues , & , la résolution s'avancant , il
» coule quelquefois goutte à goutte ,

» pendant un ou deux jours, une matie-
 » re muqueuse , pituiteuse , purulente ,
 » sanieuse , &c.

M. Astruc expose encore la même doctrine à peu près dans les mêmes termes à la page 224 : il y ajoute seulement ces mots remarquables. » Il sortira même alors avec l'urine quelques gouttes de mucosité ou de pituite , si les obstacles ne sont qu'enflammés , & quelques gouttes de pus ou de sanie , s'ils sont *suppurés* & ulcérés.

» La rétention qui succède à la difficulté d'uriner sera très-dangereuse , si elle dure long-tems , parce que le regorgement de l'urine dans le sang , son irruption en divers endroits du corps, l'inflammation de la vessie trop gonflée , la gangrene qui suit cette inflammation, &c. ne peuvent pas manquer de mettre le malade dans le plus pressant danger , à moins que la nature ou l'art ne donne promptement issue à l'urine, page 230. « Aussi meurt-on de cet accident , comme beaucoup d'observations en font foi.

La description de l'ischurie que donne M. de la Faye, *loco citato*, n'est pas moins terrible.

» L'urine retenue totalement dans la
» vessie, de quelque façon que ce puisse
» se être, cause en peu de tems beau-
» coup d'accidens très-fâcheux. Il pa-
» roît au-dessus des os pubis une tumeur
» étendue & douloureuse. On sent aus-
» si, en portant le doigt dans le fonde-
» ment, une tumeur ronde. La pression
» que la vessie fait sur les parties voisi-
» nes, la distention, y produit en peu de
» tems l'inflammation. Le malade sent
» une odeur insupportable dans toute la
» région hypogastrique, il a des envies
» continuelles d'uriner; il s'agite, il se
» tourmente, & tous ses efforts devien-
» nent inutiles. Bientôt il ne peut res-
» pirer qu'avec difficulté; il a des nau-
» sées, la fièvre survient, ses yeux, son
» visage s'enflamment, &, s'il n'est se-
» couru promptement, il se forme quel-
» quefois en peu de tems au périnée un
» dépôt, soit purulent, soit gangreneux,
» soit urineux. Quelquefois l'inflam-
» mation entière du périnée se termi-
» ne par suppuration, quelquefois par
» pourriture & gangrene, & dans les
» deux cas l'urine, après avoir percé
» le col de la vessie, ou le commence-
» ment de l'urethre, s'épanche & se

» mêle avec le pus. Tous ces accidens
 » sont suivis de la mortification des par-
 » ties voisines de la vessie.

Je me serois fait un plaisir de rapporter ces différentes descriptions de l'ischurie, quand ce ne seroit que pour faire voir comment les divers points de vue font envisager différemment les objets. La description que fait Monsieur Astruc ne laisse rien à désirer du côté du Médicinal, & celle de Monsieur de la Faye du côté du chirurgical.

Voici les accidens de la rétention d'urine qui tourmentoient le malade dont l'histoire fait la première observation de ma première édition. » La difficulté
 » d'uriner dégénéroit souvent en atta-
 » ques d'ischurie, ou de suppression
 » totale, la fièvre s'allumoit alors, le
 » bas-ventre devenoit tendu, les in-
 » quiétudes étoient extrêmes, l'urine,
 » en refoulant vers la masse, se jettoit
 » sur différens viscères, ou se repandoit
 » sur toute l'habitude, les nausées, les
 » vomissemens, les langueurs, les as-
 » soupissemens, les délires & mille au-
 » tres accidens plus allarmans les uns
 » que les autres mettoient toujours le
 » malade dans un danger imminent de

» périr. Il auroit effectivement succom-
» bé à la violence de ces attaques , si
» la vigueur du tempérament , & la
» force de la jeunesse n'avoient suppléé
» à l'inutilité des remèdes.

Pour peu que l'on connoisse les loix de l'œconomie animale, on sentira que la rétention d'urine causée par des obstacles dans le canal, doit souvent entraîner des accidens beaucoup plus fâcheux que celle qui est produite par des maladies propres à la vessie , & aux reins : car, dans ces dernières , il n'y a souvent d'accidens que ceux que suit le reflux de l'urine dans le sang , ou ceux que produit la communication des nerfs des ureteres & des reins avec d'autres parties ; au lieu que dans la première, il y a nécessairement plénitude de la vessie, irritation de ce corps membraneux , lequel est très-sensible ; tiraillement des ureteres , irritation de la substance des reins ; & par conséquent il y a plus d'accidens dans la difficulté d'uriner dont je parle que dans celle qui est produite par l'inflammation des reins & des ureteres. D'où je conclus que mon remède est plus utile que ne le seroient ceux qui soulageroient ou guériroient

les maladies propres des ureteres , & des reins.

Ceux dont l'objet a été le soulagement ou la guérison des difficultés d'uriner produites par les embarras de l'urethre , peuvent se diviser en deux classes. La premiere comprend ceux qui remédient à l'ischurie , lesquels ne sont que palliatifs ; & la seconde comprend ceux qui ont été employés contre la strangurie vénérienne ; & de ceux-ci les uns sont regardés comme curatifs , & les autres comme simplement palliatifs. Commençons par les remèdes qu'on emploie communément contre l'ischurie.

Remèdes de l'Ischurie.

„ Si cette maladie est accompagnée
„ d'inflammation , dit Monsieur Col de
Vilars p. 219. „ il faut saigner le mala-
„ de du bras , promptement & copieu-
„ sement , appliquer au périnée des ca-
„ taplasmes émolliens , adoucissans &
„ rafraichissans , ordonner des émulsions
„ faites avec les semences froides , cel-
„ le de pavot blanc , de Jusquiame , &
„ le syrop de nymphaea ; prescrire une
„ pîsanne de racine de guimauve , de

» nénuphar , de semence de lin , & de
» réglisse , dont le malade boira modé-
» rément crainte d'augmenter la quan-
» tité de l'urine ; enfin recommander
» une diette très-exacte. Si malgré ces
» précautions l'ischurie survient , que la
» vessie soit excessivement pleine, qu'el-
» le soit menacée d'atonie, d'inflamma-
» tion, de gangrenne, qu'il y ait des vo-
» missemens urineux , une léthargie &
» autres accidens funestes , on introdui-
» ra sans différer la sonde creuse dans la
» vessie , après avoir fait une injection
» dans l'urethre avec de l'huile d'aman-
» des douces , pour le lubrifier. On a
» souvent bien de la peine à faire entrer
» la sonde dans un canal si rétréci ; il
» faut l'insinuer avec légèreté , avec
» adresse, avec patience , crainte de per-
» cer l'urethre, ou de le blesser. On court
» moins de risque à sonder par dessus
» le ventre avec une sonde à simple
» courbure. Quoiqu'il sorte quelques
» gouttes de sang , pourvû qu'on ne
» fasse point trop de douleur , ni trop
» d'efforts , on ne doit pas s'en effrayer.
» Si la sonde peut parvenir jusqu'à la
» vessie , & que l'urine sorte , tous les
» accidens cessent bien vite : on ne se ser-

» virá que d'une sonde percée par les
 » deux bouts , & point œillérée à son
 » extrémité ; car , s'il se trouve quelque
 » chair molle ou fongueuse dans l'ure-
 » thre , elle pourroit s'engager dans les
 » yeux de la sonde. On aura soin de
 » laisser cette sonde dans la vessie , jus-
 » qu'à ce que les symptômes soient cal-
 » més & que l'urine puisse sortir d'elle-
 » même avec facilité.

» S'il est absolument impossible de
 » sonder le malade , & que cependant il
 » soit dans un danger évident de perdre
 » la vie , on ne fera point de difficulté
 » d'introduire une sonde cannelée dans
 » l'urethre le plus avant qu'il sera pos-
 » sible ; de faire une incision à ce con-
 » duit avec le lithotome sur la cannelure
 » de la sonde vers son extrémité , &
 » de faire entrer par l'ouverture une
 » sonde droite dans la vessie , & même
 » d'en venir à la ponction au périnée
 » avec le troisquars , supposé qu'il n'y
 » ait point d'autre ressource. Il vaut
 » mieux tenter un remède extrême ,
 » capable de sauver le malade , que de
 » l'abandonner à son malheureux sort.
 » L'opération faite , on laissera la son-
 » de droite , ou la canulle dans la ves-

» sie jusqu'à ce que l'inflammation , &
» les autres symptômes soient dissipés.
» Ensuite on détergera , on inciserà ,
» on cicatrisera la plaie comme à l'ordinaire. Enfin on purgera plusieurs
» fois le malade , avec une teinture de
» casse & de manne dans du petit lait.

Ce passage fournit une ample matière à réflexions. Il est évident , comme je l'ai déjà remarqué , que tous les secours que l'auteur indique sont purement palliatifs ; ils ne mettent par conséquent point à l'abri du retour du cruel accident de l'ischurie. Aussi voit-on dans mes observations un malade en être attaqué deux fois en vingt-quatre heures ; ils ne mettent donc point la vie du malade en sûreté. Combien par conséquent un remède tel que le mien ne leur seroit-il pas préférable , quand il ne seroit que palliatif, puisque je fais dans un moment, sans embarras, & sans douleur, ce qu'une suite longue de remèdes ne fait qu'avec peine , & en tourmentant le malade presque aussi cruellement que les accidents de la maladie ? Mais renfermons-nous dans l'examen du passage cité.

Tous les remèdes internes & topiques que l'on conseille ne sont que des

relâchans , & des émolliens , qui ne réussissent que quand le gonflement des obstacles n'est pas assez considérable pour résister à leur effet. Mais que dirons-nous de cette ptisane dont on conseille l'usage , qui ne peut produire l'effet pour lequel elle est donnée qu'à proportion de la quantité qu'on en boit , & dont on ne doit pourtant boire que modérément , de crainte d'augmenter la quantité de l'urine ? Quelle déplorable ressource , qu'un remède qui ne peut qu'augmenter le mal s'il n'opere très-promptement , & qui est de nature à ne pouvoir le faire ! poursuivons.

Si les accidens de la suppression d'urine sont menaçans pour la vie du malade , il faut avoir recours à la sonde creuse , après avoir lubrifié l'urethre avec une injection d'huile d'amandes douces.

Mais jusqu'où pénétrera cette injection , si le gonflement des obstacles est tel qu'il empêche l'urine de couler ? La force du piston de la seringue sera-t-elle capable de surmonter la résistance de ces obstacles qui ne cedent point à l'effort de tous les muscles du bas-ventre ? Si l'injection pénétrait jusqu'au col de la ves-

si, pourquoi l'urine, que, dans ces circonstances j'appellerois vesontiers par opposition une injection *inversa*, ne pourroit-elle point se faire jour ? Concluons donc que l'injection d'huile ne passera pas, & que le canal ne sera pas lubrifié.

Maintenant si une liqueur comme l'huile d'amandes douces, ou l'urine, ne peut se faire jour, comment un corps aussi épais qu'une sonde y réussira-t-il; sur-tout il est certain, *qu'il faut l'insinuer, avec adresse, avec légèreté, avec patience, de crainte de percer l'urethre, ou de le blesser ?* Précautions indispensables & souvent trop négligées. Plusieurs de mes malades, & sur-tout celui qui fait le sujet de l'observation VIII. de la troisième partie, non seulement ont perdu quelques gouttes de sang, ce qu'on pourroit attribuer au déchirement de quelque carnosité, auquel cas, comme le remarque Monsieur Col de Vilars, le mal n'est pas grand, quoique c'en soit toujours un; mais ils ont perdu beaucoup de sang, parce qu'on avoit fait faire une fausse route à l'algalie. Or cet accident produit, indépendamment de l'augmentation de la douleur, un sur-
croît

eroit d'embaras. Car le sang étant un fluide visqueux, & qui se coagule fort aisément, l'urethre se remplit de caillots qui tiennent de la nature du fluide dont ils sont composés, caillots par conséquent ténaces, & qu'il est bien difficile de faire sortir de l'urethre, aux parois de laquelle ils sont adhérens. Cependant autant de tems employé à les détacher, autant de tems perdu pour la cure de l'accident principal & le plus pressant, autant de prolongement de douleurs, & par conséquent autant de pas faits vers une inflammation mortelle; que dis-je ? vers la mort. Il m'a fallu six heures entieres pour débarrasser l'urethre du malade dont je viens de citer l'observation. Quels progrès une maladie de la nature de celle dont je parle, ne fait-elle pas dans un tems si long ! que de douleurs cruelles un malade n'essuie-t-il pas ! heureux par conséquent celui qui tombe entre les mains d'un Chirurgien prudent, lequel, loin de s'irriter des obstacles, & en conséquence, d'aimer mieux les forcer que de céder à la nécessité, ne perd jamais de vûe ce principe dicté par la prudence, *qu'il faut insinuer la sonde avec adresse, avec*

légèreté , avec patience ! qu'il faut dis-je , l'insinuer. Qu'on peſe bien toute la force de ce terme , que l'Auteur m'édifie encore , en ajoutant. *avec adreſſe , avec légèreté , avec patience.* Qu'il faut , *l'insinuer* , ſans être jamais aſſez téméraire pour rien forcer , puisſque la violence ne fait qu'augmenter les douleurs que l'inſinuation de la ſonde ne rend déjà que plus vives ; qu'augmenter l'inflammation , qu'on a pourtant deſſein de calmer ; que cauſer des déchiremens , qui peuvent devenir par la ſuite de nouvelles cauſes d'iſchurie , en produiſant dans l'urethre des cicatrices qui deviendront un jour de nouveaux obſtacles au paſſage de l'urine.

A propos de quoi , me dira-t-on peut-être , vous étendre ſi fort ſur les précautions que demande l'introduction de la ſonde , puisſque vous vous annoncez comme l'inventeur d'un remède qui en rend l'uſage inutile ?

Il eſt vrai que mon remède eſt de ce genre ; je le dis avec confiance , parce que nombre d'obſervations en font foi (a) , mais tout le monde n'eſt point

(a) Cela n'eſt pourtant vrai que des obſtacles

à portée d'en user , & par conséquent il est intéressant pour le Public que tout le monde sçache comment il faut employer les secours qui peuvent y suppléer , du moins pour un tems , & mettre les malades en état de venir me trouver , ou de s'adresser à ceux à qui j'aurai bien voulu confier mon remede ; après les avoir suffisamment instruits de la maniere de l'administrer ; sans quoi il pourroit devenir fort nuisible. On pourroit me faire la même objection au sujet de l'examen que je fais des autres secours employés dans la pratique ordinaire , & la réponse que je donne ici servira une fois pour toutes. Je reprends mon analyse.

Si l'on ne peut , ajoute , Monsieur Col de Vilars , insinuer l'algalie , il faut introduire dans l'urethre une sonde canelée , le plus profondément qu'il sera possible , faire une incision sur la cane-

fongueux, que l'efficacité de mes sondes surmonte tout d'un coup; car quand il s'agit de cicatrices calleuses , je suis obligé de commencer par les ramollir; ce qui ne demande pas un tems fort long de la maniere que je m'y prens; & pour-lors mes sondes agissent sur eux comme sur les fongosités.

lure de la sonde, & faire entrer par l'ouverture une sonde droite dans la vessie.

J'avoue franchement que je ne comprends pas bien quel secours on peut tirer de cette opération ; car si l'algalie n'a pû surmonter un obstacle qui s'est trouvé dans l'urethre, la sonde canelée ne fera pas mieux : elle restera donc en deçà. Comment dans ce cas, introduira-t-on une sonde droite dans la vessie ? ne peut-il pas même arriver, & n'arrive-t-il pas tous les jours, que les obstacles qui arrêtent la sonde par leur gonflement sont multipliés, & par conséquent que, quand la sonde est arrêtée par le premier qu'elle rencontre, il y en a encore plusieurs autres qui l'arrêteroient, si elle pouvoit y parvenir ? dans ces cas il est encore plus impossible de faire entrer une sonde droite dans la vessie. Cette opération est donc en pure perte pour remédier à l'ischurie actuelle ; & c'en est assez pour la proscrire. Mais une autre raison qui nous la feroit rejeter, c'est la crainte de ses suites ; c'est-à-dire de la cicatrice que produira nécessairement l'incision en se consolidant, qui, comme je l'ai déjà remarqué,

peut former un jour de nouveaux obstacles au passage de l'urine, en rétrécissant le diamètre du canal. Je ne trouverois d'utilité dans l'opération conseillée que dans un seul cas ; c'est lorsque l'obstacle n'est pas bien profond ; mais au lieu de faire l'incision entre le gland & l'obstacle, il faudroit la faire entre l'obstacle & la vessie : par cette opération l'urine s'écouleroit, sans avoir recours à la sonde, & l'on pourroit tenir la plaie ouverte jusqu'à ce qu'on eût trouvé le moyen de détruire l'obstacle, ou du moins de l'affaiblir par le secours dont nous parlerons plus bas, au cas que le malade ne fût point à portée de faire usage de mon remède. Mais le cas que je propose est le moins fréquent. Car les ischuries viennent plus communément d'obstacles placés dans la profondeur de l'urethre, que d'obstacles placés en deçà ; ainsi l'opération que j'indique est le plus souvent impraticable.

Il ne reste pour lors de ressource que dans la ponction au périnée, remède, que Monsieur Col de Vilars qualifie d'*extrême* à juste titre ; remède qu'on ne doit tenter que pour ne point abandonner un malade à son malheureux sort ;

remède même que je puis dire peu sûr ; car comme c'est un remède extrême, c'est aussi à la dernière extrémité qu'on y a recours, & les accidens ont alors fait tant de progrès, qu'il n'est point étonnant qu'il ne procure au malade qu'un soulagement passager, qui ne fait qu'adoucir les horreurs de la mort que cause indubitablement la gangrenne des parties enflammées ; gangrenne qui ne se fait pas long tems attendre à raison de leur extrême sensibilité.

Ce malheur vient d'arriver ici sous mes yeux. Le dix-sept septembre 1747 je fus appelé en consultation dans la Cour du Grand Conseil pour le sieur Pézé Huissier. Je trouvai dans la maison Monsieur Planes Chirurgien de saint Côme, qui me fit l'exposé de la maladie pour laquelle j'avois été mandé, & me dit qu'il avoit seulement été appelé le jour précédent, & qu'il avoit conseillé sur le champ de me faire venir. J'examinai le malade, que je trouvai dans la situation la plus triste, avec des accidens d'une rétention d'urine totale causée par des carnosités. Après des tentatives inutiles pour le soulager, je conseillai de prier Monsieur Foubert,

Chirurgien ordinaire du Roi en la Cour de Parlement de venir. Il vint , & fit aussi tout ce qu'on peut faire en pareil cas , mais le trop long séjour de l'urine dans la vessie y avoit causé la gangrenne aussi-bien qu'aux parties voisines, & rien ne put sauver le malade, qui mourut peu de tems après ; ce qu'il auroit pû éviter , s'il avoit suivi le conseil d'un de ses amis que j'avois traité d'une pareille maladie qui lui avoit expressément dit de s'adresser à moi plutôt que plutard.

Cette vérité se trouve encore prouvée évidemment par l'observation des deux soldats morts dans l'Hôpital de Palerme que j'ai rapportée ci-dessus , & par la suivante.

Le nommé Triomphe, Maître Cordonnier à Turin , fut attaqué d'une ischurie , que ceux qui avoient soin de lui , combattirent par tous les remèdes imaginables. Comme ils ne procuroient aucun changement , ils résolurent d'en venir à la ponction ; mais il étoit trop tard ; la vessie étoit enflammée , & le sphacele qui succéda à l'inflammation termina la vie du malade peu d'heures après l'opération. Il auroit évité ces malheurs , s'il avoit suivi le

conseil d'un de ses amis , qui l'engagea deux mois auparavant à se mettre entre mes mains. Mais , à force de remettre , il fut surpris d'une rétention totale qui lui devint funeste. Il suit de ces observations qu'on ne peut trop tôt remédier à la strangurie vénérienne , & qu'il ne faut pas attendre trop long-tems à faire la ponction au périnée, s'il n'y a pas de moïen de procurer autrement la sortie de l'urine.

Si la ponction du périnée peut donc être de quelque utilité , il ne faut pas attendre la dernière extrémité pour la faire , tant pour épargner aux malades les douleurs inséparables de l'ischurie , que pour ne point perdre le fruit principal de cette opération , qui est la conservation de sa vie. J'observerai seulement que cette plaie doit être traitée avec beaucoup d'attention, de crainte qu'elle ne reste fistuleuse , ce qui causeroit au malade des incommodités & des désagrémens, qui le rendroient insupportable aux autres & à lui-même.

Monsieur Col de Vilars n'est point le seul auteur qui parle de cette opération; & ce qu'il y a de surprenant , c'est que dans le tems qu'il la qualifie de *remède*

extrême , qu'on doit pourtant *tenter* ,
pour tâcher de sauver la vie aux mala-
des , un Auteur célèbre & judicieux
en parle avec éloge. Voici en effet ce
qu'en dit Palfyn , Anat. Chirurgic. part.
II. chap. 22.

» Au lieu de se servir dans la cure
» des gonflemens de l'urethre de bougies
» chargées de ces sortes de médicamens
» consomptifs & cathérétiques , au
» moien desquels on n'obtient souvent
» qu'une cure palliative , Monsieur Col-
» lot faisoit une incision au périnée , un
» peu moins grande que celle qu'on est
» obligé de faire pour l'extraction de la
» pierre de la vessie. L'on tire de cette
» incision trois principaux avantages ,
» qui sont les suivans.

» 1^o. On empêche ainsi le séjour de l'urine , qui cesse aussitôt que cette incision est faite , de s'échapper par les ouvertures fistuleuses , & de molester la vessie par son séjour , ayant une issue libre par l'ouverture du périnée.

» 2^o. On peut alors faire avec beaucoup de facilité des injections dans la vessie , pour la nétoier de ses immondices , déterger les ulcères , & dissoudre les fungus qui peuvent s'y rencontrer.

» 3°. Cette ouverture donne lieu de
» passer dans l'urethre un féton chargé
» d'un médicament fondant & détersif,
» en l'engageant dans l'extrémité de l'al-
» galie, que l'on introduit par l'ouvertu-
» re naturelle de l'urethre, jusqu'à l'in-
» cision du périnée : en sorte qu'en re-
» tirant cette algalie hors de l'urethre,
» le féton engagé dans ses trous suit
» nécessairement ; & il est facile d'en
» attacher un autre chaque jour, à qui
» l'on fait toujours traverser la même
» route, jusqu'à ce que les excroissances
» absolument fonduës & dissoutes, &
» les ulcères détergés & cicatrisés, lais-
» sent à l'urine un libre passage par son
» canal ordinaire ; après quoi, l'on per-
» met à l'ouverture faite au périnée de
» de se réunir, comme l'on fait à celle
» qui a servi à l'extraction de la pierre.
» Il est clair que ce traitement est beau-
» coup plus sûr que celui qui se fait au
» moyen des bougies.

Analysons ce passage, il le mérite, je
le ferai sans m'assujettir à un ordre dif-
férent que celui que la suite des raisonne-
mens de l'Auteur m'indique.

Dans la cure des gonflemens de l'ure-
thre M. Collot faisoit l'opération de la

boutonniere, il n'emploioit donc pas la sonde pour faire l'incision. Car ou le diametre de l'urethre étoit obstrué par les gonflemens, ou il ne l'étoit pas ; au dernier cas il seroit absurde de faire inutilement une opération dangereuse ; au premier, l'introduction de la sonde est impossible. N'est-ce pas beaucoup risquer, à moins que d'être extrêmement versé dans l'anatomie de la partie, que de porter le lithotome dans la vessie, sans le secours de cet instrument ? Je laisse cette question à décider à ceux qui sont au fait de l'opération de la pierre. Ces deux opérations ne diffèrent que dans l'objet. Concluons que l'une & l'autre demandent la main d'un Chirurgien expert. Et le trouve-t-on toujours ?

Le premier avantage que Palsyn voit dans l'opération est évident. Car l'urine, trouvant une issue libre par l'ouverture du périnée, enfilera plutôt ce chemin que celui des fistules, qui résistent communément à la sortie de l'urine ; mais je ne conviens pas de même du second avantage. Je ne connois point la nécessité des injections dans la vessie dans le cas des fistules, qui ne sont causées que par l'effort de l'urine sur le périnée, où el-

le a d'abord produit un dépôt que le coulement continuel de l'urine a rendu fistuleux. Il suffit de rendre libre la sortie de l'urine par une autre voie, pour que ces fistules se consolident d'elles-mêmes, puisque c'est elle seule qui les entretient par son suintement.

Je ne sçai pas ce que c'est que les immondices de la vessie, dont parle l'Auteur. S'il entend les glaires qui sortent quelquefois en assez grande quantité, ils ne sont que l'effet des contractions de la membrane interne de la vessie irritée par le séjour de l'urine, qui exprime en abondance la mucosité des glandes destinées à la lubrifier; expression qui cesse en même tems que l'irritation, & qui ne demande point de traitement particulier, comme la lettre M. Boyer le prouve.

Quant aux ulcères de la vessie, s'il y en a, ce qu'on ne devine pas avant l'opération (ceci soit dit aussi des fungus) ils ne doivent pas déterminer à la faire, puisque, s'il est possible de les guérir, il sera aussi aisé de les déterger par des injections faites par le canal de l'urethre, dès qu'il sera une fois nettoïé.

Je conçois bien quel peut-être l'effet

d'un féton chargé d'un médicament propre à fondre & déterger , quand on pense comme moi que les gonflemens qui produisent l'ischurie vénérienne sont causés par des carnosités & des ulcères dans le canal de l'urethre , pourvu toutefois que le féton soit chargé de médicamens appropriés à la nature du mal , ce que personne n'a découvert avant moi ; mais je ne conçois pas de quel usage peuvent être des médicamens fondans & détersifs , pour guérir de simple gonflemens de l'urethre occasionnés , selon l'idée des adversaires des carnosités , par des cicatrices , ou par des vaisseaux variqueux , comme Palfyn & d'autres le supposent. D'ailleurs de quelle utilité sera la ponction ou l'incision au périnée , dans l'idée de traiter les vices de l'utethre par un féton chargé des médicamens les plus convenables , si l'on ne peut l'introduire au moïen de la sonde creuse , comme il arrivera toutes les fois que l'urethre sera entièrement bouchée , ou par des excroissances , ou par des varices constantes & durables qui s'opposent continuellement à l'entrée de la sonde ? je demande encore quelle nécessité il y a de faire l'incision au péri-

née pour pouvoir introduire ce félon. Si l'on connoît les médicamens propres à opérer la guérison des vices que l'on a dessein de corriger, il n'y a qu'à les introduire par l'ouverture naturelle de l'urèthre. Il est vrai qu'ils ne guériront pas aussi promptement que s'ils étoient appliqués sur toute l'étendue du mal, parce qu'ils ne seront appliqués qu'à la partie tournée vers l'orifice naturel du canal ; mais avec la patience on vient à bout de tout, quand les armes propres à attaquer l'ennemi ne manquent pas : aussi est-ce la méthode que je suis. Plusieurs de mes observations prouvent que mes sondes n'entrent d'abord que de quelques lignes, mais mes remèdes fondant de jour en jour la partie viciée à laquelle ils touchent, en conséquence mes sondes pénètrent tous les jours plus profondement, & enfin l'obstacle cède entièrement à leur efficacité, & , leur laissant le passage libre, permet à mon remède de s'appliquer à toute l'étendue du mal. Je suis donc fort éloigné d'admettre la conséquence de Palsyn, que le traitement qu'il conseille est beaucoup plus sûr que celui qui se fait au moyen des bougies. En effet cela n'est vrai que de

celles qui sont chargées de conſomptifs, ou de cathetiques, que je ſuis fort éloigné de regarder avec lui comme propres quelquefois à produire une cure radicale, & non de celles qui portent ſur le mal le ſeul remède qui ſoit capable de le guérir, tel que celui que j'ai eu le bonheur de découvrir. Au reſte on ne peut raifonnablement m'oppoſer le jugement de Palfyn, puisſque cet Auteur n'a parlé que des méthodes connues juſqu'à lui; comme on ne peut m'oppoſer ſon adhéſion au ſentiment des adverſaires des carnoſités: après que j'en ai fait voir & toucher à une infinité de perſonnes de la profeſſion, qui m'ont vû paſſer les malades qui ſont les ſujets de pluſieurs obſervations de la III. part. auſſi ne me ſerois-je pas ſoucié de répondre au ſentiment de Palfyn, ſi je ne voulois lever juſqu'au moindre ſcrupule.

M. de la Faye, dans ſes remarques ſur les opérations de Dionis parle auſſi de la néceſſité de la ponction, ou de l'incifion de la veſſie. Quoique ce ſoit en termes moins avantageux que Palfyn, il ſuffit qu'il regarde ces triftes expédiens comme néceſſaires, ne fût-ce même que

rarement, pour faire sentir tout l'avantage de ma découverte.

» Le col de la vessie, dit-il, est quelquefois si resserré par son inflammation, que, même après avoir employé tous les remèdes dont on vient de parler, on ne peut pas encore y faire passer une sonde. On est obligé alors de faire à la vessie une ponction avec un trocar un peu plus long & plus gros que celui dont on se sert ordinairement dans la paracentese. Par ce moyen on évacue les urines, & on fait cesser la compression des parties voisines de la vessie, ce qui diminue ordinairement l'inflammation, & permet peu de tems après l'introduction de l'algalie.

» Pour la faire au périnée, on place le malade sur son lit dans une situation à peu près semblable à celle où on le mettroit si l'on vouloit le tailler. M. Tolet, excellent Lithotomiste, la faisoit à coté du raphé, dans le lieu où l'on taille par le grand appareil, & avec un trocar différent des autres, & dont il donne dans son livre la description.

Nuck conseille aussi de la faire dans ce même endroit; mais quelques au-

„ tres Auteurs, comme Juncker, veu-
 „ lent qu'on la fasse dans l'endroit où
 „ l'on fait l'opération de la taille par l'ap-
 „ pareil latéral. Cette dernière métho-
 „ de paroît préférable à l'autre, parce
 „ que la vessie étant alors fort tendue
 „ se jette sur le côté, & peut être faci-
 „ lement percée avec le trocar sans
 „ qu'on craigne de blesser l'urethre, ni
 „ le col de la vessie, ni les prostates, ni
 „ le rectum.

„ M. Dionis conseille de faire la ponc-
 „ tion en ce même lieu, mais avec un
 „ instrument différent. (c'est une espèce
 „ de scapel pointu & long de quatre ou
 „ cinq pouces) „ Il faut observer que cet-
 „ te opération ne conviendrait pas, s'il
 „ y avoit quelque dépôt au périnée, s'il
 „ falloit détruire quelques duretés for-
 „ mées dans le canal, ou s'il falloit fai-
 „ re suppurer les prostates.

Il ajoute plus bas, „ les saignées
 „ promptement faites, les bains, les la-
 „ vemens émolliens & les cataplasmes
 „ ne font quelquefois aucun effet : en ce
 „ cas il faut absolument avoir recours à
 „ la ponction ou à l'incision au périnée.
 „ La ponction est la plus douce des deux
 „ opérations ; il faut néanmoins quel-

„ quefois lui préférer l'incision. Si l'in-
„ flammation & le gonflement vari-
„ queux du tissu de l'urethre sont les seu-
„ les causes de la rétention, on fait la
„ ponction avec le trocar dans l'endroit
„ déjà prescrit; mais s'il y a dans le ca-
„ nal & au périnée des duretés & des
„ callosités, on fait l'incision. Par cette
„ dernière opération on facilite la fonte
„ des duretés du canal & du périnée,
„ ce que la simple ponction ne fait point.
„ Il est aussi absolument nécessaire de
„ faire l'incision, lorsque les délais ou
„ l'usage des bougies chargées de causti-
„ ques, ont occasionné un dépôt urinaire
„ ou gangreneux au périnée. Si la gan-
„ grene a gagné le scrotum, on coupe,
„ comme on l'a déjà prescrit, toute la
„ pourriture, sans crainte de causer au-
„ cun accident, en découvrant les testi-
„ cules. MM. Guerin & Morand l'ont
„ fait plusieurs fois avec succès. On re-
„ médie par là à deux choses à la fois,
„ à la gangrene & à la rétention.

„ Outre les duretés & les callosités
„ du canal, dit ensuite M. de la Faye;
„ souvent la glande prostate supérieure
„ se gonfle & se durcit; il se forme quel-
„ quefois le long du canal une fusée

„ squarreuse, & au périnée des tumeurs
 „ de la même espèce, d'où elle semble
 „ prendre naissance; la semence dans le
 „ tems de l'éjaculation, au lieu de suivre
 „ la route du canal, remonte quelque-
 „ fois, & tombe dans la vessie. Ce qui
 „ semble venir de quelque bride qui se
 „ trouve devant le verumontanum. Les
 „ gonorrhées virulentes, la mauvaise
 „ qualité des urines, l'inflammation qui
 „ suit ordinairement les rétentions d'u-
 „ rine, & souvent l'usage des bougies
 „ enduites de caustiques, sont les causes
 „ de tout ce désordre. Lorsque les cho-
 „ ses sont portées à cet excès, rien ne
 „ peut guérir ni même soulager les ma-
 „ lades que l'incision au périnée.

Parlant ensuite de la maniere de faire
 cette opération. „ Le malade, dit-il, est
 „ situé de la même maniere que pour l'o-
 „ pération de la taille au grand appareil.
 „ On introduit une sonde cannelée dans
 „ la vessie, si on le peut, ou du moins
 „ aussi avancée dans l'urethre qu'il est
 „ possible, pour servir de guide. Les
 „ bourses serrées par un aide, on incise
 „ avec un lithotome ordinaire à côté du
 „ raphé, & sur la cannelure de la son-
 „ de, si elle est assez avancée, & l'on se

» conduit comme dans l'opération de la
» taille. Si l'on ne peut faire l'incision
» sur la sonde, cette opération est beau-
» coup plus difficile. Le Chirurgien, obli-
» gé de travailler sans guide, doit se
» bien représenter la structure, & la
» position des parties sur lesquelles il
» opère. Si, après avoir fait l'incision aux
» tégumens, il ne peut parvenir à ou-
» vrir l'urethre, il y introduit un trocar
» dont la canule est fendue, & à la fa-
» veur de la fente, il porte un bistouri
» pour faire une incision à cette partie,
» après avoir ôté le trocar. MM. Petit
» & Morand ont pratiqué cette métho-
» de avec succès.

» Si l'on ne peut introduire la sonde
» assez avant dans l'urethre pour servir
» de guide, on peut alors porter à l'en-
» droit où finit l'incision de la taille la-
» térale un trocar avec sa canule fen-
» due; & glisser le long de cete fente;
» qui sert de canelure, la pointe d'un
» bistouri pour faire une incision suffi-
» sante. On fait l'incision au milieu des
» duretés : on emporte celles qui sont
» extérieures, en coupant le moins de
» chair que l'on peut : on coupera dans
» l'incision la fistule, & les callosités qui

» l'accompagner , & même la glande
 » prostate , si elle est dure & squirrheu-
 » se , & s'il est possible d'y atteindre.

On peut voir dans cet Auteur le pansement de cette plaie , qui est étranger au sujet que je traite ; mais il n'en est pas de même des réflexions que la comparaison de ma méthode avec celle de M. de la Faye fait naître naturellement. Il n'y a plus de nécessité de faire ni ponction ni incision au périnée. Que de douleurs sauvées aux malades ! Que d'embarras épargnés aux Chirurgiens ! Combien une méthode aussi douce que la mienne n'est-elle point préférable au terrible délabrement qui étoit quelquefois nécessaire , puisqu'elle fond les callosités , les squirrhes de tous les canaux excrétoires de l'urethre , qu'elle consolide parfaitement les fistules , & fait sortir les urines par les voies naturelles ! adieu ne plaise cependant que je fasse un crime à M. de la Faye , & aux autres grands Chirurgiens qu'il cite , d'avoir suivi la méthode qu'il indique.

M. Astruc traite , suivant son usage , avec beaucoup plus d'étendue que les Auteurs précédens ce qui concerne la cure de l'ischurie. C'est ce qui nous obli-

ge à n'en donner que l'extrait. Voici le précis de sa doctrine ; liv. III. Chap. 4. pag. 231.

1^o. Il faut brusquer les saignées du bras, autrement on n'y seroit plus à tems dans une maladie si rapide. 2^o. Nourrir le malade fort légèrement, pour diminuer l'abondance du sang. 3^o. Faire sur le périnée des fomentations émollientes, & baigner cette partie & les environs. 4^o. Donner beaucoup de lavemens de même qualité, animés de tems en tems avec la casse, pour empêcher la liqueur de pénétrer dans les vaisseaux, en même tems qu'on relâche. 5^o. Faire boire médiocrement de la ptisanne, afin de délayer le sang & de l'adoucir, sans trop augmenter la quantité d'urine. 6^o. Il préfère le demi bain, dont il a parlé, au bain entier, parce qu'il fait sur les parties malades le même effet sans augmenter la sécrétion de l'urine. 7^o. Il veut qu'on aide la suppuration par des cataplasmes émolliens & maturatifs appliqués sur le périnée, si quelques gouttes de pus échappées de l'urethre annoncent que l'inflammation se résout par cette voie. 8^o. Il ordonne, au cas que l'opiniâtreté de l'in-

inflammation produise des accidens considérables , d'en venir à la sonde , qu'on introduira , non à l'aveugle , & violemment , de peur d'augmenter considérablement , & de faire suppurer une inflammation qui se seroit peut-être terminée heureusement par la résolution , mais avec douceur & dextérité , en avançant peu à peu , après avoir lubrifié le canal de l'urethre avec une injection d'huile d'amandes douces , ou de mucilage de graine d'herbe aux puces , sans s'épouvanter de la sortie de quelques gouttes de sang pendant l'introduction ; & il veut qu'on laisse la sonde dans la vessie , jusqu'à ce que l'inflammation soit terminée , ou par la résolution , ou par la suppuration , & que l'urine sorte librement.

9°. Au cas que l'on ne puisse introduire l'algalie dans la vessie , il conseille l'incision du périnée , afin qu'on puisse introduire dans cette cavité une sonde de femme , qui étant droite , & plus courte que celle des hommes , sera par ces raisons bien plus aisée à manier en tous sens , & entrera bien plus facilement dans l'urethre , comme une longue expérience l'a appris. Si ce moyen réussit , ajoute-t-il , il faut laisser cette sonde dans

la vessie, &c. 10°. Au cas que ce dernier moien ne puisse réussir, il en faut venir à la ponction au périnée faite avec le troiscquarts. Il vaut mieux employer un remède douteux, que de laisser périr le malade sans secours. Les suites de ce remède ont peu de danger, puisque les plaies qu'on peut faire par-là à la vessie peuvent se guérir assez facilement. Il faut laisser la canule dans la vessie, &c. 11°. Dès que l'urine coulera, ou que l'inflammation aura considérablement diminué, il faut purger le malade avec le petit lait & la casse, pour entraîner doucement les parties âcres & salées que l'urine peut avoir laissées dans l'estomac.

Je l'ai déjà dit, ce détail seroit fort inutile si tous les malades étoient à portée de se servir de mon remède; non-seulement parce que je ne trouve point d'ischurie rébelle, pourvu que je sois appelé à tems, & que le trop long séjour de l'urine n'ait pas causé la mortification ou la gangrenne à la vessie, & aux parties voisines; alors rien ne peut sauver le malade; mais parce qu'il seroit absurde de s'y exposer, pendant qu'il n'y a point de strangurie habituelle qu'il ne surmonte.

surmonte. Mais comme il s'en faut de beaucoup que tous les malades puissent ressentir les heureux effets de ma découverte, je crois leur devoir, ou du moins à ceux qui les conduisent, la communication des réflexions que j'ai faites sur les secours qu'on emploie, ou qu'on peut employer, dans les attaques d'ischurie. Je vais faire en conséquence quelques réflexions sur la doctrine de M. Astruc : elles seront courtes, parce qu'elle a beaucoup de rapport avec celle de M. Col de Vilars, & de Palsyn, sur laquelle je me suis assez étendu.

C'est avec grande raison que M. Astruc recommande de presser les remèdes dans l'ischurie, non-seulement parce qu'il faut soulager le plus promptement qu'il est possible les douleurs cruelles dont le malade est affligé, mais parce que la maladie est très-rapide. En effet la plénitude de la vessie peut la jeter dans une atonie à laquelle il n'est point aisé de remédier, &, ce qui est encore pis, faire tomber cette partie dans une gangrene que tout le monde regarde avec raison comme incurable.

Tous les remèdes que M. Astruc conseille, & qui sont en plus grand nom-

bre que ceux que prescrit M. Colide Vilars, sont très-bien indiqués, puisqu'ils sont pris dans la classe des relâchans & des émolliens ; mais on ne voit ni chez l'un ni chez l'autre de ces Auteurs jusqu'à quelle quantité de boisson on peut aller. Rien n'est plus sage que les réflexions de M. Astruc sur l'usage des demi-bains.

Quant aux gouttes de pus qui annoncent une suppuration, qu'il regarde comme un commencement de résolution de l'inflammation, je crois comme lui l'usage des maturatifs très-convenable ; mais je ne sçai si ce pus ne vient pas plutôt d'un ulcère des parties de l'urethre, qui a causé l'inflammation, que d'une suppuration produite par l'inflammation même. Au reste il est toujours vrai de dire que c'est un signe que la maladie diminue, puisqu'il ne se fait pas de suppuration, même dans les ulcères, lorsqu'il y a une inflammation considérable.

M. Astruc fait très-bien sentir les inconvéniens de l'introduction violente de la sonde, & je ne puis trop recommander la douceur dans le cas de cette opération. C'est aussi par cette raison qu'il veut qu'on laisse la sonde dans la vessie,

jusqu'à ce que l'urine sorte librement. J'aimerois pourtant mieux dire , jusqu'à ce qu'elle puisse sortir librement : car elle sort toujours librement par le canal de la sonde ; mais la difficulté d'uriner recommence quelquefois peu d'heures après qu'on l'a retirée , le gonflement des obstacles n'étant pas suffisamment dissipé ; c'est un accident dont on peut avoir un exemple dans une de mes Observations.

En disant , *jusqu'à ce que l'urine puisse sortir librement* , voici quelle est ma pensée. Je veux qu'on laisse la sonde jusqu'à ce qu'on connoisse par la cessation , au moins presque totale des symptômes , qu'on ne risque rien à laisser reprendre à l'urine son cours naturel , & que l'urine s'échappe un peu autour de la sonde ; car s'il y a encore des restes un peu considérables d'inflammation , les accidens peuvent recommencer , & il faut revenir à l'introduction de la sonde , ce qui procure une augmentation de douleur au malade.

J'ai peu de chose à ajouter sur l'incision au périnée , conseillée lorsque la sonde ne peut être introduite dans la vessie. Cependant il est bon que les Chi-

rurgiens ne s'imaginent pas qu'elle ait été appliquée aussi souvent qu'il sembleroit qu'on a droit de le conclure, de ce que M. Astruc dit qu'une longue expérience a appris dans ce cas les avantages d'une sonde droite sur une courbe. Ceux qui ne sont pas suffisamment au fait de la maladie, s'imagineroient peut-être que c'est un moien employé tous les jours. Il est donc nécessaire de répéter que c'est un moien *extrême*, & de rappeler, ce que j'ai dit plus haut, qu'il ne peut manquer d'être souvent inutile.

Il est vrai que la plaïe faite avec le troiscquarts se guérit assez aisément pour ne la pas regarder comme fort dangereuse ; mais il est bon de faire remarquer aux Lecteurs que c'est un remède *douteux*, & par conséquent qu'il ne faut y avoir recours qu'avec toute l'attention que demande la vie des hommes. J'ai prouvé ci-dessus par des raisons tirées de toute autre considération que celle de la nature-même de la plaïe, que ce secours est extrêmement douteux, & même quelque chose de plus.

L'attention que M. Astruc veut qu'on ait d'évacuer doucement le malade lorsque l'inflammation sera considérable.

ment diminuée, pour entraîner les parties âcres que l'urine peut avoir laissées dans l'estomac, est très-convenable. Au reste lorsque ses couloirs seront libres, les lavages qu'on donnera au malade en plus grande quantité qu'on n'osoit le faire pendant la maladie, pourront quelquefois suffire pour entraîner les sels qui auront pû s'attacher aux membranes de l'estomac.

Je renvoie sur le surplus des réflexions que la doctrine de M. Astruc exigeroit, à celles que j'ai faites sur le passage de M. Col de Vilars; mais je ne puis m'empêcher, avant de finir cet article, de remercier la Providence de m'avoir fait découvrir un remède simple & d'une application aisée, qui est capable d'épargner aux malades les douleurs essentielles à une maladie aussi cruelle que l'ischurie, celles que cause l'application des remèdes & des secours propres à la soulager seulement, & les dangers inséparables de ces mêmes secours & de la maladie.

Je dis que ces remèdes & ces secours ne sont uniquement propres qu'à la soulager, puisque leur cause subsiste toujours. En effet tout ce que produisent

ceux qu'on emploie contre l'ischurie ne détruit pas les obstacles qui existent dans le canal de l'urethre , & ne guérit pas la strangurie habituelle. Voions maintenant par quelles armes on a combattu ce dangereux ennemi , & avec quel succès.

Remèdes de la strangurie habituelle.

M. Col de Vilars ne parle que de cinq secours , dont les cathérétiques sont le premier , l'incision de l'urethre le second , les bougies graduées le troisième , l'introduction des tentes le quatrième , les sondes de plomb aussi graduées le cinquième.

Examinons en détail chacun de ces secours.

„ Les anciens , dit M. Col de Vilars
„ pag. 222 , accusant les carnosités com-
„ me les seules causes de cette maladie ,
„ tâchoient de les consumer par le moyen
„ des cathérétiques qu'ils introduisoient
„ dans l'urethre avec des bougies : mais
„ ces remèdes enflammoient , ron-
„ geoient , ulcéroient ce conduit , & par
„ conséquent augmentoient le mal. „

Voici ce que Palfyn pense de ces re-

médes ; on verra que le jugement qu'il en porte n'est pas plus avantageux. Pour lors , c'est-à-dire , dans le cas des carnosités , prétendues suivant lui , „ il y a des „ gens assez imprudens pour tenter sans „ aucune préparation préalable d'ouvrir „ un passage à l'urine au moyen de bougies chargées de médicamens fondans , „ & même consomptifs & cathérétiques ; mais il arrive souvent que ces „ médicamens imprudemment administrés augmentent le dépôt & l'inflammation , & causent une suppression totale d'urine : ou si , après avoir „ calmé les symptômes les plus pressans par une diette tempérante , par les saignées , les lavemens , le bain , les injections adoucissantes , les apopsemes , & „ les émulsions , l'usage qu'on fait ensuite de ces médicamens fondans & consomptifs réussit à ouvrir le passage „ aux urines , en faisant suppurer les gonflemens , & en cicatrisant les ulcères , au moyen d'autres bougies chargées de remèdes dessicatifs ; & si , „ faisant après passer dans l'urethre des bougies de plomb graduées qui dilatent son canal , tout cela met les malades en état d'uriner assez librement ;

„ ce secours n'est pas toujours d'une lon-
„ gue durée ; car de nouveaux ulcères
„ causés par ces consomptifs auront ren-
„ du le canal de l'urethre encore plus
„ susceptible d'inflammation ; & outre
„ cela ces débauchés reprenant bientôt
„ leur premier train de vie, alors ou ils
„ contractent de nouvelles gonorrhées,
„ ou bien ils rendent par leurs excès dans
„ la boisson leur urine si mordicante,
„ qu'elle cause de nouveaux gonflemens
„ dans l'urethre autour des cicatrices
„ multipliées ; & cette urine, aiant ac-
„ quis par son séjour un suprême degré
„ d'acrimonie, ronge & percel l'urethre,
„ & refluant de tous côtés, forme des
„ abscess fistuleux en différens endroits
„ du scrotum, où elle trouve lieu de
„ s'épancher ; de maniere qu'il sort au-
„ tant & plus d'urine par ces sinuosités
„ fistuleuses que par le conduit ordinai-
„ re ; & quand ces fistules ont duré long-
„ tems, elles ne sont guérissables qu'en
„ faisant de grandes incisions aux bour-
„ ses, afin de fondre en suppuration tou-
„ tes ces callosités. Ces anciennes mala-
„ dies sont même incurables, quand il
„ y a des ulcères spongieux dans le corps
„ de la vessie, à moins qu'on ne se ser-

» ve de la méthode qu'a trouvée M. Col-
 » lot célèbre Lithotomiste , que j'ai vu
 » opérer à Paris. « Nous avons extrait
 ci-devant ce que Palfyn dit de cette mé-
 thode.

M. Astruc , Liv. III. ch. 4. pag. 239.
 après avoir dit que les remèdes de la
 strangurie habituelle sont en général tous
 ceux qui peuvent sûrement & effica-
 cement emporter , consumer , faire
 suppurer , détruire , comprimer , appla-
 nir , ou rabattre les divers obstacles qui
 se rencontrent dans l'urethre , & qui s'op-
 posent au passage de l'urine , ajoute que ,
 » pour parvenir à ôter ces différens obs-
 » tacles , on a employé jusqu'ici quatre
 » différentes méthodes.

» Les anciens qui ne reconnoissoient
 » d'autres obstacles dans le conduit uri-
 » naire que les caroncules , ou car-
 » nosités , les callosités & les verrues ,
 » travailloient uniquement à les consu-
 » mer par des corrosifs qu'ils introdui-
 » soient par le moïen des bougies , & à
 » consolider ensuite par des cicatrisans
 » les petits ulcères qui restoient à la ra-
 » cine de ces excroissances.

» Plusieurs raisons ont obligé d'aban-
 » donner cette méthode depuis long-

» tems. 1^o. Parce qu'elle ne convient
» que pour les caroncules & les verrues
» qui peuvent occuper le canal de l'ure-
» thre, & nullement pour les autres ob-
» tacles qui peuvent le retrécir; & que ce-
» pendant, de l'aveu de tout le monde,
» ce sont ces autres obstacles qui produi-
» sent le plus souvent, pour ne rien dire
» de plus, la strangurie qui succède à la
» gonorrhée. 2^o. Parce qu'elle n'est ja-
» mais sans danger; car les corrosifs
» qui consomment les caroncules doivent
» en même tems enflammer, ronger &
» ulcérer, la partie saine de l'urethre. Je
» sçai que les anciens ont tâché de parer
» à cet inconvénient par le moïen de
» plusieurs instrumens, & de plusieurs re-
» mède; mais je sçai aussi que toutes
» ces précautions étoient le plus souvent
» inutiles, puisqu'ils rapportent eux-mê-
» mes beaucoup d'exemples de gens qui
» par cette méthode avoient été expo-
» sés à des inflammations à la verge, à
» des abscesses au périnée, & même à la
» gangrenne. 3^o. Parce qu'ordinaire-
» ment bien loin de soulager, elle aug-
» mente au contraire la strangurie, soit
» parce que les petits ulcères que les cor-
» rosifs excitent dans l'urethre, étant mal-

» détergés , produisent de nouvelles car-
 » oncules , soit plutôt parce qu'après
 » leur réunion , ces ulcères eux-mêmes
 » laissent des cicatrices dures & serrées ,
 » qui retrécissent encore le canal uri-
 » naire.

Je vais à mon ordinaire faire quelques réflexions sur ces trois passages,

Si les carnosités ou caroncules ne sont pas les seules causes des embarras de l'urethre , elles sont du moins des plus fréquentes , quoiqu'en disent quelques Auteurs ; & je serois bien fondé à mettre dans cette classe les callosités , ou cicatrices dures & calleuses qui succèdent à des ulcères mal consolidés ; car , suivant mon expérience , toute la différence qui se trouve entre une carnosité & une cicatrice , se tire de la consistance & de la figure. En effet , elles ne diffèrent , que parce que la carnosité est une espèce de champignon , & que la cicatrice est une éminence moins élevée , & dont la base est égale à toute la largeur des ulcères auxquelles elle a succédé , ou , pour parler plus juste , qu'elle a masqués. Car il n'y a point , selon moi , je parle d'après mes observations , de carnosités , & de callosités , qui ne soient le produit d'un

ulcère. L'un & l'autre de ces obstacles sont formés par une mauvaise chair qui recelle un ulcère, dont l'existence est bien sensible, puisqu'en quatre heures de contact, & souvent en moins de tems, mes sondes mettent ces chairs en suppuration, comme je l'ai déjà remarqué, & que l'effet de mon remède est de rétablir l'ancien ulcère, & de le mettre en suppuration, comme il étoit dans le tems que la gonorrhée étoit récente; suppuration nécessaire, suivant Hippocrate même, comme il paroît par l'Aphorisme 82 de la quatrième section, que Paré rend en ces termes : *Ceux qui ont tubercule ou carnosité en la cavité de la verge, sont guéris par la suppuration & éruption de pus.* Mon remède ne se borne point là. Il conduit l'ulcère à une guérison parfaite, en prolongeant la suppuration jusqu'à ce que l'humeur maligne qui la produit soit entièrement attirée au dehors. Or il est nécessaire que tout ulcère, dont la malignité est épuisée, devienne une solution de continuité simple, qui se guérit d'elle-même, & par la seule opération de la nature : & voilà pourquoi les malades que j'ai traités, soit de gonorrhées nouvelles, ou de go-

norrhées renouvelées, c'est ainsi que je puis nommer celles qui font l'effet de mes remèdes, ne sont exposés qu'à gagner une autre fois une maladie semblable, mais non pas à voir recommencer la même. Cependant, comme quelques malades, par des raisons qu'on devinera sans peine, n'ont point voulu convenir qu'ils s'étoient exposés à de nouveaux hasards après être sortis de mes mains, ils ont mieux aimé me sacrifier à des considérations politiques, en y sacrifiant la vérité, que de convenir de leur turpitude.

Ce que je viens de dire de la ressemblance essentielle que les callosités ont avec les carnosités, est tout à fait conforme à la doctrine de Paré, qui semble n'attribuer la callosité qu'à l'ancienneté des carnosités. *Les carnosités vieilles & calleuses*, dit-il, *doivent être amollies par fomentations, catalapsmes, linimens, emplâtres & suffumigations.* Il vante à cet effet la vapeur du vinaigre versé sur une brique chaude. Je reviens aux cathérétiques.

Il suffit pour en proscrire l'usage, qu'ils enflamment, rongent, & ulcèrent l'urethre; mais ils font pis: car ils n'a-

gissent pas toujours sur la partie qu'on a dessein de consumer, & ils corrodent la partie saine qu'on a intérêt de conserver. C'est ce dont on voit un exemple funeste dans une de mes Observations, où le caustique a laissé subsister en entier la carnosité, & a produit dans le voisinage une fistule avec une déperdition considérable de substance, non-seulement du canal, mais même de la peau qui recouvre les corps caverneux.

Paré, qui usoit de poudres consomptives appliquées sur la carnosité même au moien d'une sonde fenestrée, pour empêcher que la poudre ne tombât au conduit de l'urine, est fort éloigné de conseiller l'usage des cathérétiques. *Pour suivre*, dit il, *la curation des carnosités, il se convient garder de trop user en la voie de l'urine de remèdes âcres & corrosifs, parce que la sensibilité de ce conduit étant par eux offensée, pourroit être cause de grands accidens.* Qu'on juge donc de la conduite d'un Chirurgien de Bordeaux, dont je parle dans une autre Observation qui osa y porter la pierre infernale. Mais tirons le rideau sur une action aussi condamnable, & remarquons après Paré, que quelque

doux que fût son remède consomptif, il caueroit quelquefois de *grandes douleurs* ; car, s'il n'en étoit pas ainsi, à quel propos ordonneroit-il les remèdes propres à les calmer ? Les consomptifs les plus doux ne sont donc point exempts de danger.

Ajoutons à cet inconvénient, que tout l'art du plus habile Chirurgien ne peut pas toujours prévenir, que les cathérétiques, de quelque nature qu'on les suppose, ne sont point des remèdes propres à combattre le virus qui a produit la carnosité ou la cicatrice, & par conséquent que ces excroissances ne peuvent manquer de pulluler de nouveau, comme M. Astruc le remarque, sans en donner la véritable raison. En effet, si la cause qui entretient l'ulcère n'avoit rien de particulier, il seroit aisé de le consolider. La matière médicinale fournit des détersifs assez puissans pour qu'on n'ait rien à souhaiter de ce côté ; mais la difficulté consiste à en trouver un qui joigne à cette qualité celle d'antivénérien : & c'est ce que j'ai eu le bonheur de trouver.

On peut, & on doit appliquer, aux verrues qui naissent dans l'urethre ce que

j'ai dit des carnosités , & des cicatrices dures & calleuses. Ces excroissances ne sont aussi que des espèces de croûtes qui cachent un ulcère vénérien , qu'il faut également reproduire , épuiser du virus , & consolider , par les remèdes appropriés à la destruction de la cause.

Il est inutile de m'arrêter à prouver que les cathérétiques , à supposer qu'on pût les employer en sûreté contre les excroissances de l'urethre , de quelque nature qu'on les suppose , ne peuvent être appliqués dans le cas des ulcères , ni même dans celui du prétendu relachement de vaisseaux. Loin même qu'ils eussent lieu dans ce cas , ils ne feroient qu'augmenter les accidens : il s'en faut donc de beaucoup que les cathérétiques puissent combattre & détruire , comme les anciens l'ont cru , toutes les causes de la strangurie habituelle.

C'est mal à propos que Palsyn confond les fondans avec les cathérétiques dans la censure qu'il fait de ces derniers. Comme leur effet n'est que de résoudre les humeurs épaissies qui peuvent se trouver dans les excroissances qui gênent le passage de l'urine , ils ne sont point propres à produire de nouveaux

ulcères, ils peuvent tout au plus renouveler les anciens. Ce n'est donc point du côté que le prend Palfyn qu'ils sont blâmables; c'est en ce que, s'ils font reparoître l'ulcère, ils ne sont point en état de le consolider, parce qu'ils ne sont point anti-vénériens, ou parce que, quoique tels, ils n'ont point avec la cause de l'ulcère le rapport qui met les remèdes en état de détruire la cause du mal.

C'est par le même endroit que péchent les dessicatifs, qui guéreroient les ulcères de l'urethre produits par toute autre cause que le virus vénérien, mais qui employés d'abord, ou même précédés de détersifs, ne produisent point une bonne cicatrice, parce que la cause du mal n'a point été détruite; & voilà pourquoi, comme l'observe Palfyn, ce secours n'est pas toujours de longue durée. Il auroit parlé plus exactement, s'il avoit dit que ce secours n'est jamais de longue durée, à moins qu'il n'ait été appliqué à des personnes d'un bon tempérament, & qui ne s'écartent jamais des loix du régime. Encore ne suffit-il pas qu'elles réunissent ce double avantage; car le virus conserve quelquefois une telle malignité que les excroissances ne

„ née un dépôt urineux & purulent, qu'il
„ faut percer sans différer, de peur que
„ l'urine ne s'infilte dans les parties voi-
„ sines, & n'y fasse des ouvertures en
„ plusieurs endroits, comme il n'arrive
„ que trop souvent à la suite des reten-
„ tions d'urine négligées; ce qui produit
„ au périnée, & quelquefois ailleurs,
„ autant de fistules par où les urines s'é-
„ coulent.

Ce n'est point un petit malheur qu'une fistule au périnée; car, outre l'inconvénient d'une perte continuelle de l'urine, qui, quelque précaution que prennent les malades, les rend d'une odeur insupportable aux autres & à eux-mêmes; outre l'impossibilité de jamais guérir, tant que le vice de l'urethre subsiste, point de vuë extrêmement fâcheux pour les malades; ces fistules, de simples qu'elles sont quelquefois, deviennent compliquées, & poussent vers les parties voisines des fûcées d'autant plus dangereuses, qu'elles endommagent des parties plus essentielles, ou qu'elles pénètrent plus profondement.

„ M. de la Faye rémarque même,
„ qu'il se forme quelquefois entre le col
„ de la vessie & le rectum, ou dans la

« glande prostate supérieure , un abcès
 » qui ne paroît point à l'extérieur , &
 » qui s'ouvre dans la vessie , soit de lui-
 » même , soit lorsqu'on introduit l'alga-
 » lie , ou quelque tems après qu'on l'a
 » introduite. Le pus mêlé avec l'urine
 » sort par l'urethre , & bientôt après le
 » gonflement & l'inflammation des par-
 » ties voisines se dissipent. «

C'est le cas , si l'on en croit Pal-
 fyn , de faire de grandes incisions aux
 bourses , afin de fondre en suppuration
 toutes ces callosités ; opération doulou-
 reuse , & , ce qui est encore plus fâ-
 cheux , opération inutile ; puisque les
 fistules ne se consolideront jamais tant
 que le canal naturel des urines refusera
 de leur donner passage ; opération que
 celle que M. Collot a inventée , ne rem-
 place pas , par les raisons que nous en
 avons rapportées plus haut ; opération en-
 fin que M. Astruc rejette avec raison ,
 au moins pour l'ordinaire. Car » on ne
 » doit presque pas , dit-il , liv. III. cha.
 4. pag. 189 , entreprendre le traite-
 » ment des ulcères fistuleux du périnée
 » qui communiquent avec l'urethre &
 » avec le fondement , parce qu'il est im-
 » possible de découvrir ces recoins sans

» faire un grand délabrement par plu-
» sieurs incisions répétées ; ce qui est
» toujours dangereux. C'est pourquoi,
» pour ne pas décrier une méthode qui
» est souvent salutaire , il vaut mieux la
» plûpart du tems s'en tenir à la cure
» palliative, sur-tout dans les sujets épui-
» sés & exténués par la longueur de la
» maladie , & dont le sang est d'ailleurs
» vicié.

» La cure palliative, suivant le même
Auteur pag. 197. » consiste 1°. Dans
» l'usage de tout ce qui peut diminuer
» & adoucir l'âcreté du sang, comme
» un régime léger , humectant , & ra-
» fraîchissant, l'abstinence du vin , des
» femmes , des exercices, & sur-tout
» celui d'aller à cheval , l'attention à
» éviter tout ce qui pourroit altérer la
» tranquillité d'esprit , les bains tièdes
» d'eau douce , les bouillons ou les apo-
» zêmes rafraichissans , le lait pour tou-
» te nourriture, les purgatifs doux , avec
» deux onces de pulpe de casse dans une
» livre de petit-lait clarifié , ou avec
» deux onces de manne dans un verre
» de prîsanne , y ajoutant, s'il le falloit ,
» un gros de sel végétal.

» 2°. Dans l'usage des remèdes qui

„ sont balsamiques , & qui par consé-
 „ quent peuvent favoriser la régénéra-
 „ tion des chairs, & cicatrifier les ulcères,
 „ ou du moins en arrêter les progrès ,
 „ tels que sont la thérébentine de Chio ,
 „ ou de Venise , à la dose d'un gros ,
 „ les baumes du Perou , de Capahu , ou
 „ du Canada , &c. à la dose de six , huit ,
 „ dix ou douze gouttes , réduits en bol
 „ avec du sucre pulvérisé , ou mêlés avec
 „ une cuillerée de syrop de capillaire.

„ 3°. Dans les remèdes capables de ré-
 „ tablir le ressort des parties affectées, de
 „ fondre les humeurs qui y croupissent ,
 „ & de faciliter ainsi par ce double effet
 „ la circulation du sang & de la lymphe ;
 „ comme les fomentations & les em-
 „ brocations sur le périnée avec les eaux
 „ thermales de Balaruc , de Bareges ,
 „ de Bourbon , ou de légères frictions
 „ mercurielles réitérées de tems en tems.

On trouvera dans mes observations
 plusieurs histoires de fistules au périnée
 simples & compliquées , & on les verra
 guéries aisément , parfaitement , & en
 peu de tems. Peut-on douter , après ces
 exemples , que ma méthode ne soit pré-
 férable à toutes celles qu'on a suivies
 jusqu'à ce jour , puisque je n'emploie

aucune opération, que je n'assujétis les malades à presqu'aucun régime, & que je ne fais usage que de peu de remèdes internes ; mes topiques dûement employés faisant la plus grande partie de la guérison, à moins que je n'aie lieu de juger qu'il y a un virus vénérien répandu dans le sang, en même tems qu'il y en a de cantonné dans l'urethre : & cependant les malades que j'ai guéris ne craignent point la rechute, parce que je commence par nettoïer & rendre libre le canal de l'urethre. J'enleve donc d'abord, comme je l'ai déjà remarqué, le principal obstacle qui s'oppose à la consolidation des fistules, & pour-lors il ne me faut presque plus que mon remède pour les amener à cicatrice. Je déterge de même les fusées en quelqu'endroit qu'elles se portent, pourvû que mes remèdes y puissent atteindre.

L'enchaînement des matieres traitées dans le passage extrait de Palfyn, m'a engagé à ne point remettre à un autre endroit, ce que j'avois à dire des abscess & fistules du périnée. Il me reste à faire quelques observations sur le passage de M. Astruc.

Pour combattre la strangurie habituelle,

tuelle; il propose *d'emporter, consumer, faire suppurer, détruire, comprimer, applanir, ou rabattre* les obstacles qui s'opposent au passage de l'urine. Cependant rien de tout cela ne produit une cure radicale. Il faut, pour l'opérer, non-seulement rendre le canal libre pour un tems, mais il faut détruire la cause des excroissances, & des gonflemens qui produisent les accidens, & c'est ce qu'on ne fait pas, *en emportant, consumant, faisant supurer, détruisant, comprimant, applanissant, ou rabatant* simplement les obstacles. Comme il n'y a que mon remède qui jusqu'à présent ait détruit la cause du mal, je pourrois dire que toutes ces indications se réduisent à en faire usage. D'ailleurs en suivant les différentes indications proposées par Monsieur Astruc, on ne remédie ni aux ulcères anciens reconnus pour tels, ni au vice que je nomme aussi ulcère, & qu'on connoît communément sous le nom de relâchement de vaisseaux.

Quant aux corrosifs, il est certain, comme il le dit, qu'ils ne seroient propres que pour les caroncules ou les verrues & pour détruire les callosités ou cicatrices des ulcères mal consolidés : à sup-

poser que ces callosités ou cicatrices fussent de la même nature que celles que l'imprudence des Chirurgiens laisse quelquefois former sur les plaies & ulcères extérieurs ; ce qui n'est pas, comme je l'ai déjà remarqué ; mais ils ne guériroient pas les ulcères calleux, le squirrhe ou le gonflement du vérumontanum, les callosités & les fongosités qui surviennent aux canaux excrétoires des prostates, & des autres glandes de l'urethre. Il est même évident qu'ils seroient très-contraires dans le cas des ulcères & autres vices du vérumontanum, partie qu'on doit conserver avec toutes sortes d'attention, comme nécessaire pour empêcher la gonorrhée habituelle benigne, loin de songer à le détruire. Ce malheur arriveroit pourtant infailliblement à ceux qui, ignorant la vraie position du vérumontanum, emploieroient les corrosifs pour emporter les prétendues callosités ou carnosités qu'ils soupçonneroient dans la partie où ce tubercule est situé. Il est également évident que les corrosifs seroient très-pernicieux, si la strangurie habituelle étoit causée par des vaisseaux variqueux ; car le corrosif, en détruisant leurs membra-

nes, causeroit une hémorrhagie. Mais il est inutile d'examiner ce que feroient les corrosifs employés dans ce dernier cas, puisque nous avons prouvé qu'il n'existe presque jamais. Ajoutons pourtant, pour confirmation de cette vérité, que, puisque les Auteurs qui ont parlé des mauvais effets des corrosifs n'ont rien dit de l'hémorrhagie, c'est une preuve palpable que le rétrécissement de l'urethre n'est du tout point l'effet des vaisseaux devenus variqueux.

J'ajouterai aux raisons solides qu'apporte Monsieur Astruc pour prouver que, loin de soulager la strangurie, les carnosités ne peuvent que l'augmenter, que, n'agissant qu'en produisant des irritations, ils doivent plutôt rétrécir le canal qu'en procurer la liberté.

On ne sera sans doute pas fâché de trouver ici ce que Dionis & son commentateur pensent des callosités, cicatrices & brides. Cette dernière espèce de vice ne paroît être autre chose, suivant ce dernier, qu'un rétrécissement du canal causé par une cicatrice. Dionis n'en parle pas. Ce Chirurgien regarde les callosités comme incurables. Quant aux cicatrices, il veut qu'on les consu-

me avec un cathéterique plus ou moins fort , qu'on porte sur le mal au moien d'une bougie dont l'extrémité soit un peu creusée pour recevoir le remède dans cette petite cavité. Il n'est pas besoin que nous fassions de nouvelles réflexions sur cette méthode. On a vû plus haut ce qu'il en faut penser , malgré le correctif de l'Auteur , qui ajoute : *Il ne faut point s'impatientser dans cette opération qui demande du tems : car si on vouloit faire son remède plus corrosif à dessein de hâter la cure , les douleurs & l'inflammation surviendroient en rongant plus qu'il ne conviendrait.* A cette précaution Dionis devoit ajouter des signes certains pour connoître le degré de sensibilité de l'urethre des différens sujets ; sans cela on marche toujours à tâtons ; car ce qui ne fera sur l'un qu'une impression légère, fera cause d'une inflammation chez une autre.

Nous ne suivrons pas Monsieur de la Faye dans tout ce qu'il dit de l'ischurie ou de la strangurie habituelle. Nous en avons déjà rapporté la meilleure partie. Il donne une cure préservative de l'ischurie qui consiste à *vivre sobrement , à appliquer au périnée , & le long*

du canal , des fondans & des émolliens , & à introduire dans le canal une bougie enduite d'onguent d'althea , qui ramollit les duretés , & le maintient dans son diametre naturel.

On a vû dans un passage rapporté plus haut, combien il est opposé aux caustiques , & aux sondes tranchantes , malgré les éloges que Paré donne à ces sondes. *Je puis assurer* , dit ce dernier , *que j'en ai fait de belles cures.* Il les emploïoit à limer les callosités sans s'embarasser de la sortie du sang , qu'il regardoit comme chose fort convenable , s'évacuant une portion de la matiere conjointe , qui même soulage la partie & empêche le mal de grandir , attendu que le sang est cause de la carnosité. Pour ce, ajoute-t-il, n'advenant de soi-même ledit flux de sang, ce sera fort bien fait de le provoquer discrettement avec la sonde. Nous ne ferons point de réflexions sur cette méthode qui est tombée totalement dans l'oubli , & nous passerons tout de suite au traitement que Monsieur de la Faye indique pour les duretés & les callosités du canal.

„ On passe , dit-il , dans l'urethre avec
„ une sonde convenable que l'on fait

» sortir par la plaie du périnée un sé-
» ton fait d'une petite bandelette de
» linge effilé sur les côtés. Ce séton est
» graissé du digestif indiqué, (le bau-
» me d'Arceus, le suppuratif, & l'huile
» d'hipéricum, auxquels on ajoute partie
» égale de précipité rouge & d'alun cal-
» ciné.) On met dans ce digestif plus ou
» moins de cette poudre; selon l'effet
» qu'elle produit. On couvre aussi de ce
» digestif composé les bourdonnets dont
» on garnit la plaie, s'il est nécessaire, les
» plumaceaux, & la canule, excepté
» son extrémité, qu'on ne couvre que
» du digestif simple, parce que le pré-
» cipité rouge & l'alun pourroient cau-
» ser quelque irritation à la vessie.

Cette méthode a des inconvénients que n'a point la mienne. 1°. Il faut qu'elle soit précédée de l'incision au périnée. 2°. Elle suppose, ce qui ne se trouve pas toujours, qu'on ait la liberté d'introduire le séton & la sonde. Comment le faire quand le canal est entièrement bouché, ou assez pour que la sonde ne puisse pas passer? 3°. L'urethre dans tous les hommes est-elle propre à supporter l'action des consomptifs indiqués? 4°. Détruira-t-on radicalement

le mal avec ces remèdes qui n'ont aucune proportion avec la cause ? Et que de douleurs & de pansemens perdus s'il n'est pas totalement détruit !

Le second moïen qu'on a employé pour remédier à la strangurie habituelle n'a pas mieux réussi que les corrosifs.

» On a ouvert l'urethre , dit Monsieur Col de Vilars , *loco citato* , « sur la
 » sonde canellée , pour découvrir les
 » caroncules ou carnosités , & les dé-
 » truire ou les consumer. Bien loin de
 » procurer du soulagement , après la ci-
 » catrice , le conduit se trouvoit encore
 » plus étroit.

Monsieur Astruc détaille davantage cette manœuvre.

» On reconnoissoit
 » d'abord , dit-il , avec la sonde la place
 » & la situation des obstacles de l'ure-
 » thre , & on marquoit l'endroit du
 » périnée qui y répondoit. On introdui-
 » soit ensuite dans ce canal , le plus
 » avant qu'il étoit possible , une sonde
 » canellée sur laquelle on faisoit avec le
 » lithotome à l'un des côtés du périnée
 » une incision parallèle au raphé en ti-
 » rant vers l'anus. . . . Tous les obstacles
 » se trouvant alors à découvert , il étoit
 » aisé d'y remédier , c'est-à-dire , de dé-

» truire les caroncules , les callosités ,
» & les excroissances , par l'usage des
» corrosifs , & de guérir les ulcères for-
» dides & rongeurs par l'usage des dé-
» tersifs , & des mondificatifs. Mais
» il est certain que la plûpart des mala-
» des sur qui on avoit fait cette opéra-
» tion , après avoir été long-tems tour-
» mentés par les Chirurgiens , se trou-
» voient , dès que la plaie étoit fermée ,
» encore plus mal qu'auparavant , à cau-
» se que l'urethre avoit encore été re-
» tréci par la cicatrice qui s'étoit formée ,
» & qui rendoit le passage de l'urine beau-
» coup plus difficile.

On peut encore ajouter aux raisons adoptées par MM. Col de Vilars & Astruc pour rejeter cette opération , des motifs qui ne sont pas moins pressans. 1^o. Si la sonde canellée étoit arrêtée en deçà d'un obstacle , l'incision ne pouvoit se prolonger jusques sur le mal même , & par conséquent il falloit appliquer le cathérétique sur la partie de l'obstacle qui étoit tournée du côté de l'ouverture naturelle de l'urethre , & par conséquent on n'obvioit qu'à l'inconvénient d'exposer ce canal en entier aux atteintes du corrosif. Si cette espece de

remède étoit fuffifant pour détruire les carnosités, même avec le fecours des cicatrisans, n'auroit-il pas été plus naturel, fans avoir recours à une opération, d'introduire dans le canal une canule, ou sonde canelée, dans laquelle on auroit fait passer une tente garnie de corrosif qu'on auroit porté sur le mal-même, fans courir risque d'endommager la partie saine du mal ?

2°. Quant aux ulcères de cette partie, de quelle utilité pouvoit être l'opération ? Ne peut-on pas porter sur le mal même une bougie chargée de remèdes propres à déterger, & à consolider ? Cette opération est donc en pure perte dans les deux cas pour lesquels on étoit dans l'usage de l'emploier : & rien ne le prouve mieux que ma pratique, puisque je n'ai pas besoin de mettre les vices de l'urethre à découvert au moïen d'une incision, pour y porter les remèdes convenables.

3°. Mais le plus grand défaut que je trouve dans la manœuvre ancienne, c'est que, comme on n'attaquoit pas les vices de l'urethre par les remèdes appropriés à la nature du mal, ils ne pouvoient manquer de se reproduire. Ainsi

cette cure cruelle n'étoit simplement que palliative. On voit par-là que je ne crois pas qu'il soit aisé de détruire les carnosités par l'usage des corrosifs, ni de déterger les ulcères par l'usage des mondificatifs, puisqu'on n'a connu jusqu'à moi aucun détersif sûr & infaillible, & qu'on n'étoit sûr de l'opération d'aucun corrosif. Mais c'est trop s'arrêter à examiner un secours abandonné par de si bonnes raisons, poursuivons l'analyse de ceux que l'on a employés depuis.

» La meilleure méthode, dit Monsieur Col de Vilars, toujours au même endroit, est d'introduire dans la verge
» des bougies qui par leur volume &
» leur fermeté puissent écarter peu à
» peu les parois de l'urethre, & en même tems ramollir & relâcher ses fibres.
» On les fait de la manière suivante.

» Prenez une toile fine de lin coupée
» d'une longueur & d'une largeur convenable pour faire des bougies plus ou moins
» grosses, suivant le besoin, & qui se terminent insensiblement en cône. Trempez
» cette toile dans la cire neuve fondue, ou,
» selon quelques-uns, dans de l'emplâtre de
» Vigo cum melle ou o liquefié. Ensuite
» roulez-là entre deux petites planches de

» *bois bien polies & chaudes , pour en for-*
 » *mer une bougie ferme & serrée.* Vous en
 » ferez de différentes longueurs & gros-
 » seurs. Les plus longues seront d'en-
 » viron neuf à dix pouces , & les plus
 » grosses le seront un peu plus qu'une
 » plume à écrire ; les autres seront in-
 » sensiblement plus menues , en sorte
 » que la plus menue sera de la grosseur
 » d'un stilet.

» Pour se servir de ces bougies , on
 » commence par la plus fine , & , après
 » avoir fait uriner le malade , & oint la
 » bougie d'huile d'amandes douces , on
 » l'introduit doucement dans l'urethre
 » jusqu'aux obstacles qui y sont , & mê-
 » me plus loin , s'il se peut. Si elle pou-
 » voit pénétrer jusqu'à la vessie , ce se-
 » roit encore mieux , mais cela n'arrive
 » guère la première fois. Quand on a
 » besoin d'uriner , on tire la bougie , &
 » on la remet après , tâchant de l'enfon-
 » cer le plus avant qu'il est possible ; ce
 » qu'on continue de faire tous les jours
 » trois ou quatre fois , jusqu'à ce qu'el-
 » le soit parvenue jusqu'à la vessie , &
 » qu'on puisse l'ôter & la remettre libre-
 » ment & sans douleur. Ensuite on pas-
 » se à une plus grosse , & ainsi des au-

» tres par degrés. Lorsqu'on est venu
» à la plus grosse , & qu'elle peut entrer
» & sortir librement , c'est une marque
» que l'urethre est assez dilaté , & que
» tous les obstacles sont applanis. Par
» cette méthode on pourroit peu à
» peu , quoique lentement , surmonter
» la strangurie habituelle la plus opiniâtre.
» Mais quoiqu'on urine à plein
» canal , il ne faut pas laisser de continuer
» l'usage des bougies tous les jours
» pendant quelques heures, ensuite toutes
» les semaines, & enfin tous les mois ;
» Car l'urethre a toujours de la disposition
» à se resserrer & se rétrécir dans
» cette maladie. On change de bougies
» suivant le besoin.

Je suis fort éloigné de penser, comme M. Col de Vilars, qu'on parvienne avec le secours de ces bougies à surmonter les stranguries habituelles les plus opiniâtres ; car il est évident qu'elles ne peuvent convenir que dans le rétrécissement de l'urethre causé par des cicatrices qui ont succédé à une déperdition de substance de ce canal. En effet de quelle utilité peuvent être ces bougies contre ces excroissances fongueuses & calleuses ; contre le squirrhe, ou la fon-

gosité survenue aux canaux excrétoires des prostates, des vésicules séminales, ou des glandes de l'urethre; contre le gonflement du *vérumontanum*? Il faut pourtant convenir que ces bougies pourroient être de quelque utilité dans ces cas pour une cure palliative. Mais s'il est question d'ulcères, comme il l'est le plus souvent, quel avantage en peut-on tirer? celles de M. Col de Vilars n'ont d'autre effet que *d'écarter peu à peu des parois, & de relâcher ses fibres*. Ajoutons même à ces vertus celle de fondre, comme ces bougies l'auront si on emploie dans leur composition l'emplâtre de Vigo avec le mercure; je le demande aux personnes non prévenues, remplit-on les indications qu'on doit se proposer dans la cure de la strangurie habituelle? il faut donc convenir que ce qu'il regarde comme la *meilleure méthode* est bien éloigné de la perfection. Au reste il n'y a point de doute qu'elle ne soit préférable à celle qu'il propose immédiatement après.

» Plusieurs praticiens se contentent
 » de faire de petites bougies courtes,
 » auxquelles ils attachent un fil, & qu'ils
 » introduisent à la faveur d'une son-
 » de d'argent droite & creuse qu'ils ont

» auparavant fait entrer dans l'urethre ;
» Ils poussent la bougie avec un stilet par
» le canal de la sonde jusqu'au milieu des
» obstacles , & ils en emploient succes-
» sivement de plus grosses , comme nous
» avons dit des grandes bougies. Quand
» le malade est obligé d'uriner , on tire
» la bougie avec le fil , & on la remet ,
» ou on en change : ces sortes de bou-
» gies n'occupant qu'une partie du ca-
» nal de l'urethre ne peuvent faire qu'u-
» ne dilatation inégale.

» De fréquentes expériences, dit M. As-
truc , *loco citato* , « ont fait voir que cette
» méthode étoit utile , & que , malgré la
» lenteur de son opération, on adouciſſoit
» aisément , efficacement , & sans dan-
» ger , les plus opiniâtres stranguries. J'y
» trouve cependant deux défauts.

1^o. La tente qu'on introduit dans
» l'urethre ; n'étant pas de la longueur de
» ce canal , ne le dilate pas également ;
» mais elle dilate seulement l'endroit
» qu'elle occupe , tandis que les extré-
» mités auxquelles elle se termine se res-
» serrent d'autant plus fortement que
» l'entre - deux est plus dilaté ; ainsi que
» l'on voit arriver dans tous les canaux
» capables d'extension , qu'on ne dilate
» que dans un point.

„ 2^o. La manœuvre de cette opération est trop embarrassante ; le malade ne peut commodément s'en acquiescer lui seul , & il a toujours besoin d'un Chirurgien ; ce qui est une fautive nécessité dans un traitement long & habituel , comme celui dont il s'agit. Aussi a-t-on encore renoncé à cette méthode , pour en suivre une plus facile , plus commode , & plus efficace. «

Quelques éloges que M. Astruc donne aux tentes introduites dans l'urethre , elles ont , outre les défauts que j'ai reprochés à juste titre aux bougies de M. Col de Vilars , celui que cet Auteur & M. Astruc y trouvent , de produire une dilatation inégale du canal , & celui que remarque ce dernier d'être fort assujettissantes ; défaut qui seroit peu considérable , si l'on parvenoit à une cure radicale. Mais il y a encore un inconvénient que ces Messieurs n'ont pas remarqué , & qui n'est pas léger ; c'est que le fil est sujet à se casser ; ce qui arrivera d'autant plus que la tente se sera plus gonflée par l'humidité de l'urethre. Pour qu'on ne s'imagine pas que je vais chercher des inconvénients dans des possibilités Physiques , je vais

faire part au Lecteur du trait d'histoire suivant.

Il y avoit à Lyon , il y a environ trente ans , un Médecin qui traitoit les stranguries habituelles avec quelques succès au moyen des tentes. Elles étoient enduites de quelque composition , dont il a toujours fait mystère , & qui réussissoient quelquefois à procurer une cure radicale. Ces tentes, comme celles dont je viens de parler , se retiroient de l'urethre avec un fil. Mais malheureusement une fois le fil vint à casser , sans doute parce que la tente s'étoit extraordinairement gonflée , & qu'en conséquence la partie du canal qui étoit entre la tente & son ouverture naturelle étoit encore plus rétrécie que de coûtume. Cependant le malade eut un besoin pressant d'uriner , qui alla toujours en augmentant à mesure que la vessie devint plus pleine. Il eut enfin tous les symptômes qui accompagnent l'ischurie vénérienne, accident d'autant plus fâcheux que les remèdes palliatifs usités en pareil cas ne pouvoient avoir aucun succès dans celui où se trouvoit le malade. Inutilement le Médecin avoit épuisé toutes les ressources de son imagination , lorsque , craignant les impressions fâcheuses qu'auroit

faites sur le public l'incision de l'urethre, qui étoit le dernier expédient, il fit faire une pince assez délicate pour pouvoir être introduite dans le canal, & avec laquelle il eut le bonheur de retirer la rente. J'ai vû cet instrument, qui est fort bien imaginé, mais dont l'usage seroit d'autant plus difficile que la rente seroit placée plus profondément. Ce qui est arrivé une fois peut arriver plusieurs, quelques précautions que prenne l'Opérateur : d'où je conclus que cette méthode n'est pas exempte de danger, & par conséquent que ce ne seroit pas encore celle à laquelle il faudroit s'arrêter, quand elle pourroit procurer une cure radicale.

Venons à la dernière méthode, que M. Astruc, *loco citato*, regarde, *comme plus facile, plus commode.*

„ On prépare dix à douze baguettes
 „ ou sondes de plomb exactement ron-
 „ des, & passées par la filiere. Elles doi-
 „ vent avoir chacune neuf ou dix pou-
 „ ces de long, mais elles doivent être de
 „ plusieurs grosseurs. La plus grosse doit
 „ l'être un peu plus qu'une plume à écri-
 „ re, & les autres en diminuant par de-
 „ grès. Après avoir disposé le malade à
 „ l'opération, & fait vuider la vessie,

» l'on choisit la plus mince de ces sondes ;
» on la frotte d'huile d'amandes douces
» ou de beurre , & on l'introduit dans
» l'urethre , en la poussant à travers les
» obstacles le plus avant qu'il se peut ,
» sans causer trop de douleur. Si dès le
» premier jour elle entre dans la vessie ,
» cela est heureux ; mais quand elle se-
» roit arrêtée par les obstacles , comme
» il arrive d'ordinaire , le malheur ne
» seroit pas grand. Dans ce cas il faut
» seulement s'attacher à la faire avancer
» peu à peu les jours suivans , jusqu'à ce
» qu'enfin elle pénètre dans la vessie.
» Elle doit rester dans cette situation
» trois ou quatre heures par jour , c'est-à-
» dire tant que le malade n'aura pas be-
» soin d'uriner , & il faut recommencer
» chaque jour la même opération , jus-
» qu'à ce que la sonde puisse entrer &
» sortir librement , & sans douleur.

» Alors on choisit une autre sonde un
» peu plus grosse , que l'on introduit dou-
» cement dans la vessie ; observant les
» mêmes précautions. On emploie ain-
» si successivement toutes les sondes ,
» avançant par degré , jusqu'à ce qu'on
» parvienne à la plus grosse. Quand cel-
» le-ci entre sans peine , on peut comp-
» ter que l'urethre est assez dilaté , que

» les obstacles sont abatus & applanis ,
 » en un mot , que la route de l'urine est
 » alors parfaitement libre.

» Au reste quoique l'urine sorte à plein
 » canal , on n'est pas pour cela assuré de
 » la guérison ; car quand on cesse d'in-
 » troduire souvent les sondes , les obsta-
 » cles reviennent bientôt , & le canal
 » de l'urethre se retrécit derechef com-
 » me l'expérience ne le prouve que trop.
 » C'est pourquoi il faut continuer très-
 » long - tems la même manœuvre , te-
 » nant une sonde introduite dans la ves-
 » sie , d'abord tous les deux jours pendant
 » une heure ou deux , ensuite deux ou
 » trois fois la semaine , enfin trois ou
 » quatre fois dans le mois ; car je ne pro-
 » mets jamais une cure radicale de cette
 » strangurie : mais seulement une cure
 » palliative.

» La méthode qu'on vient de décrire a
 » du moins cela de commode que le ma-
 » lade peut s'en servir lui - même , sans
 » aucun secours , de la maniere qui suit.
 » Il se tient couché sur le dos dans son
 » lit , les jambes pliées & les genoux
 » écartés. Alors tenant la verge de la
 » main gauche , il introduit dans l'ure-
 » thre avec la main droite une sonde
 » frottée d'huile ou de beurre. Il est fa-

„ cile d'aller tout droit jusqu'à la racine
„ de la verge ; mais , quand on y est , il
„ faut de tems en tems comprimer le pé-
„ rinée pour plier la sonde & la faire
„ prêter à la courbure du canal. On con-
„ tinue ainsi jusqu'à ce qu'on soit arrivé
„ dans la vessie. Par cette manœuvre ,
„ la sonde suit aisément la route oblique
„ du conduit urinaire , & on verra , en
„ la retirant , qu'elle en représente tous
„ les contours , par la configuration qu'-
„ elle a prise.

„ Cependant de peur que l'impruden-
„ ce , l'ignorance , ou la précipitation ,
„ n'occasionnent quelques accidens , il
„ est nécessaire , quand on veut user de
„ cette méthode , d'y apporter les pré-
„ cautions suivantes.

„ 1°. Si l'on a des marques certaines ,
„ ou seulement de fortes conjectures ,
„ que le malade soit infecté d'un levain
„ vérolique , il faut au préalable em-
„ ploier les remèdes spécifiques.

„ 2°. On doit choisir , s'il est possible ,
„ pour le traitement de la strangurie ,
„ une saison convenable , comme le prin-
„ tems ou l'automne , parce qu'alors le
„ tissu des parties est plus mol , & que la
„ fièvre ne s'allume pas si aisément.

„ 3°. On doit corriger auparavant l'â-

» creté du sang par la saignée, la pur-
» gation, les bouillons ou les apofèmes
» rafraichissans, le petit lait, les eaux
» minérales, acidules, les bains, &c.

» 4°. Durant tout le traitement il faut
» que le malade s'abstienne du vin, des
» femmes; & des exercices violens; son
» régime doit être modéré, humectant,
» rafraichissant; sa boisson sera une in-
» fusion de graine de lin & de fleurs de
» mauve. Il aura soin de ramollir le pé-
» rinée avec des fomentations, ou de-
» mi-bains.

» 5°. Il est nécessaire de visiter avec
» beaucoup de soin les sondes de plomb,
» de rejeter toutes celles qui auront
» la moindre fêlure; car si elles venoient
» à se rompre dans l'urethre, on seroit
» peut-être obligé, pour en retirer les
» morceaux, de faire une incision au pé-
» rinée.

» 6°. Il faut introduire les sondes len-
» tement, doucement & sans se presser;
» car quand on force les obstacles, &
» qu'on ne ménage pas assez le canal
» urinaire, il arrive que le malade est
» aussi tôt saisi d'un frisson, qui précé-
» de une violente fièvre éphémère.

» 7°. Lorsque cet accident arrive, il
» faut saigner sur le champ dans l'ardeur

» de la fièvre, parce que c'est l'unique
» moïen d'éviter l'inflammation de l'u-
» rethre & des parties voisines.

» 8°. S'il y a dysurie, ou douleur vio-
» lente, on fera de tems en tems dans
» l'urethre des injections anodines avec
» la décoction de racine de guimauve,
» ou de nenuphar, dans laquelle on au-
» ra fait infuser de la graine de lin,
» ou l'on se servira de lait de vache
» tiède ou coupé avec la décoction d'or-
» ge, ou des émulsions préparées avec
» les semences froides & la graine de
» pavots blancs ou de jusquiame, &c.

» 9°. S'il se forme, ou s'il s'étoit dé-
» ja formé, des ulcères qui rendent du
» pus ou de la sanie, il faut les déterger
» & les cicatrifer. On les déterge en les
» injectant d'une simple décoction d'or-
» ge avec le miel de Narbonne, ou,
» &c. . . on les cicatrise, &c.

» On achevera la guérison par l'usage
» du lait d'ânesse ou de vache, ou par la
» boisson des eaux minérales dans la sai-
» son convenable; & s'il couloit encore
» quelque peu de mucosité ou de sanie,
» on emploira les injections dessicatives
» & astringentes, &c.

Quelque longue que soit cette cita-
tion, nous avons cru n'en devoir rien

retrancher, pour que les malades, qui ne sont pas à portée de faire usage de mon remède connoissent du moins les palliatifs de toute espèce qu'ils peuvent employer. Car les sondes de plomb ne sont pas autre chose, quand même elles seroient frottées de mercure, comme Paré le conseille, dans la vûe de sécher & de cicatrifer l'ulcère, que les consumptifs dont il fait usage laissent dans l'urethre, à la place des carnosités qu'ils ont détruites. » Pour même effet, dit-il, on usera des verges ou sondes de plomb les plus grosses que le patient pourra endurer, & icelles mettre dans sa verge jusques sur lesdits ulcères, les aiant premièrement frotté de vis-argent, & les y tenir jour & nuit le plus long-tems que le patient pourra. Elles ont vertu de dessécher, cicatrifer, & dilater le conduit de l'urine, sans aucune douleur, & gardent que les paroïs des ulcères ne se touchent. «.

Mais quelle confiance peut-on avoir des promesses de Paré, quand on sçait que les frictions mercurielles générales ou le grand remède, qui fait rouler long-tems dans le sang une grande quantité de mercure, n'est pas plus efficace pour la cure des carnosités, ou de la go-

norrhée vénérienne , que les frictions particulieres , ou celles qui se font sur le périnée ou la verge , & même celles qui se font dans l'intérieur de cette partie ? Le seul effet constant des sondes de plomb est de dilater le canal en procurant l'affaîssement des obstacles qui s'y rencontrent , & qui bouchent le passage de l'urine. Encore ce palliatif n'opère-t'il souvent que très-imparfaitement , puisqu'il est certain par des observations que l'urethre se rebouche quelquefois peu de tems après qu'on a retiré la sonde , & que pour donner à l'urine la liberté de sortir une seconde fois , il faut frayer encore le passage avec la sonde de plomb.

En disant que cette pratique n'est purement que palliative , j'évite au Lecteur la répétition des réflexions que j'ai faites sur les autres palliatifs ; desquels j'ai fait voir en détail qu'ils ne pouvoient remédier aux différens vices de l'urethre qui causent la strangurie vénérienne. Si donc je ne condamne pas absolument l'usage des sondes de plomb, c'est qu'il vaut mieux user d'un remède palliatif, tout imparfait qu'il peut être , que de s'exposer à une ischurie mortelle. Au reste il seroit à souhaiter que ceux qui pourront se mettre assez à tems entre mes mains

P R E L I M I N A I R E. clxix
mains, pour ne point courir le danger
de l'ischurie, n'en fissent point usage ;
car une longue expérience m'a fait con-
noître que ceux qui l'ont fait ont plus de
peine à guérir ; & il n'est pas difficile de
deviner pourquoi. Le frottement conti-
nuel ou fréquent d'un corps dur, com-
me le plomb, rend les carnosités plus
compactes, & par conséquent plus dif-
ficiles à être pénétrées par les parties ac-
tives de mon remède : ainsi, si l'usage
des sondes de plomb a ses avantages, il
a aussi ses inconvéniens. Terminons ce
que nous en devons dire par les paroles
de M. Col de Villars, qui leur préfère ses
bougies de toile, comme nous l'avons
dit plus haut d'après lui. „ Quoique
„ les verges de plomb soient flexibles,
„ elles ne laissent pas d'être fragiles, el-
„ les peuvent se casser dans la vessie ou
„ dans l'urethre par quelque mouvement
„ ou quelque situation extraordinaire &
„ imprévuë. Si la pointe se rompoit dans
„ la vessie, elle pourroit en y restant
„ servir de noiau à une pierre. Si la ver-
„ ge se cassoit dans l'urethre, il seroit
„ difficile d'en faire sortir le morceau.
„ D'ailleurs quoique le plomb soit sou-
„ ple & liant, il est toujours beaucoup

» plus dur que l'urethre , il pourroit
» donc meurtrir ce canal , & on ne l'y
» souffriroit qu'avec peine «

Il est certain que mes sondes ne sont point sujettes à ces inconvéniens. La chaleur de l'urethre les ramollit, sans pourtant rien diminuer de leur diametre ; elles se prêtent donc à tous les mouvemens que le malade peut faire , & elles ne meurtrissent pas l'urethre , comme le feroit un corps dur. Cependant le seul contact de ce corps flexible est quelquefois incommode à ceux qui ont l'urethre fort sensible , du moins les premiers jours qu'ils en font usage.

Strangurie vénérienne des femmes.

Si les femmes sont exposées comme les hommes à être attaquées de la gonorrhée virulente, elles ne le sont que rarement de la strangurie habituelle ; & la raison en est simple ; c'est que , quoiqu'en dise Palsyn , ce n'est point dans les prostates que leur gonorrhée a son siège le plus ordinairement. Un simple coup d'œil sur la disposition des parties naturelles des femmes rend cette vérité sensible. Il ne se forme communément d'ulcère que dans les parties exposées au

contact immédiat des liqueurs séminales altérées par le virus. Or de toutes les parties naturelles des femmes les prostates sont celles qui sont le plus hors d'atteinte. Les plus exposées sont les lacunes ou glandes du vagin, parce qu'elles sont abreuvées des liqueurs séminales, & pénétrées des parties volatiles du virus; ensuite ce sont les glandes de Cowper, situées près de l'anüs; parce que leurs orifices, qui s'ouvrent auprès de la naissance des caroncules mirtyformes, sont arrosées de la semence qui s'écoule du vagin. Quant aux prostates, ou à la prostate, qui dans les femmes embrassent l'urethre, & s'ouvrent près du clitoris par deux canaux excrétoires, il n'est guère ordinaire qu'elles contractent de virus. Ses canaux excrétoires peuvent tout au plus être quelquefois baignés par la semence qui dans certaines occasions s'échappe prématurément; mais dans ce cas ils ne sont exposés qu'au simple contact, puisque la semence s'écoule sur le champ. On doit appliquer avec beaucoup plus de raison aux lacunes de l'urethre ce que je dis des prostates, puisqu'elles ne s'ouvrent au dehors par aucun canal.

Ce que je viens de dire de la manière dont les prostates peuvent être infectées, chez les femmes, se trouve très-conforme à la doctrine de Monsieur Col de Vilars au sujet de la gonorrhée des filles non déflorées, qui est elle-même confirmée par une de mes Observations. Voici comme il s'explique dans son cours de Chirurgie. Tom. IV. 180.

„ Si une jeune fille se trouve avoir un
 „ écoulement semblable à celui de la go-
 „ norrhée virulente avec les mêmes
 „ symptômes, on ne se trompera pas de
 „ croire que c'est cette maladie, & qu'elle
 „ est causée par les approches d'un
 „ homme attaqué du mal vénérien. Il
 „ est très-rare qu'une fille ait des fleurs
 „ blanches avant l'âge de puberté. Ce-
 „ pendant l'on a vû de petites filles de
 „ quatre, six, & huit ans, attaquées
 „ d'une gonorrhée virulente, sans avoir
 „ été violées, c'est-à-dire, sans avoir
 „ souffert d'introduction, & sans que
 „ l'hymen ait été déchirée; mais elles
 „ avoient été tourmentées & violentées
 „ par les approches d'un homme
 „ gâté.

Quoiqu'il soit rare que les femmes aient une strangurie habituelle par les

P R E L I M I N A I R E. clxxiiij
raisons que j'ai expliquées , il y en a
pourtant des exemples , soit que le vi-
rus ait pénétré dans leurs prostates par
leurs conduits excrétoires , ou que la
vapeur virulente de quelqu'ulcère véné-
rien placé dans le vagin au voisinage
des prostates ait infecté la liqueur qu'el-
les séparent , & que celle-ci à son tour
ait corrompu celle qui se sépare dans les
glandes de l'urethre , ce qui est selon
moi fort possible. Monsieur Astruc Liv.
III. chap. 4. dit „ qu'il a vû quelques
„ femmes attaquées de strangurie à la
„ suite d'une gonorrhée, parce que les
„ prostates grossies & calleuses retré-
„ cissoient par leur compression le ca-
„ nal de l'urethre. J'ai même observé
„ une fois , ajoute-t-il , dans une fem-
„ me , que les prostates aiant suppuré ,
„ & étant devenues fistuleuses, elles s'ou-
„ vrèrent par des sinus latéraux dans ce
„ canal , où elles versèrent continuel-
„ lement un pus fort âcre , & causoient
„ souvent par - là la strangurie. J'ai vû
à Milan des cas parfaitement sem-
blables , comme je l'ai remarqué dans
mon mémoire à M. de Garelli.

Quand les femmes ont le malheur de
se trouver dans cet état , ma métho-

de leur est plus nécessaire qu'aux hommes-mêmes, comme je l'ai observé dans ma première édition. Il ne faut, pour se convaincre de cette vérité, que faire attention au peu d'effet qu'opèrent en elles les remèdes connus jusqu'ici. Ils font en effet bien moins encore que chez les hommes. Comme elles ont le canal de l'urethre court & large, l'urine sort avec plus de facilité & de rapidité, & par conséquent ne peut faire que peu d'impression.

Les remèdes internes & chariés par les urines n'en sçauroient donc faire pareillement qu'une fort foible. Les injections employées si communément dans la même maladie pêchent aussi par le même endroit. Il n'est point possible chez les femmes de les empêcher de sortir promptement, au lieu que nous les retenons chez les hommes aussi long-tems que nous voulons. D'ailleurs si le siège de la gonorrhée n'est pas dans l'urethre, comme nous avons remarqué qu'il est rare qu'il y soit, les remèdes parviennent à peine à la partie malade, & même n'y parviennent presque jamais. Ceux que j'emploie au contraire agissent sur le vice local, &, quelque sordide que soi

l'ulcère , ou quelque part qu'il soit placé , ils agissent avec le même succès que chez les hommes.

Je remarquerai en passant que rien n'est plus commun que de confondre les fleurs blanches & la gonorrhée virulente. Il est même quelquefois très-difficile de les distinguer par les signes rationels ; mais voici un caractère auquel on ne peut se méprendre. La gonorrhée supposant un ulcère , pour peu qu'elle ait vieilli , l'inspection suffit pour en découvrir l'existence. Dans ce cas mes remèdes termineront en peu de tems une maladie qui sans leur secours est presque toujours incurable.

Il me paroît que je me suis assez étendu sur tous ces remèdes qu'on a employés jusqu'à moi contre la gonorrhée habituelle. Mais comme ce n'est que par comparaison que j'ai parlé des miens lorsque l'occasion s'en est présentée , je suis persuadé qu'on désire de moi que j'en dise quelque chose de plus particulier. Je vais donc satisfaire la curiosité des lecteurs , autant que le mystère que je suis obligé de faire du fond de mon remède me permet de m'expliquer.

Quoique j'aie cultivé & exercé avec

toute l'application possible les différentes branches de la Chirurgie tant en France qu'en Italie, & en Allemagne, principalement à Milan & à Vienne en Autriche, où j'ai été fixé par les Emplois de Chirurgien des armées & Hôpitaux du feu Empereur Charles VI, je ne dissimulerai pas cependant que je me suis plus particulièrement attaché aux maladies vénériennes, & sur-tout à celles de l'urethre. J'ai éprouvé long-tems l'insuffisance des secours que l'on emploie ordinairement pour détruire les malheureux restes des gonorrhées; & j'avoue que je dois ma découverte au désespoir où je fus de ne pouvoir réussir à guérir un Seigneur à qui j'aurois voulu conserver la santé aux dépens de la mienne, tant j'étois pénétré de ses bontés à mon égard. Je me retournai donc de tant de façons que la maladie fut obligée de céder; &, si je ne donnai pas pour lors à mes préparations toute la perfection qu'elles ont aujourd'hui, je fus du moins convaincu que j'avois trouvé le fond d'un remède & d'une méthode infaillible.

Je me confirmai dans cette idée par des épreuves réitérées, & toujours heu-

P R E L I M I N A I R E clxxvij
reuses, faites sous les yeux des Médecins
& Chirurgiens les plus habiles; & sur-
tout de Monsieur le Comte de Garelli,
premier Médecin de l'Empereur, de
Monsieur Colli, Médecin de l'Hôpital des
Espagnols noirs à Vienne. Après m'être
ainsi assuré de l'efficacité de mon remède,
& en avoir fait les premiers essais
dans les pays étrangers, je crus me de-
voir à ma patrie, & je pris le parti de
me rendre de Messine en France. J'abor-
dai à Marseille, où l'occasion de travail-
ler se présenta bientôt. J'eus le bonheur
d'y attirer par mes succès un grand
nombre de malades. J'y avois passé deux
ans avec beaucoup d'agrément, lors-
que Monsieur de Lapeyronie, toujours
attentif au bien public, toujours zélé
pour l'honneur de la Profession, me fit
celui de me presser de venir à Paris,
comptant que j'y serois plus à portée de
me rendre utile. J'y arrivai au mois de
Septembre 1745.

J'y suis le plan d'occupations que
je m'étois formé il y a long-tems. Je me
consacre tout entier aux maladies de
l'urethre, sans entreprendre la cure d'au-
cune autre maladie chirurgicale, à moins
que des circonstances particulières ne

m'obligent d'en agir autrement. C'est la conduite que j'ai tenue à Marseille, & long-tems avant mon arrivée en France, & , si l'on veut juger des services que j'ai rendus au Public dans cette partie, les lecteurs n'auront qu'à se représenter près de cinq mille malades qui m'ont passé par les mains pour maladies de l'urethre, desquels probablement deux tiers seroient morts, après bien des souffrances, si l'on doit s'en rapporter à ceux qui les ont vûs avant moi. Sur ce grand nombre à peine s'en trouve-t-il deux cens qui n'aient pas été parfaitement guéris, parce qu'il y avoit complication de la maladie que je traite avec quelqu'autre qui n'est point de ma compétence. On en trouvera quelques exemples dans la troisieme partie de mes observations. Il en est mort quelques-uns, mais toujours de maladies compliquées avec celles de l'urethre.

Depuis mon retour en France j'ai traité soixante-neuf Officiers, la plupart avancés dans le service, dont les uns avoient été obligés de le quitter par impuissance de le continuer, & les autres auroient été obligés de le faire, quoique jeunes, par la même raison. Il

P R E L I M I N A I R E. clxxix
n'en est mort qu'un seul , & MM. de
Rabours, Médecin de la Faculté de Paris,
& Morand Maître en Chirurgie, sont en
état d'attester que c'est d'une maladie
toute différente de celle que je traite.
Il étoit Officier dans le Régiment de
Xaintonges.

Cet Officier n'est pas le seul dans le
traitement duquel j'ai été bien aise de
mettre ma conduite en évidence. Voici
comme je me comporte avec tous ceux
qui s'adressent à moi. Je fais donner à
chaque personne une histoire détaillée
de sa maladie depuis son commence-
ment jusqu'au jour qu'il me consulte , &
je la lui fais signer. Je lui demande en-
suite s'il a un Médecin , ou un Chi-
rurgien de confiance , sinon j'en prie
un de venir , pour vérifier son état. Je le
mets alors dans l'usage de mes remèdes,
& , quand il est guéri , je fais constater la
guérison par le même Médecin ou Chi-
rurgien qui a été témoin de la maladie.

Ce qui surprend les malades , & plus
encore les gens du métier , c'est que je
n'assujettis les premiers à aucun régime
pendant l'usage de mes remèdes , pourvu
que le leur soit assez réglé. Si j'en croiois
des personnes distinguées par leur mérit-

te , je commencerois par les mettre dans l'usage des antivénériens , parce-que , les vices que je traite étant produits par un virus , elles s'imaginent qu'il n'a pu manquer de s'insinuer dans le sang , & de produire ou une vérole caractérisée , ou du moins des semences de cette maladie , que mes remèdes topiques ne sont pas en état de détruire. Ce raisonnement est assez judicieux pour mériter une réponse.

Je ne conteste pas qu'il n'y ait de mes malades attaqués de la vérole , mais il est certain que le grand nombre ne l'est pas ; il seroit donc absurde de les faire passer tous sans distinction par le grand remède.

Quant à ceux qui en ont besoin il ne m'est pas possible de m'y méprendre. Je ne puis venir à bout de cicatrifier l'ulcère que mes remèdes ont reproduit , tant qu'il circule dans le sang un virus vénérien. Dès que je vois donc que la cure s'allonge au-delà du tems ordinaire sans cause évidente , je m'en prens à un virus qui infecte le sang , & je ne m'y trompe jamais. Dans ce cas je fais usage du spécifique , & , le virus étant détruit , l'ulcère se consolide.

Au reste il peut y avoir dans le sang quelque chose de vénérien , sans qu'il y ait pour cela une vérole complète , & tel est l'effet de la suppuration que mes remèdes produisent , qu'elle suffit pour séparer du sang le virus qui s'y est glissé. Ce qui est évidemment prouvé par plusieurs de mes Observations qu'on pourra consulter dans différentes éditions de cet ouvrage ; & il n'y a rien de merveilleux en cela : car quoique le virus pestilentiel soit répandu dans toute la masse du sang , il en sort pourtant par la suppuration d'un bubon ou d'un charbon , quand elle se fait bien. Il arrive encore la même chose aux parotides , & dans d'autres cas. Pourquoi le virus vénérien ne pourroit-il pas sortir de même par une seule partie ? il faut pourtant convenir que quelques malades à qui j'avois conseillé le grand remède , n'ayant pas voulu suivre mon avis , parce qu'ils étoient content de leur état , ont essuié quelques accidens : mais ils ont été plus effraians que dangereux.

Mais quand il seroit nécessaire d'user toujours du spécifique , je me garderois

bien de commencer par son application la cure des maladies de l'urethre. Je me suis instruit aux dépens des autres. Je sçai par les relations de plusieurs personnes que j'ai traitées , je ne dis pas que le grand remède est insuffisant pour guérir , ou même pour soulager les maladies de l'urethre , mais qu'il est souvent très-préjudiciable à ceux qui en sont atteints : & c'est ce qui arrive toutes les fois qu'il se détermine à faire son opération par la voie des urines ; détermination qui dépend de la disposition naturelle du malade , ou de celle que les préparations lui ont donnée. Mais lorsque mes remèdes ont rendu libre le canal de l'urethre , il me devient indifférent que le mercure agisse du côté de quelqu'excrétoire que ce soit. Mes malades en sentent tous les avantages , sans en craindre aucun inconvénient. Ce que je dis du mercure doit s'appliquer également à tous les antivénériens dont je fais usage , suivant les indications qui se présentent.

Il est clair , ce me semble , par le raisonnement que je viens de faire , que l'application de mon remède n'est pas purement empirique , comme quelques

personnes l'ont prétendu. Tous mes malades savent d'ailleurs que j'ai des sondes de différentes vertus, dont l'application demande du choix. Il y a plus : il survient tous les jours dans le traitement des accidens auxquels je remédie, & par conséquent j'en connois la nature. Je sçai d'ailleurs distinguer celle des obstacles que mes sondes rencontrent dans l'urethre ; ce qui vient de la longue habitude de les manier. Si je ne puis transmettre à d'autres ces connoissances, voici du moins sur quoi ils peuvent compter. Lorsque la sortie de l'urine est précédée de celle du pus, sans avoir besoin de mes sondes, on peut être sûr que l'ulcère se trouve placé dans l'urethre même ; au lieu que quand le pus sort après l'urine, il est placé dans le corps de la prostate ou de la vessie. Il est aisé de rendre raison de ces diagnostics. L'urine, en remplissant le canal, pousse devant elle ce qu'elle y trouve, par conséquent elle en fera sortir le pus qui s'y est épanché ; quand le pus sort après l'urine, il ne peut venir que d'un corps qui souffre une compression, lorsque la dernière goutte de l'urine est exprimée ; & c'est ce qui arrive à la prof-

tate qui est alors comprimée par les muscles qui entrent en contraction. J'observerai encore qu'en pressant le périnée, on sent une douleur sourde à l'endroit où la prostate est située. J'avertis à ce propos que ceux qui ont le malheur d'avoir des ulcères dans cette partie, & à plus forte raison dans les vésicules féminales, ne seront point guéris par l'usage de mon remède, dont la vertu ne s'étend point au de-là des parties auxquelles il touche. Mes sondes agissent bien, comme je l'ai remarqué dans la préface de ma première édition, sur les canaux excrétoires des réservoirs qui se dégorgent dans l'urethre; c'en est même souvent assez pour dégager entièrement ces parties, & les remettre dans leur premier état: mais si l'ulcère qui s'y trouve est assez ancien, ou d'un caractère assez malin, pour que leur substance soit détruite, mes sondes n'agissant pas au de-là du canal, la cure de la maladie est alors impossible. Heureusement pour les hommes ces cas sont rares, puisque je guéris toutes sortes de gonorrhées, ou de suites de ces maladies; ce qui seroit une preuve du sentiment du Docteur Cokburn, qui prétend que les prostates

ni les^o vésicules séminales ne sont jamais attaquées dans la gonorrhée.

Voilà ce que les vices de l'urethre ont de plus embarrassant pour le diagnostic & le prognostic : car s'il ne se rencontre que des obstacles sans suppuration, il est aisé de concevoir que ce sont ou des callosités ou des fongosités , & la connoissance anatomique de la partie malade donne celle de la partie de l'urethre qui est attaquée.

Je termine ces réflexions , peut-être déjà trop longues , par la réponse à quelques objections qui m'ont été faites.

On a dit que mon premier volume étoit une affiche uniquement destinée à m'attirer des malades , & qu'on n'y apprenoit rien.

Je conviens que si la maladie que je traite étoit dans l'ordre commun, il y auroit un ridicule à faire annoncer qu'on la guérit ; mais je n'en vois aucun quand il s'agit de faire connoître à tous les hommes qu'on guérit une maladie fort commune , & que tous les Auteurs regardent comme incurable. Car les parties intéressées pourroient-elles le deviner ? Une autre raison qui m'a déterminé à faire ma première édition, c'est pour que

les malades qui ne sont point à portée de me consulter fussent en état de juger par eux-mêmes s'ils sont dans le cas d'avoir besoin de mon secours ; & c'est ce qu'ils peuvent faire assez aisément par la comparaison des accidens de leur maladie avec ceux des malades qui sont le sujet de mes observations. Ce moïen est sans doute le meilleur que l'on puisse imaginer , & cependant il n'a pas toujours été suffisant pour instruire précisément tous les malades de la nature de leurs maux.

Mon ouvrage n'avoir donc d'autre objet que ceux dont je viens de parler, & je croirois travailler utilement pour le Public en me renfermant encore aujourd'hui dans le même plan : mais on trouvera quelque chose de plus dans celui-ci , comme on l'aura vu par la lecture de ces Réflexions. Je dirai même qu'on ne pourra plus raisonnablement me reprocher que je n'ai travaillé que pour m'attirer des malades.

Car mes remèdes sont tellement connus dans la France & dans les païs étrangers , que je suis tous les jours obligé de différer le traitement des moins incom-

PRELIMINAIRE. clxxxvii
modés, pour avoir le tems de traiter
ceux qui pressent le plus.

Au reste quel reproche fondé pour-
roit-on me faire quand je voudrois atti-
rer les malades à moi ? Si c'est mon in-
térêt, c'est également le leur ; puisque
je leur procure un rétablissement qu'ils
chercheroient inutilement ailleurs. Et de
plus, assez de personnes cherchent à les
détourner de se mettre entre mes mains
pour que je contrebalance les efforts
qu'ils font pour me nuire. Voici en effet,
les discours qu'on affecte de répandre
pour y réussir.

On dit que je ne guéris pas les ma-
ladies de l'urethre, parce qu'elles sont
incurables ; que, si je les guéris, ce n'est
que pour un tems, & que les mêmes
accidens reparoissent ; & que je mets
mes peines à un prix exorbitant. Je ter-
minerai ce discours par la réponse à ces
objections.

I°. Il est certain que je guéris les vi-
ces de l'urethre. Je ne cite pas dans cet-
te édition des Observations qu'on peut
croire dictées par l'intérêt. Toutes celles
que je rapporte sont attestées par les
plus célèbres Médecins & Chirurgiens
de Paris. C'est donc à eux à me défen-

dre contre la premiere accusation : elle les regarde autant que moi.

2^o. Je défie qu'on me cite aucun malade de ceux que j'ai traités de vices de l'urethre exempts de complication , & que je pouvois par conséquent guérir , qui aient vû reparoître leurs accidens. On pourra bien peut-être m'en citer qui ont eu depuis leur guérison de nouvelles galanteries : mais mon remède n'est pas un préservatif. Il est vrai que de-là on ne peut pas conclure que les accidens ne reparoîtront jamais ; mais je réponds ;

1^o. Que , quand ma cure ne seroit que palliative pour un nombre d'années, ce seroit un avantage inestimable pour les malades ; car c'est autant d'années écoulées sans être exposé à un danger continuel de mort , & même sans être exposé aux souffrances inséparables des maux que je traite.

Je dis 2^o. que les accidens ne doivent pas revenir ; car ce n'est point en affaissant les callosités ou les fongosités , en procurant une cicatrice telle quelle aux ulcères, que je guéris les uns & les autres ; c'est en fondant par la suppuration , & détergeant ensuite, que je ferme & consolide les ulcères , après avoir détruit le

P R E L I M I N A I R E clxxxix
virus qui peut se trouver dans le sang.
La cause étant détruite, l'effet doit cesser ; & voilà pourquoi aucun des malades que j'ai traités à Marseille n'est retombé dans les mêmes accidens, comme il paroît par la Lettre de M. Bertrand, que l'on trouvera ci-après.

3^o. La vie, étant par elle-même d'un prix inestimable, ne peut par conséquent se payer trop cher. Je suis même persuadé que l'exemption des douleurs, quand elles ne seroient point produites par une cause qui met la vie dans un danger continuel, ne seroit pas d'un moindre prix. Quelque somme que j'exigeasse donc pour mes peines, on n'auroit point de reproche raisonnable à me faire. Mais il s'en faut de beaucoup que je tienne une pareille conduite. Je partage les malades en trois classes; celle des riches, celle des pauvres, & celle qui est entre ces deux extrémités. Je traite gratis les pauvres; je m'en suis toujours fait un devoir, & j'espère ne m'en jamais écarter. Je demande à ceux de la classe moyenne quels sont leurs facultés, & j'y proportionne mes honoraires. Je puis citer beaucoup d'exemples de cette vérité, & l'on a vû dans des ouvrages pé-

riodiques une lettre de M. Restouble, Négociant de Montpellier, qui en est une preuve parlante. En conséquence de ce plan, je pourrois exiger des honoraires très-considérables des personnes riches; mais, s'il est naturel qu'elles me dédommagent du peu que me produit ma découverte, lorsque j'en fais usage pour les malades des seconde & troisième classes, je sens qu'il y auroit de l'inhumanité à profiter de leur état pour les titanniser; & je ne leur demande pas plus qu'on ne paye communément les bons opérateurs pour les grandes opérations qu'ils exécutent. Comme mes remèdes & mon tems me coûtent, & que d'ailleurs je fais pour les malades ce que d'autres ne pourroient faire, il est naturel que je sois aussi-bien traité que ceux qui n'ont que des connoissances communes à plusieurs Chirurgiens. Mais, encore un coup, je me comporte toujours avec les riches de maniere à ne point deshonorer par un vil intérêt une profession aussi noble que celle de la Chirurgie; & cela est si vrai que la reconnaissance de plusieurs d'entr'eux a poussé la recompense beaucoup au de-là de ce que je me croiois autorisé à leur demander.

Il me reste à dire un mot des deux autres parties contenues dans ce volume. La première est un recueil de Lettres que des Médecins , des Chirurgiens & des malades ont crû , pour l'utilité publique , devoir écrire pour constater l'utilité & l'efficacité de mon remède. La seconde renferme un certain nombre d'Observations qui ont pour but le même objet. J'ai retranché de cette édition toutes celles de Marseille , parcequ'elles se trouvent dans les deux éditions précédentes de mon Ouvrage , & qu'elles grossiroient trop considérablement le volume. Je me borne ici à celles de Paris ; encore en ai-je bien diminué le nombre ; & il y en a plusieurs que je ne donne que par extrait. Cette Collection renferme un choix des cures brillantes que j'ai opérées dans la Capitale , & chacune d'elles est attestée par des certificats de Médecins ou Chirurgiens qui constatent l'état où étoient les malades avant qu'ils se missent entre mes mains , & après qu'ils en sont sortis. Je ne sçai ce qu'il faut faire pour donner de l'authenticité à ces cures , si cette précaution est jugée insuffisante.

excij DISCOURS.

Pour faciliter l'intelligence de ce Discours, je donne ici l'explication de quelques termes de l'Art qui pourroient être étrangers à quelques lecteurs.



EXPLICATION

*Explication de quelques termes d'Art
répandus dans cet Ouvrage.*

D*ysurie*, difficulté d'uriner, accompagnée de douleur & de beaucoup de chaleur, dans laquelle l'urine coule pourtant sans interruption, & souvent en la quantité requise.

On l'appelle aussi *Ardeur d'urine*, parce qu'il semble que l'urine en sortant brûle l'urethre.

Ischurie, entière suppression d'urine.

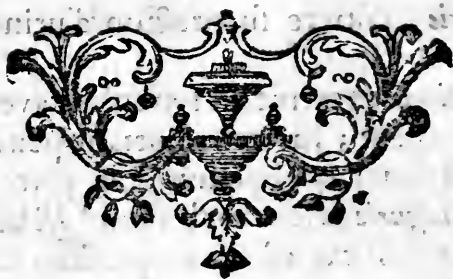
Rétention, ce terme est synonyme avec le précédent ; j'ai crû pourtant pouvoir l'employer quelquefois à la place de *Strangurie*, réservant le nom d'*Ischurie*, pour les cas où la suppression étoit entière.

Strangurie, envie fréquente & involontaire d'uriner, dans laquelle l'urine, au lieu de sortir uniment & par un fil continu, ne coule qu'à reprises avec beaucoup de douleur & de cuis-

cxciij DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

son , en fort petite quantité , ou
seulement goutte à goutte. Il y a plu-
sieurs Observations dans cet ouvra-
ge , où , quoique ce symptôme eût
lieu , je ne l'ai pas toujours men-
tionné. Je me suis contenté pour-lors
de le désigner ; quelquefois , je l'ai
sous-entendu.

Urethre , canal par lequel l'urine au for-
tir de la vessie , est conduite hors du
corps.





OBSERVATIONS CHIRURGICALES SUR LES MALADIES *DE L'URETHRE.*

SECONDE PARTIE.
*CONTENANT LES LETTRES
qui constatent l'efficacité de mon remède.*

LETTRE I.

Lettre de Monsieur Courraigne, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, de la Société Roiale des Sciences, à M. Joyeuse Docteur en Médecine de la même Faculté, Médecin ordinaire des Galeres.

» **M**onsieur, on parle fort ici d'un
» Chirurgien nouvellement ar-
» rivé à Marseille, qui guérit
» radicalement les carnosités dans

2 DES MALADIES

» l'urethre. Comme je souhaiterois
» ſçavoir au vrai ce qui en eſt , je me
» donne l'honneur de vous écrire pour
» vous prier de m'apprendre ce que vous
» en ſçavez de poſitif. A-t'il guéri quel-
» qu'un ? On dit qu'il fait ſupprimer la
» carnoſité ; cette ſuppuration dure-
» t'elle long-tems : Le cathérétique qu'il
» emploie eſt-il fort douloureux ? En-
» fin apprenez - moi tout ce que vous
» ſçavez de ce Chirurgien , je vous en
» ſerai bien obligé. Je vous offre mes
» petits ſervices dans ce païs. Je ſuis
» avec reſpect ,

» MONSIEUR,

» votre très-humble &
» très-obéiſſant ſerviteur
» GOURRAIGNE.

A Montpellier le 25 Octobre 1744.

Réponse de Monsieur Joyeuse, Médecin ordinaire des Galeres.

„**M**ONSIEUR,

„ Je ne suis nullement étonné des de-
„ mandes que vous me faites au su-
„ jet de M. Daran. Ce Chirurgien arri-
„ va en cette ville au mois de Septem-
„ bre de l'année dernière. Les cures sur-
„ prenantes qu'il y opéra firent bientôt
„ du bruit , & attirèrent auprès de lui ,
„ non-seulement les malades qui étoient
„ à sa portée , mais il en vit venir plu-
„ sieurs des villes & des provinces voi-
„ sines , dont la guérison , quand ils
„ sont de retour chez eux , ne peut qu'y
„ causer la surprise , & exciter la curio-
„ sité des personnes de la Profession. Je
„ ne sçaurois mieux satisfaire la vôtre ,
„ Monsieur , qu'en vous rendant un
„ compte fidèle de la manière dont j'ai
„ contenté la mienne.

„ Quelques grands que soient les élo-
„ ges qu'on entend faire tous les jours.

A ij

» de certains secrets , auxquels le Public ,
» qui veut bien en être la dupe , attri-
» bue les cures les plus merveilleuses ,
» les Médecins prudens seroient peu ex-
» cusables , sur-tout dans un siècle aussi
» favorable à la charlatanerie que le nô-
» tre , s'ils ne suspendoient leur juge-
» ment , jusqu'à ce que des épreuves réi-
» térées & faites sous leurs yeux , pussent
» servir à les décider.

» Depuis l'arrivée de M. Daran en
» cette ville , il se passoit peu de jours
» qu'il ne fût hautement prôné par ceux
» qui avoient été entre ses mains , ou
» qui , sans avoir eu besoin de lui ,
» avoient quelque rapport avec ses ma-
» lades. Il s'étoit pourtant écoulé sept
» à huit mois , que je ne le connoissois
» que sur sa réputation. Quelque fon-
» dée qu'elle pût être , vous jugez bien ,
» Monsieur , que le langage de l'admira-
» tion & de la reconnoissance n'étoient
» pas le seul qui se faisoit entendre.
» La voix de la jalousie s'y mêloit. Les
» uns & les autres me parurent suspects ;
» & , curieux de sçavoir ce qu'il y avoit
» à rabattre des éloges des uns , & de la
» critique des autres , j'étois encore in-
» décis , lorsqu'un Gentilhomme de cette

„ ville , qui m'honore de sa confiance ,
 „ & qui eut besoin de ce Chirurgien ,
 „ me fournit l'occasion de le connoi-
 „ tre.

„ Ce malade âgé de cinquante ans
 „ jouissoit d'une santé parfaite , à une
 „ dyssurie près , qu'il regardoit comme
 „ une disposition à la pierre. Cette diffi-
 „ culté d'uriner duroit depuis environ
 „ trente trois ans. Elle avoit succédé à
 „ une gonorrhée mal traitée , dont il ne
 „ m'avoit jamais parlé , & à laquelle il
 „ ne se fut jamais avisé de remédier , si
 „ les succès de Monsieur Daran dans ces
 „ sortes de maux ne l'eussent porté à
 „ le consulter. Ce Chirurgien le sonda
 „ le quinze Juillet de la présente année.
 „ Il lui trouva à deux travers de doigt
 „ en deçà des prostates une carnosité qui
 „ bouchoit presque tout le canal , & qui
 „ avoit environ deux pouces de lon-
 „ gueur. L'écoulement purulent ne pa-
 „ roissoit que de tems en tems , & en
 „ fort petite quantité , mais il n'avoit
 „ jamais été entièrement tari. Monsieur
 „ Daran le traita avec ses sondes & ses
 „ remèdes anti-vénériens , & le guérit
 „ radicalement dans l'espace de soixan-
 „ te-trois jours.

» » Cette cure , quelque complétte
» qu'elle pût être , n'avoit pour moi
» rien d'assez marqué pour m'empêcher
» de souhaiter d'en voir opérer sous
» mes yeux quelqu'autre plus décisive.
» Dès qu'on connoît ce Chirurgien ,
» qu'on est à portée de lui autant que
» je le suis , & qu'on a l'intention qui
» m'animoit , rien de plus aisé que de la
» satisfaire. Les malades ne manquent
» point chez lui , & nulle personne de
» la Profession n'a lieu de se plaindre
» de la maniere dont on y est reçu. Par-
» mi les nouveaux malades qui l'occu-
» poient alors , j'y vis arriver un mar-
» chand parfumeur d'Avignon plus que
» sexagénaire , atteint d'une difficulté
» d'uriner depuis plus de trente ans.
» Fort peu d'urine sortoit par l'urethre ,
» mais elle se faisoit jour indifférem-
» ment par cinq fistules , dont la pre-
» miere étoit située à la partie latérale
» droite de la racine de la verge , la
» seconde au périnée à un travers de
» doigt & demi au dessus de l'anüs , la
» troisième à peu de distance de l'au-
» tre , tirant vers les bourses , & les
» deux autres à la région hypogastrique
» moïenne inférieure , à un travers de

„ doigt de distance l'une de l'autre. Le
 „ scrotum étoit tuméfié dans la partie
 „ inférieure , où l'on remarquoit six puf-
 „ tules. Ce malade avoit d'ailleurs deux
 „ tumeurs squirrheuses aux côtés du pé-
 „ nil & un phimosis causé par une dure-
 „ té considérable à la circonférence du
 „ prépuce. Il seroit inutile de vous faire
 „ observer , Monsieur , qu'il avoit épui-
 „ sé en pure perte , dans différentes
 „ villes qu'il avoit parcourues , tout ce
 „ qu'il avoit pû trouver de secours au-
 „ près des personnes de l'Art les plus
 „ capables de lui en procurer. Quelque
 „ déplorable que fût son sort , il ne son-
 „ geoit plus qu'à s'y résigner , lorsque la
 „ réputation de Monsieur Daran , sou-
 „ tenue d'un grand nombre de guérisons
 „ aussi frappantes , le déterminâ à se
 „ rendre auprès de lui. Je fus curieux
 „ de suivre cette observation. Jugez ,
 „ Monsieur , de mon étonnement quand
 „ j'ai vû ce malade guérir aussi parfai-
 „ tement que les autres , & en état de
 „ s'en retourner chez lui dans l'espace
 „ de quarante & quelques jours.

„ A une Observation aussi impor-
 „ tante permettez - moi , Monsieur ,

A v.

» d'en ajouter une autre qui ne l'est pas
» moins. «

» » M. le Comte de d'une
» illustre Maison du Vivarais, âgé d'en-
» viron cinquante ans, se rendit de Tou-
» lon en cette ville au mois de Mai der-
» nier. Quelqu'irréremédiable que sa si-
» tuation eût paru depuis long-tems à
» tous les habiles gens de la Profession
» qu'il avoit consultés, le bien qu'il avoit
» entendu dire de M. Daran, & l'en-
» vie de guérir, si naturelle à l'homme
» qui souffre, lui firent faire ce dernier
» voiage. Il y avoit près de trente ans
» qu'il avoit eu une gonorrhée, dont le
» traitement fut négligé. Les premières
» années le volume des urines diminua
» peu à peu, & il tomba enfin dans un
» *stillicidium urinæ*. Il s'en fut pour-lors
» à Paris, où il eut recours aux per-
» sonnes de la Profession qui y jouissent
» de la première réputation. Il fut mis
» ensuite entre les mains d'un Chirur-
» gien renommé dans ces sortes de maux;
» mais les secours qu'il en reçut, bien
» loin de servir à débarrasser le canal de
» l'uretre, furent suivis d'un effet tout
» contraire. L'inflammation succéda à

„ l'introduction des sondes , & à l'ap-
 „ plication des cathérétiques ; & , pour
 „ prévenir une mort prochaine , & don-
 „ ner une issue aux urines , Monsieur
 „ Petit , qui fut appelé , fit la ponc-
 „ tion au périnée. Les urines ne cou-
 „ lerent plus que par cette ouverture ,
 „ qui devint fistuleuse , & le canal de
 „ l'urethre resta entièrement bouché.
 „ Quelque tems après les matieres de
 „ l'ancienne gonorrhée firent près de
 „ l'anus , à l'endroit des glandes de
 „ Cowper , un dépôt qu'on fut obligé
 „ d'ouvrir , ce qui donna naissance à
 „ une seconde fistule. En cet état il re-
 „ vint en sa Province. Les fatigues du
 „ voiage causerent de nouveaux dépôts ,
 „ qui dégénérèrent en autant de fistu-
 „ les ; de maniere que quand il arriva
 „ ici , Monsieur Daran lui trouva le ca-
 „ nal de l'urethre entièrement bouché ,
 „ le périnée criblé de cinq fistules qui
 „ communiquoient entr'elles , & par où
 „ l'urine trouvoit autant d'issues. Toutes
 „ ces fistules étoient entourées de du-
 „ retés squirrheuses d'un volume consi-
 „ dérable. Les accidens qui partoient
 „ d'un état aussi accablant , étoient det

» fièvres fréquentes, des abscesses successifs
 » aux parties, un suintement continuel
 » d'une matiere fort virulente; & l'in-
 » commodité d'avoir toujours sa chemi-
 » se baignée d'urine. Les durerets des
 » fistules par leur compression ne per-
 » mettoient point au malade de s'asseoir
 » sur des chaises sans un bourlet, & à
 » mesure que les urines devenoient plus
 » âcres, elles caufoient des ardeurs plus
 » vives dans l'endroit par où elles s'é-
 » couloient.

» » Il ne vous paroitra pas bien éton-
 » nant, Monsieur, qu'une situation pa-
 » reille ait demandé un traitement plus
 » long qu'à l'ordinaire; mais j'ose croi-
 » re que vous n'apprendrez pas sans
 » quelque surprise, que les sondes de
 » Monsieur Daran ont consumé sans
 » aucune douleur toutes les excroissan-
 » ces qui bouchoient l'urethre. Les ul-
 » cères fistuleux ont été pleinement dé-
 » tergés & cicatrisés, les durerets fon-
 » dues, la vieille gonorrhée tarie, en un
 » mot le malade a été aussi parfaite-
 » ment guéri que s'il n'avoit jamais eu
 » aucun mal. Il est parti de Marseille
 » le dix-huit de ce mois.

» Je pourrois aisément grossir cette
» lettre, si j'y donnois place à bien d'au-
» tres observations, dont j'ai été égale-
» ment le témoin. Je pourrois vous en
» citer qui ont fait du bruit en cette
» ville, & dont le détail mériteroit d'être
» connu; mais j'excédrois les bor-
» nes d'une lettre. Si M. Daran rendoit
» compte au Public du grand nombre de
» malades qui dans l'espace de treize
» mois ont passé par ses mains, le recueil
» de ses observations ne seroit sûrement
» pas le présent le moins important qu'il
» ait reçu de la Médecine. Tous ces faits
» seroient autant de preuves de l'excel-
» lence de son cathérétique, que l'on
» peut regarder comme souverain dans
» tous les écoulemens virulens, & que
» l'on pourroit peut-être employer avec
» le même succès dans les cas d'une plus
» grande étendue. Mais, sans nous écar-
» ter de ses vertus reconnues, vous sça-
» vez, Monsieur, combien les gonor-
» rhées anciennes & nouvelles sont
» dans le traitement des maux véné-
» riens la pierre d'achoppement des
» plus habiles Praticiens. En vain le
» mercure est-il reconnu jusqu'ici pour

12 DES MALADIES

» le plus sûr remède que nous aïons ; en
 » vain possédons-nous depuis quelque
 » tems la méthode la plus sûre & la plus
 » douce de l'employer avec succès ; ce
 » spécifique , il est vrai , manié selon les
 » règles qui nous sont prescrites dans
 » un des ouvrages du plus illustre & du
 » plus grand de nos maîtres * , devient
 » un secours triomphant dans le traite-
 » ment de la vérole , & dans celui de
 » ses symptômes. La gonorrhée a été le
 » seul jusqu'ici qui ait éludé sa puissan-
 » ce , & contre lequel tous les autres
 » moïens ont le plus souvent échoué. Les
 » accidens funestes dont elle est fré-
 » quemment suivie , insurmontables la
 » plupart jusqu'à ce tems , annonçoient
 » le besoin qu'elle avoit d'être traitée
 » par de nouveaux secours. M. Daran ,
 » à la faveur de ses sondes , & de sa nou-
 » velle méthode , remédie à ce mal , &
 » à toutes les suites. Ordinairement
 » dans l'espace d'environ quarante jours ,
 » il tarit radicalement tout écoulement ,

* Voyez la Thèse de M. le premier Médecin.
*An ad curandam lœm veneream , frictions mer-
 curiales in hunc finem adhibendæ sint ut salivæ
 fluxus concietur.*

» sans danger d'attirer aucune suite fâ-
 » cheuse, *La dysurie, l'ischurie, & la*
 » *strangurie*, disparoissent avec les carno-
 » sités qui en sont la cause ordinaire. Si
 » les symptômes qui accompagnent ou
 » qui suivent la gonorrhée sont souvent
 » terribles, ils ne semblent l'être que
 » pour faire mieux éclater les succès de
 » ce Chirurgien. Parmi les cas qui lui
 » tombent entre les mains, il y en a eu
 » où l'urethre étoit entièrement bou-
 » chée, & par où il ne couloit plus
 » depuis nombre d'années une seule
 » goutte d'urine. Ses succès se sont sou-
 » tenus. Vous me demandez, Monsieur,
 » si le cathérétique qu'il emploie est
 » douloureux, & s'il fait suppurer. Il
 » n'agit jamais sans exciter une suppu-
 » ration plus ou moins abondante, à
 » raison des gonflemens, ou des excrois-
 » sances qui bouchent l'urethre : mais
 » la douleur est si légère, que bien des
 » malades m'ont assuré qu'ils n'en
 » avoient ressenti aucune. Ce fondant
 » est si doux & en même tems si sou-
 » verain, que je n'ai jamais rien connu
 » dans l'étendue de la Médecine de si
 » brillant dans ses succès & de si inté-

14 DÈS MALADIES

» ressant pour les malades. En un mot,
» une infinité de personnes qui pé-
» rissent dans tous les Pays du monde
» seroient sûres de guérir entre les
» mains de ce Chirurgien, & n'ont pu
» trouver jusqu'ici la même ressource
» ailleurs. J'ai l'honneur d'être avec
» respect.

MONSIEUR,

» Votre très-humble &
» très-obéissant serviteur
» JOYEUSE Médecin de
» l'Hôpital des Galères
» de France à Marseille,
» le 10 Novembre
» 1744.

L E T T R E I I.

*De M. Chicoyneau, premier Médecin
du Roi, à M. Bertrand Doyen des
Médecins de Marseille.*

» L'Obligation dans laquelle nous
» sommes, MONSIEUR, de vous
» assurer, autant qu'il est possible, de
» l'efficacité des méthodes ou des re-
» mèdes nouvellement découverts, &
» réputés spécifiques pour la guérison
» de certaines maladies, m'engage à
» m'adresser à vous, comme à un
» maître de la profession des plus dis-
» tingués par ses lumières & par son
» expérience, & en même tems des
» mieux instruits de ce qui concerne la
» méthode de M. Daran, Maître Chi-
» rurgien, pour le traitement des Ulcè-
» res fistuleux, des Carnosités, ou autres
» maux de l'urethre. Les grands succès
» qu'il a déjà eus dans ce pays depuis son
» arrivée, ne nous laissent aucun lieu
» de douter que sa méthode, & les
» remèdes qu'il emploie dans ces sortes
» de cas, ne soient des plus utiles & des
» plus efficaces. Le nombre des cures

» des personnes de toutes sortes de con-
» ditions , qui réussissent , pour ainsi
» dire , sous nos yeux , & qui sont at-
» testées tant par ceux qui les ont heu-
» reusement éprouvées , que par les té-
» moins éclairés & dignes de foi qui les
» ont suivies , ne nous permet pas , dis-
» je , de les révoquer en doute. Mais
» comme notre conviction particulière
» ne suffit pas pour établir une persua-
» sion générale , & néanmoins néces-
» saire pour que tous ceux qui sont atta-
» qués des maladies ci-dessus mention-
» nées profitent des soins & des lumières
» de M. Daran , étant d'ailleurs
» informés que quelques membres de
» la profession , poussés par des motifs
» de leur intérêt particulier , & sur-
» tout par celui d'une basse jalousie ,
» font tous leurs efforts pour le décréditer ,
» en répandant dans le Public ,
» que les guérisons qu'il a déjà opérées
» ne sont point permanentes , ou , pour
» me servir des termes de l'Art , radi-
» cales , de manière qu'on ne sçauroit ré-
» pondre que ces particuliers , prétendus
» guéris , ne récidivent , ou ne soient à la
» veille de retomber dans le même état
» j'ai cru qu'il étoit de notre intérêt &

» de celui du Public , de faire rendre à
 » M. Daran la justice qui lui est dûe ,
 » par une personne de la profession
 » dont la probité & la capacité sont
 » généralement reconnues , (qualités
 » qu'on ne sçauroit , MONSIEUR , vous
 » refuser) & devoir vous prier de nous
 » marquer si les malades qu'il a traités
 » à Marseille sous vos yeux , & qui
 » vous sont parfaitement connus , sont
 » encore dans le bon état où il les a
 » laissés comme parfaitement guéris ,
 » ou s'ils ont eu le malheur de récidiver.
 » Je profite avec plaisir de cette
 » occasion pour vous renouveler le
 » témoignage des sentimens d'estime
 » & d'attachement avec lesquels j'ai
 » toujours l'honneur d'être ,

MONSIEUR ,

» Votre très-humble &
 » très-obéissant serviteur
 CHICOYNEAU.

A Versailles le 11. Avril 1747.

Réponse de Monsieur Bertrand.

„ J E m'acquitte , M O N S I E U R , de
„ la commission dont vous m'avez
„ honoré , avec d'autant plus de plaisir ,
„ qu'elle me procure l'avantage d'entrer
„ dans les vûes que vous avez de favo-
„ riser les progrès de la Médecine , &
„ de constater l'efficace d'une méthode
„ de traiter les maladies de l'Urethre ,
„ que l'on peut regarder comme nou-
„ velle & spécifique. Mais , avant que de
„ vous en rendre compte , permettez ,
„ M O N S I E U R , que je vous fasse mes
„ excuses sur le retardement de ma ré-
„ ponse. Pour me conformer à vos in-
„ tentions , j'ai cru devoir prendre ces
„ informations moi-même , & dans une
„ grande ville on ne rencontre pas tou-
„ jours les personnes à qui on a à parler.
„ J'ai d'abord tâché de découvrir les
„ malades que M. Daran avoit traités
„ en cette ville. J'en ai vû le plus grand
„ nombre ; & m'étant informé de leur
„ état ils m'ont tous assuré qu'ils sont
„ parfaitement guéris ; que depuis qu'ils

» ont été traités, ils ont toujours uriné
» librement, & qu'ils n'ont plus été su-
» jets à ces fâcheuses suppressions d'urine
» qui plus d'une fois les avoient réduits à
» la dernière extrémité. A l'égard de
» ceux que je soupçonnois se pouvoir
» faire une peine de se déclarer à moi,
» je m'en suis informé par l'entremise de
» leur Médecin ordinaire, à qui il est à
» présumer qu'ils ne doivent rien ca-
» cher, ou par quelque ami digne de
» foi. Ils m'ont tous assuré que ces ma-
» lades sont parfaitement guéris, c'est-
» à-dire, que le cours des urines est
» libre, & qu'ils n'ont plus été dans la
» crainte de les voir supprimées. Parmi
» ces malades, il en est un qui date
» sa guérison de plus loin que les au-
» tres, & qui, après avoir épuisé tous
» les remèdes que les plus habiles Mé-
» decins & Chirurgiens pouvoient lui
» avoir suggéré, prit le parti d'aller
» joindre M. Daran à Naples, où il
» résidoit alors; il en revint parfaite-
» ment guéri. Une guérison qui se
» soutient depuis tant d'années, sem-
» ble nous promettre que celles qu'il
» a faites ici ne seront pas moins cons-
» tantes. Quelques-uns de ces mala-

» des qui, ensuite des suppressions d'u-
» rines avoient des fistules au périnée,
» ont été entièrement guéris, & de la
» fistule, & de la maladie de l'ure-
» thre. J'ai vû moi-même M. Daran
» travailler sous mes yeux avec succès
» sur d'autres maladies chirurgicales.
» Flatté, M O N S I E U R, par la con-
» fiance dont vous m'honorez, je m'es-
» timerois heureux si je pouvois la mé-
» riter par quelque endroit, & enco-
» re plus parce qu'elle me fournit
» l'occasion de vous renouveler les
» assurances du profond respect avec
» lequel j'ai l'honneur d'être,

M O N S I E U R,

» Votre très-humble &
» très-obéissant serviteur
B E R T R A N D.

A Marseille le 22 May 1747.

LETTRE VIII.

*Ecritte par M. Procope, Docteur en
Médecine, à M. Chicoyneau, Premier
Médecin du Roi.*

„ **M** O N S I E U R,

„ Je vois par la Lettre que vous avez
„ écrite à M. Bertrand, Médecin de
„ Marseille, que votre zèle pour le bien
„ public, vous fait rechercher des éclair-
„ cissemens sur les remèdes & la mé-
„ thode que M. Daran emploie dans
„ les cures des maladies de l'urethre ;
„ par conséquent je crois que vous ne
„ trouverez pas mauvais que je vous
„ fasse part de quelques faits singuliers
„ dont j'ai été témoin oculaire ; c'est
„ avec le plus grand plaisir du monde,
„ que je rends justice à M. Daran. Je ne
„ vous entretiendrai pas de toutes les
„ guérisons que je lui ai vu faire ; pour
„ ne point abuser de votre tems, M O N-
„ S I E U R, je ne vous parlerai que de
„ deux qui m'ont étonné,

„ La premiere est d'un Officier que
„ la réputation de M. Daran avoit attiré
„ dans cette ville. Il avoit tant d'ex-
„ croissances, ou si l'on veut, tant d'em-
„ barras dans le canal, qu'on ne pou-
„ voit insinuer la sonde au de-là de deux
„ travers de doigt. Je vis à l'extrémité
„ une tumeur squirrheuse qui prenoit
„ naissance au périnée, & se prolon-
„ geoit jusqu'à la fosse naviculaire. Du
„ milieu de la racine sortoit un fon-
„ gus divisé en quatre branches, à
„ l'extrémité de chacune desquelles on
„ voioit une ouverture par où l'urine
„ couloit habituellement. Au reste, le
„ malade étoit pâle, décharné, abbat-
„ tu, ne pouvant presque se soutenir;
„ son pouls étoit petit & fréquent. Cet
„ état déplorable me fit désespérer de
„ sa guérison, & je me croïois d'autant
„ plus autorisé à penser de la sorte, que
„ la cause premiere de tous ces acci-
„ dens avoit au moins quinze ans de da-
„ te, & que depuis la gonorrhée qui y
„ avoit donné lieu, la vie de cet Offi-
„ cier étoit un tissu de symptômes véné-
„ riens plus fâcheux les uns que les au-
„ tres. Heureusement pour lui, mes
„ doutes

« doutes n'influoient point sur l'activité
 « des remèdes employés pour son soula-
 « gement ; & c'est avec une surprise
 « charmante qu'au bout de quatre mois
 « je l'ai vû jouissant d'une santé par-
 « faite.

« Je finirai par l'histoire suivante. Un
 « Négociant de cette ville , à la suite
 « d'une seconde gonorrhée , a eu pen-
 « dant douze ans un léger écoulement ,
 « sans que l'urine coulât avec une dif-
 « ficulté sensible ; mais l'année dernie-
 « re , il fut tourmenté d'ardeurs , de
 « cuiffons ; il rendit des glaires par la
 « verge & par l'anüs ; il survint une in-
 « flammation aux parties génitales , qui
 « ne fut dissipée que par six semaines de
 « remèdes ; l'urine qu'il rendoit souvent
 « goutte à goutte , ou à deux branches ,
 « & toujours avec douleur , charioit sur
 « la fin une matiere blanchâtre. M.
 « Daran lui trouva en le sondant le ca-
 « nal de l'urethre plein d'*hypersarcoses*
 « & deux tumeurs dures , une profonde
 « dans le scrotum & une autre qui s'é-
 « tendoit sur tout le périnée. La pre-
 « miere fut mise en suppuration ; mais
 « la seconde ne pût se résoudre que par

» le grand remède administré par extinc-
» tion. Vous jugez bien, MONSIEUR,
» que cette cure fut nécessairement lon-
» gue ; mais enfin il guérit, & en cette
» occasion on peut dire que le tems ne
» fait rien à l'affaire.

» Ces deux récits fussent , ce me
» semble, pour faire conclure que M.
» Daran est un homme unique en son
» genre , & qu'on doit lui sçavoir gré
» d'avoir , pour ainsi dire, abandonné
» toutes les autres parties de la Chirur-
» gie, pour s'appliquer uniquement aux
» maladies de l'Urethre , qui ne sont
» que trop communes en ce tems, par
» la façon dont on traite ce qu'on ap-
» pelle galanterie , & par la conduite
» que tiennent ceux qui en sont atta-
» qués. L'étude qu'en a faite cet illustre
» Chirurgien lui a fait découvrir un
» spécifique , & une méthode dont la
» bonté ne peut se révoquer en doute ,
» puisque des succès constans en sont la
» preuve.

» Plus j'y fais réflexion , moins je
» comprends comment il est possible que
» des personnes qui jouissent d'une ré-
» putation bien méritée en Chirurgie,

„ oseht encore s'élever contre lui , sans
 „ s'être même donné la peine d'exami-
 „ ner les faits. Pour moi j'ai voulu voir ,
 „ j'ai vû , & j'ai tout lieu d'être satis-
 „ fait : je ne suis cependant pas plus
 „ crédule qu'un autre ; au contraire j'ai
 „ toujours été en garde contre les se-
 „ crêts ; mais je me suis rendu à l'évi-
 „ dence , & j'aurois cru commettre une
 „ injustice, si j'avois fait la moindre dif-
 „ ficulté de donner une déclaration au-
 „ thentique de ce que j'ai vû. Je join-
 „ drois ici un éloge de son adresse & de
 „ son habileté , si je sçavois louer ; mais
 „ ce n'est pas mon métier , & l'on ne
 „ doit entreprendre que ce dont on peut
 „ se tirer avec honneur.

„ Vous sçavez , MONSIEUR , qu'il
 „ va donner une seconde édition de ses
 „ Observations, en y ajoutant les Cures
 „ les plus brillantes qu'il a faites ici. Je
 „ me suis d'abord opposé à ce dessein ;
 „ mais , réflexion faite , j'ai changé de
 „ sentiment , & je crois qu'il n'y a point
 „ de moiens qu'on ne doive employer
 „ pour instruire le Public qu'on a enfin
 „ trouvé un spécifique contre un mal
 „ regardé jusqu'à présent comme incu-

» rable. Je suis avec un très - profond
 » respect ,

M O N S I E U R ,

» Votre très - humble &
 » très-obéissant serviteur.

P R O C O P E .

A Paris le 14 Décembre 1747.

Réponse de Monsieur Chicoyneau.

» J'AI vû, M O N S I E U R , avec plaisir
 » dans la Lettre que vous m'avez
 » fait l'honneur de m'écrire le quatorze
 » du présent , les deux guérisons singu-
 » lières & surprenantes de suppression
 » totale d'urine occasionnée par des ex-
 » croissances squirrheuses , fongueuses ,
 » ou charnues , qui remplissoient tout le
 » canal de l'urethre , avec complication
 » de certaines sinuosités fistuleuses par
 » lesquelles l'urine s'écouloit , embar-
 » ras , callosités & suppression , consé-
 » quemment insurmontables à toute au-
 » tre personne de l'Art , qu'au célèbre

„ M. Daran. Je n'aurois pas tant tardé
 „ à vous rendre mille graces de votre
 „ obligeante attention à me communi-
 „ quer un détail des mieux circonstan-
 „ ciés , & pour tout dire en un mot , fait
 „ de main de maître , si pour vous en
 „ marquer en quelque façon ma juste
 „ reconnoissance , je n'avois cru devoir
 „ vous informer à mon tour d'un fait ,
 „ à la vérité de la même espèce par
 „ rapport à la nature du mal , mais
 „ beaucoup plus singulier eu égard à la
 „ nature de la cause qui l'a produit &
 „ qui l'a entretenu pendant le cours de
 „ huit à dix ans. La nécessité d'être plei-
 „ nement instruit par le malade même
 „ de plusieurs circonstances essentielles
 „ qui ont précédé & accompagné son
 „ dernier traitement , a donné lieu au
 „ retardement de ma réponse.

„ Un Valet (*) de Garde-Robbe du
 „ Roi , nommé M. de Maisonneuve ,
 (qui par parenthèse n'appréhende pas
 d'être connu par son propre nom , at-
 tendu que les suppressions d'urine dont
 il est question , n'ont pas été occasion-

* On trouvera tout le détail de cette Histoire
 à la fin de cette Lettre.

nées par aucune maladie de galanterie)
» après avoir essuié très-souvent , &
» presque journellement , des difficultés
» d'uriner très-douloureuses , a été aussi
» principalement attaqué dans ce mê-
» me espace de tems de plusieurs sup-
» pressions d'urine totales qui se sont
» soutenues pendant plusieurs jours , ac-
» compagnées de tourmens affreux , &
» de plusieurs autres symptômes qui me-
» naçoient le malade du dernier danger.
» Il en étoit enfin délivré par la sortie
» de quelques concrétions pierreuses ,
» annoncée par des accès de colique né-
» phrétique. Ces concrétions descen-
» dant avec des douleurs cruelles par
» les ureteres jusques dans la cavité de
» la vessie , quoique très-petites , al-
» loient enfin s'engager dans l'urethre ,
» à cause de leurs surfaces inégales &
» hérissées qui les rendoient semblables
» à la graine d'épinars , où par de vio-
» lentes & cruelles irritations elles ex-
» citoient des gonflemens , qui ont bou-
» ché jusqu'à cinq fois le passage & la
» sortie de l'urine pendant plusieurs jours
» consécutifs , de maniere que les son-
» des introduites n'en pouvoient procu-
» rer l'écoulement que goutte à goutte ;

» & qu'elles étoient toujours teintes
» d'un sang que laissoient échapper les
» petits vaisseaux excoriés par la surface
» hérissée de ces petites pierres Je sup-
» prime le détail de toutes ces attaques
» de suppression totale d'urine , dont
» chacune par sa durée & par la véhémence
» des symptômes qui l'accompagnoit , conduisoit le pauvre malade
» aux portes de la mort ; mais il me paroît
» que l'avant-dernière mérite une
» attention particulière , en ce que le
» petit hérisson pierreux qui les a causées
» se trouva engagé si avant dans la
» profondeur du canal , qu'il fallut avoir
» recours à des pressions assidues , fortes ,
» & constamment réitérées , pour le
» dégager d'auprès de l'anus où il paroissoit
» fixé & comme enchassé , & le
» faire peu à peu avancer jusqu'au gland.
» Alors les irritations se renouvelèrent
» avec tant de violence que cette partie
» s'enfla d'une manière prodigieuse.
» Comme elle se trouvoit en même tems
» étranglée par le prépuce , on fut obligé ,
» non-seulement de faire l'opération du
» paraphimosis , mais même
» d'ouvrir aussi le gland dans toute son
» étendue pour en retirer le hérisson

» qui cauſoit tout ce déſordre, & qui, ſ'é-
» tant ſans doute engagé dans le tiſſu de
» l'urethre, n'en put ſortir ſans déchirer
» ce canal juſqu'à l'extrémité du gland.

» Nous voici parvenus au dernier ac-
» cès de ſuppreſſion totale, ſurvenue le
» 30 Octobre dernier, qui, à la diffé-
» rence des précédentes, ſ'étoit déjà ſou-
» tenue avec tant de violence près de
» treize jours, que le malade ne pouvoit
» éviter de périr au bout de quelques
» heures, ſ'il n'eût été adreſſé par un
» célèbre Maître de l'Art à M. Daran.
» Dans l'eſpace de ſix à ſept jours, il a
» trouvé le ſecret de procurer par le
» moïen de ſes ſondes (que l'on peut
» dire être ſingulieres, ſpécifiques, &
» uniques pour les cas dont il s'agit) la
» ſortie des urines, lesquelles en conſé-
» quence de leur long ſéjour, & du mé-
» lange du ſang & du pus, étoient deve-
» nues très-puantes, & celle de plu-
» ſieurs hérifſons pierreux ſemblables à
» la graine d'épinars, qui ſe trouvoient
» engagés dans le tiſſu membraneux de
» l'urethre, précifément dans l'endroit
» même d'où par de fortes preſſions on
» faiſoit auparavant ſortir quelques
» gouttes d'urine. Ce qui mérite ſurtout

» d'être remarqué , il n'y eut d'autre
 » opération que celle de l'introduction
 » des sondes dont M. Daran a coutume
 » de se servir. Depuis ce tems les urines
 » sont toujours sorties à plein canal , &
 » dans l'espace de neuf à dix jours , M.
 » de Maisonneuve a recouvré une santé
 » encore plus parfaite que celle dont il
 » jouissoit avant la formation de tous les
 » petits hérissans pierreux.

» De cette Observation , jointe à celle
 » que vous m'avez fait la grace de me
 » communiquer , & dont vous avez été
 » le témoin oculaire , ainsi que d'un af-
 » fez grand nombre d'autres de même
 » nature , dont j'avois déjà été instruit
 » par des personnes de la profession très-
 » éclairées & d'une probité reconnue , il
 » est naturel d'inférer que M. Daran a
 » enfin trouvé le secret de détruire radi-
 » calement , & sans craindre la rechute ,
 » ces especes de maladies de l'urethre si
 » douloureuses & si dangereuses , soit
 » qu'elles soient produites par des ex-
 » croissances charnues , ou fongueuses ,
 » squirrheuses , ou des pierres , ou par
 » des exulcérations de ce canal , compli-
 » quées même avec des sinuosités fistu-
 » leuses , maux qui avoient paru jus-

» qu'ici insurmontables. Nous ne sçau-
 » rions donc assez rendre à M. Daran la
 » justice qui lui est si légitimement dûe
 » sur cet article , & vous me trouverez
 » toujours disposé à concourir avec vous,
 » MONSIEUR , lorsqu'il s'agira d'inf-
 » truire le Public de son habileté & de
 » son rare talent dans le traitement des
 » Maladies en question. C'est-ce dont je
 » vous prie d'être bien convaincu , &
 » qu'on ne sçauroit être avec plus d'esti-
 » me que je le suis.

» MONSIEUR,

» Votre très - humble &
 » très-obéissant serviteur
 CHICOYNEAU.

A Versailles le 25 Décembre 1747.

HISTOIRE

*De la maladie de M. de Maisonneuve ;
Ecuyer, & l'un des Valets de Garde-Robe
ordinaires du Roi , écrite par lui-même.*

JE suis âgé de quarante-six ans. J'ai toujours été menacé d'être attaqué de pierre dès le tems que j'étois au collège. Au mois de Septembre 1739, à un déboté du Roi, tenant les ordres & l'épée prêts à les présenter, je sentis une douleur très-vive, laquelle s'étant d'abord passée, je devins d'un rouge pourpre. Je continuai le service, & étant monté dans ma chambre, je rendis par la verge des gouttes de sang grosses comme des pois. Je consultai plusieurs Médecins & Chirurgiens de la Cour dont les sentimens furent différens. M. Marcot, Médecin ordinaire du Roi, me dit qu'il ne pouvoit soupçonner autre cause qu'une pierre tombée des reins dans la vessie ; qu'il pouvoit cependant se tromper ; que je devois bannir cette idée, & vivre d'un grand régime. Je fus vingt mois sans

douleur. Le jour de la Pentecôte 1741, allant dans ma chaise, de ma campagne à Paris, je fus saisi d'une grosse fièvre avec grand mal de reins, une pesanteur dans la vessie, & une rétention d'urine si considérable que, quoiqu'on m'ait saigné deux fois du bras, & une du pied, & que j'aye pris des lavemens avec la graine de lin & des ptisannes, je fus jusqu'au troisième jour sans rendre que quelques gouttes d'urine avec de très-grandes douleurs & efforts. La suppression étant devenue totale le quatrième jour, je fus sondé, & celui qui me sonda, a dit avoir senti une pierre avec la sonde. Après avoir retiré la sonde, mes urines vinrent aisément, quoique avec douleur dans les premiers jours, & je me trouvai en état de m'en retourner quatre jours après. J'ai passé jusqu'en l'année 1743 dans un état assez tranquille; cependant sentant de tems en tems de grandes douleurs au bout de la verge à la fin de la sortie de l'urine. Le 14 Novembre 1754 je fus pris dans la nuit d'une rétention totale. Je me fis mener à Paris. On me fit pendant huit jours bien des remèdes adoucissans; on me saigna du bras & du pied; mes urines sortirent

mais difficilement, & avec des grandes douleurs; au bout du huitième jour il fallut me faire sonder; M. le Comte m'introduisit la sonde, & la laissa jusqu'au lendemain sept heures du matin. En la retirant la pierre qui étoit dans la vessie aiant suivi la sonde s'arrêta dans le canal près l'anus. Je le crus percé, & y portant la main, je sentis une grosseur qui me paroissoit comme une noix. Les Chirurgiens me consolèrent, me disant que la pierre pourroit passer; & que s'il falloit en venir à l'opération, elle seroit aisée & sans danger.

Trois heures après, avec de grandes douleurs, la pierre avança jusques sous les testicules; on injecta de l'huile dans le canal à plusieurs reprises; mais il n'en restoit pas. A force de presser, depuis onze heures jusqu'à quatre heures, la pierre avança jusques sous le gland. Il se forma en un instant un gonflement si considérable que le prépuce coupoit la verge dessous le gland, & l'obligeoit par l'étranglement à se courber par dessus. Le gland étoit gros comme le poing, & le prépuce fort enflé par dessous. Il en fallut venir à une opération qui fut faite à six heures & demie. Le sieur le Comte

coupa par dessus le prépuce qui étran-
gloit le gland ; après quoi il coupa des
deux côtés par-dessus des parties du pré-
puce , comptant se donner du jour pour
fendre l'Urethre , & avoir la pierre ;
mais n'aïant pu trouver du jour il a fen-
du le gland du côté gauche depuis sa ra-
cine , & malheureusement la pierre en
se faisant jour avec les urines qui étoient
en abondance , a déchiré le canal jusqu'au
bout , à ce qu'il dit à M. de Lapeyronie
lorsqu'il se donna la peine de venir voir
la plaie le quatrième jour.

J'ai été hors de danger en douze jours.
Depuis la guérison , de tems en tems il
sortoit du canal une petite matière fort
claire , qui tachoit ma chemise , mais
très-légèrement , que l'on a attribuée
au déchirement que la pierre avoit fait
dans le canal , & qui s'est passée dans l'es-
pace de quatre mois sans rien faire. Le
jour de la Fête Dieu 1744 , je fus atteint
d'une rétention totale depuis deux heures
après midi jusqu'à onze heures du matin ,
que le sieur Olivier , Chirurgien , me fit
prendre d'une boisson qu'il fit faire chez
l'Apoticaire , & demie heure après mes
urines se firent jour avec violence , & je
crois qu'il y avoit une pierre ; ce que je

n'ai pu vérifier, étant dans un allée lorsque je les rendis.

Je n'ai point eu depuis de rétentions totales ; mais de tems en tems des douleurs, & j'urinois en petite quantité, quelquefois fort menu. La semaine de la Pentecôte dernière je fus très-incommodé de douleurs dans les reins avec fièvre. Je fus saigné deux fois le samedi, &, après des bouillons & lavemens rafraichissans, je fus purgé avec deux onces de manne, & un demi paquet de sel de Seignete, qui m'a fait beaucoup d'effet. Sur les cinq heures après midi il me prit des douleurs très-vives dans la verge avec des demangeaisons & des cuissos. Il fallut me présenter plus de vingt fois, pour rendre plein un verre de petites glaires toutes tachées d'un sang très-vif, & cela dans l'espace de quatre heures, avec de grands efforts. Dans l'espace des deux heures suivantes j'en rendis un verre ; mais les glaires étoient plus grosses, & tachées de sang ; & avant minuit je rendis deux glaires qui ne se diviserent point en passant, & qui remplirent un verre ; elles étoient aussi teintes de sang, & le tout sans une goutte d'urine ; ce qui m'a causé une si grande

foiblesse que je me trouvois mal lorsque j'étois debout.

Depuis 1739, je rendois dans mes urines gros comme une moitié d'œuf, de glaires de différentes couleurs.

Le 30 Novembre dernier je fis dix-sept lieues à cheval pour me rendre de chez moi à Fontainebleau, & le lendemain après le lever du Roi, j'eus une suppression d'urine totale. Je pris des lavemens de graine de lin. Etant couché & échauffé dans le lit, lorsque je pouvois comprimer un endroit sous les testicules il se filtroit quelques gouttes d'urine, qu'il falloit à tous momens rejeter avec des douleurs & des efforts inconcevables.

Monsieur Hevin, premier Chirurgien de Madame la Dauphine, m'ayant saigné & ordonné les bains, dans les premiers jours les urines se sont filtrées, cependant la fièvre survint après le sixième bain. Lorsqu'elle fut passée, je le repris & fut purgé avec la casse & la manne, ce qui m'a fait beaucoup d'effet, par les selles, mais rien par les urines; car dans les derniers bains je n'urinois que lorsque je pouvois comprimer un endroit du canal sous les testicules, & avec de très-

grandes douleurs & efforts. Ayant pris inutilement treize bains, M. Hervin m'a conseillé d'aller à Paris chez M. Daran, Chirurgien ordinaire du Roi, où je suis descendu le 14 Novembre. Deux heures après qu'il m'eut mis la première sonde j'ai uriné un peu épais ; le lendemain les urines étoient épaisses & puantes, pleines de glaires, de pus, & comme de brique écrasée. Un obstacle qui étoit sous les testicules aiant été passé le troisième jour la fièvre m'a pris avec violence ; j'ai rendu du sang après les urines ; à midi les douleurs étoient vives tant en urinant qu'après avoir uriné ; l'après midi & le soir j'ai rendu beaucoup de sang dans les urines, qui étoient très-puantes ; elles ont entraîné des pierres qui étoient logées dans le canal sous les testicules à l'endroit où, lorsque je pouvois comprimer, il se filtoit quelques gouttes d'urine, mais claire comme de l'eau. Les douleurs ont cependant continué. Le Dimanche 19, M. Daran en mettant la sonde sentit une pierre qui occasionna une petite teinture de sang, & le lundi 20 la dernière pierre s'est délogée, les douleurs ont cessé, & le canal s'est consolidé en trois jours, en sorte que les

urines sont sorties à plein canal & sans douleur. Dans la semaine en mettant une sonde un peu grosse j'ai senti une grande douleur à quatre pouces du bout de la verge. Quatre heures après en retirant la sonde j'urinai avec douleur, & à la fin des urines il sortit dix à douze grosses gouttes de sang qui m'effrayèrent beaucoup. Quand j'urinai quatre ou cinq heures après, à la fin des urines j'eus encore des douleurs ; il est aussi sorti une teinture de sang. Je passai la nuit avec une petite sonde qui ne put pas entrer comme les autres avoient fait la veille à cause des douleurs que je sentoïs. Le lendemain matin, après que la sonde fut retirée, j'urinai & il sortit de la verge une petite lame de plomb longue comme la moitié d'une petite épingle & plus mince, avec deux petis morceaux d'un rouge jaunâtre, qui apparemment renfermoient le plomb, & qui étoit dans le canal depuis l'opération qui m'a été faite en 1743. Cette paille s'étant détachée d'une sonde de plomb dont on me fit faire usage après cette opération, à dessein d'élargir le canal ; & il y a apparence que toutes les pierres qui y étoient sous les testicules & que les sondes de

M. Daran ont fait sortir, en étoient empêché par le rétrécissement que cet obstacle caufoit au canal. La cicatrice de l'entrée du canal étoit si étroite que dans les premiers jours, M. Daran avoit de la peine à faire entrer la plus petite sonde ; mais aujourd'hui l'entree est aussi large que le canal. M. Daran m'a ramené à Versailles le 4 Novembre parfaitement rétabli, & urinant très-librement. J'ai repris mon service, & , ce qu'il y a de plus surprenant, c'est qu'après quinze jours des plus cruelles souffrances à Fontainebleau, après treize bains, après un repos considérable passé sans manger ni dormir, enfin après dix à onze jours de douleurs vives chez M. Daran, je suis tellement revenu en embonpoint en huit jours, qu'il ne paroît pas que j'aie souffert; aussi ce changement a-t-il surpris tous ceux de qui j'ai l'honneur d'être connu à la Cour, qui m'ont vû partir mourant de Fontainebleau; de sorte que si j'avois été encore trois ou quatre jours sans secours j'aurois eû la vessie gangrenée ; aussi puis-je affirmer que je dois la vie à M. Daran ; ce que je déclare avec autant de plaisir que de reconnoissance. Je prie M. Daran de rendre ma rela-

tion publique ; étant bien aisé que ceux qui se trouveront dans mon état, sçachent que le remède de M. Daran est très-efficace pour détruire tous les embarras du canal de l'urethre de quelque nature qu'ils soient. A Paris ce 20 Décembre 1747. de MAISONNEUVE, Valet de Garde-Robe du Roi.

Certificat de M. Hévin.

Je soussigné, premier Chirurgien de Madame la Dauphine, Maître Démonstrateur Roïal, & Secrétaire de l'Académie Roïale de Chirurgie pour les correspondances, certifie que M. de Maisonneuve, valet de garde-robe du Roi, attaqué depuis plusieurs années d'une maladie de l'urethre & du col de la vessie, dans un accès de laquelle j'ai eu occasion de le voir au dernier voïage que la Cour a fait à Fontainebleau, s'étant adressé par mon conseil à M. Daran, Chirurgien du Roi par quartier, pour être traité de cette maladie, ce Chirurgien l'a mis aussitôt à l'usage de son remède, dont l'administration a été si heureuse, & le succès si prompt, qu'en peu de jours le malade est revenu prendre son service

auprès du Roi, & est absolument délivré de tous les accidens de sa maladie. Je l'ai vu rendre ses urines de suite, en grande quantité, & à plein canal, sans ressentir aucune douleur, ni faire aucun effort. La cure n'a duré que depuis le 14 Novembre jusqu'au 4 Décembre. Le succès de la cure de Monsieur de Maisonneuve, joint à plusieurs autres que j'ai eu occasion de vérifier, me prouve que la méthode de M. Daran pour traiter les maladies de l'urèthre est très-efficace & préférable à toute autre. A Versailles le 12 Décembre 1747.

Signé, HEVIN,



L E T T R É I V .

De Monsieur Chicoyneau , Premier Médecin du Roi , à Madame B qui le consultoit sur la maladie de son mari, & sur la confiance qu'on devoit avoir à la méthode de M. Daran. On trouvera l'état de cette maladie dans une des Observations qui font la troisième Partie de cet ouvrage , avec le Certificat de M. d'Herment , Doyen des Médecins ordinaires du Roi , & de ceux de la Faculté de Paris.

» M A D A M E ,

» Après vous avoir rendu mille graces
» de cette continuation de confiance ,
» dont vous voulez bien m'honorer en
» me demandant mon avis sur les talens
» de M. Daran , je ne puis que vous certifier qu'autant que j'en puis juger par
» mes petites lumieres , je le reconnois
» pour un Maître des plus éclairés & des
» plus exercés en ce qui s'appelle l'Art
» de Chirurgie , & surtout dans ce qui
» concerne les petits ulcères , ou les excroissances qui se forment dans le ca-

» nal de l'urethre destiné à la sortie des
» urines , en sorte qu'il s'est acquis dans
» le traitement de ce dernier genre de
» maladies , par un nombre presque in-
» fini de cures surprenantes , une répu-
» tation supérieure à celle des autres
» Maîtres de la même profession , les
» plus renommés ; je dois aussi lui rendre
» cette justice qu'il est rempli de fran-
» chise & de probité , de maniere que ,
» s'il est vrai comme vous me le mar-
» quez , qu'il vous répond de la guérison
» de la fistule dont M. votre Epoux est
» attaqué , je vous avoue que je me con-
» fierois à lui sans la moindre réserve.
» C'est en peu de mots le témoignage
» que je me crois obligé de vous rendre ,
» par rapport à M. Daran , & je profite
» avec plaisir de cette occasion , pour
» vous assurer qu'on ne peut être plus
» sensible que je le suis aux marques de
» votre estimé , ni être avec un attache-
» ment plus respectueux ,

» M A D A M E ,

» Votre très - humble &
» très-obéissant serviteur

» CHICOYNEAU.

A Choisy-le-Roi le 4 Septembre 1749.

L E T T R E V.

De Monsieur Bruhier, Docteur en Médecine, Censeur Royal des Livres, & l'un des Auteurs du Journal des Sçavans, à M. Manget, Docteur aggrégé au Collège des Médecins de Genève.

„ M O N S I E U R ,

„ Vous prenez trop d'intérêt au bien
„ de la société, & spécialement à celui
„ que la Médecine lui procure, pour
„ avoir été indifférent sur les cures opérées
„ par M. Daran. Vous n'ignorez
„ pas que les maladies de l'urethre, dont
„ il fait, & fera son unique occupation,
„ ont toujours été la pierre de scandale
„ de la Chirurgie, comme l'objet des
„ recherches & des études de ceux qui
„ la professent. Vous sçavez aussi que
„ les succès n'ont point répondu aux peines
„ qu'ils se sont données, & que, si
„ quelques malades ont eu le bonheur
„ de guérir, le plus grand nombre,
„ toujours flottant entre la vie & la
„ mort, n'a pû soulager les vives douleurs

» leurs dont il étoit la proie , & se ga-
» rantir des accidens les plus fâcheux ,
» & les plus ménaçans , que par une
» cure palliative. Heureux encore si le
» secours des sondes de plomb , ou au-
» tres équivalens , a pû prévenir les der-
» nières malheurs , comme celui d'avoir
» le périnée criblé de fistules , ou d'être
» obligé , pour sauver une vie souvent
» plus à charge que la mort même , de
» s'en procurer ; comme il arrive tou-
» jours à ceux que l'opiniâtreté des re-
» tentions d'urine met dans la nécessité
» de souffrir la ponction ou l'incision au
» périnée.

» J'ai eu l'honneur de vous envoïer
» dans le tems, la Lettre où M. Boyer ,
» Chirurgien de Montpellier , fait le
» détail de sa maladie , & de sa guéri-
» son , & l'histoire singulière du voïage
» de M. Daran de Marseille à Paris.
» Je vous promis en même tems de vous
» informer des succès de sa Pratique qui
» viendroient à ma connoissance. Je
» suis présentement en état de satisfaire
» votre louable curiosité. Voici ce que
» j'ai vû , invité comme bien d'autres
» par M. Daran à suivre le traitement
» de quelques-uns de ses malades.

» Le premier qui se présenta, étoit un
» Charcutier de cette ville , que je con-
» noissois de longue-main. Il avoit eu
» cinq gonorrhées , dont la dernière
» avoit été accompagnée d'un ulcère
» chancreux au prépuce , & de dou-
» leurs par tout le corps. Le grand re-
» mède , par lequel on l'avoit fait pas-
» ser , n'ayant pas soulagé sa difficulté
» d'uriner , le plus incommode de tous
» ses accidens , il fut attaqué d'une ré-
» tention totale , & il étoit dans les
» horreurs de cet état lorsqu'il vint chez
» M. Daran. Il le fit uriner sur le champ ;
» il le mit ensuite à l'usage de ses remè-
» des. Je l'ai vû plusieurs fois chez M.
» Daran, se louant extrêmement de leur
» effet. Je l'ai rencontré depuis peu de
» tems , & il m'a encore tenu le même
» langage.

» Le sort d'un autre malade que je
» vis en même tems est bien plus triste
» à mon gré. Une seule gonorrhée ,
» des plus bénignes en apparence , &
» traité fort méthodiquement , pro-
» duisit dans l'urethre des embarras
» promptement suivis d'une diminu-
» tion si considérable du fil des urines ,
» que la rétention totale ne se fit gué-

» res attendre. M. Daran les fit sortir
» sur le champ ; détruisit en deux mois
» & demi plusieurs excroissances qui
» obstruoient le canal ; & renvoia le
» malade parfaitement guéri.

» Le cas d'un troisiéme , qui vint ex-
» près de Nevers pour se mettre entre
» ses mains , a beaucoup de ressemblan-
» ce avec le premier des précédens. Il
» n'avoit eu que quatre gonorrhées
» bien traitées , & en apparence bien
» guéries. Cependant , huit ans après
» la dernière , il fut attaqué d'une reten-
» tion d'urine que rien n'avoit annon-
» cé , & qui n'eut de rechûte qu'au bout
» de quatre ans. Mais cet accident de-
» venant inséparable des moindres ex-
» cès , le malade songea à en faire dé-
» truire la cause , qui étoit une excrois-
» sance & un ulcère auprès des glandes
» de Cowper. Il y avoit quatorze heures
» qu'il n'avoit uriné lorsqu'il se présen-
» ta à M. Daran. En deux mois il fut
» parfaitement guéri.

» L'observation suivante m'intéresse
» plus que les précédentes , parce que
» je n'en ai pas été un spectateur oisif.
» M. Daran est dans l'usage de n'entre-
» prendre aucun malade sans le faire

» visiter par un Médecin ou un Chirurgien. Je fus choisis pour cette fonction, & j'appris de M. L qu'ayant vécu au service comme font ordinairement les Officiers , il avoit eu une chaudepisse cordée qu'il crut parfaitement guérie. Mais quelque tems après , sans avoir couru de nouveaux hasards dans ce genre , & même après avoir embrassé une profession bien opposée , il fut attaqué d'une rétention d'urine si considérable, que ce ne fut qu'après beaucoup de remèdes qu'on put introduire l'algalie. Le même secours n'ayant pu être employé dans un pareil accident qui suivit de pres , & sçachant du Chirurgien que c'étoit par rapport à des excroissances qui bouchoient l'urethre , il vint de Lyon à Paris , se mettre entre les mains de M. Daran , qui lui trouva près des canaux excrétoires des vésicules séminales une excroissance qui me parut fort sensible par la douleur que produisit le contact de la sonde , toutes flexibles que soient celles qu'emploie M. Daran , & malgré la dextérité avec laquelle il les manie. Il repartit deux mois après , uri :

» nant à plein canal , & sans la moindre douleur.

» Ces cures , quoique belles , ne sont
» pourtant rien en comparaison de deux
» que je vous ai gardé pour les dernières , comme les plus brillantes , l'ordre des tems étant ici assez indifférent.

» L'une est d'un Interprête du Roi , &
» l'autre est d'un Officier de distinction.

» Dix-huit ans se sont écoulés depuis
» que le premier contracta une gonorrhée virulente , dont il se crut bien
» guéri; mais il y a quatre ans que l'écoulement reparut , quoique sans
» douleur. Deux ans après les urines
» sortirent avec beaucoup d'ardeur , &
» leur passage devint successivement si
» difficile , qu'elles ne sortirent plus
» que comme un filet , souvent goutte
» à goutte , & avec des douleurs insupportables. L'écoulement virulent continuoit toujours , & , pour surcroît de
» maux , il survint une incontinence
» d'urine. Le canal de l'urethre se trouva
» bouché jusqu'à quatre ou cinq lignes du bout du gland , sans qu'il parût le moindre rétrécissement de son
» diamètre , preuve certaine d'une
» vraie excroissance. Cette excrois-

» fance ne laissoit couler l'urine qu'à
» travers un petit trou où le stilet le plus
» délié passoit à peine. M. Daran aiant
» fait visiter ce malade par une grande
» quantité de Médecins & de Chirur-
» giens , mit en fonte l'hyperfarcose ,
» qui se trouva avoir près de trois pou-
» ces de longueur. Quand elle fut dé-
» truite , on découvrit un ulcère près
» des prostates. Il fut détergé & cicatri-
» sé , & le malade parfaitement guéri
» en trois mois. Je le rencontre tous les
» jours jouissant de la meilleure santé.
» Je viens à la dernière histoire , & je
» me renferme dans les circonstances
» les plus intéressantes.

» M. le Chevalier de G aiant
» eu plusieurs gonorrhées , s'aperçut
» d'une diminution si considérable du fil
» de ses urines , & fut en conséquence
» attaqué de rétentions si cruelles , qu'il
» se mit entre les mains d'un prétendu
» guérisseur de carnosités , qui porta
» dans l'urethre un caustique , lequel ,
» au lieu de détruire l'obstacle, corroda
» non-seulement le canal-même , mais
» jusqu'à la peau qui sert de fourreau à
» la verge. Il en résulta une fistule énor-
» me , laquelle , étant située entre l'ob-

„ stacle & le bulbe de l'urethre , pro-
 „ cura pendant vingt-trois ans une for-
 „ tie libre aux urines. A quelque cho-
 „ se , malheur est bon , dit un ancien
 „ proverbe. Le malade aiant renoncé
 „ aux plaisirs de l'amour , n'auroit ja-
 „ mais pensé à venir trouver M. Daran,
 „ si l'urine avoit continué de sortir li-
 „ brement ; mais il devoit être exposé
 „ à de nouveaux malheurs. Le canal
 „ s'embarassa une seconde fois entre
 „ le bulbe de l'urethre & la fistule , &
 „ les retentions s'étant mises de la par-
 „ tie , il fallut aller au devant des rechû-
 „ tes , qui pouvoient devenir funestes.
 „ M. Daran commença par attaquer
 „ une excroissance qui se trouvoit au-
 „ près des prostates ; & pour mieux
 „ faire connoître à beaucoup de Méde-
 „ cins & de Chirurgiens , qu'il appella
 „ successivement , pour leur faire voir à
 „ l'œil la carnosité qui étoit entre la
 „ fistule & le gland , & qui bordoit la
 „ fistule, où elle paroissoit de la grosseur
 „ & de la forme d'un gros haricot , il
 „ attaqua avec son remède cette ex-
 „ croissance , qui fut détruite plutôt qu'e
 „ celle qui étoit voisine des prostates :
 „ celle-ci céda enfin à son tour , quoi-

» qu'avec peine , & le malade , qui
» auroit été obligé de quitter le service ,
» par rapport à la difficulté d'uriner ,
» est parti pour rejoindre son Régiment ,
» urinant librement & sans douleur ; ce qui a été constaté , ainsi que
» le mal , par Messieurs Falconet , Médecin
» Consultant du Roi , de Castéra
» & Boyer , Médecins ordinaires du
» Roi , Ferrein , Professeur Roïal , Combalufier , ancien Professeur dans l'université de Valence , & Médalon ,
» Docteur en Médecine.

» Je ferois tort à votre sagacité, Monsieur , si je m'amusois à faire de longues réflexions sur ces histoires. Elles
» prouvent , contre les sentimens des
» Médecins & Chirurgiens célèbres ,
» qu'il y a des carnosités ; elles font
» toucher au doigt qu'il peut exister pendant
» longtems dans l'urethre des ulcères ,
» qui donneroient sans doute des
» marques visibles de leur existence ,
» s'ils n'étoient point masqués par de
» mauvaises chairs , ou détergés par l'urine ,
» laquelle , emportant le pus à mesure qu'il s'amasse , l'empêche de
» sortir en gouttes sensibles ; elles font
» voir par conséquent que les suites des

„ gonorrhées sont beaucoup plus fâ-
 „ cheuses qu'on ne se l'imagine , puis-
 „ qu'elles sont très-long-tems à se ma-
 „ nifester , & qu'elles se déclarent brus-
 „ quement ; nouvelle raison pour dé-
 „ tourner la jeunesse de s'exposer à de
 „ dangereux plaisirs qui causent dans la
 „ suite bien des larmes ; elles prouvent
 „ enfin qu'on a eu le bonheur de décou-
 „ vrir un remède inutilement cherché
 „ jusqu'à nos jours pour guérir radica-
 „ lement les suites funestes qu'entraî-
 „ nent souvent les gonorrhées , en ap-
 „ parence les plus bénignes.

„ Pour moi je regarde la découverte
 „ de M. Daran comme une des plus
 „ importantes en Chirurgie ; & je ne
 „ puis assez m'étonner de voir qu'il y
 „ ait encore des Chirurgiens célèbres
 „ qui ne donnent point à sa nouvelle
 „ méthode les louanges qu'elle mérite.
 „ Je me fers sans balancer d'un terme
 „ que je sçais n'être point de leur goût ;
 „ mais , je ne vois pas qu'on puisse rai-
 „ sonnablement & équitablement con-
 „ tester le nom de nouvelle méthode
 „ à celle qui réussit différemment sur
 „ tous ceux pour qui on l'emploie. Au

» reste elle ne guérit pas les maladies
» compliquées avec celles de l'urethre ;
» mais l'on ne doit point reprocher à
» l'inventeur de ne pas réussir dans les
» maladies sur lesquelles son remède
» n'a point de prise.

» Si vous me demandez à présent
» ce que je pense de la solidité des cu-
» res qu'il opère , j'aurai l'honneur de
» vous répondre qu'en jugeant de l'a-
» venir par le passé , on ne doit avoir
» aucune inquiétude sur ce point. Le
» témoignage que M. Bertrand, Mé-
» decin de Marseille , rend à Monsieur
» le premier Médecin , met cette vé-
» rité en évidence. D'ailleurs , com-
» me ce n'est qu'en emportant par la
» suppuration la cause du mal que le
» remède opère , il n'y a pas de rai-
» son de craindre une rechûte. Au res-
» te , quand il y en auroit , ne seroit-
» ce pas toujours beaucoup pour les
» malades d'avoir passé plusieurs an-
» nées sans être victimes des douleurs
» les plus vives , & de sçavoir à qui
» s'adresser pour en prévenir le re-
» tour , s'ils y avoient la moindre dis-
» position ? Je pourrois vous entrete-

» nir de plusieurs cas beaucoup plus
 » curieux , & plus intéressans que ceux
 » que je vous envoie ; mais je me ren-
 » ferme dans ce que j'ai vû. Je suis
 » très-parfaitement ,

MONSIEUR ,

» Votre très-humble &
 » très-obéissant serviteur
 BRUHIER.

L B T T R E VI.

*De Monsieur Mangét , Médecin de Ge-
 nève , à Monsieur Daran.*

» **M**ONSIEUR ,

» J'ai lû avec beaucoup de plaisir vos
 » Observations sur les maladies de l'uré-
 » thre. Je n'avois pas la foi aux carnositi-
 » tés. Vous avez fait de moi un Proféli-
 » te. Je souhaiterois que ma conversion
 » vous donnât un relief qui servît à vous
 » marquer ma reconnoissance.

» J'ai vu ici une de vos merveilles

» Marseilloises qui m'a confirmé dans
» l'idée que j'avois de votre habileté ;
» mais permettez , Monsieur , qu'en
» vous témoignant ma joie , pour l'uti-
» lité du genre humain , de cette nou-
» velle découverte , je vous fasse part de
» la crainte que j'ai , qu'elle ne se perde
» avec vous , si vous ne prenez des pré-
» cautions contre une mort subite à la-
» quelle nous sommes tous exposés. Ce
» seroit un vol fait au public , dont le
» crime seroit proportionné au prix du
» trésor qu'il perdrait. Je ne doute pas ,
» Monsieur , que votre zèle pour les pro-
» grès de la Médecine , & votre charité ,
» ne vous portent à transmettre à la
» postérité un bien dont la possession doit
» vous immortaliser. Je vous souhaite ,
» en attendant , une continuation des
» avantages actuels qui vous sont si légi-
» timement dûs.

» » Si mon témoignage , sur un seul
» exemple , pouvoit être de quelque
» poids , je le donne ici avec grand plai-
» sir , tant par reconnoissance pour vous ,
» Monsieur , que par la considération du
» Public , dont je voudrois que chaque
» individu fût informé du bien que vous
» pouvez lui procurer.

» Je suis avec la plus parfaite considé-
» ration ,

» M O N S I E U R ,

» Votre très - humble &

» très - obéissant Ser-

» viteur , M A N G E T .

L E T T R E V I I I .

*De Monsieur Boyer , ci - devant
Chirurgien Major des Grenadiers à
cheval de S. M. C. à Monsieur
Montagne , Docteur en Médecine de la
Faculté de Montpellier.*

» **Q**uelque connu que soit aujour-
» d'hui Monsieur Daran par le
» bruit qu'ont fait les cures qu'il a opé-
» rées dans Marseille;celles dont j'ai été
» le témoin,& la mienne en particulier,
» à laquelle vous voulez bien prendre
» part , m'ont tellement frappé , que
» je ne me sçaurois défendre plus long-
» tems de vous en rendre un compte
» fidèle. Vous sçavez , Monsieur , quel-
» le étoit ma situation avant que j'eus-
» se oui parler du talent que possède ce

» Chirugien pour le traitement des ma-
» ladies de l'urethre. Egalemeut accablé
» par les suites funestes de mon mal ,
» & par la persuasion intime qu'il étoit
» sans ressource , je m'étois vû plusieurs
» fois à deux doigts de la mort , & je
» m'attendois enfin à en devenir bien-
» tôt la victime.

» L'Art de guérir a des attraits bien
» propres sans doute à fixer un état de
» vie : quiconque , en l'embrassant , y
» porte les talens nécessaires , & une ap-
» plication assidue , goûte la satisfac-
» tion de soulager des malheureux. Il a
» souvent celle de leur rendre & de leur
» conserver la santé , regardée par tous
» les hommes comme le plus précieux
» don de la nature. Mais que son sort est
» accablant, quand il tombe malade lui-
» même ! quelques grandes lumières
» qu'il ait acquises , & quelque expérien-
» ce qu'il ait , le tout ne lui sert souvent
» qu'à aigrir ses douleurs ; & la connois-
» sance qu'il a des bornes de son Art ,
» le privant des consolations qui sou-
» tiennent les autres malades , même
» dans le tems qu'on en désespère , ingé-
» nieux à se grossir l'idée du mal qui
» l'afflige , il se plaint bientôt de l'effet

» trop lent des remèdes , & se compte
 » déjà perdu , quoiqu'il n'y ait souvent
 » rien à craindre. La maladie se rend-
 » elle plus sérieuse , & les remèdes qui
 » peuvent la vaincre cessent-ils d'opé-
 » rer ? Menace-t-elle de devenir incur-
 » able ? Sagit-il enfin d'un mal doulou-
 » reux ? Quel surcroît de malheurs pour
 » un malade qui connoît son état ! vous
 » sentez, Monsieur, que cette digression
 » n'est nullement déplacée ici. Ce n'est
 » qu'une légère ébauche de l'état que j'ai
 » éprouvé , & j'aurois à pousser mes ré-
 » flexions bien loin , si je devois vous
 » retracer ici toutes celles qui m'ont
 » occupé depuis le commencement de
 » ma maladie.

» Instruit par les sçavantes leçons
 » que vous nous faisiez , Monsieur , il y
 » a vingt-cinq à trente ans , sur l'Ana-
 » tomie & sur la Chirurgie , dans les-
 » quelles vous aviez les Astruc pour ému-
 » les & les Ferrein pour élèves , j'avois
 » appris que la vessie faisant un des vis-
 » cères du corps humain des plus sensi-
 » bles , l'urethre qui n'en est que la con-
 » tinuation est d'un sentiment d'autant
 » plus vif , que ce canal est fort étroit ,
 » & les filets nerveux très-approchés.

» La Pratique m'a convaincu ensuite de
» cette vérité ; mais ce que j'ai souffert
» a été pour moi la plus forte de toutes
» les leçons.

» Ce fut en 1720, qu'engagé à une
» de ces parties où la bouillante jeu-
» nesse ne court que trop souvent, j'eus
» bientôt de cuisans regrets pour des
» plaisirs qu'on ne se procure gueres sans
» les payer bien cher dans la suite. Ce
» ne fut d'abord qu'une gonorrhée or-
» dinaire, de laquelle je me crus d'autant
» mieux traité, qu'elle disparut entière-
» ment après un usage réglé de remé-
» des les mieux connus. Elle me laissa
» jouir d'une bonne santé jusqu'en l'an-
» née 1740. Qui auroit cru qu'un terme
» aussi long pût ne pas être le sçeau de
» la santé la mieux affermie ! devenu
» sage à mes dépens, je n'avois eu de-
» puis aucun reproche à me faire, & je
» me flattois plus que jamais de jouir du
» fruit de mon repentir, lorsque je
» m'apperçus de la diminution du fil de
» mes urines, & que leur sortie se ren-
» doit pénible & douloureuse. La fatigue
» du cheval, que mon emploi de Chi-
» rurgien Major des Grenadiers de S. M.
» C. exigeoit de moi, augmenta beau-

» coup mon mal , & notre départ pour
 » l'Italie ne me donnant pas le tems de
 » faire les remèdes qui auroient pû
 » me soulager , les fatigues de la cam-
 » pagne , & l'inclémence de l'air des
 » montagnes de Savoye , irritèrent si
 » fort ma situation , que la strangurie ,
 » qui s'étoit annoncée avant de partir ,
 » devint de jour en jour plus cruelle.
 » Beaucoup des glaires , qui sortoient
 » presque à tous momens de l'urethre , &
 » que je ne pouffois dehors qu'à force
 » de douleurs , me mirent bientôt hors
 » d'état d'agir. Une attaque enfin d'is-
 » churie , qui faillit m'enlever , m'obli-
 » geant d'abandonner le service , je ne
 » songeai plus qu'à mon propre danger ,
 » & aux moïens d'en sortir , s'il étoit
 » possible. Je me fis transporter au plutôt
 » à Montpellier, où, à la faveur des soins
 » que vous me fîtes la grace de m'ac-
 » corder avec M. Baracy , à qui je dois
 » tant , j'eus le bonheur de me rétablir
 » un peu ; mes ardeurs d'urine diminue-
 » rent ; & quoique mon emploi eût été
 » déjà rempli , sentant renaître avec mes
 » forces mon zèle pour le service du
 » Roi , je céдай aux sollicitations de
 » Messieurs les Officiers du Régiment

» de Pavie Dragons , cantonné à Arā-
» mont sur le Rhône , où , m'étant ren-
» du pour deux opérations qui m'y de-
» mandoient , aussitôt après les avoir
» fait , me voyant à la veille d'entrer
» en campagne , je revins à Montpellier
» pour quelque affaire. J'y étois à peine
» arrivé , qu'il m'y survint une petite
» tumeur au périnée , occasionnée sans
» doute par la compression qu'avoit souf-
» fert l'embarras que j'avois dans l'ure-
» thre duquel partoient tous mes maux.
» Cette tumeur s'accrut dans peu , &
» devint de la grosseur du poing. J'ap-
» pellai M. Serree , habile Chirurgien
» de Montpellier , qui en fit l'ouverture.
» Il s'aperçut que l'urethre étoit per-
» cée , ainsi que je l'avois appréhendé ,
» ce qui m'annonça une fistule , d'autant
» plus redoutable , que j'en prévoïois tou-
» tes les suites. La crainte de cet événe-
» ment prochain m'occupoit nuit &
» jour , & méditant sans cesse sur les
» moïens de m'en mettre à l'abri , dès
» le quatrième jour je priai M. Serree ,
» que je sçavois fort nécessaire ailleurs ,
» & à qui je voulois cacher mon dessein ,
» de crainte qu'il ne s'y opposât , de
» s'épargner la peine de venir si souvent.

„ Profitant de son absence , j'exécutai
 „ sans délai ce que j'avois résolu. Je
 „ passai une sonde de plomb par l'ouver-
 „ ture de l'opération , & la faisant sortir
 „ par une fort petite issue que la matière
 „ s'étoit faite avant l'opération , je par-
 „ vins après bien de la peine à couper
 „ ce petit trajet ; qui me parut bien
 „ grand , eu égard à la douleur que je
 „ ressentis. La guérison de ma fistule
 „ suivit de près, de manière qu'en moins
 „ de deux mois , me voyant en état de
 „ me mettre en marche , je fus joindre
 „ l'armée en Piedmont. J'arrivai à une
 „ journée de Démont , où je fus con-
 „ traint de m'arrêter à cause d'un acci-
 „ dent d'ischurie qui me tourmenta pen-
 „ dant quatre jours , & auquel je ne
 „ comptois nullement survivre. Après
 „ en être sorti , ma situation n'en fut
 „ pas meilleure , ma vessie se trouvant
 „ pleine de glaires , dont la sortie me
 „ causa plus d'accidens que la rétention.
 „ Je perdis pour lors entièrement cou-
 „ rage , & renonçant de nouveau à me
 „ charger de la santé d'autrui , je n'es-
 „ pérois même plus de parvenir jamais
 „ à rétablir la mienne. Je ne m'occupai
 „ que du soin de me faire porter au plu-

» tôt chez moi , où la diette la plus ri-
» goureuse , & l'infusion de fleurs de
» mauve pour toute boisson, furent mon
» unique ressource. Vous sçavez, Mon-
» sieur ; que j'y endurai pendant six
» mois les douleurs les plus cruelles ,
» dont j'attendois tous les jours la crise
» funeste, lorsque je fus instruit de l'arri-
» vée de M. Daran à Montpellier.

» Quelque bien qu'on eût affecté de
» m'en dire , & quelque succès qu'on
» m'en eût appris, mes premiers pas vers
» lui ne furent pas ceux de la confiance.
» Combien de prétendues guérisons en
» tout genre de maladie ne sçavois-je
» pas n'avoir d'autre fondement qu'un
» bruit populaire ! Pouvois - je ne pas
» suspecter un guérisseur de carnosités ?
» Votre prudence , Monsieur , m'appré-
» noit aussi à douter. M. Daran n'avait
» pas encore l'honneur d'être connu de
» vous , ni de plusieurs de vos illustres
» confreres ; il falloit pour le bonheur
» de bien des malades , & pour le mien
» en particulier , qu'avant de se rendre
» à la Capitale , seul théâtre digne d'un
» talent tel que le sien , il eût à passer
» par Toulouse pour y voir sa famille
» dont il étoit séparé depuis près de

» vingt ans. Ce détour le fit venir à
 » Montpellier , où vous , Monsieur , &
 » plusieurs autres Médecins & Chirur-
 » giens des plus habiles , ne fûtes pas
 » fâchés de juger par vous-mêmes d'un
 » homme de l'Art , dont les succès dans
 » la partie de la Chirurgie la plus in-
 » grate faisoient déjà tant de bruit.
 » Quelque grand préjugé que des ma-
 » lades de votre ville nouvellement ar-
 » rivés de Marseille & guéris entre ses
 » mains fissent en sa faveur , combien
 » n'importoit-il pas que de nouveaux
 » succès opérés sous vos yeux pussent
 » servir à confirmer tous les autres ?
 » Peu de malades , qui eussent besoin de
 » M. Daran , qui ne s'empressassent de
 » se mettre entre ses mains dès les pre-
 » miers jours qu'il fut arrivé. Quoique
 » ma confiance ne fût pas la plus en-
 » tière , je souffrois trop pourtant pour
 » ne pas faire comme les autres. Après
 » nous avoir mûrement examinés , il se
 » chargea de nous guérir tous , mais ce
 » fut à une condition que je n'aurois ja-
 » mais devinée. Il exigea que ceux dont
 » la situation étoit la plus sérieuse con-
 » sentissent à le suivre jusqu'à leur gué-
 » rison. Nul de nous que l'espérance

» d'y parvenir n'eût fait aller au bout du
» monde. Mais jugez , Monsieur , de
» mon étonnement , dès les premiers
» jours que nous fumes en route , peu
» accoutumés à voir courir la poste aux
» malades après leur Médecin , M. Da-
» ran prit sur lui de nous faire voyager
» de même. Ma surprise ne fit qu'aug-
» menter quand il nous fit cesser la diet-
» te , & boire du vin tout comme en
» santé. Ce début , selon moi , étoit fort
» singulier , & me parut contre les ré-
» gles : mais comme la nature y trou-
» voit son compte , aucun de nous ne
» refusa d'y souscrire , moyennant sur-
» tout qu'on pût guérir à ce prix. Mes
» idées se confondoient à la vérité , mais
» le soulagement que nous ressentions &
» qui augmentoit tous les jours , l'em-
» porta aisément sur les réflexions qu'un
» usage contraire & mes foibles con-
» noissances pouvoient me fournir. Je
» reconnus alors , comme je l'avois déjà
» fait en d'autres occasions , combien
» l'on pourroit souvent adoucir les pei-
» nes des malades & abrégér leurs
» maux , en abandonnant la route com-
» mune , si l'on sçavoit toujours celle
» qu'il faut tenir, M. Daran a trop d'ex-

» périence , & il est trop judicieux ,
» pour ne sçavoir pas qu'il devoit s'at-
» tendre à la surprise où il me voyoit.
» Toutes les fois que quelque personne
» de l'Art est du nombre de les malades ,
» il écoute d'autant plus facilement tous
» les raisonnemens qu'on lui fait , qu'il
» est sûr de justifier ses réponses par le
» bon effet de ses remèdes. J'eus beau
» lui opposer la sensibilité de l'urethre
» & des parties voisines , le danger d'in-
» flammation dont elles étoient suscep-
» tibles pour peu que je m'écartasse de
» mon régime ordinaire , & les accidens
» qui menaçoient de s'ensuivre , s'il me
» traitoit dans ces circonstances. Un
» malade aime à croire son Médecin , &
» il est toujours porté à goûter ses répon-
» ses quand ses remèdes le soulagent. Je
» m'accommodois de celles de M. Da-
» ran , parce que , quelques peu satis-
» faisantes qu'elles m'eussent paru en
» d'autres tems , j'éprouvois qu'il me
» disoit vrai. Il me répondit que , com-
» me il ne prescrivait point de régime
» pour traiter une simple verrue , ou
» quelque éruption d'aussi légère consé-
» quence , il arrivoit rarement qu'il fût
» obligé d'en ordonner à ses malades :

» ce qui devoit démontrer , ajoutoit-il ,
» combien ses sondes , quelque efficaces
» qu'elles fussent pour détruire tous les
» vices de l'urethre , étoient pourtant
» bienfaisantes & incapables d'exciter la
» moindre irritation. Ce qu'il y a de
» très-réel , c'est que je me suis trouvé
» pleinement guéri avant de finir notre
» voïage. Je n'ai jamais si peu souffert
» que depuis que j'ai commencé les re-
» mèdes , & je jouis depuis plus d'un
» mois de la plus parfaite santé. La re-
» connoissance que j'en conserverai à
» M. Daran pendant toute ma vie , est
» trop grande & trop fondée pour n'ê-
» tre pas charmé d'en faire un aveu au
» Public , pour l'intérêt de l'humanité.
» Mais , je ne sçaurois finir , Monsieur ,
» sans vous faire encore part des autres
» guérisons dont j'ai été le témoin dans
» la route.

» Je ne vous parlerai point de M. le
» Ch parce que M. Daran
» n'ayant pas trouvé nécessaire qu'il le
» suivît comme nous , il le contenta ,
» après le peu de séjour qu'il fit à Mont-
» pellier , de lui laisser plusieurs de ses
» sondes , & de lui prescrire la maniere
» dont il devoit s'en servir. Par-la , vous
avez

» avez toujours été à portée de le voir ,
 » & de juger vous même de son entière
 » guérison. Sa situation n'étoit pourtant
 » pas peu de chose , puisqu'il y avoit
 » dix-huit ans qu'il souffroit un flux pu-
 » rulent qui l'incommodoit beaucoup, &
 » que nul remède n'avoit pu tarir. Je
 » voudrois , Monsieur , pouvoir vous
 » faire part de la lettre qu'il a écrite à
 » M. Daran pour lui marquer sa guéri-
 » son. Le public verroit avec plaisir les
 » expressions vives que sa reconnoissan-
 » ce lui a fournies.

» En partant de Montpellier , nous
 » étions au nombre de cinq malades. Il
 » y en eut deux qui ne vinrent qu'à
 » Narbonne , & deux autres jusqu'à
 » Toulouse , M. Daran aiant jugé que ,
 » de retour chez eux ils pouvoient ache-
 » ver de se traiter eux-mêmes ; en sui-
 » vant exactement ce qu'il leur prescri-
 » voit. J'ai vu , Monsieur , les lettres de
 » remerciement des uns & des autres :
 » ils marquent tous qu'ils sont parfaite-
 » ment guéris. Puisque vous êtes sur les
 » lieux mêmes , vous pouvez sçavoir
 » mieux que moi-même , si leur recon-
 » noissance est bien fondée : permettez-

„ moi seulement de vous rappeler ici
„ leur état.

„ M Négociant , étoit attaqué
„ depuis près de vingt ans , ensuite de
„ plusieurs gonorrhées , d'une grande
„ difficulté d'uriner , accompagnée de
„ beaucoup d'ardeurs qu'aucun remède
„ n'avoit pu calmer.

„ M autre Négociant , étoit
„ attaqué , d'après la même cause , d'un
„ flux purulent depuis nombre d'années ,
„ & d'un embarras dans le canal , qui l'o-
„ bligeoit de s'introduire une sonde de
„ plomb , sans quoi il essuyoit des sup-
„ pressions totales d'urine.

„ M Marchand , étoit atteint
„ depuis dix ans d'une strangurie & d'un
„ écoulement qu'aucun remède n'avoit
„ pu guérir.

„ M Conseiller en la Cour des
„ Aides , souffroit , à la suite de la mê-
„ me cause , une difficulté d'uriner très-
„ cruelle , suivie de fréquens accidens
„ d'ischurie , & menaçant du plus grand
„ danger , par les progrès que le mal
„ faisoit tous les jours.

„ En passant à Narbonne , un Négociant de cette Ville prit la place
„ de deux malades qui retournerent à

» Montpellier , & nous suivit jusqu'à
 » Toulouse. Il traînoit depuis douze ans
 » la vie du monde la plus cruelle , aiant,
 » ensuite de plusieurs gonorrhées , une
 » strangurie continuelle , & de fréquens
 » accidens d'ischurie. Les embarras qu'il
 » avoit dans le canal étoient si considé-
 » rables , que M. Broqueneau , célèbre
 » Chirurgien de Montpellier , avec toute
 » l'habileté que vous lui connoissez ,
 » n'avoit jamais pu le sonder.

» Pendant le court séjour que nous fî-
 » mes à Toulouse , trois nouveaux ma-
 » lades se joignirent à nous. Le premier
 » étoit un Secrétaire d'un de M. les
 » Subdélégués de la Province du Lan-
 » guedoc , attaqué depuis onze ans d'u-
 » ne difficulté d'uriner accompagnée
 » des douleurs les plus vives , & de beau-
 » coup d'ardeur , avec de fréquentes ré-
 » tentions , il nous suivit jusqu'à Bor-
 » deaux. Le second étoit un Négociant
 » de Narbonne , attaqué depuis six ans ,
 » d'un écoulement considérable causé
 » par divers ulcères fongueux aux en-
 » virons des glandes prostates. Il urinoit
 » d'ailleurs avec beaucoup d'ardeur. M.
 » Daran ne jugea pas nécessaire de le fai-
 » re venir avec nous. Le troisiéme étoit

» un Gentilhomme de la Ville de Tou-
» louse, dont la situation étoit la plus
» compliquée que j'eusse encore vûe,
» Comme ce dernier a été obligé de
» venir jusqu'à Paris, je dois plutôt vous
» faire mention de quatre malades qui
» grossirent notre troupe à Bordeaux.

Le premier étoit le valet de cham-
» bre de M. Gentilhomme, atta-
» qué depuis vingt-trois ans d'un écou-
» lement avec strangurie & fréquentes
» ischuries. Le second étoit M. . . . Né-
» gociant, dont la situation étoit depuis
» sept ans très-approchante de cette der-
» nière.

» Les deux autres malades étoient Of-
» ficiers du Château-Trompette. L'un
» étoit atteint depuis trente-sept ans d'u-
» ne strangurie presque continuelle, &
» de fréquens accidens d'ischurie. Plu-
» sieurs gonorrhées avoient laissé à
» l'autre, un écoulement depuis vingt-
» six ans, avec une très-grande difficul-
» té d'uriner. M. Daran leur donna ses
» soins dès les premiers jours qu'il les
» vit, il les leur continua pendant le
» court séjour qu'il fit à Bordeaux, &
» leur prescrivit la manière de se con-
» duire après son départ; ils l'ont suivie

» avec tant de succès qu'ils l'ont tous re-
» mercié par lettres , en l'informant de
» leur guérison. En un mot , je n'ai en-
» core vû aucun malade dont la guérison
» n'ait déjà eu lieu , à la seule exception
» du Gentilhomme dont je vous ai déjà
» parlé.

» Celui-ci , outre l'ancienneté de son
» mal , qui consistoit dans une strangu-
» rie des plus cruelles , avoit d'ailleurs
» quatre fistules qui rendoient sa situa-
» tion déplorable. Une cure pareille de-
» mandoit un long traitement , qui ne
» pouvoit s'opérer que sous les yeux du
» guérisseur. Ce traitement seroit pour-
» tant terminé, sans un fâcheux accident
» qui faillit à nous priver de M. Daran.

» En arrivant à Orleans , il eut le
» malheur de tomber rudement en sor-
» tant de sa chaise de poste , & de se fra-
» casser la main droite , ce qui le mit
» hors d'état d'agir pendant un temps.
» Malgré cet événement , le malade est
» aujourd'hui bien près de son entière
» guérison: il urine depuis quelques jours
» à plein canal , & ses fistules sont pres-
» que entièrement fermées. Cette cu-
» re fera d'autant plus d'éclat ici que
» ce malade a été visité par Mrs. Pouffe

» Pere & Fils, & par M. Boyer, Docteurs
» Régens de la Faculté de Paris. Mr.
» Puzos M^e. Chirurgien l'a aussi vû &
» examiné. Au reste, M. Daran ne re-
» çoit point de malade que leur état n'ait
» été constaté par quelque Médécin ou
» Chirurgien, pour que les personnes
» de l'Art jugent elles mêmes des bons
» effets de sa méthode.

Quelque longue que soit cette Let-
» tre, je me flatte, Monsieur, que vous
» voudrez bien ne pas m'en sçavoir
» mauvais gré, puisqu'elle vous est une
» confirmation que la Chirurgie a en-
» fin acquis une partie qui lui manquoit,
» & qui lui étoit si nécessaire.

» J'ai l'honneur d'être avec profond
» respect,

» MONSIEUR,

» Votre très - humble
» & très - obéissant
» Serviteur ,
» BOYER.

» A Paris le douze Novembre 1745.

LETTRE VIII.

Ecritte par M. Deshayes , Directeur de la Manufacture Royale des Mouchoirs à Saumur , à Messieurs M. Chirurgiens d'Angers , au sujet de la méthode de traiter les maladies de l'Uréthre par M. Daran , Chirurgien ordinaire du Roi , servant par Quartier , extraite du Mercure de France du mois de Novembre 1747.

De Paris , le 15 Octobre 1747.

„ J'AI eu l'honneur , Messieurs , de
„ vous écrire une lettre du 10. Juillet
„ dernier , par laquelle je vous faisois
„ part de ma guérison ; mais j'ai voulu attendre qu'elle fût parfaite pour vous en raconter mieux les merveilles.
„ La part que vous avez prise à mon triste état me fait espérer que vous voudrez bien me permettre de l'exposer encore à vos yeux , & que vous apprendrez avec plaisir que de mes maux passés il ne me reste que le souvenir , jouissant à tous égards de la santé la plus parfaite. C'est ce que je ne sçau-

Div

» rois me lasser d'admirer quand je con-
» sidere les accidens de ma maladie. Vous
» sçavez que l'année derniere au tems
» de Noël , je fus attaqué d'une diffi-
» culté d'uriner causée par un embarras
» qui m'incommodoit depuis deux ou
» trois ans , mais qui jusques-là avoit
» été supportable , lorsque le moment
» vint que voulant uriner , & ne le pou-
» vant point , je fis des efforts si grands ,
» qu'ils me causerent un gonflement
» considérable à la racine du scrotum
» où étoit l'obstacle. Les efforts firent
» épancher de l'urine dans cette gros-
» seur , ou gonflement , auquel il se fit
» une ouverture qui dans la suite est
» devenue fistule. Ne sçachant dans tous
» ces malheurs à qui m'adresser , votre
» réputation , & le bien que le Frere
» Côme Chirurgien des Feuillans de Pa-
» ris , notre ami , m'avoit dit de vous
» m'engagerent à vous prier de venir me
» secourir. Vous eutes la bonté de le faire
» avec tout le zèle & l'intelligence pos-
» sibles , & je dois vous rendre cette jus-
» tice que votre génie inventif vous fit
» épuiser en ma faveur toutes les ressour-
» ces ordinaires de l'Art. Mais , malgré
» tous les soins que vous me rendites pen-

„ dant un mois , il fallut laisser subsister
 „ la fistule & l'embaras du canal , avec
 „ une grosseur & une dureté dans tout
 „ le trajet du scrotum. Ce mal affreux
 „ ne cedant à rien , voïant que vous
 „ étiez rebuté , & que mon mal empi-
 „ roit , puisque j'étois obligé d'uriner
 „ jusqu'à soixante fois par nuit , goutte à
 „ goutte , & avec des douleurs inconce-
 „ vables , l'urine passant par la fistule , je
 „ vous proposai d'avoir une Consulta-
 „ tion de Paris , & vous y consentites
 „ avec plaisir. Nous consultâmes le cé-
 „ lèbre M. Morand , qui , après avoir bien
 „ examiné votre exposé , ne donna d'au-
 „ tres conseils que d'avoir recours à M.
 „ Daran , dont les miracles en ce gen-
 „ re faisoient beaucoup de bruit. L'im-
 „ possibilité de me tenir ni assis ni levé
 „ m'ôta tout d'un coup l'espoir de cette
 „ ressource , sur-tout étant question de
 „ me transporter à soixante lieues , &
 „ n'étant pas assez riche pour oser pro-
 „ poser à M. Daran un voïage que la
 „ grande foule de malades qu'il a à
 „ Paris n'auroit pû lui permettre. Alors
 „ je me déterminai d'écrire tout cela de
 „ concert avec vous à notre ami le Frere
 „ Côme , qui me fit réponse qu'il étoit de

» même avis que M. Morand , & qu'il ne
» falloit pas m'allarmer sur les difficul-
» tés du transport. Dès ce moment je
» résolus le voiage , & je l'ai exécuté au
» mois de Mai suivant. Je me fis por-
» ter sur un lit par la riviere de Loire
» jusqu'à Orleans ; & d'Orleans à Paris ,
» il fallut construire de même un lit sur
» les brancards d'une litiere : m'ayant
» même été impossible de faire usage de
» cette voiture , j'arrivai à Paris avec des
» peines qu'on ne peut exprimer. J'en-
» voiai prier le Frere Côme de me faire
» une visite , ce qu'il fit avec plaisir ; il
» me consola de son mieux en ranimant
» mes espérances. Nous fîmes prier M.
» Daran de me venir voir. Dès qu'il fut
» arrivé, il me sonda avec sa bougie, ou
» sonde , comme l'appelle ce Chirur-
» gien , laquelle s'arrêta avant la fistule
» qui étoit à la racine du scrotum. Mon
» état étoit alors bien plus déplorable
» que celui dans lequel vous m'aviez vû ;
» car , outre la fistule & la dureté que
» vous me connoissiez , il s'étoit formé
» autour de la tumeur deux abscess , &
» deux autres fistules , dont l'une se ter-
» minoit en cul de poule au bas du scro-
» tum. M. Daran , après son examen ,

„ m'assura décidivement qu'il me guéri-
 „ roit, mais qu'il falloit prendre un lo-
 „ gement chez lui, afin qu'il pût me voir
 „ aussi souvent qu'il le jugeroit nécessai-
 „ re. Il commença à me traiter le dix
 „ Juin en m'introduisant une bougie qui
 „ n'entroit d'abord que de trois doigts,
 „ & qui chaque jour avançoit un peu
 „ plus. Au bout de quatre jours j'ai uriné
 „ avec plus de facilité. Le cinquième on
 „ m'ouvrit la tumeur en cul de poule; ce
 „ qui me soulagea beaucoup. On ap-
 „ pliqua ensuite un cataplasme maturatif
 „ sur la tumeur squirreuse. Elle fut
 „ ouverte, & rendit un verre plein de
 „ pus; ce qui me procura un calme dont
 „ je n'avois pas joui depuis plus de trois
 „ mois. M. Daran fit lui-même ces deux
 „ opérations avec une dextérité admira-
 „ ble. Il continua en même tems l'usage
 „ de ses sondes, dont je supportois sans
 „ aucune douleur l'introduction & le sé-
 „ jour. Elles procurerent une suppura-
 „ tion extrêmement abondante, & au
 „ quinzième jour elles pénétrèrent jus-
 „ qués dans la vessie. Peu à peu les fis-
 „ tules se guériront; un reste de dureté
 „ qui étoit dans le canal se fondit, &
 „ les urines coulerent très-librement,

» en sorte qu'au bout d'un mois je me
» promenois au Palais Roïal, & depuis
» ce tems j'ai vaqué à mes affaires.

» Il faut vous dire que M. Daran,
» avant que de traiter ses malades, leur
» fait faire un exposé de leur maladie, &
» de tous les remèdes qu'ils ont faits. Il
» fait ensuite constater ce même état par
» la visite d'un habile Médecin & d'un fa-
» meux Chirurgien, qui revisent le
» même malade quand il est guéri &
» constatent la guérison. Ce fut le célé-
» bre M. de Jussieu, Professeur de Bo-
» tanique au jardin Roïal, & M. Jallet
» habile Chirurgien de Paris, qui me visi-
» terent, & qui ont donné leurs Certifi-
» cats de ma parfaite guérison au bout
» de trois mois, mais dont je goûtois les
» avantages depuis deux mois. Plusieurs
» autres Médecins & Chirurgiens en ont
» été témoins, & peuvent l'attester de mê-
» me. Le Frere Côme a assisté exacte-
» ment aux pansemens, & me dit que de
» pareilles guérisons étoient inconnues
» avant M. Daran. Cependant, quoique
» je fusse bien mal, j'ai eu la satisfac-
» tion de lui en voir guérir de plus ma-
» lades que moi, & sur tout un qui avoit
» cinq fistules au périnée, à la racine du

» scrotum , & à qui les bougies ne pou-
 » voient entrer que de deux travers de
 » doigt. Je me propose de rendre cette
 » lettre publique , afin que les malheu-
 » reux comme moi , à qui le nom ni
 » la réputation de M. Daran ne seroient
 » pas encore parvenus , sçachent qu'il y
 » a un homme dans le monde qui peut
 » les tirer de ce triste état , dans lequel la
 » mort est préférable à une vie si dou-
 » loureuse & si horrible qu'on ne peut
 » se supporter soi-même ni les autres.
 » Je puis dire avoir éprouvé l'un &
 » l'autre ; quelle reconnaissance ne dois-
 » je pas à mon libérateur ?

» J'ai l'honneur d'être avec une par-
 » faite estime , &c.

Certificat de M. de Jussieu.

» Nous soussigné , Ecuyer , Conseiller
 » Secrétaire du Roi , Mailon , Couronne
 » de France & de ses Finances , Docteur
 » en Médecine de Montpellier & de Pa-
 » ris , Professeur en Botanique au Jardin
 » Royal des plantes, de l'Académie Roïa-
 » le des Sciences , & membre de la So-
 » ciété Roïale des Sciences de Londres
 » & de Berlin , &c. Déclarons avoir vû

» & vifité le onze du mois de Juin der-
» nier M. de la ville de
» d'où il s'étoit fait porter fur un bran-
» cart à Paris chez M. Daran Chirur-
» gien du Roi, rue de Richelieu, à cau-
» fe d'une maladie de l'urethre qui l'o-
» bligeoit depuis long-tems de garder le
» lit ; le canal de l'urèthre étant bouché
» en partie , & au point que la sonde ne
» pouvoit parvenir tout au plus qu'au
» milieu de fon étendue , c'est-à-dire ;
» jufqu'au frotum : en forte que l'uri-
» ne , qui ne pouvoit pas paffer au-def-
» fous , s'étoit fait différentes routes ;
» par lesquelles elle fuintoit tout le long
» du raphé , où l'on obfervoit des trous
» & ulcères chancreux , environnés d'u-
» ne éminence en forme de cul de poule ,
» & de groffeurs squirrheufes qui ren-
» doient difformes le frotum , le raphé ,
» & le périnée , dont la fubftance étoit en
» partie gorgée d'une lymphe épaiſſe , &
» en partie de pus ; état fi fâcheux , qu'on
» n'auroit jamais ofé promettre un fou-
» lagement , qui cependant , par l'ufage
» des remèdes que M. Daran a em-
» ploïés , a été fi prompt , qu'au dix Juil-
» let ce malade a uriné aifément & fans
» douleur , & au mois de Septembre nous

» l'avons vû & vifité de nouveau pour
 » nous affûrer de fa parfaite guérifon ,
 » qui tient du prodige. A Paris ce vingt
 » Octobre 1746. Signé, DE JUSSIEU.

Certificat de M. Combalusier.

» Nous fousigné, Docteur en Méde-
 » cine de l'univerfité de Montpellier ,
 » de la Société Roïale des Sciences , &
 » ancien Profefleur de la Faculté de Va-
 » lence , certifions avoir été témoin ocu-
 » laire du déplorable état de M. D.....
 » de même que de fa guérifon fingulie-
 » re & admirable. Ce cas joint à tous
 » les autres , dont nous avons reconnu &
 » attesté l'authenticité, nous convainc que
 » M. Daran eft en poffeffion du remède
 » le plus fpécifique , & de la méthode la
 » plus sûre & la plus parfaite que l'on
 » ait trouvée jufqu'ici pour détruire tous
 » les embarras du canal de l'urethre qui
 » viennent à la fuite des gonorrhées vi-
 » rulentes. En foi de quoi nous avons
 » figné la présente attestation. A Paris
 » ce 9. Octobre 1747.

Signé, COMBALUSIER.

Certificat de M. Jallet.

„ Je soussigné , Chirurgien de Saint
„ Côme , déclare que j'ai été appelé par
„ M. Daran , avant qu'il entreprît le trai-
„ tement de M de la ville de . . .
„ qui fait le sujet de l'observation
„ LXXXIV. de sa nouvelle édition ,
„ & que je ne crois pas qu'il puisse s'en
„ présenter aucun qu'il ne guérisse après
„ avoir procuré le rétablissement par-
„ fait à ce malade attaqué d'embarras
„ dans le canal de l'urethre , de fistules
„ au périnée , & de tumeurs squirrheu-
„ ses dont il est actuellement bien guéri.
„ Je regarde donc la découverte du re-
„ mède de M. Daran comme une des
„ plus intéressantes pour l'avantage de
„ la société. En foi de quoi je lui ai déli-
„ vré le présent certificat pour servir ce
„ que de raison. A Paris ce cinq Novem-
„ bre 1747. Signé , JALLET.

LETTRE IX.

Ecritte par M. Brisseaud de la Ville d'Orbe , Canton de Berne & de Fribourg , à M. Bourgeois , Docteur en Médecine de la Ville d'Yverdan , Canton de Berne en Suisse , au sujet de la méthode de M. Daran , Chirurgien ordinaire du Roi , pour traiter les maladies de l'urethre , extraite du Mercure de France du mois de Septembre 1749.

„ MONSIEUR,

„ Je vous ai promis en partant pour
 „ Paris de vous rendre compte du suc-
 „ cès des remèdes de M. Daran , entre
 „ les mains de qui je venois me mettre.
 „ Je n'ai attendu si long-tems à m'ac-
 „ quitter de ma parole , que parce que
 „ je voulois être assuré de ma parfaite
 „ guérison , avant de vous en instruire.

„ Quoique des accidens de la nature
 „ de ceux qui m'ont déterminé à faire ce
 „ voïage fussent des impressions qui ne
 „ s'effacent pas aisément , je vais , Mon-
 „ sieur , vous retracer en peu de mots la

» situation où je me trouvois lorsque
» j'arrivai à Paris. J'avois le périnée cri-
» blé de trois fistules, & deux à côté près
» du fondement, par lesquelles l'urine
» s'échappoit avec des douleurs inouïes.
» Je ne pouvois demeurer ni assis, ni
» couché, ni debout. La situation la
» plus commode que je pouvois trouver
» étoit de me mettre sur les genoux, en
» m'appuyant sur les mains, &, quoique
» j'eusse toujours eu recours aux person-
» nes les plus célèbres de l'Art, je n'en
» avois retiré aucun soulagement.

» Cet affreux état, auquel je ne comp-
» tois trouver de ressource que dans la
» mort, dont les approches me paroîs-
» soient plus à désirer qu'à craindre, étoit
» la suite des embarras qui s'étoient for-
» més dans le canal de l'urethre. Le fil
» de mes urines diminua sensiblement ;
» je ne les rendis plus sans ardeurs ; je
» fis alors beaucoup de remèdes qui fu-
» rent infructueux ; je ne tirai pas un
» plus grand soulagement des bains de
» Plombière, dont on me conseilla l'usa-
» ge. Ces différens remèdes n'arrêtèrent
» point même le progrès du mal. Les
» embarras de l'urethre augmentèrent
» tellement qu'il se forma au périnée,

„ & à côté, des abcès qui donnerent
 „ passage à l'urine & au pus. On traita
 „ vainement ces nouveaux accidens par
 „ les remèdes qui furent jugés les plus
 „ convenables. Je vous priai dans ces
 „ circonstances, Monsieur, de consulter
 „ à Paris les personnes qui ont le plus de
 „ réputation pour la guérison des maux
 „ auxquels j'étois en proie. Un des plus
 „ célèbres Médecins de cette Capitale, &
 „ qui est fort en réputation pour les ma-
 „ ladies de la nature de la mienne, fut
 „ consulté : mais je trouvai qu'il valoit
 „ mieux mourir que de suivre son avis.
 „ C'étoit, comme vous vous en souve-
 „ nez, Monsieur, de m'ouvrir toutes
 „ les parties affligées jusqu'à la vessie, &
 „ d'emporter avec les instrumens tran-
 „ chans toutes les excroissances qui fai-
 „ soient obstacle à la sortie de l'urine.
 „ „ Heureusement M. Daran, consulté
 „ en même tems, avoit donné une re-
 „ ponse plus favorable. Il marquoit que
 „ ma maladie lui étoit bien connue par
 „ le mémoire que je lui en avois envoyé;
 „ qu'elle étoit de la nature de celles qu'il
 „ traite habituellement, & qu'il répon-
 „ doit de ma guérison, si je pouvois
 „ faire le voiage de Paris.

» Dès ce moment même , je me fis
» accommoder une berline garnie de
» matelats , & soutenue de plusieurs rés-
» sorts pour rendre son mouvement plus
» supportable dans mon état , pendant
» une route aussi longue que celle que
» j'allois entreprendre. J'arrivai heureu-
» sement à Paris le quinzième d'Octo-
» bre 1747. & je fus descendre chez M.
» Daran, qui m'avoit fait préparer une
» chambre chez lui , afin d'être à portée
» de suivre l'effet de ses remèdes avec la
» plus scrupuleuse exactitude.

» Comme il est dans l'usage de n'en-
» treprendre le traitement d'aucun ma-
» lade sans en avoir fait constater l'état
» par des gens de l'art , on fit une con-
» sultation où se trouvèrent M. Chomel,
» Médecin ordinaire du Roi , & MM.
» Dumoulin, Doyen des Chirurgiens de
» Saint Côme, & Malaval, dont le nom
» est très-célèbre dans la même Com-
» pagnie. Ces Messieurs , après un mûr
» examen , furent effraïés de ma situa-
» tion & convinrent qu'il seroit très-
» difficile de me guérir.

» Je suis guéri cependant, Monsieur ,
» & je jouis d'une santé plus parfaite que
» je n'ai fait depuis plus de vingt ans.

« C'est ce que vous pourrez attester à
 « ceux qui vous demanderoient des nou-
 « velles de mon état. Il est vrai qu'il a
 « fallu un tems considérable pour y par-
 « venir ; mais j'étois dans un état si pi-
 « toiable , lorsque M. Daran a com-
 « mencé à me traiter, que je regarde ma
 « guérison presque comme une création
 « nouvelle,

« Je compte , Monsieur , que vous ne
 « serez pas fâché que je rende cette Let-
 « tre publique , & qu'à votre témoigna-
 « ge pour la vérité des faits qui se sont
 « passés sous vos yeux , je joigne aussi
 « celui de M. le Conseiller Bourgeois ,
 « Chirurgien d'Orbe , qui fit alors tout
 « son possible pour me soulager. Au res-
 « te , c'est moins à ma reconnoissance
 « pour le service essentiel que M. Daran
 « m'a rendu que je crois devoir la publi-
 « cation de ma Lettre , qu'à l'humanité
 « entière , qui a intérêt d'être instruite
 « que des maux semblables aux miens
 « sont susceptibles de guérison. Si trois
 « ans plutôt , quelque malade , dans
 « l'état où je me trouvois, du grand nom-
 « bre que M. Daran traite , m'eût fait
 « connoître les ressources que l'on peut
 « trouver dans son expérience consom-

»mée, quelle obligation ne lui aurois-je
»pas eue, & combien de souffrances ne
»m'auroit-il pas épargnées? Je suis, &c.

BRISSEAUD.

Certificat des Médecins & Chirurgiens.

» Nous soussignés, certifions qu'il n'y
»a rien dans cette Lettre que de confor-
»mé à la vérité; que nous avons vu le
»malade le 18 Octobre 1747. qu'après
»l'avoir examiné avec attention, nous
»avons trouvé plusieurs fistules, non-
»seulement au périnée, mais encore au
»parties latérales, en sorte que le ma-
»lade n'urinait que goutte à goutte par
»la voie ordinaire, les urines refluoient,
»& sortoient par ces différentes fistules,
»comme par un arrosoir; que lorsque
»M. Daran voulut introduire une de ses
»bougies dans l'Urethre, elle ne put
»faire route que de deux travers de
»doigts; qu'aujourd'hui nous avons vu
»avec satisfaction la bougie pénétrer
»facilement dans toute l'étendue du
»canal jusqu'à la vessie, sans trouver de
»résistance, quoiqu'elle fût des plus
»grosses; qu'enfin nous avons trouvé les
»fistules guéries & cicatrisées, & le

» malade fort bien guéri ; en foi de quoi
 » nous avons signés le présent Certificat,
 » ce vingt-huitième Juillet 1749. Cho-
 » mel, Dumoulin, Malaval.

LETTRE X.

De M. de la Beaume, ancien Capi-
 taine de Grenadiers du Régiment de
 Normandie, &c. en réponse à celle que
 lui avoit écrite M. D'AUTEROCHE, an-
 cien Lieutenant Colonel au Régiment
 d'Aginois, demeurant actuellement
 chez Madame Mouton, rue des deux
 Ecus à Paris, pour sçavoir l'état de
 sa santé depuis que M. Daran l'a traité
 de maladies de l'urethre, extraite du
 Mercure de France du mois d'Avril
 1750.

» M O N S I E U R,

» L'intérêt que vous prenez à ma
 » santé, & le plaisir bien naturel à une
 » personne qui a souffert autant que je
 » l'ai fait, de dire qu'il se porte bien,

m'assure que vous lirez ma Lettre avec plaisir, quoique longue. Voici donc quels ont été le commencement de ma maladie, les suites & l'heureuse fin couronnée par M. Daran. A la suite des maladies que j'avois eues dans ma jeunesse, je commençai à m'appercevoir en 1716, que le volume de mes urines diminuoit de plus en plus, de telle sorte qu'en 1720. j'eus nombre de retentions d'urine qui duroient quelquefois vingt-quatre heures avec des douleurs violentes. On employoit alors les bains, les saignées, les cataplasmes émolliens. Depuis j'eus des rétentions totales deux ou trois fois l'année. Après avoir essayé plusieurs remèdes pour donner une libre issue aux urines, on me fit prendre du baume de Copahu pour cicatrifier l'ulcere. Cela me rétrécit tellement le passage des urines que je ne pouvois absolument uriner. Je fus saigné plusieurs fois, & on me fit prendre quantité de bains; malgré tout cela j'avois de grandes difficultés à uriner, souffrant beaucoup. On me fit user des sondes de plomb, qui me soulagerent pendant quelque tems. Deux ans après j'eus

„ j'eus une rétention totale qui me mena
 „ aux portes du trépas. Je fus à Paris
 „ pour consulter ma maladie. Feu M. la
 „ Peyronie me fit mettre entre les mains
 „ d'un Chirurgien nommé Guilwardet,
 „ qui après m'avoir traité l'espace de
 „ deux mois , voulut me persuader qu'il
 „ m'avoit guéri. Il est vrai que je me
 „ trouvois soulagé ; mais six mois après ,
 „ ayant fait une route de Strasbourg en
 „ Flandre , j'eus une rétention d'urine
 „ des plus violentes , qui me dura trois
 „ jours , sans pouvoir uriner ; après quoi
 „ on m'introduisit une algalie à force ,
 „ qui me fit venir beaucoup de sang , &
 „ qui procura l'issue aux urines , & je la
 „ gardai trois jours consécutifs ; ce qui
 „ me soulagea effectivement. Je partis
 „ ensuite pour Paris pour me faire trai-
 „ ter de nouveau. On m'indiqua M.....
 „ Chirurgien de Paris , qui me traita
 „ avec des bougies qui me soulagerent ,
 „ & qui prétendoit m'avoir guéri. Ce-
 „ pendant, deux ans après , j'eus encore
 „ un accident à la Rochelle , où je fus
 „ deux jours sans pouvoir uriner ; à for-
 „ ce de saignées mon mal se calma. Je
 „ passai en Baviere avec le Régiment ,

» quoique je fusse fort incommodé de
» cette maladie. Les grands froids, ou les
» fatigues que j'ai souffertes dans ce
» Pays-là augmentèrent mon mal, j'eus
» plusieurs accidens de rétention d'urine
» par intervalles. Un jour je m'apperçus
» d'une tumeur au périnée que je fis voir
» au Chirurgien Major d'Ingolstadt,
» qui me fit mettre un emplâtre de *Vin-*
» *go cum mercurio* ; cette tumeur m'in-
» commodoit beaucoup. Je sortis d'In-
» golstadt avec les malades, je remontai
» le bateau jusqu'à Olme, ma tumeur
» augmentoit toujours. Je fus obligé de
» faire faire un brancard à Olme, sur
» lequel on me porta jusqu'à Strasbourg;
» où je me reposai un mois chez un Chi-
» rurgien, après lequel tems, espérant
» trouver quelque soulagement à Mont-
» pellier, je partis dans une litiere jus-
» qu'à Lyon; de Lyon je descendis le
» Rhône jusqu'au S. Esprit, où je me
» trouvai si mal, & ma tumeur étoit si
» considérable, que je fus forcé de m'y
» arrêter; là on jugea à propos de me
» l'ouvrir, ce qui me soulagea un peu;
» mais cependant je ne pouvois suppor-
» ter aucune situation. J'arrivai un mois

„ après à Montpellier dans un état pi-
 „ toiable. J'envoyai chez M. Serres ,
 „ fameux Chirurgien de cette Ville , le
 „ prier de venir voir mon état. Il me
 „ mit beaucoup de cataplasmes. Quinze
 „ jours après il parut une autre tumeur
 „ de l'autre côté , qui me causa de nou-
 „ velles douleurs. Je fis appeller M.
 „ Fizes, fameux Médecin de cette Ville,
 „ qui me dit que l'on pouvoit me soula-
 „ ger , mais que je ne devois point espé-
 „ rer de guérison. Je souffrois beaucoup,
 „ me trouvant toujours mouillé, les ui-
 „ nes passant continuellement par les
 „ fistules autant que par la voïe ordinai-
 „ re. Un mois après il en parut une troi-
 „ sième. Pour-lors je reçus une Lettre
 „ d'un de mes amis de Marseille, qui me
 „ manda que M. Daran étoit établi
 „ dans cette Ville , traitant cette mala-
 „ die , & la guerissant radicalement. Je
 „ fis voir cette Lettre à M. Fizes , qui
 „ me dit qu'il ne croyoit pas qu'il me
 „ guérît , mais que cependant il me con-
 „ seilloit d'y aller. Je me déterminai à
 „ faire ce voyage , & étant arrivé chez
 „ M. Daran , il me trouva dans un état
 „ pitoyable , ayant trois fistules par où

» les urines sortoient & couloient con-
» tinuellement goutte à goutte, ainsi que
» par la voie ordinaire , de sorte que
» j'étois obligé de porter nuit & jour un
» vase de fer blanc pour les recevoir.
» Cependant après m'avoir observé , il
» m'assura qu'il me guériroit avec le
» réms. J'éprouvai avec toute la satis-
» faction que l'on peut imaginer l'effet
» de ses promesses. Environ quatre mois
» après qu'il eut commencé mon traite-
» ment , les fistules furent cicatrisées ,
» l'incontinence d'urine cessa , & elle
» sortit librement. Je trouvai mon état
» si différent que je ne pouvois me per-
» suader que cette cure eût pû être si
» parfaitement accomplie sur moi , &
» que je craignois de me voir exposé
» aux mêmes accidens de moment à au-
» tre , vû sur-tout le pronostic que m'a-
» voit fait M. Fize, qu'on pouvoit bien
» me soulager , mais non point me gué-
» rir : cependant ma santé a toujours
» été depuis de mieux en mieux , & je
» rends avec plaisir ce témoignage pu-
» blic en faveur de M. Daran , que de-
» puis qu'il a opéré ma guérison qui
» date actuellement de cinq années ,

» je n'ai eu aucun ressentiment de mon
» ancien mal , & je jouis d'une santé
» aussi parfaite que si je n'avois jamais
» eu cette maladie. Je suis charmé de
» trouver encore ce moïen de lui té-
» moigner ma reconnoissance du servi-
» ce essentiel qu'il m'a rendu. Je vous
» prie donc d'agréer que je rende cette
» Lettre publique , afin que tout le
» monde sçache que M. Daran guérit ,
» non-seulement pour un tems , ces ma-
» ladies , comme on me le faisoit crain-
» dre , mais qu'il les guérit pour tou-
» jours. Je puis parler plus pertinem-
» ment que personne de l'infailibilité
» des secours qu'il emploie , l'ayant
» éprouvé sur moi même , & je me
» mets au rang de ses admirateurs &
» des apologistes de sa nouvelle mé-
» thode. Vous trouverez peut-être ma
» Lettre un peu longue , mais j'aurois
» cru manquer à la demande que vous
» m'avez faite , si , par un détail plus
» abrégé j'avois omis des circonstances
» peut-être essentielles. J'ai donc mieux
» aimé m'étendre davantage , & vous
» marquer exactement tout ce qui s'est
» passé depuis le commencement de ma

» maladie jusqu'au moment qu'elle a
 » été guérie.

» J'ai l'honneur d'être très - parfait-
 » tement ,

» M O N S I E U R ,

» Votre , &c.

DE LA BEAUME.

A Montpellier , le 10 Février 1750.

Certificat de M. Chicoyneau.

» **N**OUS soussignés, Conseiller d'Etat
 » ordinaire & Premier Médecin du
 » Roi; certifions que M. de la B.... an-
 » cien Capitaine de Grenadiers au Régi-
 » ment de.... actuellement à Versailles,
 » nous a dit avoir été attaqué pendant
 » le cours de trente années de plusieurs
 » carnosités dans le canal de l'urethre ,
 » & d'un abcès considérable au péri-
 » née, accompagné de callosités fistu-
 » leuses par lesquelles l'urine & un pus
 » très-fœtides'écouloient fréquemment ;

» ce qui joint aux douleurs très-cuifan-
 » tes dont ces sortes de maux font ordi-
 » nairement suivis, & à des rétentions
 » d'urine quelquefois totales, l'avoit
 » réduit à un état des plus déplorables,
 » tous les traitemens qu'il avoit effuyé
 » entre les mains de plusieurs personnes
 » de la Profession ayant été absolument
 » inutiles. Mais ayant été assez heureux
 » pour trouver à Marseille M. Daran,
 » dont la réputation pour la guérison
 » de ces sortes de maux étoit déjà éta-
 » blie, il crut ne pouvoir mieux faire
 » que de se confier entièrement à sa
 » bonne conduite; de manière que dans
 » un assez court espace de tems, il a été
 » parfaitement délivré de toutes ces in-
 » commodités, & que cette guérison,
 » jointe à celle de plusieurs autres per-
 » sonnes atteintes du même genre de
 » mal, dont les observations nous ont
 » été communiquées, & constatées par
 » un succès également heureux, ne laisse
 » aucun lieu de douter que la méthode
 » de M. Daran dans ces sortes de cas ne
 » soit des plus efficaces, & ne doive
 » être considérée comme un remède des
 » plus spécifiques; en foi de quoi nous

» avons signé la présente attestation:

» A Versailles le 8 Avril 1747.

Signé, CHICOYNEAU.

Certificat de M. Daviel.

» Nous, Jacques Daviel, Maître ès
» Arts, Chirurgien Juré de Marseille,
» entretenu sur les Galères du Roi, de
» l'Académie Royale des Sciences de
» Toulouse, associé correspondant de
» celle de Chirurgie de Paris, Membre
» de l'Institut des Sciences de Boulogne,
» Professeur & Démonstrateur Royal de
» Chirurgie & d'Anatomie à Marseille,
» certifions avoir visité le 3. de Mai
» 1745. chez M. Daran M. de . . . an-
» cien Capitaine de Grenadiers dans le
» Régiment de . . . qui étoit venu ex-
» près de Montpellier chez ledit sieur
» Daran, pour s'y faire traiter d'une
» maladie de l'urethre, dont le malade
» nous a dit avoir été attaqué depuis
» près de trente ans, & pour laquelle
» il avoit essuié divers traitemens, &
» s'étoit souvent trouvé dans un danger
» évident de perdre la vie par des réten-
» tion totales d'urine; qu'il s'étoit for-

» me l'année précédente deux abscesses au
» périnée , accompagnés de callosités
» considérables , lesquelles se rendirent
» fistuleux quelque tems après , avec
» des injections d'urine & de pus très-
» fœtide , comme nous l'avons remar-
» qué , en visitant ledit malade , lequel
» l'avoit obligé de porter un vase de
» fer blanc , pour éviter que l'urine &
» le pus ne tombassent dans sa culotte.
» Le déplorable état dans lequel se trou-
» voit alors ce malade , l'obligea d'avoir
» recours à M. Daran , dont la réputa-
» tion étoit déjà des mieux établies à
» Marseille pour ces sortes de maladies.
» La guérison de M. la confirme
» de plus en plus aujourd'hui ; car l'aïant
» vû & examiné présentement , nous
» aurions cru manquer à la vérité , si
» nous n'attestions véritablement la
» parfaite guérison ; de sorte que nous
» ne doutons nullement que les remé-
» des de M. Daran ne soient des plus
» efficaces en pareil cas ; en foi de quoi
» nous avons signé le présent certifi-
» cat ; à Paris le 5. Avril 1747.


Signé , D A V I E L.



OBSERVATIONS
CHIRURGICALES
SUR LES MALADIES
DE L'URETHRE.

TROISIEME PARTIE.
C O N T E N A N T L E S
principales guérisons que j'ai opérées
à Paris.

OBSERVATION I.

 UN Gentilhomme de la province du Languedoc , âgé de 55 ans. contracta en 1730 une gonorrhée dont il se fit traiter par un Chirurgien qui lui en avoit guéri deux précédentes. Après un

mois & demi d'un traitement infructueux, il se maria sur la foi du Chirurgien, qui l'assura que l'écoulement restant étoit sans conséquence. Mais trois ans s'étant écoulés, il s'aperçut que le fil de ses urines commençoit à diminuer, & qu'il y avoit divers obstacles dans le canal de l'urethre. La sortie de l'urine devint insensiblement douloureuse, & accompagnée de beaucoup d'ardeur, & une fièvre éphémère se faisoit sentir tous les mois. Deux ans après la strangurie étoit beaucoup plus cruelle, & la fièvre prenoit tous les quinze jours. L'écoulement s'arrêta de lui-même. En 1740 il se forma une tumeur au scrotum; elle s'abscéda bientôt, & dégénéra en fistule. Le malade fut alors passé par le grand remède; mais, loin qu'il procurât du soulagement, il se forma bientôt après une tumeur près de l'anus. Elle s'abscéda comme la première, & produisit une seconde fistule. Le malade fut alors à Bareges; mais la saison ne lui ayant pas permis d'y rester longtemps, il attribua à cette raison le peu de soulagement que les eaux lui procurèrent. De retour il fit de nouveaux remèdes également infructueux. Enfin il

se réduisit à la patience , par l'avis des gens du métier , qui lui dirent que son mal n'étoit point susceptible d'une guérison radicale. La fièvre s'étant rendue plus fréquente en 1742 , il usa de la poudre de Monsieur Ailhaud , Médecin d'Aix , qui le soulagea considérablement. Il n'en fut pas de même des bougies qu'un Chirurgien lui fit employer. Elles augmentèrent le mal au lieu de le diminuer ; il fallut donc en revenir à la patience. Mais le mal fit bientôt après des progrès si rapides , que , lorsque je visitai ce malade , en passant à Toulouse au mois de Septembre 1745 , il avoit cinq différentes fistules au scrotum & au périnée , & le canal de l'urethre plein d'excroissances calleuses ulcérées qui produisoient un flux purulent , & une difficulté d'uriner. De fréquentes attaques d'une fièvre qui devenoit de jour en jour plus opiniâtre étoient un surcroît de maux , qui ne contribuoient pas peu à augmenter le désagrément de sa situation. Comme il m'étoit impossible de mettre en peu de jours ce malade en état de se passer de ma présence , je lui dis que , s'il vouloit me suivre , je lui promettois une guérison radicale. Il y con-

sentit, voyant les progrès qu'avoit faits la guérison de plusieurs malades qui voyageoient avec moi. Je le mis donc dans l'usage de mes remèdes & à mon arrivée à Paris, je priai MM. Pouffe pere & fils & Boyer, & Monsieur Puzos, de le visiter. S'ils virent avec compassion l'état déplorable du malade, ils virent ensuite avec admiration environ deux mois & demi après ces cinq fistules entièrement cicatrisées, & le canal de l'urethre si parfaitement mondifié & desobstrué, que l'urine sortoit à plein canal, comme avant que les accidens eussent commencé. La fièvre habituelle avoit cessé, en un mot depuis ce tems le malade jouit des agrémens d'une guérison parfaite, qui ne s'est pas démentie jusqu'à ce jour.

Certificat de Monsieur Pouffe, pere.

„ Je soussigné, Docteur en Médecine,
 „ certifie avoir été appelé pour
 „ examiner dans la maison de Monsieur
 „ Daran Chirurgien, rue de Richelieu,
 „ au mois d'Octobre 1745, un Gentil-
 „ homme de la Province du Languedoc,
 „ âgé d'environ cinquante ans, auquel

„ je remarquai au canal de l'urethre cinq
„ fistules, toutes accompagnées de cal-
„ losités & de duretés considérables,
„ par où les urines s'écouloient, &
„ qu'environ deux mois & demi après
„ toutes ces callosités & fistules étoient
„ parfaitement guéries, la verge ayant
„ recouvré sa consistance & souplesse
„ naturelles, & le malade pissant à
„ plein canal. A Paris ce vingt-six Jan-
„ vier 1747. *Signé P O U S S E*, pere.

Certificat de Monsieur Boyer

„ Je soussigné, Docteur Régent de la
„ Faculté de Médecine de Paris, &
„ Médecin ordinaire du Roi, certifie
„ qu'à la fin de l'année 1745, je visitai
„ à la prière de Monsieur Daran Chirur-
„ gien ordinaire du Roi Monsieur de L.
„ Gentilhomme Languedocien,
„ dont il est parlé dans l'Observation
„ I. qui avoit le périnée & le scrotum
„ criblés de cinq fistules, par lequel-
„ les se perdoit toute son urine; que le
„ bord extérieur de ces fistules étoit cal-
„ leux & relevé en cul de poule; que
„ le canal de l'urethre étoit tellement
„ bouché qu'à peine pouvoit-on y faire

» entrer un pouce de sonde , obstruction
 » qui s'étendoit jusques vers la racine
 » du gland. J'avouerai ingénument
 » que , quelque confiance que méritent
 » ceux qui ont attesté la vérité des cu-
 » res surprenantes que Monsieur Daran
 » avoit opérées à Marseille , & notam-
 » ment de celles du Chapelier & du
 » Parfumeur d'Avignon , je ne pus me
 » persuader qu'il en seroit de même du
 » malade que je voyois. On peut donc
 » juger de mon étonnement, lorsqu'après
 » deux mois & demi je visitai une se-
 » conde fois le Gentilhomme , & le
 » trouvai aussi parfaitement rétabli que
 » s'il n'avoit jamais été malade. Après
 » une cure aussi surprenante, j'ose assû-
 » rer qu'il n'y a point de maladie de l'u-
 » rethre que Monsieur Daran ne puisse
 » guérir par l'usage de sa nouvelle mé-
 » thode , & que sa découverte est une
 » des plus importantes dont on puisse
 » enrichir la Chirurgie. Fait à Paris ce
 » vingt-quatre Juin 1747.

Signé , B O Y E R.

OBSERVATION II.

M. le Chevalier de..... Capitaine âgé de quarante-cinq ans, fut atteint en 1736 d'une gonorrhée avec un écoulement abondant, & des ardeurs d'urine très-violentes, qui augmentèrent malgré un traitement de trois mois, jusqu'à devenir continuelles. Le fil des urines diminua sensiblement. On lui conseilla pour-lors les eaux de saint Pierre. Il les but pendant neuf jours, & elles le mirent en état de venir chercher du secours dans la Capitale. Un Chirurgien dans trois mois de tems ne vint à bout que d'affaïsser les premiers obstacles qu'il rencontra dans la vessie; mais il n'en put jamais franchir un dernier, qui l'empêcha d'entrer dans la vessie, au voisinage de laquelle il se trouvoit. Cependant l'écoulement subsistoit toujours, ce qui engagea le malade à faire d'autres remèdes, qui ne firent que lui causer beaucoup de souffrances pendant dix mois. Il eut recours à moi le onze Janvier 1746. Je le sondai en présence de Monsieur Pouffe fils, à qui je fis toucher le premier obstacle, qui étoit

à trois travers de doigt de l'orifice de l'urethre. L'ayant détruit au moyen de mes sondes , j'en trouvai un second peu distant du premier , d'où suintoit une matiere virulente, qui produisoit l'écoulement opiniâtre. Je détruisis encore cet obstacle avec mes sondes , & le secours des remèdes internes dont je fais usage en pareil cas. Le troisième obstacle fut aussi emporté , & le malade guéri parfaitement en moins de trois mois. Monsieur Pouffe l'a visité depuis sa guérison. Les trois obstacles étoient des excroissances de chairs fongueuses.

Certificat de Monsieur Pouffe , fils :

„ Je soussigné , Docteur - Régent de
 „ de la Faculté de Médecine de Paris ,
 „ ancien Professeur de Chirurgie, & Cen-
 „ seur Royal, certifie que Monsieur le
 „ Chevalier de étoit atteint de
 „ plusieurs obstacles dans le canal de
 „ l'urethre , & d'un écoulement viru-
 „ lent , qu'il disoit porter depuis dix
 „ ans, à la suite de plusieurs gonorrhées;
 „ que je l'ai vû deux fois très-tourmen-
 „ té de rétention d'urine , accompa-
 „ gnée d'accidens fâcheux , pour les-

» quels je l'ai fait saigner , & lui ai fait
 » prendre les demi-bains , & autres re-
 » mède^s convenables ; & que n'ayant
 » pû lui procurer quelque soulagement
 » sans guérir la cause , il s'est mis par
 » mon conseil le onze Janvier 1746 ,
 » entre les mains de Monsieur Daran ,
 » pour être traité par sa méthode , dont
 » j'avois déjà vû de très-bons effets ;
 » enfin que je l'ai trouvé guéri , ainsi
 » qu'en convient mondit sieur le Cheva-
 » lier de l'ayant vû depuis
 » dans une autre maladie qui n'avoit au-
 » cun rapport avec la première , & dans
 » laquelle cependant elle auroit pû se
 » déclarer si elle n'avoit été parfaite-
 » ment détruite. A Paris ce dix-sept
 » Avril l'an 1747.

Signé , P O U S S E , fils.

OBSERVATION III.

M. le M. de P. âgé de
 quarante-huit ans , fraîchement guéri
 d'une chaudepisse qu'il avoit prise à Paris
 en 1724 , fut atteint d'une seconde dont
 on ne put entièrement tarir l'écoule-
 ment ; il s'aperçut même peu de tems
 après que le volume des urines diminuoit,

& qu'il n'en rendoit les dernières gouttes qu'en s'efforçant. La difficulté augmenta tellement avec le tems, qu'il fut attaqué d'une suppression totale d'urine qui ne céda qu'à beaucoup de saignées, de bains, de lavemens & autres remèdes relâchans. On lui conseilla pour lors l'usage des sondes de plomb, dont il tira si peu de soulagement, qu'il pensa périr dans le mois de Février 1746 d'une rétention totale qui avoit déjà été précédée de plusieurs autres. Dans cet état, Monsieur de la Peyronie qu'il consulta lui conseilla de se mettre entre mes mains. Je le sondai & lui trouvai dans l'urethre trois excroissances calleuses, deux rondes & une longue & plate en dedans du verumontanum. Il ne me fallut qu'environ deux mois pour fondre ces trois callosités par l'usage de mes sondes, & des remèdes internes convenables; & le malade au bout de ce tems fit part à Monsieur de la Peyronie de sa parfaite guérison.

Certificat de Monsieur de la Peyronie.

» Je soussigné, Premier Chirurgien
» & Médecin consultant du Roi, cer-

» tifie avoir vû , & mis entre les mains
 » de Monsieur Daran le malade qui fait
 » le sujet de l'Observation III. atteint
 » de carnosités dans le canal de l'urè-
 » thre , & d'un écoulement virulent ,
 » dont il a été parfaitement guéri par
 » l'usage de ses remèdes. Fait à Versail-
 » les ce quatre Avril 1747.

Signé , LA PEYRONIE.

• OBSERVATION IV.

M. le B..... de..... âgé de cin-
 quante-six ans , prit en 1730 dans une
 Ville du Nord , une chaudepissè qui fut
 parfaitement guérie en trois mois ; mais
 il ne fut pas si heureux en 1733. Sept
 mois ne purent tarir l'écoulement d'une
 seconde qui fut accompagnée des symp-
 tômes les plus fâcheux. Il s'aperçut peu
 de tems après de la diminution du fil
 des urines , & qu'il ne les rendoit plus
 sans efforts. Deux ans s'étant écoulés ,
 & les symptômes augmentant , il prit
 le parti de revenir à Paris pour y rétablir
 sa santé. Plusieurs personnes célèbres fu-
 rent consultées & les remèdes qu'elles
 employèrent , un entr'autres pendant
 un an , eurent si peu de succès , malgré

les espérances qu'on lui donnoit , qu'en 1743 il eut plusieurs attaques de rétention totale d'urine , qui durèrent jusqu'à quarante heures , avec des douleurs inexprimables. Il eut recours alors à une personne dont la réputation est des mieux établies , qui véritablement ne lui promit rien , mais aussi qui ne lui procura aucun soulagement pendant deux ans qu'elle le traita. Il croioit en conséquence son mal incurable, voyant que dix ans passés dans les remèdes n'en avoient pû empêcher l'augmentation , lorsqu'il entendit parler de moi. Il engagea M. Genin , Médecin ordinaire de M. le Duc d'Orleans , à l'amener chez moi. C'étoit le dix Décembre , 745. Je sondai le malade , & lui trouvai une excroissance de chair baveuse vers le milieu du canal de l'urethre, & le verumontanum ulcéré & calleux. Je le traitai suivant ma méthode : mais le trop grand usage qu'il avoit fait des remèdes contraires à son mal , rendit celui des miens beaucoup plus long , de maniere qu'il ne fut guéri que vers le mois de Juin suivant.

Certificat de M. Sarrau.

„ Je soussigné , Chirurgien Juré de
 „ S. Côme ; certifie que M. le B.
 „ de étoit attaqué d'une rétention
 „ d'urine , causée par des carnosités dans
 „ le canal de l'urethre, dont les accidens
 „ le faisoient souffrir depuis très-long-
 „ tems , malgré les secours tentés par
 „ des plus habiles personnes de l'Art , &
 „ sans autre succes que de lui procurer
 „ quelque soulagement dans des tems ;
 „ ce qui déterminâ M. le B. . . de
 „ à se mettre entre les mains de M. Da-
 „ ran Chirurgien ordinaire du Roi , qui
 „ l'a guéri par sa méthode , radicale-
 „ ment. A Paris le 29 Octobre 1747.
 „ Signé SARRAU.

Cette maladie a été connue & la
 guérison certifiée , par Monsieur de
 la Peyronie.

OBSERVATION V.

M. le M. âgé de cinquante ans ,
 ayant été attaqué d'une gonorrhée il y
 a dix à douze ans , en fut traité par un

Médecin , qui malgré des remèdes continués pendant six à sept mois , ne put parvenir à arrêter un petit écoulement qui restoit. Au bout de quelque tems il eut une rétention d'urine , qu'on lui dit provenir d'une carnosité qui se formoit. Il le mit entre les mains d'un Chirurgien célèbre de Lyon , lequel après la saignée & les bains , introduisit dans le canal de l'urethre une sonde terminée en grain d'orge , qui ne put être introduite sans effusion de sang , puis des sondes de plomb graduées , & cependant attaqua l'écoulement par des remèdes internes , & mêmes par les frictions. Il conseilla au malade d'user de tems à autre des sondes de plomb , ce qu'il négligea de faire , parce qu'il urinoit aisément : mais sa négligence aiant donné lieu au retour des accidens , & ne pouvant plus introduire les sondes , il fut obligé d'avoir recours à un autre Chirurgien , qui , après l'usage des bains , introduisit dans l'urethre des bougies , dont le malade crut avoir été blessé , parce qu'en conséquence il se forma à la verge un abcès , & au scrotum une inflammation qui obligea de le saigner six fois. Etant guéri il urina assez aisément pendant trois ou quatre

ans, se contentant de prendre de l'eau d'ortie blanche & de graine de lin, de se faire saigner & de prendre des lavemens, quand les urines sortoient plus difficilement, ce qui calmoit les accidens pour trois ou quatre mois. Mais ennuié d'une cure purement palliative, & voiant le volume de ses urines réduit à l'épaisseur d'un fil, il se mit entre mes mains le seize Février 1746. Je le sondai en présence de M. Morand, & lui trouvai vers le milieu de la verge un obstacle que je fis reconnoître par ce célèbre Chirurgien. Il céda à dix jours d'usage de mes sondes. J'en trouvai un second à un travers de doigt du premier, puis un troisième près du verumontanum. Vingt-neuf jours me suffirent pour les détruire tous, & le malade urina à plein canal. Il en fut soixante-huit dans l'usage des remèdes internes & de mes sondes, après lequel tems je fis constater son état par M. Morand. Mais comme le malade fut obligé de quitter Paris, je lui fis emporter de mes sondes, dont je lui conseillai de se servir pendant quelque tems, ce que je pratique toutes les fois que les obstacles se trouvent près du verumontanum,

tanum , à cause de la disposition que ces parties ont à se resserrer.

Certificat de M Morand.

„ Je soussigné , Maître en Chirurgie à
 „ Paris, de l'Académie Royale des Scien-
 „ ces, & de celle de Chirurgie , certifie
 „ avoir été témoin du bon succès de la
 „ méthode de M. Daran pour le traite-
 „ ment de ce qu'on appelle vulgairement
 „ carnosités dans l'urethre , en sept per-
 „ sonnes attaquées de cette maladie.
 „ A Paris , ce premier Avril 1747.
Signé , MORAND.

OBSERVATION VI.

M. P. . . . âgé de vingt-huit ans ; fut atteint en 1739 d'une gonorrhée , qui malgré les remèdes coula pendant deux ans. Trois ans après il en eut une seconde, qu'on ne put jamais guérir, & qui occasionna dans l'urethre des embarras , lesquels, aiant successivement diminué le fil des urines , en causerent à la fin la suppression totale. Cet accident dura trois jours entiers , & mena le malade aux portes de la mort. Il étoit dans cet

état le douze Février 1746 , lorsqu'il se mit entre mes mains par le conseil de M. Vernage. Le plus grand embarras n'étoit pas du côté des obstacles qui se rencontroient dans l'urethre. On avoit été obligé d'appeller un Chirurgien pour sonder le malade. L'algalie qu'il avoit introduite avoit déchiré avec de grandes douleurs un premier obstacle. Cependant cette opération avoit été en pure perte , puisque malgré tous les efforts de l'Opérateur , il n'avoit pu en franchir un second.

Mais s'il n'eut pas une goutte d'urine , il eut en revanche beaucoup de sang , & les caillots qu'il avoit formés remplissoient tout le canal. Le long tems qu'il me falloit pour le nettoïer , m'obligea de faire transporter le malade chez moi. Je travaillai assiduellement pendant six heures, après lesquelles j'eus la satisfaction de faire sortir l'urine. Tous ceux qui s'intéressent à moi me blamerent de m'être chargé d'un malade regardé comme désespéré. Mon intérêt même s'y opposoit , sur-tout dans un commencement d'établissement. Mais jamais cette vûe ne m'arrêtera quand j'aurai la plus legere

espérance d'être utile. Je connois trop le prix de la vie des hommes pour qu'il soit balancé par mon intérêt particulier. Une si longue rétention ayant forcé l'urine à refluer dans le sang, il n'est pas étonnant que le malade ait eû une fièvre violente avec transport au cerveau. M. Vernage le conduisit avec sa sagesse ordinaire, & en dix jours le malade fut hors de danger. Je commençai alors mon traitement. Le premier obstacle céda en douze jours à l'efficacité de mes sondes. Mais le déchirement ou la fausse route, que l'algalie avoit fait près du second obstacle, le rendit si opiniâtre, qu'il ne me fallut pas moins de trois mois pour l'emporter; enfin j'eus la satisfaction de rétablir parfaitement la santé du malade.

Certificat de M. Vernage.

„ Nous soussigné, Docteur-Régent
 „ de la Faculté de Médecine de Paris,
 „ certifions avoir été prié avec M. Da-
 „ ran Chirurgien ordinaire du Roi, de-
 „ meurant rue de Richelieu, dans le
 „ mois de Février 1746, d'aller chez M.
 „ Sarrau, Négociant logé au Marais,

» pour y visiter un jeune homme âgé
» d'environ vingt-huit ans, natif de l'Isle
» de Saint Domingue , qui se trouvoit
» pris d'une rétention totale d'urine de-
» puis trois jours , occasionnée par des
» carnosités formées dans le canal de
» l'urethre à la suite d'une ou plusieurs
» gonorrhées , pour laquelle on avoit
» déjà employé inutilement tous les re-
» mèdes les mieux indiqués , & même
» fait une fausse route avec l'algalie qui
» ne put lui être introduite , & lui avoit
» occasionné une hémorrhagie ; en sorte
» qu'il étoit en grand danger de mort.
» M. Daran aiant employé ses remèdes ,
» le tira de ce fâcheux état , & nous
» l'avons vû ensuite sortir de ses mains
» guéti radicalement de tous ses maux ;
» en foi de quoi nous lui avons signé
» le présent Certificat. A Paris le 12
» Août 1747.

Signé , VERNAGE.

Certificat de M. Sarrau.

» Je soussigné , Chirurgien juré de
» S. Côme , certifie que M. P . . . Né-
» gociant des Isles de l'Amérique , fut
» attaqué d'une rétention d'urine totale

» au mois de Février de l'année 1746 ;
 » causée d'abord par des carnosités , sui-
 » tes des gonorrhées. Les accidens pres-
 » sans déterminèrent à passer la sonde
 » pour vider la vessie , & soulager le
 » malade. Le succès ne répondit pas à
 » l'attente. La fièvre devint violente ,
 » le délire & une hémorrhagie considé-
 » rable par le canal. Le malade étoit
 » dans cet état périlleux , lorsque M.
 » Daran fut appelé. Pour être plus à
 » portée de le secourir à cause de l'éloi-
 » gnement , il le fit transporter chez lui.
 » Par ses grands soins , il parvint à le
 » faire uriner. Tous les accidens cesse-
 » rent , & enfin par l'usage de sa mé-
 » thode pour le traitement de ces mala-
 » dies , le malade est parti pour retour-
 » ner aux Isles radicalement guéri. Fait
 » à Paris le 29 Octobre 1747.

Signé, SARRAU.

OBSERVATION VII.

M. P. âgé de soixante ans eut
 en l'année 1700. une gonorrhée , qu'il
 crut bien guérie jusqu'en l'année 1708.
 Il sentit alors quelques ardeurs , les-
 quelles ne firent qu'augmenter , pen-

dant que le fil des urines diminueoit sensiblement. Il se fit sonder par un Chirurgien qui lui trouva dans le canal une carnosité, dont il se crut guéri, parce que six mois se passerent sans difficulté d'uriner; mais avant l'année révolue il n'urinoit pas à demi canal. En 1724 il eut la premiere rétention d'urine. Elle dura cinq ou six heures, & céda à un seul bain. Quelque tems après il observa dans ses urines des filandres blanchâtres. Depuis cette époque jusqu'en 1741 il eut plusieurs autres rétentions totales. Dans cette année il remarqua que le canal de l'urethre étoit fort rétréci, & que la quantité des filandres augmentoit. En 1745 il s'apperçut d'un écoulement considérable de matiere purulente, claire, & blanchâtre. Au mois de Février 1746 il eut une rétention totale d'urine, qui fut suivie de trois autres. Chacune d'elles dura environ cinq heures, & le malade en étoit actuellement attaqué, lorsqu'on me pria de le visiter; ce que je fis en présence de M. Castaignet son Chirurgien, qui avoit inutilement employé les émolliens & les relâchans usités en pareil cas. Je lui trouvai dans le canal plusieurs excroissances fongueuses,

qui n'empêchèrent pas que je ne fisse couler les urines en peu de momens. Le lendemain je commençai à le traiter suivant ma méthode, & trois mois après il étoit parfaitement guéri.

Certificat de M. Castagnet.

„ Je soussigné, Maître Chirurgien de
„ Paris, certifie avoir vû & examiné
„ M. P. avant qu'il se mît entre
„ les mains de M. Daran, & l'ai traité
„ atteint d'une difficulté d'uriner causée
„ par plusieurs embarras qu'il avoit dans
„ le canal de l'urethre, d'où les urines
„ ne sortoient que comme un fil, & lui
„ causoient souvent des rétentions tota-
„ les. Il se trouvoit, entr'autres, pris
„ d'une si violente, lorsque M. Daran
„ fut appelé pour la première fois; moi
„ présent, qui le mit à deux doigts de
„ la mort, de laquelle par les prompts
„ secours qu'il lui donna, il le soulagea
„ en peu de tems. Il avoit de plus, un
„ écoulement de matière purulente. Je
„ l'ai ensuite vû deux mois après pis-
„ sant à plein canal & sans douleur, &
„ parfaitement bien guéri de toutes ses
„ incommodités; en foi de quoi je lui

» ai délivré le présent certificat , pour
 » lui servir en ce que de besoin ; à Paris
 » le vingt-septième Novembre 1746.

Signé, CASTAIGNET.

OBSERVATION VIII.

Je vais rapporter l'histoire d'une personne qui souffroit depuis plusieurs années des difficultés d'uriner , & des retentions qui l'avoient réduit dans un état fort triste.

M... âgé de soixante-deux ans avoit gagné une chaudepisse qu'il fit traiter par les remedes ordinaires. Elle parut céder à ces remedes ; cependant il sentoît que ses urines ne venoient pas avec la même facilité , le fil en diminuoit tous les jours , & au bout de sept à huit mois il n'urinoit plus qu'avec douleur , ressentant des picotemens & ardeurs dans la verge. Pour-lors il eut recours à un Chirurgien qui avoit de la réputation pour ces maladies. Il fit tous les remedes qu'il lui indiqua, mais qui ne purent faire passer les douleurs ni les cuissens. Voyant leur inutilité il les abandonna , & laissa le soin de sa maladie à la seule nature , de laquelle il ne fut pas mieux

Servi , puisqu'après cinq ou six mois qu'il eut cessé l'usage des remedes , il fut pris d'une retention totale qui dura cinq à six heures. On emploïa les bains & autres remedes adoucissans qui calmerent cet accident , mais à la suite l'écoulement vint encore avec plus d'abondance. Il fit usage des ptisannes , & autres boissons qui lui furent indiquées ; tous ces remedes ne le préserverent pas d'une seconde retention qui fut encore plus fâcheuse que la premiere , & pour laquelle on fut obligé de saigner le malade , d'adoucir le mal par le moyen des bains , & de faire quantité d'autres remedes. La rétention céda , mais les cuïssons toujours opiniâtres se faisoient sentir toutes les fois que le malade vouloit uriner. Il voulut encore tenter de se mettre à l'abri de ces fâcheuses rétentions , & faire cesser cette difficulté d'uriner qui le tourmentoît cruellement. Pour cet effet il se mit entre les mains d'un autre Chirurgien , où il resta quatre à cinq mois , & fit tous les remedes qu'on lui ordonna. Il avoit été tout ce tems - là sans aucun grand accident , souffrant même un peu moins , & commençoit à se flatter de voir terminer ses

maux , lorsqu'il fut pris d'une difficulté d'uriner si considérable pendant dix à douze heures , qu'il ne pouvoit rendre ses urines que goutte à goutte , avec des grands efforts. Il fallut encore avoir recours à la saignée , aux bains , & autres remèdes adoucissans qui calmerent un peu le mal ; il fut pendant quelques jours souffrant beaucoup. Peu à peu ses douleurs diminuèrent , & il se trouva comme avant qu'il eût fait des remèdes , c'est-à-dire , urinant avec cuission & ardeur, ce qui augmentoit au moindre excès qu'il faisoit , & lui rendoit la vie fort désagréable , se voyant privé par - là de vivre avec ses amis. Il fut pendant une année dans cette situation. L'écoulement s'étoit arrêté , & le malade se seroit contenté de rester dans cet état , quelque triste qu'il fût ; mais sa maladie avoit fait trop de progrès : il fut encore pris d'une rétention totale qui céda pourtant aux remèdes relachans , & adoucissans , & l'écoulement reparut. Le malade n'eut alors d'autre ressource que de vivre d'un grand régime , il quitta l'usage du vin , ce qu'il ne fit qu'avec beaucoup de peine , mais la nature de sa maladie étoit montée à un point qu'elle

L'obligea de ne plus user pour toutes boissons que de ptisane. Il fut obligé de faire un voiage , les fatigues augmentèrent encore son mal. Il consulta aux différens endroits où il se trouva les personnes de l'art , & , voyant qu'ils lui ordonnoient tous les mêmes remèdes , il n'en fit aucun. Il auroit vainement essayé d'en faire de nouveaux , puisque tous ceux qu'il avoit fait lui avoient manqué. Il étoit résolu de n'en plus faire lorsqu'il apprit que j'étois à Paris , & que j'y traitois cette maladie par une nouvelle méthode , & fut surtout déterminé à se mettre entre mes mains par plusieurs personnes que j'avois guéries de semblables maladies , & qui lui inspirèrent toute la confiance qu'il devoit avoir en mon remède ; & ce qui le déterminina encore mieux ce fut une attaque de suppression totale dont il fut pris dans le mois de Février 1746. Il me fit prier d'aller chez lui , & mon premier soin fut de faire venir l'urine. Je commençai donc par sonder le malade , & lui trouvai dans le canal de l'urethre plusieurs excroissances fongueuses qui empêchoient la sortie de l'urine , & qui céderent sur le champ à l'efficacité de mes

sondes, c'est-à-dire, que leur gonflement cessa, & laissa à l'urine la liberté de couler. Mais ce soulagement n'auroit été que passager, si je n'avois pas attaqué la cause du mal. Je mis donc par mes sondes les excroissances en suppuration, & ma méthode opéra si heureusement, qu'en peu de jours les urines sortirent librement, tous les accidens étoient dissipés au bout de trois mois, & le malade en état de boire du vin sans ressentir le moindre mal. Il y a deux ans qu'il jouit d'une santé parfaite, comme on le verra par le certificat suivant.

Certificat de M. Bagieu.

» Je soussigné, Chirurgien - Major
 » des Gendarmes de la Garde du Roi,
 » certifie que j'ai vu & interrogé M....
 » dont il est fait mention dans l'obser-
 » vation VIII, qui m'a dit avoir eu
 » plusieurs rétentions totales d'urine cau-
 » sées par des embarras considérables
 » dans le canal de l'urethre, qui pro-
 » duisirent une difficulté d'uriner habi-
 » tuelle, avec ardeur & épreintes fort
 » douloureuses, & que les soins de
 » M. Daran l'ont guéri parfaitement de

» tous ces accidens , dont il ne s'est point
 » ressenti depuis deux ans entiers ; fait
 » à Paris ce 4 Janvier 1748.

Signé , B A G I E U.

OBSERVATION IX.

M. G âgé de soixante-cinq ans ;
 aiant été atteint en 1734 d'une gonorrhée qui dura deux ans , se fit traiter par un habile Chirurgien qui l'arrêta par des injections. Mais peu de tems après il remarqua une diminution du fil des urines , qui ne tarda pas à être suivie de rétentions totales. Il fit usage de bougies pendant dix-huit mois , & n'aiant point été soulagé , il s'adressa à M... qui lui procura quelque soulagement , mais peu durable , puisqu'il eut depuis plusieurs attaques d'ischurie , qu'il ne put prévenir qu'en introduisant tous les jours des sondes de plomb , lesquelles n'empêcherent pas des ardeurs d'urine continuelles. Après douze ans de souffrances , & d'usage continué des sondes , il vint chez moi , recominadé par M. Boudou , le 20 Mai 1746. Je le sondai , & lui trouvaï dans l'urethre plusieurs obstacles , dont le plus profond , qui étoit près le vérumont-

num, étoit un ulcère fordide à bords calleux, d'où découloit une matiere purulente. Le long usage que le malade avoit fait des sondes de plomb avoit tellement durci les excroissances & les bords de l'ulcère, qu'il ne me fallut pas moins de cinq mois pour le guérir parfaitement, à quoi je réussis, comme il paroît par le certificat ci-dessous.

Certificat de M. Boudou.

„ Je soussigné, Chirurgien de S. Côte-
„ me, & Chirurgien en chef de l'Hôtel-
„ Dieu de Paris, certifie avoir vû plu-
„ sieurs fois à l'Hôtel-Dieu le nommé
„ G obligé de se faire sonder pour
„ une rétention d'urine totale, venant de
„ carnosités qu'il avoit dans le canal de
„ l'urethre, qui l'obligeoient de passer
„ tous les jours des sondes de plomb dans
„ la vessie depuis douze ans. Aïant été
„ adressé à M. Daran Chirurgien ordi-
„ naire du Roi, il l'a mis à l'usage de sa
„ méthode, & l'a parfaitement guéri. Je
„ dois même ajouter que depuis un an
„ que la cure est finie il jouit du même
„ bon état de santé. A Paris ce 2 No-
„ vembre 1747. Signé, BOUDOU.

OBSERVATION X.

Le sieur N... T... Maître Tailleur à Paris, âgé d'environ trente-un ans, s'aperçut il y en a quatorze que, sans avoir connu de femmes, il avoit un écoulement qui rachoit sa chemise. Il fut suivi d'une diminution si sensible du fil des urines, qu'il ne les a plus rendues que par un fort petit fil, & avec de grands efforts, cuissions, & ardeurs dans la verge. Les efforts étoient même si considérables qu'ils faisoient sortir du sang, ce qui arrivoit quand il avoit fait quelque excès de table, ou vû des femmes. Il a toujours vécu dans ce triste état depuis quatorze ans. Il y en a dix qu'il eut une suppression d'urine qui le tint vingt-quatre heures. Il y en a sept qu'il en eut une seconde qui dura six heures. La dernière qu'il eut est du huit Novembre 1747. Il fut sondé deux fois pour faire venir l'urine, cependant elle ne sortit que goutte à goutte, & avec de grands efforts. C'est dans cet état qu'il vint me trouver, perdant même ses urines involontairement. Je l'ai mis à l'usage de mon remède le vingt-quar-

trième Novembre 1747. Je le sondai en présence de M. Dupouy Maître Chirurgien de S. Côme, & trouvai une excroissance de chair calleuse à la fosse naviculaire, une seconde de même nature au milieu du canal de l'urethre, & un ulcère fordide près le sphincter de la vessie d'où suintoit un pus jaunâtre. Il a été radicalement guéri dans environ trois mois.

Certificat de M. Dupouy.

„ Je soussigné Maître Chirurgien Ju-
 „ ré de S. Côme, certifie que dans le
 „ mois de Novembre 1747. je fus prié
 „ par M. Daran Chirurgien ordinaire
 „ du Roi, demeurant rue de Riche-
 „ lieu, pour y voir & observer l'état
 „ de M. T. âgé d'environ trente
 „ ans, qui s'étoit venu confier à ses
 „ soins, lequel je trouvai atteint d'un
 „ écoulement, qu'il me dit avoir eû
 „ avant que d'avoir connu des femmes,
 „ & qui lui avoit si bien rétréci le
 „ canal de l'urethre, qu'il ne rendoit
 „ plus ses urines que comme un fil;
 „ avec de grands efforts & des douleurs
 „ très-vives, & même qu'il avoit eu

» plusieurs rétentions totales. Il ajouta
 » qu'il perdoit quelquefois ses urines
 » involontairement. Environ trois mois
 » après, je le vis de nouveau parfaite-
 » ment bien guéri de toutes ses incom-
 » modités, sans qu'il y parût aucun res-
 » te, & se portant au mieux. En foi de
 » quoi j'ai signé le présent certificat,
 » pour servir en ce que de raison. A
 » Paris le 6 Janvier 1748.

Signé, DUPOUY.

OBSERVATION XI.

M. C.... âgé de quarante-cinq ans ;
 Négociant à B... depuis 1722 jusqu'en
 1727 eut quatre gonorrhées, dont les
 trois premières furent très-bien guéries,
 & la quatrième laissa de très-grandes dif-
 ficultés d'uriner, qu'il attaqua en vain
 par l'usage des sondes de plomb continué
 pendant près d'une année de deux en deux
 jours. Il fut obligé de revenir au même
 palliatif à l'occasion d'une sixième go-
 norrhée, qui n'avoit fait qu'augmenter
 les difficultés d'uriner, & rendre vives
 & cuisantes les douleurs qui accompa-
 gnoient l'excrétion de l'urine. Soulagé
 par leur usage, il négligea de le con-

tinuer , & les urines s'étant presque entièrement supprimées, & les douleurs s'étendant jusqu'à l'anus , on le fit passer par le grand remède , qui ne donna pas plus de facilité pour introduire la sonde de plomb. Il fallut un mois pour y réussir. Chaque tentative causoit les douleurs les plus aiguës , & la perte de plus d'un verre de sang. La sonde entra enfin dans la vessie ; ce qui n'empêcha pas le malade d'uriner toujours avec beaucoup de douleur , & ne rendit pas le canal plus libre. Ennuïé d'avoir inutilement recours à cet expédient , il s'adressa à M. Récolin , qui lui conseilla de se mettre entre mes mains. Je le sondai en sa présence le dix-huit Avril 1746 , & trouvai une excroissance de chair fongueuse près le verumontanum ; & à la fosse naviculaire un ulcère d'où suintoit une matière virulente. Je traitai le malade par ma méthode, & vingt-neuf jours me suffirent pour résoudre l'excroissance , & déterger l'ulcère ; mais les solutions de continuité ne furent parfaitement consolidées qu'au bout de trois mois. L'essentiel des faits rapportés dans cette observation est constaté par le certificat suivant.

Certificat de M. Récolin.

„ Je soussigné , Chirurgien de la Pré-
„ vôté de l'Hôtel du Roi , certifie avoir
„ été consulté par M. C... Négociant
„ de B..... dans le mois de Novembre
„ de l'année dernière, sur des difficul-
„ tés d'uriner , qu'il me dit qu'il avoit de-
„ puis long-tems , à la suite de plusieurs
„ gonorrhées , qui lui avoient laissé dans
„ l'urèthre des obstacles au cours de l'u-
„ rine. Il me dit qu'il faisoit usage de-
„ puis long-tems aussi des sondes de
„ plomb , qui le soulageoient en le fai-
„ sant un peu mieux pisser ; mais que les
„ envies fréquentes d'uriner , la diffi-
„ culté de retenir son urine quelquefois ,
„ & les autres accidens qui sont la suite
„ de cet état , continuoient presque tou-
„ jours depuis quinze ans. Le malade en
„ étoit très incommodé , pissoit par un
„ petit fil , & souvent goutte à goutte.
„ Je le menai à M. Daran dans le mois
„ d'Avril dernier , qui aiant examiné l'é-
„ tat du malade , & de son urethre, lui fit
„ faire usage pendant environ trois mois
„ de ses sondes , & des autres remèdes
„ qu'il emploie dans ces sortes de ma-

» ladies. J'en ai suivi la cure, & j'ai vû
» que plus il a fait usage de ses remèdes
» il a eu moins de peine à uriner. Il y a
» environ deux mois qu'il est sorti des
» mains de M. Daran; il en est très-con-
» tent. Je l'ai vû aujourd'hui pisser à plein
» canal, & il m'a assuré qu'il ne sentoît
» plus aucun embarras dans son urethre,
» ni aucune disposition à les voir revenir
» dans peu, comme auparavant, lorsqu'il
» s'étoit servi des autres moïens, pour
» redonner à son uréthre le bon état
» qu'il avoit perdu. A Paris le huit Oc-
» tobre 1746. *Signé*, RECOLIN.

OBSERVATION XII.

M. du B..... âgé de cinquante ans, fut atteint en 1724 d'une gonorrhée qui, bien que traitée avec méthode, ne laissa pas de couler pendant cinq à six ans, au bout duquel tems elle s'arrêta. Mais une année après le fil des urines diminua, & les glaires dont elles se chargerent causerent une rétention totale, qui dura ving-quatre heures, & fut guérie par la méthode ordinaire. Six mois se passerent assez tranquillement; mais depuis cette époque, les

glaires s'étant multipliées causerent de fréquentes rétentions , tantôt plus , tantôt moins longues , mais toujours de plus en plus douloureuses , parce que le canal se rétrécissoit de plus en plus. Le malade aiant vécu dans cet état jusqu'en 1746 , eut au mois de Mars une suppression totale extrêmement douloureuse , & causée par les glaires qui , obstruant le canal , interceptoient l'urine. On eut beaucoup de peine à procurer la sortie , & une infinité de remèdes aiant été employés sans diminuer la cause du mal , Monsieur Boyer me fit l'honneur d'engager le malade à se mettre entre mes mains , ce qu'il fit le huit Avril 1746. Je lui trouvai , en le sondant , des excroissances fongueuses dans le canal , & un ulcère fordide près des canaux excrétoires des vésicules séminales , d'où couloit depuis nombre d'années une matière virulente. Je mis le malade à l'usage de mes remèdes , & il fut guéri au bout de quatre mois. Un mois après il eut au testicule droit une enflure considérable , que des personnes qu'il consulta lui firent regarder comme un accident très-grave , & qui céda pourtant facilement à un petit nom-

140 DES MALADIES
bre de remèdes appropriés que je lui
ordonnai.

Certificat de M. Boyer.

» Je soussigné , Médecin ordinaire
» du Roi , atteste que depuis plus de dix
» ans que j'avois soin de Monsieur du
» B. qui fait le sujet de l'Ob-
» servation X I I , à l'occasion de la
» maladie dont il étoit atteint , & qui
» lui étoit causée par des carnosités ulcé-
» rées dans le canal de l'urèthre , des
» ardeurs d'urines , de la difficulté à les
» rendre , & un écoulement considéra-
» ble d'une matiere glaireuse & puru-
» lente , tous accidens qui ont disparu
» par l'usage des remèdes de Monsieur
» Daran , & que depuis plus d'un an il
» n'y a eu aucun ressentiment des pre-
» mières incommodités. Fait à Paris ce
» 10 Octobre 1747. Signé, BOYER.

Certificat de Monsieur Procope Couteau.

» Nous soussigné , Docteur - Régent
» de la Faculté de Medécine en l'Uni-
» versité de Paris , ancien Professeur des
» Ecoles , & actuellement Professeur de

» Chirurgie en langue Françoisé , certi-
 » fions que tout le contenu en l'Obser-
 » vation XII. faisant mention & con-
 » cernant la maladie & la guérison de
 » Monsieur du B. . . . , est exactement
 » conforme à la vérité , comme aiant
 » vû & visité le malade y mentionné
 » avant & après sa guérison opérée par
 » les soins de Monsieur Daran Chirur-
 » gien ordinaire du Roi. En foi de quoi
 » nous avons signé le présent , à Paris ce
 » vingt-deux Octobre 1747.

Signé, PROCOPE COUTEAU.

OBSERVATION XIII.

M. de S. . . . A Avocat au Par-
 lement avoit eu avant l'année 1725 plu-
 sieurs gonorrhées. La cessation totale des
 symptômes lui persuadoit qu'il en étoit
 bien guéri. Il en prit en 1725 une autre
 dont le sort fut bien différent , puisque
 l'écoulement ne put cesser entièrement.
 L'attention que ce symptôme inquiétant
 lui faisoit faire sur tout ce qui avoit rap-
 port à la partie malade , fit qu'il s'ap-
 perçut en 1730 d'une diminution consi-
 dérable du fil de ses urines , & en 1735
 de la naissance d'une petite tumeur pla-

cée immédiatement sous le gland. Il usa en conséquence de bougies qui, deux heures après, causèrent dans l'urethre une inflammation telle que le guérisseur effrayé n'osa plus reparoître. Cependant le mal faisoit des progrès, & la tumeur avoit déjà acquis le volume d'une lentille. Tel étoit son état, lorsqu'en 1740 le malade prit une nouvelle galanterie. Il saisit cette occasion pour se faire traiter des accidens anciens & nouveaux, & choisit ce qu'il y a de plus habile dans Paris. Outre les remèdes usités pour guérir les gonorrhées, on emploïa pour fondre la tumeur, les fumigations, & les frictions mercurielles; l'emplâtre de Vigo fut porté trois ans consécutifs sur la partie. Tous ces remèdes furent également inutiles pour la cure radicale. La difficulté d'uriner augmentoit, & la tumeur étoit devenue de la grosseur d'une fève de marais. Redoublement d'inquiétude de la part du malade, qui, ne doutant pas qu'elle ne fût placée dans l'urethre même, craignit avec raison que ce canal n'en fût à la fin entièrement bouché. Tel étoit son état lorsqu'il me vint trouver le douze novembre 1745. En le sondant en présence de M. Plunkett

Médecin

Médecin, & M. Serres, Maître Chirurgien de Montpellier, j'observai à l'entrée du canal un trou fistuleux qui alloit aboutir à la tumeur, ce qui me persuada qu'elle étoit en dehors, & par conséquent d'une bien moindre conséquence. En effet elle étoit située à l'extrémité du corps caverneux à la racine du gland, immédiatement sous l'urethre, à côté du frein. Poursuivant mon examen, j'aperçus vis-à-vis de la racine du gland en dehors deux autres petits trous, par où je vis s'échapper quelques gouttes d'urine. Je trouvai encore le canal plein de différentes excroissances spongieuses, rangées dans l'urethre à la file l'une de l'autre, qui produisoient la difficulté d'uriner. Quelque persuadé que fût le malade, que tout son mal ne venoit que de la compression que faisoit la tumeur, & que c'étoit de ce côté-là qu'il falloit tourner toutes ses vûes, je crus devoir attaquer d'abord les excroissances, & après une très-abondante suppuration, je nettoiai entièrement le canal. Cette opération finie, je songeai à la tumeur. Je commençai par introduire dans les deux trous fistuleux externes deux très-petites sondes, & en peu de jours les

deux ouvertures s'étant réduites en une, je vis avec une surprise que je ne puis exprimer, que la tumeur étoit causée par une pierre enkistée qui avoit successivement grossi. Il ne m'appartient pas de décider si cette pierre avoit pris naissance en cet endroit de la partie tartareuse de l'urine qui y avoit formé une concrétion par le séjour, ou si elle a eu besoin d'un noïau descendu des reins dans la vessie, & arrêté dans le trou fistuleux qui s'étoit formé dans l'urethre. Il me paroît pourtant difficile de comprendre que ce noïau ne se soit pas plutôt arrêté dans la vessie, ou n'ait pas été entraîné par le jet de l'urine, après avoir franchi les obstacles des excroissances. Quoi qu'il en soit, rien n'étoit plus aisé que de faire sortir la pierre sur le champ; mais le malade craignoit si excessivement les instrumens, que je fus obligé de prendre le chemin le plus long. Je commençai cependant par faire constater le cas, non seulement par M. Plunket, mais par nombre de malades qui étoient chez moi, & même par M. Puzos. Je consumai le kiste en peu de jours au moïen de mes sondes, sans causer la moindre douleur au malade, & je fis

sortir la pierre en présence de trois Officiers qui l'avoient vue en place, & de sept ou huit malades qui étoient chez moi. Cette pierre de figure ovale, & d'une couleur brune tirant sur le noir, a une surface assez polie. Elle a environ quinze lignes de longueur, & six d'épaisseur. Elle pèse vingt-neuf grains. Comme j'ai jugé que bien de gens, surtout du métier, seroient curieux de la voir, j'ai prié le malade de me la laisser. La pierre extraite, je donnai tous mes soins au trou fistuleux de l'urethre, je détruisis entièrement le kiste, & procurai ensuite la réunion de la plaie. J'eus le bonheur de rendre parfaite la santé du malade en quatre mois.

Certificat de M. Plunkett,

» Nous soussigné, Docteur en Médecine, certifions avoir vû chez M. Daran Maître Chirurgien, M. de S... A.... Avocat en Parlement, lequel nous dit se trouver atteint depuis plusieurs années d'un écoulement purulent qui lui avoit toujours resté à la suite de quelques galanteries qu'il avoit eues, & d'une diminution considéra-

» ble du fil de ses urines , causée par des
» embarras qui s'étoient formés dans le
» canal de l'urethre , & d'une petite tu-
» meur au dessous du gland qui avoit
» d'abord paru imperceptible , & étoit ,
» comme il nous la fit voir , comme
» une grosse fève ; que pour guérir de
» ces maux , il avoit inutilement jusqu'à-
» lors tenté auprès des plus habiles gens
» de l'Art tous les remèdes les mieux
» indiqués ; mais qu'il espéroit avoir un
» meilleur succès de ceux dont se ser-
» voit ledit sieur Daran , aux soins du-
» quel il s'étoit venu confier. Après quel-
» que tems de traitement , nous fûmes
» de nouveau appelés par ledit sieur
» Daran , pour nous faire observer qu'il
» avoit découvert que la tumeur , dont
» il est parlé , se trouvoit être une pierre
» formée dans cet endroit, de quoi nous
» fûmes surpris, laquelle nous trouvant
» peu de tems après par occasion chez
» ledit sieur Daran , dans le tems qu'il
» étoit à faire le pansement de ce mala-
» de , nous fûmes temoins de la sortie de
» sa niche , de même que bon nombre
» de malades , sans qu'il en ressentit
» de douleur. Nous avons ensuite vû ce
» malade parfaitement bien guéri de son

» écoulement , des embarras du canal
 » & des trous fistuleux occasionnés par la
 » pierre ; en foi de quoi nous avons signé
 » le présent Certificat pour servir en ce
 » que de besoin. A Paris le 29 Mars
 1747. Signé , J. PLUNKETT. M. D.

Certificat de M. Serres.

» Je soussigné , Maître Chirurgien
 » Juré de la ville de Montpellier , cer-
 » tifie avoir reçu un de ces jours une
 » lettre de M. Avocat au Parle-
 » ment , dont j'avois vû l'état dans le-
 » quel il étoit quand il se mit entre les
 » mains de M. Daran , dans le dernier
 » voiage que j'ai fait à Paris , dans la-
 » quelle il m'apprend son entière guéri-
 » son , non-seulement du canal de l'ure-
 » thre , mais encore d'une tumeur assez
 » considérable qu'il avoit à l'extrémité
 » des corps caverneux , immédiatement
 » sous le gland à côté du frein. J'apprends
 » que cette tumeur étoit causée par une
 » véritable pierre qui s'étoit formée dans
 » cet endroit par l'urine qui s'y étoit
 » fraïée une route à la faveur d'un trou
 » fistuleux de l'urethre. Je certifie que ce
 » malade m'écrivit que M. Daran fit voir

» cette pierre à M. Puzos célèbre Chirurgien accoucheur & à neuf malades qui se trouvoient chez lui , dont trois Officiers de distinction , & qu'il en fit l'extraction avec le succès le plus parfait , sans recourir à aucune incision ; & après avoir détergé le kiste , & procuré une bonne cicatrice , rendit à tous égards une santé entière & parfaite au malade ; à Montpellier le 25 Mars 1746. *Signé* S E R R E S.

OBSERVATION XIV.

M. D. âgé de trente-cinq ans , Capitaine au Régiment de avoit contracté en 1732 une gonorrhée fort mauvaise avec un phimosis. Six mois d'un traitement méthodique s'écoulerent sans fruit pour la gonorrhée. Il n'y eut que le phimosis qui disparut sans opération. Alors on changea de batterie & les injections ne furent pas oubliées. Mais tout fut également inutile , quoique continué quatre autres mois , & que le malade se fût abstenu religieusement du commerce des femmes. En 1734 , aiant été atteint de chancre , il fut jugé avoir besoin du grand remède , qui fut

administré en 1736. Il s'aperçut alors que le fil des urines devenoit très-délié, & qu'elles sortoient avec beaucoup de peine. Malgré cet accident, le malade s'exposa au danger, & une nouvelle gonorrhée fut la récompense de sa témérité. Elle résista à trois ans de remèdes, puis à une injection astringente continuée pendant un an entier. On passa pour-lors le malade une seconde fois par le grand remède. Les frictions furent surtout données au périnée, & leur fruit fut une augmentation de douleurs que le malade souffrit à cette partie. Des bougies employées ensuite ne firent que produire une hémorragie opiniâtre. Les sondes de plomb, les pillules de Belloste, des cataplasmes adoucissans, ne produisirent rien de mieux. L'écoulement s'arrêta enfin, mais de nouvelles pilules mercurielles le firent reparoître en peu de tems; & il survint une inflammation d'un testicule qui dura cinq semaines, & fut accompagnée d'hémorragie, & d'ardeurs très-vives. En 1742 le malade se fit administrer les frictions mercurielles une troisième fois; & dans le cours du traitement il eut neuf à dix suppressions totales qui durèrent jusqu'à

dix heures. Après le traitement, la rétention devint presque habituelle pendant six mois, & les moindres duroient vingt-quatre heures. Depuis ce tems jusqu'en 1744 le malade n'eut aucun accident, bien qu'il fût tous les jours à cheval; mais l'écoulement aiant reparu l'année suivante, il survint aux testicules une nouvelle inflammation. Depuis cet accident il ne fit plus de remèdes. Aiant entendu parler de moi à Asti en Piedmont, il crut que son rétablissement méritoit bien qu'il revînt en France, pour me consulter. Je le sondai dans le mois de Juin 1746 en présence de M. Darius, Maître Chirurgien, & trouvai à quatre doigts dans le canal des chairs calleuses, dont la fonte me permit de découvrir un peu plus loin un ulcère d'où dépendoit l'écoulement que le malade avoit depuis tant d'années. Il ne me fallut pas moins de quatre mois pour procurer une guérison parfaite, dont je rendis M. Darius le témoin.

Certificat de M. Darius.

„ Je soussigné Maître en Chirurgie,

» membre de l'Academie Roïale de Chi-
 » rurgie, certifie que le quinze du mois
 » de Juin 1746, j'ai été mandé chez M.
 » Daran, Chirurgien ordinaire du Roi,
 » rue de Richelieu, Paroisse Saint Euf-
 » tache pour y voir M. D D
 » Capitaine au Régiment de l'ayant
 » visité & interrogé, il nous a dit qu'il
 » avoit une grande difficulté d'uriner
 » depuis un nombre d'années, pour la-
 » quelle maladie il avoit fait tous les re-
 » mèdes qu'on lui avoit prescrits, & què-
 » tant toujours souffrant, il venoit de se
 » mettre entre les mains de M. Daran,
 » qui lui ayant introduit une bougie dans
 » le canal de l'urethre, lui a trouvé plu-
 » sieurs embarras, & lui a promis de le
 » guérir. Le quatorze d'Août de la pré-
 » sente année ledit malade m'a envoyé
 » chercher, & m'a dit que le Sieur Da-
 » ran l'avoit parfaitement guéri, & qu'il
 » voudroit un certificat, lequel je lui
 » ai livré pour lui servir & valoir en ce
 » que de raison. Fait à Paris le quatorze
 » Août 1747. *Signé*, DARIUS.

OBSERVATION XV.

M. le Comte de G Seigneur

G v

Russien , âgé de trente-cinq ans , voïant avec douleur persister depuis , & malgré trois mois de traitement un écoulement gonorrhôïque contracté en 1743 , donna sa confiance à une autre personne. Celle-ci prescrivit des gouttes si âcres, qu'elles écorchoient le gosier & causoient des vertiges. Mais ayant éprouvé qu'elles ne produisoient aucun soulagement , elle employa les injections astringentes , qui furent également inutiles contre l'écoulement , & augmentèrent les douleurs de l'urethre. Le malade rebuté ne fit plus que des remèdes de fantaisie ; mais aiant observé en 1743 la diminution du fil de ses urines , suivie bientôt après d'une suppression de huit à dix heures , il commença à faire des réflexions sérieuses. Au mois de décembre 1745 nouvelle rétention beaucoup plus considérable , pendant laquelle l'introduction des bougies & de l'algalie fut également impossible. L'accident se passa de lui-même. Arrivé à Paris en 1746 , il se mit entre les mains d'une personne connue par ses bougies , mais elle ne firent qu'aigrir le mal , qui fut ensuite soulagé par des frictions mercurielles données sous la conduite d'un Chirurgien célèbre. Mais le malade sen-

tant que ce remède n'attaquoit pas la cause du mal , se mit entre mes mains au commencement du mois de juillet par le conseil de M. de Rabours , qui fut présent lorsque je le sondai. Je lui trouvai une excroissance calleuse & ulcérée près le verumontanum , & trois mois de l'usage de mes remèdes mirent M. le Médecin en état de certifier la guérison parfaite.

Certificat de M. de Rabours.

„ Je soussigné , Docteur-Regent de la
„ Faculté de Paris , certifie avoir été ap-
„ pélé sur la fin de l'été dernier avec M.
„ Daran , Chirurgien pour visiter un Sei-
„ gneur étranger attaqué de difficultés
„ d'uriner occasionées par des obstacles
„ survenus dans le canal de l'urethre à la
„ suite d'une ou plusieurs gonorrhées. En-
„ gagé plus par curiosité que par la né-
„ cessité , je me suis fait un plaisir de
„ voir journellement les effets des son-
„ des dont se sert ce Chirurgien pour
„ traiter ces maladies. Je me suis con-
„ vaincu que c'est en faisant suppurer
„ les carnosités , & ensuite détergeant
„ les ulcères , qu'il traite fort bien ces

» maux-là au moïen de sa nouvelle mé-
» thode. Ce Seigneur étoit incommodé
» depuis environ cinq ans , & avoit eu
» de tems en tems des rétentions tota-
» les. Je lui en ai vû une dont il fut sou-
» lagé sur le champ par l'introduction
» que lui fit M. Daran d'une de ses son-
» des. L'insuffisance de nombre de re-
» medes qu'il avoit faits l'avoit obligé de
» se rendre à Paris pour se mettre entre
» les mains du susdit M. Daran qui l'a
» parfaitement guéri. En foi de quoi j'ai
» signé le présent , à Paris le trente-un
Mars 1747. *Signé*, de R A B O U R S.

OBSERVATION XVI.

M. Bouilhac me pria de voir dans le
mois de Mars 1746 M. B. . . Gentil-
homme Anglois , âgé de quarante cinq
ans, qui depuis nombre d'années souf-
froit cruellement des difficultés d'uriner
qui dégéneroient très-souvent en atta-
ques d'ischurie , ou rétentions totales.
Differentes personnes qu'il avoit consul-
tées en Angleterre , lui avoient dit qu'el-
les lui croïoient une pierre dans la ves-
sie. Il en étoit persuadé de même lors-
qu'il me consulta. Je le sondai , & lui-

trouvai en deçà du verumontanum une excroissance de chair calleuse ulcérée, causée par une gonorrhée qu'il avoit eue dix-huit ans auparavant, & pour la guérison de laquelle il croïoit avoir fait tout ce qu'il falloit. Il étoit d'autant plus fondé à se croire guéri, qu'il avoit été tout cet espace de tems sans autre accident qu'un petit écoulement, qu'il prenoit pour un relâchement de vaisseaux; quoique ce fût une gonorrhée qui avoit toujours subsisté. Je le mis à l'usage de ma nouvelle méthode, & il fut parfaitement guéri dans l'espace de quatre mois.

Certificat de M. de Bouilhac.

„ Nous soussigné, premier Médecin
„ de M. le Dauphin & de Madame la
„ Dauphine, certifions avoir vû M. de
„ B. attaqué de strangurie causée
„ par des carnosités dans le canal, suites
„ d'ancienne gonorrhée, qui le mettoit
„ en danger par de fréquentes rétentions
„ d'urine, & que nous l'avons vû ensuite
„ entièrement guéri par le remède de
„ M. Daran, Chirurgien du Roi. Cette
„ cure & plusieurs autres, dont nous
„ avons eu connoissance, nous font re-

„ garder sa méthode d'un prix d'autant
„ plus grand , qu'il s'agit d'une maladie
„ commune , qui mene à la mort par la
„ douleur , & pour laquelle toutes les
„ recherches jusqu'ici avoient été inu-
„ tiles , En foi de quoi j'ai signé le pré-
„ sent certificat , à Fontainebleau , ce dix
„ Novembre 1747. *Signé* , BOUILLHAC.

OBSERVATION XVII.

Le nommé G F âgé de quarante-cinq ans , Portier de Mrs. de rue St. Médéric , vint me consulter au mois d'Août , & me dit qu'il avoit contracté trois gonorrhées , la première en 1726 . la seconde en 1732 , & la dernière en 1739. Celle-ci, qu'il prit à Metz, fut des plus sérieuses , & ne disparut , après un assez long traitement , qu'à la faveur des injections astringentes , qui avoient aussi été employées dans les précédentes. Mais environ un an après , les urines commencerent à diminuer , & cet accident fit de tels progrès qu'en 1742 le malade eut une rétention totale qui dura plusieurs heures. Un Médecin étranger l'entreprit alors , & ne put lui procurer aucun soulagement. Il fallut avoir re-

cours à M. Foubert, lequel, après beaucoup de peine introduisit l'algalie dans la vessie, & lui fit d'autres remèdes prudemment administrés qui calmerent tous les accidens. Une année entière se passa assez tranquillement; mais au printemps il survint une nouvelle ischurie si forte, qu'on ne put introduire l'algalie. Plusieurs saignées ayant diminué l'irritation, M. Simoneau Chirurgien de l'Hôtel-Dieu, où le malade avoit été porté, réussit à introduire la sonde. On la retira au bout de vingt-quatre heures, & les urines trouverent les mêmes difficultés pour sortir. Le malade étant resté un mois entier à l'Hôtel-Dieu, se trouva par les secours qu'on lui avoit donnés, en état de révenir chez son maître, urinant passablement bien; mais à mesure que son embonpoint revenoit, la difficulté d'uriner prenoit de nouvelles forces, & peu de tems après il se trouva dans un état qui fit compassion à tous ceux qui le connoissoient. On le mit alors entre les mains d'une personne qui promettoit de le guérir; mais n'ayant pu y réussir en quatre mois, pas même à le soulager, on me l'amena. Je le sondai le dix Août 1746, & lui trou-

vai près du vérumontanum plusieurs ulcères qui fournissoient la matiere de cet écoulement opiniâtre. Je traitai ce malade au sçu du susdit M. Foubert, & je le guéris parfaitement en moins de quatre mois, le lui ayant fait voir ensuite plusieurs fois.

Certificat de M. Foubert.

„ Nous soussigné, Maître en Chirurgie, Chirurgien ordinaire du Roi en la Cour de Parlement & ancien Chirurgien-Major de l'Hôpital de la Charité, certifions que le nommé G.... F..... Portier de Mrs..... dont je sers la maison, a été tiré par les soins assidus & charitables de M. Daran, de l'état le plus violent & le plus critique où puisse être réduit un homme qui se trouve pris de strangurie vénérienne, occasionnée par des carnosités dans le canal de l'urethre, reste fâcheux d'anciennes gonorrhées mal guéries ou négligées, puisque je l'ai souvent vû en très-grand danger de périr, sans trouver de soulagement par le secours des remèdes les mieux indiqués. Il a pourtant été guéri de tous

» ses maux par ceux qu'employe M. Da-
 » ran par sa nouvelle méthode ; & je
 » dois ajouter que sa guérison est d'au-
 » tant plus solide , que depuis plus d'un
 » an qu'il est sorti de ses mains , il jouit
 » toujours de la plus parfaite santé. En
 » foi de quoi je lui ai signé le présent.
 » A Paris le 15 Novembre 1747.

Signé , FOUBERT.

OBSERVATION XVII.

M. le Marquis de de Bretagne ,
 âgé de quarante ans , fut dès l'âge de
 dix neuf puni de son incontinence par
 une gonorrhée qui cessa de couler après
 quatre mois. Pour soulager les érections
 continuelles qui le tourmentoient pen-
 dant une seconde , prise quatre ans
 après , en 1731 , par le conseil d'un ami
 il usoit fréquemment du coït , remède
 qui auroit toujours été de son goût , si ,
 après quatre mois de son usage , le sang
 tout pur sortant avec la semence ne lui
 avoit ouvert les yeux. Il fut enfin guéri
 de tous accidens en deux mois par les
 remèdes convenables , & par quinze
 jours d'usage de la panacée. En 1734
 nouvelle gonorrhée , que le malade , de-
 venu expert à ses depens , se crut en état

de traiter. Les accidens céderent effectivement aux remèdes, excepté l'écoulement, qui s'opiniâtra, & parut enfin céder à son tour. En 1735, à la suite d'une maladie cruelle, dont le malade n'étoit qu'imparfaitement rétabli, il fut attaqué d'une rétention totale. Les saignées & autres remèdes firent sortir les urines, mais teintes de sang, & avec des douleurs si vives qu'il survint une fièvre violente avec transport au cerveau. Ces accidens étant calmés, il parut un léger écoulement qui dénotoit un ulcère toujours subsistant, & le malade s'aperçut que le jet de ses urines n'étoit plus le même. Il vint alors à Paris, où il usa des pillules de M. Belloste, qui dissipèrent tous les accidens. Ces tristes expériences ne l'ayant pas rendu plus sage, la veille de son départ il ne put résister à la tentation. Il se contenta de rendre le plaisir si court, qu'il crut qu'il ne seroit suivi d'aucun repentir. Mais il n'étoit pas à Orléans, qu'il vit qu'il y avoit du mécompte. Une violente gonorrhée s'étant déclarée; elle fut pourtant guérie en trois mois, à l'exception d'un écoulement sans douleur, qui fut traité de relâchement de vaisseaux. Depuis cette nou-

velle attaque, celles de strangurie ont été plus violentes & plus fréquentes : mais , comme l'usage du lait , de la térébenthine , & des ptisannes rafraichissantes , calmoit les accidens , le malade en faisoit peu de cas. En 1739 nouvelle gonorrhée, que le malade crut guérie en trois mois , à l'écoulement près ; mais la sortie des urines étoit plus douloureuse ; & les pilules de Belloste , en tarissant l'écoulement , ne purent calmer l'autre accident. Il ne fit qu'augmenter depuis ce tems-là , & le malade eut sept ou huit suppressions totales. Les urines ont diminué de volume de jour en jour ; il ne lui a plus été possible de voir des femmes sans de vives douleurs ; dans le tems de l'éjaculation , & lorsqu'il s'échauffe avec excès de quelqu'autre manière , il souffre des cuissans & des douleurs horribles , contre lesquelles les bains de lait , & les ptisannes de pariétaire ont été le seul secours. Enfin la dysurie étoit parvenue à un si haut degré, lorsque le malade vint de Nantes pour me consulter, qu'il ne lui falloit pas moins de douze minutes pour rendre son urine : encore n'étoit - ce qu'avec beaucoup de douleur , pour peu qu'il eût fait d'excès. L'ayant sondé en

présence de M. Moreau le seize Août 1746, je lui trouvai au milieu du canal de l'urethre une callosité, dont la fonte permettant à mes sondes d'entrer plus profondément, m'en laissa découvrir une seconde fort sensible, près des canaux excrétoires des prostates. Le traitement, qui dura environ cinq mois, ne fut suspendu que par une fièvre éphémère de quarante-huit heures, qui céda à un petit nombre de remèdes; & le malade repartit bien content, après que son état eut été constaté par son Médecin, dont voici le Certificat.

Certificat de Monsieur Moreau.

„ Nous soussigné, Conseiller Méde-
„ cin ordinaire du Roi, certifions que
„ M. le Marquis de nous a dé-
„ claré être atteint d'une grande difficul-
„ té d'uriner, provenant de la suite de
„ plusieurs chaudepissés, qui lui faisoit
„ souffrir des cuissions & des douleurs
„ horribles, & que, pour peu qu'il fit
„ des excès dans le boire ou dans le man-
„ ger, ou qu'il allât à cheval, il étoit
„ dix à douze minutes pour uriner, avec
„ des douleurs insupportables; & n'ayant

» pu trouver de remède à son mal , il
 » est venu à Paris se mettre entre les
 » mains de M. Daran , qui l'aïant sondé
 » en notre présence , lui a trouvé des
 » carnosités dans le canal de l'urethre ,
 » & l'aïant mis à l'usage de ses sondes ,
 » le malade a eu le bonheur de guérir
 » dans l'espace de cinq mois. En foi
 » de quoi nous avons délivré le présent
 » Certificat. A Paris le premier Mars
 » 1747.

Signé , MOREAU.

OBSERVATION XVIII.

M G. Officier de Dragons , âgé
 de cinquante ans , aïant contracté en
 1743 une seconde gonorrhée , dans le
 tems que son Régiment étoit prêt à par-
 tir , fut traité par une seule saignée , de
 l'eau de nitre soir & matin , & de l'esprit
 de térébenthine dans l'eau simple , dont
 il régla si peu la dose que ses yeux s'en-
 flammerent , & que sa verge s'ecorcha
 & s'enfla. Obligé de s'arrêter en route ,
 il se mit entre les mains d'un Chirur-
 gien , qui fit une incision , au moïen de
 laquelle il sortit beaucoup de pus ; mais
 il resta à l'urethre une fistule qui ne se

ferma que deux ans après. Il subsistoit toujours un écoulement que le Chirurgien Major du Régiment traitoit de bagatelle. Tandis qu'il attaquoit ce mal pendant l'hiver qui suivit la campagne de 1744, il survint au scrotum un abcès qui dégénéra en une fistule, que les eaux-de Bourbon prises dans les deux saisons, & celles de Bussan ne purent guérir. On lui administra pour-lors les frictions mercurielles, qui ne changèrent rien à l'écoulement, non plus qu'une opiatte, & des injections dont il usa pendant trois mois, sans autre effet sensible que d'enflammer la partie; ce qui fit abandonner ces remèdes. Le malade perdant ses urines, & ne pouvant plus souffrir le cheval, sollicita les Invalides; mais ne les aiant pu obtenir comme Officier, parce qu'il n'étoit pas en règle suivant l'Ordonnance, il prit le parti de continuer à servir, ce qu'une inflammation du scrotum l'empêcha de faire. Les eaux de Saint Amant, les bains, des cataplasmes, aiant été sans effet, il voulut rejoindre avant l'expiration de son congé; mais la fatigue lui enfla considérablement la verge, le scrotum, & le périnée, ce qui l'obligea de rester à Bru-

xelles. Une incision que l'on fit au côté gauche du scrotum , où l'on crut qu'après la résolution de la tumeur il s'étoit fait un abcès , donna lieu à une seconde fistule , & un dépôt que le malade avoit au périnée menaçoit d'une troisième , lorsqu'il me consulta dans le mois d'Août 1746. Il me dit naturellement qu'il ne s'attendoit qu'à une cure palliative, qu'il avoit résolu de quitter le service, & d'accepter les Invalides aux conditions qu'on les lui offroit. Aïant examiné sa situation , je lui dis que je me faisois fort de le mettre en état de continuer à servir , & de rétablir parfaitement sa santé. Il fut charmé de m'entendre , & comme il doutoit qu'on voulût lui accorder un congé suffisant , je le chargeai d'une lettre pour M. de Lapeyronie , par laquelle je le priois de l'aider de son crédit. Le Colonel , ravi de se conserver un très-brave Officier , se prêta de la meilleure volonté du monde , & je commençai à traiter le malade. Mais la rare combinaison des accidens dont il étoit attaqué , me fit souhaiter que son état fût constaté. Je priai donc M. Casamajor de le visiter ; je le sondai en sa présence , & trouvai le canal de l'ure-

thre rempli en plusieurs endroits d'ulcères fongueux , un ulcète fistuleux en deçà du verumontanum , & un second de même nature qui pénétrait au péri-née. Il avoit de plus un écoulement très-virulent , difficulté & ardeur d'urine dans des tems , & incontinence dans d'autres , de sorte qu'il réunissoit tous les symptômes que cette maladie cause en détail aux différentes personnes qui en sont attaquées. Je le traitai suivant ma méthode ordinaire dans les circonstances où il se trouvoit. Vers le milieu de la cure , il survint à l'un des testicules une enflure considérable , avec de vives douleurs , accident qui m'obligea de quitter la cause principale pour remédier au symptôme. Au bout de quinze jours , dont j'eus besoin pour remettre le testicule en bon état , je repris le traitement interrompu. Il dura près de six mois , à la fin desquels je fis voir le malade au Médecin qui l'avoit visité en premier lieu ; & il se convainquit par lui-même de son parfait rétablissement.

Certificat de M. Casamajor.

„ Nous soussigné , Docteur-Régent
de

» de la faculté de Médecine en l'Uni-
 » versité de Paris , certifions avoir vû
 » dans la maison de M. Daran , Maître
 » Chirurgien rue de Richelieu , au mois
 » de Septembre 1746 , M. G
 » Officier de Dragons , âgé d'environ
 » quarante-cinq ans , atteint d'une dif-
 » ficulté d'uriner , causée par plusieurs
 » embarras dans le canal de l'urethre ,
 » & sujet depuis six ans , à une inconti-
 » nence d'urine. Deux fistules , une à la
 » partie supérieure du scrotum du côté
 » gauche , & l'autre au commencement
 » du périnée du côté des bourses , tou-
 » tes deux accompagnées de beaucoup
 » de callosités , & un écoulement viru-
 » lulent depuis dix ans. Six mois après
 » M. Daran nous l'a fait nouvellement
 » voir ; nous avons reconnu le canal
 » de l'urethre bien libre , les fistules
 » bien fermées , les callosités détrui-
 » tes , l'ancien écoulement arrêté & pis-
 » sant à plein canal ; enfin guéri radica-
 » lement & prêt d'aller rejoindre son
 » Régiment , quoiqu'il l'eût quitté tout
 » à-fait en venant à Paris , se croiant
 » incurable , avant d'avoir été visité par
 » le susdit Chirurgien. En foi de quoi
 » nous avons signé le présent Certificat

» pour servir à ce que de raison. A
» Paris le 2 Février 1747.

Signé, CASAMAJOR.

OBSERVATION XIX.

De plusieurs gonorrhées qu'eut M. G Bourgeois de Paris, âgé de cinquante ans, la seconde, prise en 1728, coula six mois entiers, & ne s'arrêta que par l'usage du baume de copahu. Il vint en 1731 un bubon critique, qui s'ouvrit & se ferma de lui-même; & depuis ce tems, toutes les fois que le malade s'échauffoit, il survenoit un petit écoulement qui s'arrêtoit naturellement. Le fil des urines commença pour lors à diminuer, mais l'excrétion s'en faisoit sans douleur. En 1733 nouvelle galanterie, qui laissa après sa guérison les choses au même état. Mais en 1743 le malade en eut une quatrième qui causa alternativement une inflammation des deux testicules avec des souffrances horribles le long de la verge jusqu'à l'anüs; de manière que le malade ne pouvoit plus ni s'asseoir ni marcher. Cette chaudepisse fut traitée assez négligemment par le Chirurgien, qui étoit persuadé

que les frictions mercurielles étoient le seul remède capable de la guérir, & qui croïoit également qu'elles feroient les carnosités qu'il jugeoit existantes dans l'urethre : il fit en effet beaucoup de frictions depuis l'anus jusqu'au gland, & mit le malade en état de marcher, quoiqu'avec douleur. Quelque tems après, les frictions furent administrées dans toutes les règles, & sur-tout aux aînes, à la verge, & au périnée. Pendant le traitement, le malade eut une petite rétention d'urine. Ce n'étoit pas la première ; car il en avoit eu plusieurs depuis cinq ans, dont deux avoient été longues & cruelles. Les frictions finies, le malade ne sentit plus les douleurs qu'il avoit précédemment depuis l'anus ; mais l'urine sortoit toujours goutte à goutte, & il survint une incontinence d'urine. Il fut donc attaqué de deux maladies qui paroïssent incompatibles ; d'une difficulté si grande de rendre l'urine, qu'elle ne sortoit qu'avec des efforts étonnans, & d'une perte d'urine qui durait nuit & jour. Depuis ce tems il a toujours eu des pesanteurs tout le long de la verge, & beaucoup de douleur au gland, de grands maux de reins, l'in-

continence d'urine , une dysurie , une douleur dans l'érection , & une impossibilité d'éjaculer dans l'acte vénérien. Au bout de deux ans passés dans cette situation , les douleurs de reins augmentèrent considérablement , & le malade a rendu pendant plus de trois semaines avec les urines une grande quantité de matiere purulente , épaisse & visqueuse comme de la térébenthine, avec des douleurs si cruelles qu'il en perdoit le sommeil & l'appétit , & qu'il maigrissoit sensiblement. Tel étoit son état , lorsqu'il se mit entre mes mains le seize Août 1646. Une partie des accidens se trouve reprise dans le Certificat suivant de M. Taillard.

Certificat de M. Taillard.

» Je soussigné, Chirurgien juré à Paris,
 » certifie aujourd'hui treize du courant
 » mois d'avoir vû & visité M. M.
 » F. G Bourgeois de
 » Paris. Après un examen de son état ,
 » je lui aurois trouvé une difficulté d'uriner dans certains tems , compliquée
 » d'un écoulement d'une matiere purulente
 » lente , & d'une dureté tout le long du

» raphé , qui ne provient , tout confidé-
 » ré , que des suites de plusieurs écoule-
 » mens vénériens , que ledit sieur nom-
 » mé ci-dessus m'a avoué. Ce que je cer-
 » tifie être véritable , pour servir ainsi
 » que de raison à qui il appartiendra.
 » A Paris le treize Août 1756.

Signé , T A I L L A R D.

Ayant sondé le malade , en présence de Monsieur Cantwel le quinze Août 1746 , je lui trouvai à l'entrée du canal de l'urethre une carnosité ronde & dure. Après avoir détruit cet obstacle , je parvins au vérumontanum , qui étoit ulcéré & fort dur. Comme il y avoit incontinence d'urine , Monsieur Cantwel crut que le sphincter de la vessie étoit ulcéré. Je mis le malade à l'usage de mes remèdes , & le dix Septembre il urinoit avec assez de facilité ; l'incontinence d'urine étoit totalement évanouie , il n'avoit plus les douleurs de reins , & ne rendoit plus de matières purulente mêlées aux urines ; l'appetit & le sommeil étoient revenus , & il se trouvoit en état de vaquer à ses affaires. Aussi met-il dans sa relation que des progrès si rapides ne lui laisserent aucun

doute d'une guérison parfaite ; elle n'arriva pourtant qu'au bout de quatre mois , mais le malade pendant le traitement n'a éprouvé aucun accident.

Certificat de Monsieur Cantwel.

„ Je soussigné , docteur - Régent de
 „ la Faculté de Médecine de Paris , cer-
 „ tifie que dans le mois d'Août 1746 je
 „ vis venir chez moi M. G
 „ âgé d'environ 40 ans , qui me dit que
 „ dans le dessein où il étoit d'aller se
 „ mettre entre les mains de M. Daran ,
 „ Chirurgien demeurant rue de Riche-
 „ lieu , & aiant besoin de faire consta-
 „ ter son état par un Médecin ou Chi-
 „ rurgien , ainsi que ce Chirurgien exi-
 „ geoit de tous ses malades , il venoit
 „ me prier de l'observer. A quoi m'étant
 „ prêté , il m'apprit tout ce qu'il avoit
 „ souffert à la suite de plusieurs galan-
 „ teries , qu'il avoit commencé d'avoir
 „ depuis 1730 ; & que son état présent
 „ étoit tel qu'il souffroit des douleurs
 „ depuis la verge jusqu'à l'anus , à ne
 „ pouvoir s'asseoir ni marcher ; qu'il
 „ n'urinoit , ainsi qu'il nous fit remar-
 „ quer , que goutte à goutte , & avec

„ de grands efforts ; de plus qu'il avoit
 „ une perte d'urine involontaire nuit
 „ & jour ; que dans l'érection il souff-
 „ roit des douleurs horribles , & dans
 „ l'éjaculation il s'appercevoit d'une sup-
 „ pression totale de semence. C'est dans
 „ cet état qu'il me dit qu'il s'alloit mettre
 „ entre les mains dudit sieur Daran. En-
 „ viron quatre mois après , je vis de
 „ nouveau venir ce malade chez moi.
 „ J'eus la satisfaction de le voir radica-
 „ lement guéri de toutes ces incommo-
 „ dités , & jouissant d'une santé parfai-
 „ te ; en foi de quoi j'ai souscrit le pré-
 „ sent certificat , pour servir en ce que
 „ de besoin sera. A Paris le trois Avril
 „ 1747.

Signé, CANTWEL.

OBSERVATION XX.

Monsieur le F âgé de
 quarante-cinq ans , fut attaqué en 1724
 d'une gonorrhée accompagnée des plus
 fâcheux symptômes. Après bien des re-
 mèdes employés sans succès , l'opiniâtreté
 de l'écoulement l'obligea d'avoir re-
 cours aux injections astringentes, qui fu-
 rent aussi infructueuses que les autres re-

médes. Le malade content de n'avoir pas d'autre incommodité se résolut de garder son écoulement, & douze ans passés dans le même état ne lui donnoient pas lieu de s'en repentir, lorsqu'il s'aperçut de la diminution du jet des urines, laquelle augmenta tellement qu'il ne les rendoit plus que comme un fil, & souvent goutte à goutte. Depuis ce tems jusqu'à présent il a eu plus de cinquante rétentions totales, plus ou moins longues, qui n'ont pû être soulagées que par les relâchans; car inutilement on essaya plusieurs fois l'introduction de l'algalie; elle ne put jamais pénétrer au-delà de deux travers de doigt. Depuis deux ans il lui est venu un autre accident, une perte involontaire des urines. C'est cette complication qui l'obligea de s'adresser à moi par le conseil de M. : . . . quoiqu'on lui eût dit souvent auparavant qu'il n'y avoit point de remède à son mal. Je le sondai le vingt-cinq Mai 1746, & lui trouvai auprès de la fosse naviculaire une callosité que je mis en fonte; au moïen de quoi, peu de jours après, j'en découvris d'autres plus profondes : le verumontanum étoit entièrement ulcéré, & cette éminence entourée de

duretés squirrheuses. Ce malade fut guéri en moins de quatre mois & demi ; bien que pendant le traitement il ait été attaqué de plusieurs accès de fièvre irrégulière causée par la mauvaise qualité du pus que fournissoient les parties vicieuses.

C r t i f i c a t de Monsieur Faget.

» Je soussigné , Maître Chirurgien
» Juré de saint Côme , & de la Reine ,
» certifie que Monsieur le F. . . . souf-
» froit depuis très-long-tems d'une dif-
» ficulté d'uriner occasionnée par des
» excroissances de chair dans le canal
» de l'urethre , ne rendant ses urines
» que goutte à goutte avec beaucoup de
» douleur ; & dans certains tems il étoit
» sujet à des rétentions totales , & en
» d'autres à une perte involontaire d'u-
» rine ; ce qui faisoit une complication
» particulière de dysurie , strangurie , &
» incontinence d'urine. S'étant adressé
» à Monsieur Daran , Chirurgien ordi-
» naire du Roi , dans le mois de Mai
» 1746 , il l'a traité au moïen de sa
» nouvelle méthode , & l'a parfaitement
» guéri , de façon qu'il jouit d'une santé

» parfaire depuis plus d'un an. Il est heu-
 » reux pour l'humanité qu'il nous ait
 » par ses soins trouvé un remède aussi
 » efficace pour une maladie qu'à juste
 » titre on avoit jusqu'à lui regardée com-
 » me incurable. Fait à Paris le deux
 » Octobre 1747.

Signé , F A G E T.

OBSERVATION XXI.

Le vingt-neuf Novembre 1746 Mon-
 sieur Casaubon vint chez moi avec
 Monsieur de âgé de quarante-
 cinq ans, qui avoit fait le voïage de Lyon
 pour me consulter sur des difficultés
 extraordinaires d'uriner, sur une incon-
 tinence d'urine, & sur un embarras ha-
 bituel dans le canal de l'urethre, qui
 étoit cause que l'urine ne sortoit que
 goutte à goutte, ou tout au plus comme
 un fil. Cet état étoit la suite d'une gran-
 de quantité de gonorrhées, que le mala-
 de avoit eues depuis l'année 1728, qui
 étoit la vingt-deuxième de son âge, &
 dont chacune avoit été traitée par un
 Chirurgien nouveau. C'est la neuvième,
 contractée en 1739, qui paroît être
 l'époque des mauvaises dispositions de

l'urethre ; car l'écoulement en fut supprimé par le moïen des injections astringentes ; de maniere qu'il se réduisit à quelques gouttes de matière virulente qui paroïssent quelquefois le matin. Un an après , le malade aïant été en campagne , eut la première rétention d'urine. Ce symptôme étant calmé , on le fit user de sondes de plomb toutes les nuits ; ce qui procura un soulagement ; mais en 1753 , après un voïage de cent lieues fait à cheval , nouvelle rétention d'urine extrêmement douloureuse qui dura vingt-quatre heures. Elle fut traitée par les remèdes usités , & le malade observa que les premières gouttes qui se firent jour , firent sur l'uréthre la même impression qu'auroit fait le plomb fondu. Trois mois après , au retour d'un voïage de cinquante lieues , autre ischurie presque aussi grave , qui fut suivie d'une quatrième à l'arrivée du malade chez lui. Comme le Chirurgien qui avoit traité la troisième rétention l'avoit averti que la cure n'étoit que palliative , il prit dès-lors la résolution de venir me consulter ; mais l'exécution de ce projet fut suspendue par une nouvelle galanterie dont le

traitement dura six mois. Je sondai le malade en présence de M. Casaubon, & lui trouvai aux canaux excrétoires des glandes de Cowper un ulcère avec des bords fort calleux, & avant d'y parvenir, beaucoup de petites inégalités produites par des chairs spongieuses. Je mis le malade à l'usage de mon remède; mais comme il ne vouloit pas se gêner du côté du plaisir, il ne fut guéri que cinq mois après, & pour-lors je fis constater la guérison par Monsieur Casaubon.

Certificat de M. Casaubon.

» Nous soussigné, Chirurgien Juré
» de Saint Côme, certifions que Mon-
» sieur D est venu en
» Septembre 1746 de Lyon à Paris,
» pour se faire traiter par Monsieur
» Daran, Chirurgien ordinaire du Roi,
» d'une rétention d'urine à laquelle il
» étoit sujet depuis plusieurs années, pro-
» duite par des carnosités qui lui étoient
» survenues dans le canal de l'urèthre à
» la suite d'anciennes gonorrhées, dont
» il a été parfaitement guéri par les re-
» mèdes de Monsieur Daran, ainsi qu'il

» nous a consté à l'inspection que nous
 » avons faite de son état avant & après
 » sa guérison ; en foi de quoi nous avons
 » délivré le présent. A Paris le cinq
 » Octobre 1747. *Signé*, C A S A U B O N.

OBSERVATION XXII.

Il y a environ dix ans que M. M. . . .
 âgé de cinquante ans , Négociant , eut
 une galanterie qui lui laissa un léger
 écoulement , lequel fut traité de relâ-
 chement de vaisseaux. Aïant remarqué
 deux ou trois ans après que le jet des
 urines devenoit plus petit , il s'adressa à
 M qui promit de tarir l'écoule-
 ment , & de rendre le canal libre : mais
 l'écoulement s'étant opiniâtré , fut aussi
 nommé par ce Chirurgien , relâchement
 de vaisseaux. Observant que le retrécis-
 sement du canal faisoit de nouveaux pro-
 grès , le malade prit chez la veuve de son
 dernier Chirurgien qui étoit mort depuis
 peu , des bougies pareilles aux premie-
 res , & tout leur effet fut de dilater le
 canal pendant quelques jours. Il y a
 environ trois ans que le malade eut une
 inflammation du scrotum causée par le
 reflux de la matiere virulente sur cette

partie. Elle fut guérie par les émolliens & des frictions mercurielles aux pieds & aux jambes. Mais ces remèdes facilitèrent si peu la sortie des urines , qu'il eut , il y a deux ans , une suppression totale qui le fit cruellement souffrir pendant six jours. Ce fut peu de tems après qu'il vint se mettre entre mes mains. Je lui trouvai deux ulcères calleux en deçà du verumontanum , assez près l'un de l'autre , & je fis constater par Messieurs Nihell & Plunkett l'état où se trouvoit le malade, qui fut parfaitement guéri en quarante-huit jours , comme il paroît par les certificats suivans.

Certificat de M. Nihell.

„ Nous soussigné, Docteur en Méde-
„ cine de la Faculté de Rheims , certi-
„ fions que M. M Négociant , étoit
„ attaqué d'un écoulement purulent de-
„ puis plus de six ans , & d'une strangu-
„ rie invétérée , qu'aucune personne de
„ l'Art n'avoit pu guérir , jusqu'à ce
„ qu'il s'est mis entre les mains de M.
„ Daran , qui lui a tari l'écoulement &
„ parfaitement guéri la strangurie dans
„ l'espace de quarante-huit jours. En foi

» de quoi nous lui avons signé le présent
 » certificat. A Paris le 30 Janvier 1746.

Signé, NIHELL.

Certificat de M. Plunkett.

» Je certifie comme ci-dessus , pour
 » avoir vû devant & après le même ma-
 » lade. A Paris le 26 Mars 1747. Signé,
 » PLUNKETT Docteur en Médecine.

OBSERVATION XXIII.

Un des Domestiques de M. D...
 Conseiller au Parlement de Paris , nom-
 mé J.... F...,... âgé de trente ans ,
 aiant pris à Bruxelles en 1739 une go-
 norrhée , fut traité pendant six mois ,
 après lesquels on l'assura qu'il étoit gué-
 ri , bien qu'il lui restât toujours un écou-
 lement virulent , & une difficulté d'uri-
 ner , ce qui l'obligea de venir à Paris.
 Après avoir consulté des personnes fort
 expertes dans la guérison de ces maux ,
 qui lui firent faire chacune beaucoup de
 remèdes. On lui conseilla de se réduire
 à l'usage des sondes de plomb , qui ne
 changerent rien à son état. Il étoit
 même encore plus fâcheux , lorsque je

lui trouvai , en le sondant , deux ulcères calleux près du vérumontanum , & une gonorrhée très-virulente. J'exigeai , avant de commencer son traitement , qu'il fit constater son état par M. le Thieuller & M. Nape , l'un Médecin , l'autre Chirurgien de son Maître , & après ce préliminaire , je le mis à l'usage de mes remèdes , qui le guérèrent parfaitement en six mois. Voici le certificat qu'a donné M. le Thieullier.

Certificat de M. le Thieullier.

Nous soussigné , Docteur - Régent
» de la Faculté de Médecine en l'Uni-
» versité de Paris , Conseiller , Médecin
» ordinaire de Sa Majesté , en son Grand
» Conseil , en la Prévôté de France ,
» certifions que J. F. un des
» Domestiques de M. D. Con-
» seiller au Parlement de Paris , aiant
» contracté une gonorrhée à Bruxelles
» en l'année 1739 , & s'étant fait trai-
» ter inutilement , tant par les Chirur-
» giens de cette ville , que par trois Chi-
» rurgiens de Saint Côme à Paris , pen-
» dant environ six mois , il s'est aussi
» livré à la méthode de M. Daran le

„ deux Novembre dernier. Nous fûmes
 „ alors témoin de son état , d'autant
 „ plus dangereux , & moins susceptible
 „ de guérison , que les Chirurgiens les
 „ plus distingués avoient épuisé toutes
 „ les ressources ordinaires : malgré les-
 „ quelles une strangurie avoit succédé,
 „ & se trouvoit jointe à un écoulement
 „ purulent & sanieux ; mais après un
 „ examen exact dudit F . . . , nous avons
 „ la consolation de ne plus reconnoître
 „ aucun des symptômes qui subsistoient ,
 „ & nous rendons avec plaisir toute la
 „ justice dûe au vrai mérite dudit sieur
 „ Daran dans cette partie de la Chirur-
 „ gie , dans laquelle il a d'autant mieux
 „ réussi , & fera dans la suite des pro-
 „ grès d'autant plus heureux , qu'il se
 „ borne au seul chirurgical , & qu'il
 „ s'éclaire des lumieres qu'il se sçait né-
 „ cessaires dans les cas qui exigent des
 „ remèdes internes. En foi de quoi j'ai
 „ signé & délivré le présent certificat ,
 „ pour servir à tout ce que de raison.
 „ A Paris le onze Août 1646.

Signé , LE THIEULLIER.

OBSERVATION XXIV.

Toutes les circonstances de la maladie du sieur H. âgé de trente-quatre ans , maître Brodeur à Paris , se trouvant suffisamment expliquées dans le certificat de M. Serres , pour ne point multiplier les êtres sans nécessité , je me contente de transcrire ce certificat.

Certificat de M. Serres.

„ Je soussigné , Maître Chirurgien
„ Juré de la ville de Montpellier , cer-
„ tifie que m'étant rendu à Paris pour
„ quelques affaires , & aiant été pendant
„ mon court séjour , chez M. Daran ,
„ fort connu pour les maladies de l'u-
„ réthre , parmi différens malades que
„ j'ai vû chez lui , j'y ai vu & examiné
„ entr'autres l'état d'un d'entr'eux , maî-
„ tre Brodeur , qui , me racontant sa triste
„ situation , m'apprit qu'à la suite de
„ quatre gonorrhées , qu'il avoit con-
„ tractées depuis environ douze ans , &
„ dont il s'étoit toujours fait traiter ,
„ il se trouvoit atteint d'une strangurie
„ des plus cruelles , son urine ne for-

» tant qu'avec de très-grands efforts ,
» & de violentes douleurs , à deux bran-
» ches , & souvent le canal se trou-
» vant entièrement bouché , elle ne sort
» alors que goutte à goutte sans discon-
» tinuer. Le malade m'ajouta qu'il se
» trouvoit dans ce cruel état quand il
» se mit entre les mains d'un Chirurgien
» fameux , qui lui fit inutilement des
» remèdes pendant le cours d'une an-
» née , après laquelle perdant patience ,
» & un abcès fistuleux étant survenu au
» périnée par où l'urine s'échappoit con-
» tinuellement , il me dit qu'un autre
» Chirurgien , auquel il s'étoit adressé ,
» voulant après un fort long traitement ,
» lui parler en ami ; lui conseilla de ne
» plus faire de remèdes , lui avouant
» que le mal étoit incurable. Je déclare
» avoir reconnu la strangurie & la fis-
» tule dont je viens de parler , & après
» avoir vû le malade entre les mains de
» M. Daran qui en douze jours de l'u-
» sage de ses sondes pénétra dans la ves-
» sie , & le fit uriner à plein canal à
» mon grand étonnement , je ne doute
» nullement qu'il ne soit parfaitement
» guéri dans peu ; en foi de quoi j'ai si-

„gné. Fait à Paris le 15 Décembre
» 1746. *Signé*, SERRES.

Le vice que je trouvai dans l'urèthre de ce malade, que je fis voir à M. Plunkett Docteur en Médecine, étoit une excroissance de chair calleuse allongée dans le canal, qui s'étendoit depuis le gland jusqu'à la fosse naviculaire, & un ulcère fistuleux près du vérumontanum. Douze jours après l'usage de mes sondes, je découvris un autre ulcère fardide qui pénétroit dans le fondement, par lequel les urines s'écouloient aussi avec des douleurs insupportables. Quoique je ne sois pas dans l'usage de traiter d'autres maladies que celles de l'urèthre, auxquelles j'ai peine à suffire, je me déterminai à traiter ce dernier ulcère par plusieurs raisons.

1°. Que le canal étant aussi-bien que je pouvois le souhaiter, il me paroissoit dur d'abandonner le malade dans cet état.

2°. Que j'étois sûr du remède que je voulois lui appliquer.

3°. Que non - seulement le malade s'étoit épuisé la bourse à force de faire des remèdes, mais que l'impuissance où

il étoit depuis long-tems de travailler le réduisoit à la misère.

4°. Qu'il ne pouvoit se résoudre à confier son secret à d'autres. En conséquence je traitai l'ulcère du fondement, & le malade se trouva parfaitement guéri en quatre mois.

Certificat de M. Plunkett.

» Je souffigné, Docteur en Médecine,
» certifie que le sieur H. maître
» Brodeur, âge d'environ trente ans,
» vint me trouver pour me consulter sur
» une maladie de l'urèthre dont il se
» trouvoit atteint depuis environ douze
» ans. Sur le récit qu'il me fit de son
» état, & sur l'observation que j'en fis,
» je le vis si délabré que je jugeai son
» cas incurable. Toutefois étant instruit
» des cures extraordinaires qu'opéroit
» sur ces sortes de maux M. Daran,
» Maître Chirurgien, je n'hésitai point
» de lui conseiller de l'aller consulter,
» & en conséquence je le conduisis chez
» lui, où étant, il le fonda en ma pré-
» sence, & lui trouva dans le canal un
» obstacle causé par une excroissance de
» chair calleuse qu'il jugea être longue,

« & résider près la fosse naviculaire ; de
» plus un ulcère fistuleux près le véru-
» montanum. Et après qu'il eut fait en-
» viron vingt jours usage de ses sondes,
» il me fit de nouveau appeller pour me
» dire qu'il avoit découvert à ce malade
» un autre ulcère fistuleux dans le fonde-
» ment, par où je vis que l'urines'échap-
» poit, & qui le faisoit souffrir extraor-
» dinairement. Quoique je sçusse que ce
» Chirurgien ne se mêle uniquement
» que de traiter les maladies regardant
» le canal de l'urèthre, qui lui fournis-
» sent assez d'occupation, & qu'il s'a-
» gissoit ici d'un cas à part de cette par-
» tie qui meneroit fort loin, & que de
» plus le malade réduit à la dernière
» misère, par l'impossibilité où l'a mis
» son mal de pouvoir gagner sa vie, je
» ne laissai pas que de l'exhorter à s'en
» charger, vû que ce misérable périroit
» infailliblement faute de moïen ; à quoi
» il se prêta sans hésiter, par le seul
» motif de la charité qui le fait agir
» dans ces occasions ; & après un inter-
» valle d'environ cinq mois, j'eus la sa-
» tisfaction de revoir ce malade pissant
» à plein canal, son ulcère cicatrisé, la
» fistule fermée ; en un mot, radicale-

» ment guéri de tous ses maux , & cela
 » continuant de même depuis douze mois
 » qu'il est sorti de ses mains. En foi de
 » quoi j'ai signé le présent certificat pour
 » servir en tant que de besoin. Fait à
 » Paris le 28 Mars 1747.

Signé, PLUNKETT M. D,

OBSERVATION XXV.

M. H , . . . âgé de trente ans ,
 Capitaine au Régiment de ,
 bien guéri d'une première gonorrhée ,
 dont il ne fut quitte qu'au bout de six
 mois, courut en 1740 le même hazard, &
 fut atteint d'une seconde, accompagnée
 de douleurs si cruelles qu'elles lui ôtoient
 la faculté de marcher. Après cinq mois
 d'un traitement presqu'inutile , il eut
 recours au Chirurgien qui avoit guéri
 la première , & tous ses soins , qu'à la
 vérité un voiage fit interrompre , n'a-
 boutirent qu'à diminuer l'écoulement ,
 qui devint peu considérable ; mais il
 resta toujours une dysurie avec douleur
 au périnée , & de tems en tems il sur-
 venoit des rétentions d'urine , mais peu
 considérables. En 1642 le malade usa
 de bougies , qui d'abord causerent de

grandes irritations & des hémorrhagies ; mais un mois de leur usage secondé d'autres remèdes, & notamment d'injections, réduisit l'écoulement presque à rien. Les urines sortoient un peu mieux ; mais il restoit des douleurs au périnée. Les remèdes aiant été discontinués pendant l'hiver de 1743, le malade eut une rétention d'urine, dont il se tira au moïen d'une bougie qui le fit uriner. Il fit les campagnes de 1743, & 1744, sans que le mal fit des progrès sensibles. En 1745, on le passa à Montpellier par le grand remède, & on le fit user des sondes de plomb, qui procurerent une libre issue aux urines ; mais l'écoulement s'opiniâtra malgré l'usage du baume de Canada. Aiant fait en Flandre deux mois de campagne, les douleurs au périnée, & les difficultés d'uriner, recommencerent, & l'écoulement devint plus abondant. Il se mit entre les mains d'un Chirurgien habile, dont les remèdes calmerent presque tous les accidens ; mais aiant été obligé de les interrompre pour assister au siege de Bruxelles, la fatigue fit tellement recommencer tous les accidens que le vingt Décembre 1746 il eut pendant toute la journée
de

de grandes difficultés d'uriner , qui dégénérèrent le lendemain en une suppression totale. On fut plus d'une demi-heure à introduire l'algalie , laquelle pénétra enfin jusqu'à la vessie. Il fallut le vingt-trois revenir au même moïen ; on voulut encore le tenter le vingt-quatre , mais on n'eut que du sang au lieu d'urine. On fut obligé d'avoir recours aux relâchans usités en pareil cas. Ils faciliterent tant bien que mal , la sortie des urines. Mais la difficulté subsistant toujours , le vingt-cinq Novembre le malade arriva de Lille à Paris pour se livrer à mes soins. Je le sondai , en présence de Monsieur Bouniols , & lui trouvai un ulcère fongueux au milieu de l'urèthre , & peu de jours après un second près du vérumontanum. Ils produisoient un écoulement de matiere virulente. Je commençai tout de suite à traiter le malade , & il fut entièrement guéri en trois mois & demi.

Certificat de Monsieur Bouniols.

„ Nous soussigné , Docteur en Méde-
„ cine de l'Université de Montpellier ,
„ Médecin du Roi à Fontainebleau , ci-

„ devant Médecin ordinaire de son Al-
 „ tessé Roïale Madame la Duchesse de
 „ Lorraine , certifions que le malade
 „ qui fait l'objet de l'Observation XXV.
 „ concernant M , Capitaine d'In-
 „ fanterie , a été pendant nombre d'an-
 „ nées atteint de la maladie détaillé
 „ en icelle , & qu'il a été parfaitement
 „ bien guéri par Monsieur Daran Chi-
 „ rurgien , au moïen de sa nouvelle mé-
 „ thode à traiter les maladies de l'uré-
 „ thre : l'aïant vû & examiné avant
 „ & après le traitement. Nous devons
 „ avouer que nous voïons avec plaisir
 „ la Chirurgie enrichie par les heureux
 „ soins de Monsieur Daran d'un remé-
 „ de propre à guérir la maladie peut-
 „ être la plus commune qu'il y ait par-
 „ mi les hommes , dont la plus grande
 „ partie périssoit enfin misérablement ,
 „ & que les plus habiles gens de tous
 „ les tems , après de peines infinies ,
 „ ont été obligés d'abandonner comme
 „ incurable. En foi de quoi nous avons
 „ signé le présent. A Paris , ce 4 Avril
 „ 1746. *Signé* , BOUNIOLS.

OBSERVATION XXVI.

Un Conseiller de Montpellier , âgé

de soixante ans , aïant été maltraité d'une gonorrhée contractée en 1733 , ressentit deux ans après une grande ardeur d'urine qu'il ne pouvoit plus rendre que goutte à goutte. Depuis ce tems , il n'a plus uriné qu'avec douleur , & il a eu des suppressions totales , pour peu qu'il s'échauffât ; ce qui le mettoit toujours dans le risque de perdre la vie. En 1743 il en eut une avec tenesme qui dura trois jours entiers. Le reflux des urines dans le sang causa une fièvre continue dont on ne s'attendoit pas que le malade pût guérir. Il avoit d'ailleurs des inquiétudes extrêmes d'esprit , sans doute bien fondées , puisque les plus habiles gens lui disoient que sa maladie étoit incurable. Scachant cependant que les malades qui font l'objet des observations de Marseille , avoient été heureusement tirés par mes remèdes d'un état encore plus fâcheux que le sien , il partit de Montpellier pour venir à Paris se mettre entre mes mains , & en chemin il eut une rétention d'urine des plus cruelles , qui pensa lui couter la vie. Je le sondai en présence de M. Poujade Chirurgien , & lui trouvai deux ulcères dans l'urethre , un vers le milieu , & l'autre près

du vérumontanum. Je le guéris en trois mois & demi ou environ. Outre M. Poujade, je puis encore citer M. Molin Médecin Consultant du Roi, comme témoins de mes succès.

Certificat de Monsieur Molin.

„ Nous souffigné, Docteur en Mé-
„ decine de la Faculté de Montpellier,
„ & Médecin Consultant du Roi, cer-
„ tifions avoir appris de Monsieur....
„ Conseiller à la Cour des Aides de la
„ même Ville, qui en étoit parti pour
„ venir à Paris se faire traiter par M.
„ Daran, Chirurgien ordinaire du Roi,
„ rue de Richelieu, d'une rétention d'u-
„ rine qui lui avoit été occasionnée à la
„ suite d'une galanterie qu'il eut en 1733
„ par des carnosités qu'il avoit dans le
„ canal de l'urethre, qui l'avoient sou-
„ vent mis en danger de mort, par de
„ fréquentes rétentions totales, auquel-
„ les il étoit sujet, & de plus un écoule-
„ ment de matiere virulente; desquels
„ maux il nous a dit avoir été parfaite-
„ ment bien guéri dans environ quatre
„ mois. En foi de quoi nous avons signé
„ le présent. A Paris le quatorze Sep-
„ tembre 1747. *Signé*, MOLIN.

Certificat de M. Poujade.

„ Je soussigné , Chirurgien privilégié
„ du Roi pour les maladies secrètes ,
„ certifie que M. Conseiller de
„ Montpellier , aiant eu une gonorrhée
„ en 1733 , dont il négligea de se faire
„ traiter , fut attaqué d'une cruelle stran-
„ gurie deux ans après , qui malgré tous
„ les secours qu'il reçut ensuite à Mont-
„ pellier & ailleurs , fit toujours des pro-
„ grès , n'urinant plus depuis ce tems-
„ là qu'avec des douleurs très-cruelles ,
„ & essuiant très-souvent des suppressions
„ totales d'urine , qui le mettoient tou-
„ jours en danger de périr ; ce qui le dé-
„ termina de venir à Paris pour se mettre
„ entre les mains de M. Daran , fort con-
„ nu par ses succès réitérés dans toutes les
„ maladies de l'urethre. Je certifie avoir
„ vû ledit malade avant le commence-
„ ment de son traitement , peu de tems
„ après son arrivée dans cette capitale ,
„ l'avoir examiné de nouveau quand
„ il est sorti des mains de M. Daran , par-
„ faitement rétabli de son ancienne go-
„ norrhée , & de la strangurie , & jouis-
„ sant en un mot d'une santé parfaite.

„ En foi de quoi j'ai signé le présent certificat. A Paris le vingt-trois Février 1756. *Signé* POUJADE.

OBSERVATION XXVII.

M. R.... ancien Officier , âgé de cinquante ans avoit eu trois gonorrhées , dont la plus récente datoit de trente & un ans. Dès l'année 1720 il avoit commencé à s'appercevoir qu'il n'urinoit pas à plein canal. Il avoit toujours un écoulement qui tarit par les soins de M. Alliés. M. Divernet , Pere , réussit à dilater parfaitement le canal pour un tems ; mais pendant les campagnes de 1734 , & 1735 , le fil des urines alla toujours en diminuant. On eut de nouveau recours aux bougies. L'introduction d'une qui étoit trop grosse causa de la douleur , & quelque tems après il survint une inflammation qui s'étendit depuis le bout de la verge jusqu'au périnée , où le malade avoit une vive douleur. Il s'y fit un abcès qui a été bien guéri , mais la douleur a toujours subsisté , malgré les remèdes propres à la calmer. En conséquence le malade ne put plus monter à cheval , ni manger un peu

plus que de coûtume , sans sentir un tiraillement dans cette partie. Cet état l'obligea d'emploier encore des bougies qui rendirent le cours des urines assez libre , mais augmentèrent la douleur du périnée. Le mal en 1741 étant dégénéré en strangurie , nouvel usage des bougies avec le même effet. En 1744 le malade fut attaqué d'une fièvre qui se changea en fièvre quarte. Ses urines devinrent fort puantes , & déposèrent beaucoup de sédiment , & la rétention d'urine s'ensuivit. Cette disposition des urines a toujours continué ; & dans le fond du pot il se trouvoit ordinairement l'épaisseur du petit doigt d'une matière glaireuse fort ténace. Au mois d'Octobre 1746 nouvelle rétention d'urine avec une fièvre violente traitée par M. Balieu , Médecin du malade , qui lui conseilla d'avoir recours à moi. Je fus donc appelé , & je le sondai en présence de ce Docteur. Je lui trouvai au milieu du canal un ulcère à bords fongueux , lesquels étoient si gonflés , que l'urine ne pouvoit sortir malgré les plus grands efforts. Il se fit apporter chez moi , comme nous en étions convenus ; mais pendant un voiage que je fus obligé de faire à

Fontainebleau , il eut une nouvelle rétention d'urine si cruelle , qu'on fut obligé d'envoyer chercher M. de la Faye , pour introduire l'algalie dans la vessie , à quoi il réussit heureusement. Chemin faisant , il perça un abcès qui répondoit au périnée , où le malade avoit toujours senti de la douleur. Il en sortit beaucoup de pus fœtide , & les urines coulerent ensuite. On laissa l'algalie dans la vessie pendant quatre jours entiers , & le cinquième je mis en sa place une de mes sondes que je renouvellois toutes les vingt-quatre heures. Car , loin que leur usage continuel ait causé la moindre douleur , elles procurerent un soulagement très-considérable. Une suppuration abondante emporta la fongosité de l'ulcère qui fut détergé aussi-bien que l'abcès du périnée , & le malade fut guéri en quatre mois. Dès le dixième jour de l'usage de mes remèdes la fièvre étoit entièrement passée.

Certificat de M. de Balieu.

„ Nous soussigné , Docteur en Médecine ,
„ & Médecin ordinaire du Roi ,
„ attestons que M. de ancien Offi-

» cier d'infanterie souffroit depuis long-
» tems pour cause de carnosités dans le
» canal de l'urethre , reste d'anciennes
» gonorrhées mal traitées , d'une réten-
» tion d'urine habituelle , qui lui a fait
» essuyer plusieurs rétentions totales ; en-
» tr'autres , il fut pris d'une si violente
» en Octobre 1746 , qu'elle le mit en
» grand danger de périr ; & ne trouvant
» aucun soulagement dans les remèdes
» usités , je lui conseillai de s'adresser à
» Monsieur Daran , Chirurgien ordinai-
» re du Roi , qui l'ayant mis tout de
» suite à l'usage de sa nouvelle métho-
» de , l'a si bien tiré d'affaire , qu'il jouit
» depuis de la plus parfaite santé. On
» doit convenir qu'on a de grandes obli-
» gations à ce Chirurgien des soins qu'il
» s'est donné pour parvenir à une si heu-
» reuse découverte , pour le bien des
» malheureux qui sont affligés d'un
» mal aussi cruel. A Paris ce quatre No-
» vembre 1747.

Signé , DE BALIEU.

OBSERVATION XXVIII.

On va voir dans cette observation des
suites bien terribles d'une gonorrhée des

plus anciennes. M. G âgé de soixante ans , eut cette maladie en 1708 , & , quoique d'assez mauvais caractère , elle fut guérie en deux mois. Quatre ans après les urines sortirent avec plus de difficulté , & il survint une rétention totale qui ne fut soulagé que par l'algalie , qu'on eut beaucoup de peine à introduire. Après cet accident , il se passa quatre ans entiers sans que le malade eût aucune incommodité ; mais , ce terme expiré , le fil des urines diminua , & les ardeurs augmentèrent. Pour prévenir les suites , on engagea le malade à se servir des sondes de plomb & de toile , ce qu'il fit jusqu'en 1744. Malgré cela , il eut la même année , une seconde rétention bien plus forte , contre laquelle on eut encore recours à l'algalie qui passa avec plus de difficulté que la première fois. On la laissa dans la vessie pendant quarante jours , soit par la difficulté de la retirer , soit par la crainte de causer une irritation en le faisant. Il fallut pourtant y venir , & pour lors le malade se trouva deux orifices à l'urethre , un à l'extrémité du gland , & à deux travers de doigt de sa racine une fistule par laquelle les urines ont continué de for-

tir, sans qu'il en passât une goutte par l'orifice du gland. Sept à huit mois s'étant passés sans que le malade eût des douleurs en urinant, le fil des urines commença à diminuer, & les douleurs recommencerent. Elles ont continué jusqu'au mois d'Août mil sept cent quarante-six, qu'il fut attaqué d'une troisième rétention d'urine, qui a duré trois jours, & qui n'a cédé qu'à beaucoup de remèdes, lesquels ont fait sortir une grande quantité de glaires pendant deux mois. En conséquence les douleurs ont diminué; mais elles avoient repris depuis quelque tems lorsque je fus consulté. Je visitai le malade en présence de M. de Rabours. Je trouvai le canal entièrement bouché, la sonde ne pouvant entrer que deux lignes seulement. Cette excroissance s'étendoit jusqu'à la fistule; c'est-à-dire, jusqu'à deux doigts au-dessous du gland. Introduisant la sonde par la fistule, je trouvai en deçà du sphincter de la vessie trois obstacles calleux, fort près l'un de l'autre; & un ulcère qui produisoit depuis trente ans un écoulement virulent. Le malade me dit alors qu'il s'estimerait fort heureux, si je le faisois pisser librement par la fistule.

Mais il fut également surpris quand je lui promis non-seulement ce qu'il souhaitoit , mais de plus de lui déboucher entièrement le canal , de consolider la fistule , & de tarir l'écoulement , & graces à Dieu , je lui ai tenu parole en six mois. Qu'on ne me dise pas que ce tems est bien long ; car il ne doit point ennuyer si fort de faire des remèdes, qui tout au plus ne causent quelque douleur que dans le commencement , & qui n'ont rien de gênant du côté du régime. Il n'est permis de s'impatier qu'à ceux à qui il tarde de pouvoir recommencer leurs anciennes débauches. Ce malade est connu de M. de la Richardiere, comme il paroît par son certificat.

Certificat de M. de la Richardiere.

» Je soussigné, Maître Chirurgien Ju-
» ré de Saint Come , & Chirurgien de
» feu Son A. R. Monseigneur le Duc
» d'Orleans , Regent , certifie avoir re-
» connu par moi-même la vérité de tout
» ce qui est contenu dans l'observation
» XXVIII. & me suis convaincu que la
» nouvelle méthode de M. Daran est la
» plus sûre qu'il y ait pour détruire les

» carnosités de l'urethre qui succèdent
» aux gonorrhées. En foi de quoi j'ai si-
» gné le présent. A Paris, ce vingt-sept
» Novembre 1747. *Signé*, MEHAIGNERY
» RICHARDIERE.

OBSERVATION XXIX.

M. K., ... Armenien, natif d'Is-
han, âgé d'environ cinquante ans, s'é-
toit marié à l'âge de vingt-cinq. Quel-
que tems après son mariage il sentit
dans l'urethre des ardeurs si vives, qu'on
eût dit qu'il y avoit du feu dans toute
sa longueur. Cinq ans se passerent sans
qu'aucun remède pût soulager son mal.
Il augmenta même; car le jet des uri-
nes devint plus petit, & elles ne sorti-
rent plus qu'avec des grands efforts, &
en fourchant. Les remèdes dont il usa fu-
rent également impuissans contre les ac-
cidens anciens & nouveaux. Quelque
tems après il s'apperçut que l'éjaculation
ne se faisoit plus. Obligé par son com-
merce à faire le voïage de Moscou, il
consulta sans fruit les plus habiles Médé-
cins & Chirurgiens de cette Capitale. Il
survint même un nouveau symptôme.
Sa vûe s'obscurcit. Il entendit alors par-

ler de mes succès , & se déterminâ à faire le voyage de France. Il arriva à Paris au mois d'Octobre 1746. Je le sondai en présence d'un Medecin Persan , Fils du premier Medecin du Roi de Perse , & de M. Jacondildiquel , Persan qui servoit d'interprête. Je trouvai plusieurs ulcères dans l'urethre , dont les plus grands , qui avoient les bords calleux , étoient près des canaux excrétoires des glandes de Cowper. En deux mois de tems tous les accidens disparurent entierement , même l'obscurcissement de la vûë ; mais la cure ne fut radicale qu'un mois après. J'engageai le malade , malgré la répugnance qu'il avoit , à faire confidence de son état , à faire lui-même à M. Cantwel , l'histoire de sa guérison , & il eut cette complaisance.

Certificat de M. Cantwel.

» Je soussigné , Docteur-Régent de
» la Faculté de Medécine de Paris , cer-
» tifie que dans le mois de Février der-
» nier , M. Daran Chirurgien , demeu-
» rant rue de Richelieu me fit prier de
» me rendre chez lui pour y voir M.
» K . . . , Arménien habitant en Perse ,

„ lequel m'apprit par la bouche d'un
 „ interprète qui se trouvoit présent ,
 „ qu'il étoit venu de son païs exprès en
 „ Europe pour se faire guérir de la ma-
 „ ladie dont il étoit atteint depuis un
 „ très long-tems , qui consistoit en des
 „ ardeurs continuelles qu'il avoit dans
 „ le canal de l'urethre , dont il souffroit
 „ extrêmement ; lequel étoit si retréci ,
 „ qu'il ne pouvoit rendre ses urines que
 „ par le moïen de grands efforts ; & que
 „ dans l'éjaculation il observoit une sup-
 „ pression totale de sémence ; que c'étoit
 „ dans cet état qu'il étoit parti d'Amf-
 „ terdam , où il avoit déjà fait inutile-
 „ ment bien des remèdes qui ne lui
 „ avoient servi de rien , pour venir
 „ se mettre entre les mains dudit Sieur
 „ Daran , sur ce qu'il avoit appris de sa
 „ méthode , dont il se trouvoit si bien
 „ depuis trois mois , qu'il s'étoit confié à
 „ ses soins , qu'il lui paroïssoit n'avoir
 „ jamais rien eu à cette partie ; & partoît
 „ extrêmement content & satisfait ,
 „ pour s'en retourner dans son païs. En
 „ foi de quoi nous avons souscrit le pré-
 „ sent certificat pour servir en ce que de
 „ besoin. A Paris , le trois Avril 1747.
 „ Signé , CANTWEL.

OBSERVATION XXX.

Je fus mandé le dix-huit Décembre 1746 pour voir un malade âgé de cinquante ans nommé M. de B..... Il étoit atteint depuis plusieurs années d'une difficulté d'uriner , d'une fièvre périodique qui revenoit tous les jours sur les quatre à cinq heures du soir , d'un défaut d'appétit & de sommeil. Le malade urinoit fort souvent , & rendoit autant de pus que d'urine , comme je le vis dans douze verres qui étoient étalés lorsque j'arrivai chez le malade. J'appris en l'interrogeant , qu'il avoit eu autrefois une chaudepisse dont il avoit été traité à l'ordinaire. Je le priai de faire trouver ensemble son Medecin & son Chirurgien. C'étoit M. M. Vernage & Morand. Ce dernier fit tout ce qu'il put pour introduire dans la vessie une sonde moiienne , & fut arrêté par un obstacle auprès du vérumontanum. Je reconnus moi-même cet obstacle avec une de mes sondes & je promis de l'emporter en peu de jours ; au moïen de quoi on pourroit pénétrer avec l'Algalie dans la vessie. On la croïoit affectée , ou les

reins, à cause de la grande quantité de pus qui sortoit avec les urines. Je mis donc le malade à l'usage de mes remèdes , qui en trois jours rendirent la suppuration bien plus considérable. Mais le cinquième, le volume des urines augmenta, & le pus diminua notablement. Il en fut de même de la fièvre, & le malade commença à mieux dormir: Le huitième jour l'urine sortit à plein canal, & le pus coula en beaucoup moindre quantité. Le quinze il n'y avoit plus de pus ni de fièvre, le sommeil étoit paisible, & le malade avoit bon appetit. Mrs. Vernage & Morand furent extrêmement surpris de l'effet de mon remède, & de voir que tous les accidens dont j'ai parlé, n'étoient causés que par le vice de l'urethre. En trois mois de tems le malade fut parfaitement rétabli, à l'exception d'un petit écoulement lymphatique, qui a totalement disparu le dixième mois.

Certificat de M. Vernage.

» Nous soussigné, Médecin, Docteur
» Régent de la Faculté de Paris, certi-
» fions avoir été prié avec M. Daran,

» Chirurgien ordinaire du Roi , demeu-
 » rant rue de Richelieu, dans le mois de
 » Décembre 1746 , pour visiter M. de
 » B âge d'environ cinquante ans ,
 » dans son Hôtel , rue atteint de-
 » puis plusieurs années d'une difficulté
 » d'uriner occasionnée par des obstacles
 » dans le canal de l'urethre à la suite
 » d'une ou plusieurs gonorrhées virulen-
 » tes, urinant comme un fil & très-sou-
 » vent goutte à goutte , & la moitié de
 » ses urines n'étoit que de pus , avec
 » perte d'appetit & sommeil ; à quoi il
 » se joignoit depuis quelque tems une
 » fièvre périodique. Nous avons vû ce
 » malade parfaitement bien guéri de tous
 » ses maux par la méthode de M. Da-
 » ran. En foi de quoi nous lui avons si-
 » gné le présent certificat. A Paris, le
 » douze Août 1747. *Signé* , VERNAGE.

OBSERVATION XXXI.

M. de la M . . . fut attaqué il y a sei-
 ze ans d'une seconde gonorrhée qui n'a
 jamais tari. Trois mois après le testicu-
 le droit s'enfla , & malgré les remèdes ,
 l'enflure ne s'est jamais entièrement dis-
 sipée. Ils n'ont aussi procuré qu'un sou-

lagement des douleurs , mais sans faciliter la sortie de l'urine. L'écoulement provenoit d'un ulcère placé dans le voisinage des prostates. Le malade employa inutilement d'autres remèdes sans empêcher son mal d'augmenter , & sans faire grossir le fil des urines. Loin de cela la difficulté de les rendre devint si considérable, que les efforts qu'elle obligeoit de faire pouissoient dehors les excréments grossiers , & causerent au malade des hémorrhoides. Il n'urinoit que comme un filet , & souvent à deux branches , & quelquefois goutte à goutte, lorsqu'ayant consulté M. Senac pour une autre maladie , il lui conseilla de venir se mettre entre mes mains. Le malade partit de Liège pour cet effet , & je le sondai à son arrivée en présence de M. Lagrave. Je lui trouvai près le *verumontanum* un ulcère à bords calleux , qui produisoit tous les accidens ci-dessus détaillés. Aussi cessèrent-ils entièrement après un traitement de deux mois employés à le guérir radicalement.

Certificat de M. Lagrave.

„ Nous soussigné , Maître en Chirurgie , & Chirurgien ordinaire du Roi
„ en son Artillerie ; certifions avoir
„ été témoin , & admirateur de la guérison dont il s'agit dans l'Observation décrite ci-dessus , faisant le sujet
„ de M Ce succès , joint à plusieurs
„ autres qui nous sont connus , nous
„ persuade que M. Daran possède le
„ remède le plus efficace contre les carnosités & autres maladies de l'urethre ; en foi de quoi nous avons
„ signé le présent. A Paris ce 3 Décembre 1747.

Signé , L A G R A V E.

OBSERVATION XXXII.

De trois gonorrhées qu'eut Jean R.... depuis 1710 jusqu'en 1724, il n'y eut d'opiniâtre que la dernière. Les injections astringentes , employées pour l'arrêter , attirèrent sur un des testicules une inflammation rebelle dont la résolution donna lieu à l'usage des remèdes qui tarirent l'écoulement. Mais peu de jours

après les urines coulerent avec moins de force , leur fil diminua , & leurs ardeurs devinrent très-fréquentes. Il fut soulagé des ardeurs pendant quelques années par un Chirurgien, & cependant il ne fut pas garanti de plusieurs attaques d'ischurie. En 1743 il fit d'autres remèdes qu'il fut obligé d'interrompre à cause d'une inflammation de bas-ventre , avec tumeur au fondement. Depuis ce tems il il a eu de grandes difficultés d'uriner , & des ardeurs continuelles , qui l'ont obligé de venir me trouver le 31 Avril 1746. Je reconnus en le sondant deux différens embarras dans l'urethre , dont un , qui étoit près des canaux excrétoires des glandes de Cowper , étoit fort calleux. Il avoit outre cela un écoulement virulent, Traité par ma méthode il a été entièrement guéri en quatre mois , & sa santé s'est soutenue jusqu'aujourd'hui , comme il paroît par le Certificat suivant.

Certificat de M. Malaval.

„ Je soussigné , Chirurgien Juré &
„ ordinaire du Roi en sa Cour de Par-
„ lement , certifie que le nommé Jean

» R.... Ouvrier en Tabatieres, me vint
 » trouver chez moi à la fin du mois
 » d'Avril 1746, se plaignant d'une diffi-
 » culté d'uriner, pour laquelle il avoit
 » été traité par plusieurs Chirurgiens
 » qui n'avoient pu le guérir, & que son
 » dessein étoit de se mettre entre les
 » mains de M. Daran, qu'on lui avoit
 » dit être très-expérimenté sur ces sortes
 » de maladies; & ce jourd'hui neuf de
 » Décembre 1747, le même malade
 » m'est venu retrouver, m'assurant être
 » parfaitement guéri par la méthode de
 » M. Daran; de quoi ledit malade m'a
 » fait un grand éloge, & témoigne un
 » extrême contentement; en foi de
 » quoi j'ai donné le présent Certificat.
 » A Paris ce 9 Décembre 1747.

Signé, MALAVAL,

OBSERVATION XXXIII.

M. le Chevalier de Officier,
 âgé de cinquante ans, fut attaqué en
 1724 d'une gonorrhée accompagnée de
 deux bubons vénériens, qui furent traités
 par la suppuration, laquelle fut fort
 abondante, sans diminuer pourtant
 ni la gonorrhée, ni l'ardeur d'urine.

L'opiniâtreté de l'écoulement obligea d'avoir recours aux injections astringentes , lesquelles furent aussi infructueuses que les autres remèdes. Le malade , content de n'avoir pas d'autre incommodité , se résolut à garder son écoulement , & douze ans passés dans le même état ne lui donnoient pas lieu de s'en repentir , lorsqu'il s'aperçut d'une diminution du jet des urines , qui augmenta tellement qu'il ne les rendoit plus que comme un fil , & souvent goutte à goutte. Depuis ce tems jusqu'à présent , il a eu plus de cent rétentions totales , plus ou moins longues , qui ne purent être soulagées que par les relâchans. Car inutilement on essaya plusieurs fois l'introduction de l'algalie ; elle ne put jamais pénétrer au de-là de deux travers de doigt. Depuis deux ans il lui est survenu un autre accident , une perte involontaire des urines. C'est cette complication qui l'obligea de s'adresser à moi , malgré le pronostic de M. qui assuroit au malade qu'il n'y avoit point de remède à son mal. Je le sondai en présence de M. Godefroy , Maître Chirurgien , & lui trouvai auprès de la fosse naviculaire une callosité que je mis

en fonte , au moïen de quoi , peu de jours après j'en découvris d'autres plus profondes. Le vérumontanum se trouva aussi entièrement ulcéré , & cette éminence entourée de duretés squirrheuses. Dans cet état , je le fis visiter par M. Ferrein. Ce malade fut guéri en moins de quatre mois & demi , bien que pendant le traitement il ait été attaqué de plusieurs accès d'une fièvre irrégulière , causée par la mauvaise qualité du pus que fournissoient les parties viciées.

Certificat de M. Ferrein.

» Nous souffigné , Docteur - Régent
 » de la Faculté de Médecine de Paris ,
 » certifions que nous trouvant par occa-
 » sion chez M. Daran , Chirurgien or-
 » dinaire du Roi , rue de Richelieu ,
 » nous fumes témoins de l'état où se
 » trouvoit M. le Chevalier de
 » Officier , qui s'étoit venu confier à les
 » soins ; lequel se trouvoit atteint , à la
 » suite d'une gonorrhée qu'il avoit prise
 » en 1724 , d'une strangurie continuelle
 » provenant des carnosités , qui lui bou-
 » choient si bien le canal de l'urethre
 » que ses urines ne sortoient plus que
 goutte

„ goutte à goutte avec de grands efforts ,
„ & la sonde dont ce Chirurgien se
„ sert pour le traitement de ces maux ,
„ ne pouvoit y entrer qu'environ deux
„ pouces ; à quoi se joignoit une perte
„ d'urine involontaire qui suintoit du
„ conduit. Nous l'avons ensuite vû for-
„ tir de ses mains pissant à plein canal ,
„ & guéri parfaitement. A Paris le 6
„ Septembre 1747.

Signé, FERREIN.

OBSERVATION XXXIV.

M. de la Officier de Cavale-
rie , âgé d'environ trente-cinq ans ,
aïant été traité pendant long-tems sans
succès d'une gonorrhée gagnée en 1740,
eut recours aux injections astringentes ,
qui lui rétrécirent le canal sans tarir
l'écoulement. Elles ne furent interrom-
pues qu'à raison d'une fièvre continue
que les fatigues militaires lui causerent.
Au bout de trois mois de campagne , se
portant mieux , il recommença les in-
jections , dont il ne vit d'autre effet
qu'un rétrécissement du canal , lequel
augmenta au point qu'il n'urinoit plus
que comme un fil , & souvent goutte à

goutte. Il eut même cinq à six réten-
tions totales des plus cruelles qu'on ne
soulagea que par l'usage de la sonde, ou
algalie, qu'on n'introduisoit qu'avec les
plus grandes douleurs, & en déchirant
les obstacles qui étoient dans l'urethre.
Dans cet état il entendit parler de moi,
& par le conseil de M. Loustaunau, Chi-
rurgien, il vint me consulter. Je lui
trouvai avec la sonde deux ulcères cal-
leux, l'un à la fosse naviculaire, & l'au-
tre un peu plus bas. Ce malade n'avoit
qu'un écoulement lymphatique, parce
que la matiere la plus grossiere étoit
arrêtée dans les ulcères; mais elle ne
tarda pas à se mettre en mouvement par
l'usage de mes remèdes, qui le guérèrent
parfaitement en trois mois, comme il
est constant à M. Loustaunau.

Certificat de M. Loustaunau.

„ Je soussigné, Chirurgien du Roi
„ & des Enfans de France, Certifie que
„ M. Daran a traité & guéri au moien
„ de sa nouvelle méthode, M. de la....
„ d'une difficulté d'uriner des plus com-
„ pliquées qu'il avoit depuis deux ans,
„ causée par des obstacles au canal de

„ l'urethre , & que depuis un an qu'il a
 „ été traité , les urines coulent à plein
 „ canal & sans douleur ; & comme té-
 „ moin de sa guérison , je lui ai donné
 „ le présent Certificat. A Versailles le
 „ trois Novembre 1747.

Signé, LOUSTAUNAU.

OBSERVATION XXXV.

M..... âgé de cinquante ans ;
 ayant été traité par des injections vitrio-
 liques d'une gonorrhée , dont il fut atta-
 qué il y a vingt-cinq ans , loin d'en être
 soulagé , fut bientôt après surpris de ré-
 tentions totales d'urine. Quelques an-
 nées s'écoulerent sans qu'il ressentît de
 grandes douleurs , si l'on en excepte cel-
 les que caufoient des suppressions qui ne
 duroient tout au plus que deux heures ,
 après lesquelles l'urine couloit passable-
 ment. Le malade, craignant des accidens
 plus fâcheux , fit divers remèdes qui lui
 donnerent un soulagement passager pen-
 dant cinq ou six mois , après lequel tems
 les mêmes difficultés d'uriner recom-
 mencerent , & il fallut revenir au même
 remède. Cette alternative dura jusqu'en
 1741. L'année suivante il vint au péri-

née un abcès fistuleux qui fut guéri par l'opération ; mais elle ne fit que dissiper la douleur , sans faciliter le passage de l'urine ; elle ne sortoit même que comme un filet , & ordinairement elle faisoit la fourche. Les douleurs aiant recommencé en 1747, ainsi que les difficultés d'uriner , le malade consulta M.... Chirurgien , qui lui dit qu'il falloit s'adresser à moi sans balancer , & que j'étois le seul de qui il pouvoit attendre une cure radicale. En conséquence le malade s'étant mis entre mes mains , je le sondai en sa présence , & lui trouvai assez près du verumontanum , une callosité d'une forme longue , & un peu applatie , & en deçà un ulcère sordide. Je le traitai par mes remèdes , & au scû de M. Falconet il fut guéri en moins de deux mois & demi.

Certificat de M. Falconet.

„ Je soussigné , Docteur-Régent de la
„ Faculté de Médecine de Paris , & Mé-
„ decin consultant du Roi , certifions
„ que tout ce qui est rapporté dans l'Ob-
„ servation XXXV. concernant la ma-
„ ladie de M. . . . est exactement con-

» forme à la vérité , l'aïant vû avant &
 » après le traitement qu'en a fait M.
 » Daran.

Signé , FALCONET.

OBSERVATION XXXVI.

Il y a environ six ans que le sieur L..... âgé de soixante ans , sentit dans la verge des ardeurs , & s'aperçut d'une inflammation dans cette partie. Comme il ne sçavoit , dit-il , ce que c'étoit que gonorrhée , il négligea de se faire traiter ; & trois ans après , le mal avoit fait de tels progrès , qu'il n'urinoit plus qu'avec de très-grands efforts. Ils étoient tels que le fondement , & même les excréments grossiers , sortoient quelquefois , & cependant l'urine ne couloit que comme un fil , & souvent même goutte à goutte. Comme il n'avoit de ressource que son travail pour subsister lui & sa famille , il consulta un Médecin dont toute la réponse fut que le malade avoit un ulcère dans la vessie. Son avis étoit qu'il prît de la casse dans du lait. Ce remède ne produisit aucun soulagement ; il s'adressa à M..... qui prit la peine de me l'amener , & me le re-

commanda. Je le sondai en présence de M. de la Haye , & lui trouvai au milieu du canal de l'urethre un ulcère sordide à bords fongueux , qui fut parfaitement cicatrisé & détergé en trente-neuf jours, sans qu'il soit survenu le moindre accident.

Certificat de M. de la Haye.

» Nous soussigné , Maître en Chirurgie , ancien Prévôt de sa Compagnie ,
 » & membre de l'Académie Roïale de Chirurgie , certifions que la justice
 » que l'on rend à M. Daran sur la cure
 » des maladies de l'urethre est bien
 » fondée par plusieurs expériences dont
 » nous avons été témoin , & particulièrement
 » par l'inspection du malade parfaitement guéri qui est le sujet de
 » l'Observation ci-dessus ; en foi de quoi
 » nous avons signé. A Paris ce 3 Décembre
 » 1747.

Signé, DE LA HAYE.

OBSERVATION XXXVII.

M. G actuellement âgé de soixante-sept ans, prit , il y en a vingt ,

une gonorrhée virulente, qu'il traita lui-même, & dont il se crut parfaitement guéri en vingt - six jours. Il n'y a que quatre ans qu'il s'aperçut de son erreur. Un écoulement virulent l'en tira ; mais, comme il n'étoit point accompagné de douleurs, il le négligea. Deux ans après les urines ne sortirent plus sans beaucoup d'ardeurs & de douleurs. Le mal a tellement augmenté pendant les six mois suivans, qu'il y en a dix-huit que les urines ne sortent plus que comme un petit filet, & souvent goutte à goutte, avec des douleurs insupportables. Il s'y est joint de plus une incontinence d'urine, & un suintement de matiere virulente. Aiant entendu parler de mes succès, dans la cure des maladies de l'urethre, il vint me consulter, & après l'avoir examiné, je lui dis que mon usage étoit de faire constater les maladies par un Chirurgien avant de les entreprendre. Il me dit qu'il connoissoit M. Siie qui pourroit le faire. Je le fis prier de venir chez moi, & je le sondai devant lui, & lui fis le quinze Mai 1747 toucher un obstacle qui bouchoit presque entièrement le canal de l'urede, du maniere à ne laisser que suinter

l'urine. A peine dans le commencement la sonde pouvoit-elle pénétrer de la longueur de quatre ou cinq lignes. L'opération de mes sondes aiant successivement mis l'excroissance en fonte, elle se trouva avoir eu de longueur près de trois travers de doigt. Quand le canal fut libre, je découvris un ulcère sordide près des glandes prostates qui produisoit l'écoulement virulent, & l'incontinence d'urine. Je traitai le malade suivant ma méthode, & il a été guéri en trois mois.

Certificat de M. Sië.

» Je soussigné, Chirurgien Juré, &
 » Prévôt de S. Côme dans la ville de
 » Paris, certifie que le quinze de Mars
 » 1747, aiant été appelé en consulta-
 » tion chez M. Daran Chirurgien ordi-
 » naire du Roi, sur l'état du Sieur G....
 » âgé d'environ soixante-sept ans, ledit
 » Sieur. . . . exposa que depuis dix-huit
 » mois il se trouvoit atteint d'une indis-
 » position dans le canal de l'urethre, ap-
 » pellé vulgairement carnosité, & qui
 » lui causoit une strangurie accompa-
 » gnée d'un écoulement purulent; que
 » sur cet exposé on convint de le son-

„ der : qu'aïant introduit la sonde dans
 „ ce même canal à environ deux pouces
 „ il s'y trouva une résistance & des obf-
 „ tacles qui ne permirent pas qu'elle fût
 „ poussée plus avant ; que cela aïant été
 „ bien examiné & constaté , le Sieur
 „ G. se détermina à se mettre en-
 „ tre les mains de M. Daran pour en
 „ être traité , & que trois mois après le
 „ premier jour du traitement , aïant de
 „ nouveau examiné le Sieur G.
 „ il m'a paru entièrement guéri , tant
 „ par l'introduction de la sonde que j'ai
 „ faite avec facilité , que par la liberté
 „ des urines qui sortent à plein canal ;
 „ en foi de quoi j'ai délivré le présent
 „ Certificat. A Paris ce 10 Novembre
 „ 1747.

Signé , Sü R.

OBSERVATION XXXVIII.

M. âgé de trente-cinq ans ;
 me fit sa confession le vingt Avril 1747.
 & me dit qu'il avoit eu sept gonorrhées,
 dont la première date de vingt-un à
 vingt-deux ans. Voïant qu'un an de re-
 mèdes ne l'avoient que très-peu soulagé,
 il arrêta l'écoulement au moïen d'in-

jections qui laisserent subsister l'ardeur d'urine ; mais l'écoulement fut remplacé par une difficulté d'uriner qui n'a fait qu'augmenter depuis, parce que les autres gonorrhées ont été traitées de la même manière. Il eut, il y a huit ans, une suppression totale qui fut guérie par le bain ; mais ce remède ne diminua pas une strangurie cruelle qui subsistoit encore lorsque le malade me consulta. Je lui trouvai, en le sondant en présence de M. Procope, au milieu du canal une excroissance de chair fongueuse, & une seconde longue & molasse auprès des prostates. Celle-ci étoit ulcérée & fournissoit un écoulement virulent. J'ai traité ce malade au moyen de ma nouvelle méthode, & j'ai eu le bonheur de le guérir en moins de trois mois.

Certificat de M. Procope Couteau.

„ Nous soussigné, Docteur - Régent
 „ de la Faculté de Médecine en l'Uni-
 „ versité de Paris, ancien Professeur des
 „ Ecoles, & actuellement Professeur de
 „ Chirurgie en Langue Française, cer-
 „ tifions que M. . . . qui fait le sujet de
 „ l'Observation XXXVIII, a été par-

„ faitement bien guéri par la nouvelle
 „ méthode de M. Daran , Chirurgien
 „ ordinaire du Roi , d'une strangurie
 „ habituelle dont il souffroit depuis
 „ longtems , & qui lui avoit occasionné
 „ plusieurs rétentions totales dont l'ori-
 „ gine parloit d'anciennes gonorrhées.
 „ A Paris le vingt-deux Octobre
 „ 1747.

Signé , MICHEL PROCOPE COUTEAU.

Certificat de M. Hoc.

„ Je soussigné , Docteur - Régent de
 „ la Faculté de Médecine en l'Universi-
 „ té de Paris , ancien Médecin ordina-
 „ re du Roi au Châtelet , & ordinaire
 „ de l'Hôtel-Dieu & de l'Hôpital Roïal
 „ de la Charité de Paris , certifie avoir
 „ vû & traité un de mes amis de diffi-
 „ culté d'uriner , & de douleurs confi-
 „ dérables qu'il ressentait chaque fois
 „ qu'il se présentait pour donner cours
 „ aux urines : accidens qui provenoient
 „ de carnosités formées dans le canal
 „ de l'urethre. La guérison dudit mala-
 „ lade étant autant parfaite qu'elle puis-
 „ se le paroître par l'usage des remèdes
 „ de Monsieur Daran , Chirurgien or-

» dinaire du Roi , j'estime qu'il est de
 » mon devoir , pour le bien public ,
 » d'en délivrer le présent témoignage.
 » A Paris ce vingt - trois Octobre
 » 1757.

Signé, L E H O C.

OBSERVATION XXXIX.

En 1740 M..... eut une gonorrhée , laquelle n'ayant pas été tarie par beaucoup de remèdes, fut également rétive aux injections astringentes. Elles ne firent que rétrécir le canal. Elles furent interrompues à cause d'une maladie , & reprises sans autre effet qu'une diminution si grande du canal de l'urethre, que l'urine ne sortoit plus que comme un fil souvent même interrompu. Depuis ce tems le malade a eu plusieurs rétentions totales des plus dangereuses , qui ont pourtant cédé à un régime relâchant. Aiant alors consulté M. Desport , il lui conseilla de se mettre entre mes mains , ce qu'il exécuta le 7 Mars 1756. L'ayant sondé , je lui trouvai deux ulcères calleux , un à la fosse naviculaire , & un un peu plus bas. Il n'avoit qu'un écoulement lymphatique,

parce que l'humeur la plus grossière étoit retenue ; mais l'usage de mes sondes le rendit des plus virulens. Il a été guéri en trois mois , comme il paroît par le Certificat suivant.

Certificat de Monsieur Desport.

„ Nous soussigné , Chirurgien de la
 „ Reine , & Chirurgien - Major des
 „ Camps & armées du Roi , certifions
 „ que M. . . . étoit atteint d'une stran-
 „ gurie habituelle causée par des carno-
 „ sités dans le canal de l'urethre pro-
 „ venant d'anciennes gonorrhées , les-
 „ quelles lui avoient fait essuier en diffé-
 „ rens tems par cinq fois, des rétentions,
 „ & principalement deux fois , où il a
 „ été à la mort ; duquel état nous l'a-
 „ vons vû sortir des mains de M. Da-
 „ ran , Chirurgien du Roi , parfaite-
 „ ment bien guéri ; en foi de quoi nous
 „ avons délivré le présent Certificat. A
 „ Versailles le 2 Octobre 1747.

Signé, DESPORT.

OBSERVATION XL.

M. le Baron de âgé de trente-cinq ans , aiant été en 1739 attaqué d'une gonorrhée , se mit entre les mains d'une personne qui le traita au moien d'injections. Dix jours après l'écoulement s'arrêta , & ce bon état apparent se soutint deux ans entiers. Alors le malade ressentit de grandes ardeurs dans le canal , & il parut un petit écoulement qui dura seulement trois ou quatre jours , & s'évanouit de lui-même ainsi que les ardeurs. Depuis ce tems à des distances assez éloignées, les mêmes accidens ont recommencé , & de plus il est survenu des difficultés & des rétentions d'urine très-effraiantes & fort douloureuses. La crainte fondée que ces maux ne devinssent encore plus fréquens , & plus considérables , l'engagea à se mettre entre mes mains le premier Mai 1747. Je le sondai en présence de Monsieur Quintard Chirurgien , & lui trouvai un petit ulcère à bords fongueux qui n'interrompoit point l'écoulement de l'urine , mais qui auroit eu les suites ordi-

naires de ces ulcères négligés. Il fut guéri en deux mois & demi.

Certificat de M. Quintard.

» Je soussigné , Chirurgien-Major des
 » Gardes , & de Monseigneur le Grand
 » Maréchal de la Couronne de Pologne ,
 » certifie que dans le séjour que j'ai fait
 » à Paris cette année , j'ai vû entre les
 » mains de Monsieur Daran Chirur-
 » gien ordinaire du Roi , demeurant
 » rue de Richelieu , Monsieur le Baron
 » de atteint de carnosités
 » dans le canal de l'urethre & d'un écou-
 » lement virulent qu'il disoit avoir de-
 » puis long-tems , ce qui lui causoit
 » beaucoup de difficulté d'uriner , &
 » souvent des rétentions totales , &
 » qu'il a été parfaitement bien guéri
 » au moyen de la nouvelle méthode qu'a
 » trouvée ce Chirurgien pour traiter tou-
 » tes les maladies de l'urethre. En foi
 » de quoi j'ai signé le présent. A Paris
 » le douze Mai 1747. Signé, QUINTARD.

OBSERVATION XLI.

M..... âgé de cinquante ans ;

n'a eu que deux gonorrhées , dont la seconde fut plus opiniâtre que la première ; elle parut pourtant céder aux remèdes , mais les urines couloient avec moins de facilité. Dans cet état le malade , ayant été obligé de faire un long voyage il y a onze ans , eut ce qu'on appelle dans le monde un relâchement de vaisseaux , & une incontinence d'urine. Ces accidens l'obligèrent d'avoir recours à un Chirurgien qui rendit plus libre le passage des urines ; mais trois ans après le malade fut obligé de s'adresser encore à lui à la suite d'une fièvre , à cause d'une difficulté d'uriner & d'une ardeur d'urine. Ces accidens disparurent encore , mais sans que l'urine coulât mieux. Le malade seroit resté tranquille , si dans le mois de Janvier 1747 la difficulté d'uriner ne fût devenue plus grande , & les urines glaireuses. Elle étoit tellement augmentée au mois d'Avril , qu'il n'en pouvoit plus rendre qu'avec de grands efforts , & de vives douleurs. Inutilement usa-t-on de tous les relâchans accoutumés , le mal augmenta jusqu'à produire une rétention d'urine totale , si cruelle que le malade en pensa mourir. Il étoit dans cet-

te triste situation , lorsqu'il me fit prier de passer chez lui. En quatre jours d'usage de mes remèdes , je le mis en état d'uriner avec facilité , & sans douleurs. Ses accidens étoient causés par trois obstacles que je découvris dans l'urethre au moïen de mes sondes ; deux excroissances fongueuses en deçà du verumontanum , & un peu au-delà un ulcère qui produisoit la gonorrhée habituelle que le malade avoit depuis vingt ans. Je le fis venir chez moi quand il fut soulagé, & je le pansai en présence de M. Godefroy ; mais les urines qui avoient reflué dans le sang dans l'attaque d'ischurie dont je l'avois tiré , lui causerent pendant deux mois une fièvre lente , dont il fut guéri par les soins de M. Bordier Docteur en médecine ; ce qui m'obligea de suspendre l'usage de mes remèdes pendant tout ce tems-là , ou du moins de n'en faire qu'autant qu'ils sont nécessaires pour tenir libre le canal de l'urethre. La fièvre étant guérie je repris mon traitement , qui rendit la santé au malade en deux mois , comme l'a certifié Monsieur Godefroy , à qui il se présenta bien guéri.

Certificat de M. Godefroi.

„ Je soussigné Maître Chirurgien de
„ Saint Côme , certifie qu'ayant scû sur
„ le rapport de plusieurs de mes confreres les cures admirables que M. Daran
„ Chirurgien du Roi opéroit journellement en cette Ville sur les maladies
„ de l'urethre au moïen d'une nouvelle
„ méthode , je fus curieux de voir moi-même de près ce qui en étoit. J'eus
„ bientôt occasion de satisfaire mon
„ envie par la facilité qu'il y a d'être introduit chez lui. J'y ai été témoin de
„ l'état fâcheux où se trouvoit M.
„ qui fait le sujet de l'observation
„ X L I. & autres malades qui font
„ le sujet de plusieurs autres observations , les ayant suivis & vû plusieurs fois , avant & après leurs cures qui ont toutes eu , à mon grand
„ étonnement , les plus heureux succès ;
„ ce qui m'a prouvé invinciblement que
„ tout ce qu'on m'avoit dit des effets surprenans des remèdes de ce Chirurgien,
„ pour la cure radicale d'une maladie
„ qui jusqu'à lui avoit toujours été regardée comme incurable , est très-

» vrai , & ne doit plus être révoqué en
» doute. En foi de quoi je lui ai signé
» le présent. A Paris le quinze No-
» vembre 1747. *Signé* , GODEFROY.

OBSERVATION XLII.

M.... âgé de quarante ans , eut à l'âge de dix ans une rétention d'urine qui le fit souffrir pendant plusieurs jours. Quatorze ans s'écoulerent ensuite sans que rien annonçât la suite des maux dont il étoit tourmenté , quand il se mit entre mes mains. Vers l'année 1727 il commença à rendre ses urines avec beaucoup de difficulté & d'ardeur , & souvent goutte à goutte ; quelquefois il étoit obligé de se présenter dix fois dans une heure , & le peu qu'il rendoit lui causoit d'extrêmes cuissens. Beaucoup de rafraichissemens ayant été inutilement employés , on en vint à la sonde , qui ne fut introduite qu'avec beaucoup de douleur , & épanchement de sang ; mais qui ne soulagea pas le malade. Il se mit entre les mains d'un autre Chirurgien , qui pendant quatre mois introduisoit tous les jours sur le mal un caustique , au moien d'une sonde creuse

qui ne sortoit jamais sans tirer un peu de sang, mais qui produisit quelquefois des hémorragies suivies de suppressions totales qui duroient cinq à six heures. Enfin on parvint à introduire dans la vessie une algalie, au moïen de laquelle on fut convaincu que son mal n'étoit pas un accident de la pierre. On lui conseilla l'usage des sondes de plomb pour tenir le canal ouvert. Elles n'empêchoient pas de tems à autre la difficulté d'uriner. Le malade enfin les aïant abandonnées au bout de six mois, les accidens reparurent avec la même vivacité, & l'obligerent de recourir au Chirurgien qui l'avoit soulagé la première fois. Quatre nouveaux mois furent encore employés pour fraïer le passage à la vessie. Le malade se mit ensuite à l'usage des sondes de plomb, qu'il n'a point interrompu pendant près de dix-huit ans, & qui n'ont fait que faciliter un peu la sortie de l'urine sans diminuer les douleurs qui en accompagnoient l'excrétion. Il étoit dans cet état le deux de Juin 1747 lorsque j'entrepris la cure, à la recommandation de M.... Je lui trouvai au milieu du canal de l'urethre une chair fongueuse ulcérée qui

lui cauſoit tous les accidens ci-deſſus décrits. Je le mis à l'uſage de mes ſondes, & dans ſix mois & demi il fut parfaitement guéri, ſans que le traitement ait été traversé par le moindre accident.

Certificat de M. Menjon.

„ Nous ſouſſigné, Maître en Chirurgie, & Membre de l'Académie
„ Roiale de Chirurgie, certifions que
„ l'obſervation précédente telle qu'elle
„ eſt détaillée, eſt exactement vraie,
„ aiant vû le malade avant & après le
„ traitement. Ce cas ajouté à pluſieurs
„ autres parvenus à notre connoiſſance,
„ nous prouve que M. Daran a enrichi
„ la Chirurgie d'un ſecours qui lui man-
„ quoit pour combattre les ſuites fu-
„ neſtes des gonorrhées. En foi de quoi
„ nous ſignons cette attestation. A Paris
„ ce trois Décembre 1747.

Signé, MENJON.

OBSERVATION XLIII.

M âgé de trente ans, a eu
deux gonorrhées il y a environ dix ans.

La premiere a été à peine guérie , qu'il en contracta une seconde dont l'écoulement étoit verdâtre. Neuf mois de remèdes ne purent que calmer les accidens , mais ne tarirent point l'écoulement. On conseilla pour-lors au malade de passer par le grand remède. Il diminua beaucoup l'écoulement , qui par la suite disparut entièrement. Malgré ce mieux , les urines coulerent avec difficulté , & ne formerent en sortant qu'un petit filet ; & dans le tems qu'il les rendoit , il lui prenoit dans le côté droit du corps une douleur fort vive , qui commençoit tantôt au pied , tantôt au milieu de la jambe , tantôt à la cuisse , & qui montant jusqu'au côté , arrêtoit tout court la sortie de l'urine. On fit beaucoup de remèdes , entr'autres on usa des bains , qui , loin de soulager , ont considérablement augmenté la difficulté d'uriner , sans diminuer la douleur de côté. Il faut remarquer qu'avant que le malade eût vû des femmes & même depuis sa naissance , il avoit eu deux ou trois fois l'année des difficultés d'uriner. M. Morand , à qui il s'adressa , lui conseilla de se mettre entre mes mains ; ce qu'il fit le six Juin 1747. Je lui trouvai avec

ma sonde une callosité ovale assez près du verumontanum, un ulcère un peu au delà, & près des canaux excrétoires des prostates une petite verrue, que je regarde comme la cause des difficultés d'uriner qu'il avoit eues avant de connoître des femmes. Il n'eut dans le cours du traitement, qui se fit sous les yeux de M. Cassaing, Maître Chirurgien, qu'une fièvre de quelques jours, causée par un espèce d'indigestion, & qui n'interrompit mon traitement que pendant ce tems. Sa guérison a été opérée parfaitement en trois mois; & ce qui m'a fait le plus de plaisir, c'est que mon remède a fondu la verrue que le malade avoit apportée en naissant, & qui étoit cause de sa difficulté d'uriner.

Certificat de M. Cassaing.

» Je soussigné, Chirurgien Juré à Paris, & Chirurgien du Roi & ordinaire
» dans sa grande Artillerie, atteste avoir
» suivi le traitement du malade dont il
» est question dans l'Observation précédente. La parfaite guérison qui en a
» été le fruit, est pour moi une preuve convainquante de l'efficacité juste-

» ment reconnue de la nouvelle métho-
» de que M. Daran emploie pour guérir
» les carnosités, anciennes gonorrhées,
» & généralement toutes les maladies
» qui peuvent affecter le canal de l'ure-
» thre ; en foi de quoi j'ai signé le pré-
» sent certificat. A Paris ce 8 Décembre
» 1747. *Signé, CASSAING.*

OBSERVATION XLIV.

De trois gonorrhées qu'avoit eues M... Officier, âgé de soixante ans, la dernière, contractée en 1727, fut traitée par un Chirurgien célèbre, & les symptômes s'évanouirent si bien, que le malade se crut aussi parfaitement guéri que des précédentes. Cette sécurité fut troublée en 1746 par des ardeurs d'urine, avec de fréquentes envies de les rendre, difficulté de le faire, & une excrétion entrecoupée. Une infusion de fleurs de guimauve, de bouillon blanc, & de graine de lin, calma si bien ces accidens que le malade les oublia comme le remède. Mais deux ou trois mois après, quelques verres de vin blanc firent reparôître les symptômes, que le remède adoucissant, dont nous avons parlé, fit encore évanouir.

nourir. Cependant il sentoît par intervalles des ardeurs, & vers le commencement de Juin les accidens reparurent avec tant de violence, que l'urine ne sortoit que goutte à goutte, par intervalles, avec cuiffons, & meme perte involontaire quand les ardeurs se faisoient sentir; le malade étoit même obligé de se lever dix ou douze fois la nuit pour uriner avec de grandes douleurs. Dans cet état il consulta un Maître Chirurgien de Saint Côme, qui lui conseilla d'avoir recours à moi, & me l'amena. Je lui trouvai près du vérumontanum une excroissance de chair ulcérée. Je commençai le traitement le dix-sept Juin 1747, & deux mois après il étoit guéri, sans avoir eu le moindre accident.

Certificat de M. Houstet.

„ Je soussigné, Chirurgien de l'Académie Royale de Chirurgie, certifie
 „ avoir vu M. atteint de difficulté
 „ d'uriner causée par des obstacles du
 „ canal de l'urethre, & que M. Daran a
 „ guéri par ses remèdes. A Paris ce 9
 „ Octobre 1747. Signé, HOUSTET.

L

OBSERVATION XLV.

Il y a seize à dix-sept ans que M..... âgé de cinquante , fut attaqué d'une gonorrhée , qui ne guérit pas par le secours des remèdes continués un an entier. Il lui restoit toujours des ardeurs & des cuissens dans la verge. Ennuyé de l'inutilité des remèdes , le malade les abandonna. Cinq ou six ans après , il se mit entre les mains d'un Medecin qui le fatigua inutilement pendant dix-huit mois. Le malade rebuté abandonna encore la partie. Il fut alors attaqué d'une fièvre continue avec redoublement qui l'obligea de consulter Monsieur ... Docteur-Régent de la Faculté de Medécine de Paris & M..... Maître Chirurgien , à qui il fallut déclarer une enflure à un testicule : il en cacha cependant la cause. En deux mois de tems le testicule revint à son état naturel , & les urines coulerent avec un peu plus de facilité pendant quelques jours ; mais comme l'état du malade redevenoit le même , c'est-à-dire ; que le fil des urines étoit très-délié ; qu'elles couloient souvent goutte à goutte , & qu'il les perdoit quelquefois invo-

lontairement , avec cuisson & ardeur ,
 un Medecin lui conseilla de s'adresser à
 moi. Je le sondai , en présence de M.
 Cossen , & lui trouvai au milieu du
 canal trois excroissances , dont la pre-
 miere étoit fort calleuse , & une autre
 ulcérée. Je le traitai suivant ma metho-
 de , & je le guéris parfaitement en deux
 mois sans aucun accident.

Certificat de M. Dumoulin.

„ Je soussigné , Maître Chirurgien
 „ Juré de Saint Côme & Doyen de la
 „ Compagnie , certifie que Monsieur
 „ P... faisant le sujet de l'Observation
 „ XLV. m'a dit avoir été attaqué
 „ pendant douze ans d'une difficulté
 „ d'uriner causée par des carnosités qui
 „ lui étoient venues à la suite de plu-
 „ sieurs chaudepissés , pour laquelle dif-
 „ ficulté il avoit fait tous les remèdes
 „ que lui avoient proposés ceux qu'il
 „ avoit consultés en différens tems ;
 „ mais que s'étant mis entre les mains
 „ de Monsieur Daran Chirurgien du
 „ Roi , servant par quartier , en avoit
 „ été parfaitement bien guéri en trois
 „ mois de tems , sans qu'il lui fût arri-

» vé aucun accident pendant la cure. A

» Paris ce 12 Décembre 1747.

Signé, DUMOULIN, Doyen.

OBSERVATION XLVI.

Le sieur F... âgé de quarante ans , fut attaqué il y en a dix-sept , d'une gonorrhée des plus mauvaises , laquelle aiant été fort mal traitée en premier lieu , l'obligea d'avoir recours à un Chirurgien qui aiant échoué par la méthode ordinaire , le fit passer par le grand remède. Mais , loin d'en être soulagé , il vint une fistule au périnée , laquelle subsista neuf mois entiers avec écoulement des urines par l'ulcère. On introduisit dans l'urethre une sonde creuse , qui , détournant l'urine de l'ulcère , lui permit de se cicatrifer ; mais ce ne fut pas pour long tems. La fistule se rouvrit d'elle-même , & il y avoit un an & demi qu'elle étoit dans cet état , lorsqu'aiant essuié à Strasbourg un nouveau traitement inutile , quoique long , on lui fit prendre la conserve de rose , & le baume de copahu , qui firent cesser l'écoulement & les cuissos , & permirent à la fistule de se consolider. Cepen-

dant le malade n'urinoit pas à plein canal; le fil des urines diminua même d'année en année. Pendant ce tems il contracta une nouvelle gonorrhée qui tomba dans les bourses. Bien qu'elle ait été guérie, les difficultés d'uriner augmentèrent tellement, que deux ans après, à peine l'urine pouvoit-elle sortir. Alors la fistule se rouvrit, & l'urine enfila encore ce chemin. Le malade prit pendant deux mois des pilules de Belloste, qui le soulagerent un peu. Il se mit ensuite entre les mains d'une personne qui lui fit quelques remèdes particuliers, par le moïen desquels elle parvint à le faire uriner un peu mieux. Il se maria pour - lors, du consentement du guérisseur, qui lui dit que le mal ne reviendrait plus. Cependant quatre ou cinq mois après le mariage, contracté il y a six ans, les difficultés d'uriner recommencerent. Le malade eut recours aux mêmes remèdes, & ne trouvant pas de soulagement, il fit usage des sondes de plomb qui ne firent qu'augmenter le mal. Il avoit des attaques de fièvre terribles, & des rétentions d'urine si considérables, qu'il en pensa mourir plusieurs fois. Dans cet état on crut, à cause de la chute de la se-

conde gonorrhée dans les bourses , devoir faire passer une seconde fois le malade par le grand remède. Il réussit aussi mal que la première , & laissa passer les urines par la même fistule , plutôt que par l'urethre. Dans ces circonstances , il consulta plusieurs Médecins & Chirurgiens , qui ne lui donnerent aucune espérance de guérison. Mais aiant entendu parler de moi , je lui en promis une radicale , après l'avoir sondé le dix Juillet 1747 en présence de Monsieur Sidobre , & de Monsieur Combalusier. Je trouvai tout le canal de l'urethre plein d'excroissances fongueuses , si l'on excepte deux travers de doigt où la sonde entroit librement. Il y avoit à l'extérieur deux trous fistuleux qui donnoient passage à l'urine , & à une matière virulente. Je l'ai traité & guéri parfaitement en trois mois , mais pendant le traitement il a été attaqué de quelques accès de fièvre causée par le reflux du pus & des urines dans le sang.

Certificat de M. Sidobre.

„ Nous soussigné , Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier ,

» & Médecin Consultant de Sa Majesté,
» certifions avoir vû & examiné avec
» attention la triste situation de M
» qui , après plusieurs gonorrhées & au-
» tres maux vénériens mal traités , avoit
» le canal de l'urethre embarrassé par des
» carnosités , & le périnée criblé de deux
» fistules , par où l'urine couloit conti-
» nuellement , & qui souffroit une sin-
» guliere complication de dysurie, stran-
» gurie & incontinence d'urine , étant
» d'ailleurs exposé à des suppressions to-
» tales. Le malade s'étant mis entre les
» mains de M. Daran , Chirurgien du
» Roi , s'est présenté à moi après un
» traitement assez court , aiant le canal
» de l'urethre parfaitement libre , les
» fistules étant fermées , & solidement
» cicatrisées , urinant à plein ruiauu , &
» jouissant d'une bonne santé. C'est pour-
» quoi nous estimons que la nouvelle
» méthode dont M. Daran fait usage
» pour détruire les embarras de l'urethre
» qui viennent à la suite des gonorrhées ,
» est la plus parfaite & la plus efficace
» que l'on puisse emploier ; en foi de
» quoi nous avons signé la présente at-
» testation. A Paris ce 15 Octobre 1747.

Signé, SINDORE.

OBSERVATION XLVII.

Le deux Juin mil sept cens quarante-sept , je sonдай en présence de M. la Faye . M âgé d'environ quarante ans , qui me dit qu'en 1736 , à l'occasion d'une gonorrhée récente qu'on avoit voulu arrêter , il lui étoit survenu un abcès au périnée. L'abcès fut ouvert par un habile Chirurgien , & bien cicatrisé ; mais le canal de l'urethre fut rétréci par la cicatrice , & le jèt de l'urine se trouva diminué. Quelques années après il survint au même endroit un nouvel abcès , qui fut encore ouvert ; mais il n'en sortit presque que de l'urine. Il s'est formé presque tous les ans de semblables dépôts , & chaque année le canal s'est trouvé rétréci par la cicatrice. J'oubliois de remarquer qu'il y eut presque toujours par l'urethre un petit écoulement purulent. Pour faciliter la sortie de l'urine , le malade eut plusieurs fois recours aux sondes d'argent , mais elles ne procurerent jamais qu'un soulagement passager. En 1747 aiant entendu parler des cures que j'opérois , il se détermina à venir me consulter. Je lui

trouvai avant que d'arriver au vérumontanum , trois différens obstacles formés par des excroissances spongieuses voisines l'une de l'autre , dont la plus profonde étoit ulcérée ; je les fondis & les cicatrifai , & le malade guérit. Cette cure a été l'ouvrage de quatre mois , qui se sont écoulés sans que le malade essuât le moindre accident.

Certificat de M. de la Faye.

» Je soussigné , de l'Académie Roïale
 » de Chirurgie , Démonstrateur Roïal
 » pour les Opérations , ancien Chirurgien des Camps & Armées de Sa Majesté , certifie avoir vû huit malades atteints de difficulté d'uriner , causée par des obstacles dans le canal de l'urethre , suites malheureuses & assez ordinaires des chaudepissés , & que M. Daran , Chirurgien ordinaire du Roi a entrepris & guéris par sa méthode. On peut dire qu'il a trouvé pour ce genre de maladie le point de perfection désirée depuis long-tems. A Paris ce sixième Décembre 1747.

Signé, DE LA FAYE.
 LV

OBSERVATION XLVIII.

M. , âgé de trente-cinq ans , a été attaqué quatre fois de la gonorrhée. Il n'y a rien de remarquable dans les trois premières , si ce n'est que la troisième ne fut guérie qu'avec des frictions administrées pendant sept à huit jours. La dernière , contractée il y a sept à huit ans , fut traitée suivant la méthode ordinaire , & parut bien guérie. Quatre ou cinq années se passèrent depuis la guérison , sans que le malade eût la moindre douleur. Mais ce terme expiré , après un excès peu considérable , il fut attaqué d'une rétention d'urine qui céda à quelques remèdes adoucissans. Trois semaines après , nouvelle rétention , dont les suites , comme difficultés d'uriner , ardeurs & douleurs insupportables , durèrent pendant quinze jours. Un grand régime & quelques remèdes aiant calmé ces accidens , il passa une année assez paisiblement , malgré quelques rétentions passageres. Au mois d'Août 1746 , il fut attaqué d'une pareille maladie , mais qui dura vingt-quatre heures. Les bains le soulagerent dans l'instant. Il en

résulta seulement , pendant six mois ; des difficultés d'uriner ; des ardeurs , une diminution considérable du fil des urines ; qui sortoient quelquefois à deux branches. Tel étoit l'état dans lequel le malade s'est présenté à moi , recommandé par M. Bouilhac. Je le sondai en présence de M. du Lattier le 20 Juin 1746 , & lui trouvai deux ulcères en deçà du verumontanum. Ils étoient entourés de bords fongueux. Je le mis à l'usage de mes remèdes , & deux mois & demi après il se présenta à M. du Lattier parfaitement guéri , comme il conste par le certificat.

Certificat de M. du Lattier.

„ Je soussigné , ancien Chirurgien
„ Major des Armées du Roi , & Aide-
„ Major de la Charité de Paris , atteste
„ avoir suivi le traitement du malade
„ dont il est question dans l'Observation
„ précédente. La parfaite guérison qui
„ en a été le fruit , me prouve à n'en
„ pouvoir douter l'efficacité justement
„ reconnue de la nouvelle méthode que
„ M. Daran emploie pour guérir les car-
„ nosités , & généralement toutes les

» maladies qui peuvent affecter le canal
» de l'urethre ; en foi de quoi j'ai signé
» le présent certificat. A Paris ce 7 Dé-
» cembre 1747. *Signé*, DU LATTIER.

OBSERVATION XLIX.

M âgé de trente ans, fut atta-
qué d'une gonorrhée, il y a douze à qua-
torze ans. Dix-huit mois de remèdes
n'ayant pu tarir l'écoulement, & sentant
des douleurs sous la verge, à cause d'u-
ne dureté qui s'y étoit formée, on lui
conseilla de passer par le grand remède,
dont tout l'effet fut de fondre la dureté.
L'écoulement qui s'opiniâtra, ne s'arrê-
ta que par l'usage du baume de copahu.
Il fut sept à huit ans supprimé ; mais le
malade s'étant échauffé avec des fem-
mes, il reparut. Il étoit plus considérable
quand le malade alloit à la selle. Il res-
senloit quelquefois des ardeurs en uri-
nant, le fil des urines diminuoit tous les
jours, il étoit obligé de les rendre très-
fréquemment, & souvent elles se per-
doient. On conseilla alors au malade l'u-
sage des sondes de plomb. Elles rendi-
rent le passage de l'urine plus libre, mais
l'écoulement fut plus abondant. Enfin il

s'arrêta de lui-même peu de tems après que le malade eut cessé l'usage de ces sondes, & fut trois ans entiers sans revenir. Mais le canal s'embarassant toujours de plus en plus, & l'urine ne venant souvent que goutte à goutte, avec ardeurs & cuissens, & d'autres fois s'arrêtant tout à fait, & lui causant des rétentions totales, le malade s'adressa à moi par le conseil d'un de ses amis que j'avois guéri le douze Février 1746. Je le sondai, & lui trouvai en dedans du vértumontanum deux ulcères éloignés de deux travers de doigt l'un de l'autre, dont le plus profond avoit des bords calleux, qui embarrassoient considérablement le canal, & l'autre fournissoit une matière très-virulente; je les détergeai & cicatrisai parfaitement en trois mois au sçu de M. Bergerot qui l'a certifié.

Certificat de M. Bergerot.

„ Je soussigné, Maître Chirurgien
„ Juré de Saint-Côme, certifie que M. ...
„ étoit attaqué d'une difficulté d'uriner
„ habituelle, causée par des carnosités
„ qu'il avoit dans le canal de l'urethre,

» suites fâcheuses d'anciennes gonor-
 » rhées mal guéries , & cette difficulté
 » se changeoit souvent en rétentions
 » totales. Le malade s'étant confié aux
 » soins de M. Daran , Chirurgien du
 » Roi servant par quartier , l'a parfaite-
 » ment bien guéri au moyen de sa nou-
 » velle méthode à traiter les maladies
 » de l'urethre. A Paris ce 13 Décembre
 1747.

Signé , BERGEROT.

OBSERVATION L.

M. le âgé de trente-sept ans ,
 fut attaqué il y en a dix-sept , d'une go-
 norrhée des plus mauvaises , laquelle ,
 ayant été fort maltraitée en premier
 lieu , l'obligea d'avoir recours à un Chi-
 rurgien qui le fit passer par le grand re-
 mède. Mais loin d'en être soulagé , il se
 fit deux abcès au périnée , qui devinrent
 autant de fistules , par où la matière &
 les urines s'écouloient comme par l'ure-
 thre , & avec difficulté. Il y avoit un an
 qu'il étoit dans cet état , lorsqu'ayant
 essuïé hors du Roïaume un nouveau
 traitement fort inutile , quoique long ,
 il résolut de ne plus rien faire. Ayant

cessé tout remède , il contracta une nouvelle gonorrhée qui tomba dans les bourses. Bien qu'elle ait été guérie , les difficultés d'uriner augmentèrent tellement , que deux ans après à peine l'urine pouvoit-elle sortir goutte à goutte. Pour lors désespérant de sa guérison , il s'adressa à M célèbre Chirurgien , qui lui dit ne connoître pas de meilleur remède pour lui , que les sondes de plomb , & qu'il lui en conseilloit l'usage , qui ne fit qu'augmenter le mal. Il avoit des attaques de fièvre terribles , & des rétentions d'urine si considérables , qu'il en pensa mourir plusieurs fois. Dans cet état on a cru , à cause de différens symptômes vénériens , devoir faire passer une seconde fois le malade par le grand remède ; il réussit aussi mal que la première fois. Dans ces circonstances , il consulta plusieurs Médecins & Chirurgiens , qui ne lui donnerent aucune espérance de guérison. Mais aiant entendu parler de moi par une personne que j'avois guéri ; il vint me trouver , & lui en promit une radicale , après l'avoir sondé , le dix de Juillet 1747 , en présence de M Louxto , Maître Chirurgien de Saint Côme , & trouvai tout le

canal de l'urethre plein d'excroissances de chairs ulcérées , avec un écoulement fort virulent. Il y avoit à l'extérieur deux trous fistuleux , qui donnoient passage à l'urine & à une matière virulente. Je l'ai traité & guéri parfaitement en trois mois ; mais pendant le traitement il a été attaqué de quelques accès de fièvre , causés par le reflux du pus & des urines dans le sang , aussi-bien que d'une enflure œdémateuse des jambes.

Certificat de M. Louxto.

» Je soussigné , Chirurgien Juré de
» Saint Côme , certifie que M. le
» qui depuis long-tems étoit atteint de
» rétention d'urine , aiant le canal plein
» de carnosités , & une tumeur au péri-
» née , avec deux trous fistuleux à côté ;
» & pour s'en guérir le malade m'a dit
» avoir passé plusieurs fois par le grand
» remède infructueusement. Aiant été
» adressé à M. Daran , Chirurgien or-
» dinaire du Roi qui me le fit voir avant
» que de l'entreprendre le dix Juillet de
» la même année ; ensuite aiant revisi-
» té bien exactement M. le je
» l'ai trouvé parfaitement guéri par la

» nouvelle méthode de ce Chirurgien
» pour le traitement des maladies de l'u-
» rethre. En foi de quoi j'ai signé le
» présent. A Paris le vingt Octobre
1747. *Signé, LOUXTON.*

OBSERVATION LI.

M. M..... aiant été guéri d'une gonorrhée, en contracta quelques années après une seconde accompagnée d'un chancre, mais le grand remède par lequel on le fit passer ne guérit que ce dernier accident. Depuis ce tems le premier a subsisté, quoiqu'il eût sensiblement diminué, & l'urine a trouvé quelque difficulté à sa sortie, qui ne se faisoit pas sans cuisson. Il y a six mois que les rétentions se sont mises de la partie. La première n'a duré qu'environ trois heures. Des trois suivantes, la plus considérable a été de sept à huit heures. Pendant cet accident l'urine ne sortoit que goutte à goutte & avec d'extrêmes douleurs, & efforts. Vciant enfin que l'écoulement ne tarissoit pas, que le fil des urines diminuoit sensiblement, & que leur sortie étoit toujours accompagnée de cuisson, instruit d'ailleurs de

mes succès par un de mes compatriotes que j'avois guéri, le malade partit de pour se mettre entre mes mains. Je le sondai en présence de Monsieur de Biag Chirurgien de Saint Côme, & lui trouvai en deçà du verumontanum deux carnosités, dont une étoit ulcérée, & fournissoit la matière virulente. Je le traitai suivant ma méthode, & il a été parfaitement guéri en deux mois.

Certificat de Monsieur de Biag.

» Je soussigné, Maître Chirurgien
» Juré de Saint Côme, certifie avoir re-
» connu par moi-même la vérité de tout
» ce qui est contenu dans l'observation,
» faisant le détail de la maladie de M.
» M..... Sa parfaite guérison m'a
» convaincu que la nouvelle méthode
» de Monsieur Daran est la plus sûre
» qu'il y ait pour détruire les carnosité-
» rés de l'urèthre qui succèdent aux mau-
» vaises suites de gonorrhées. En foi
» de quoi j'ai signé le présent. A Pa-
» ris ce cinq Décembre 1747.

Signé, DE BIAG.

OBSERVATION LII.

M..... âgé de vingt-sept ans , Allemand de nation , sans s'être jamais exposé à gagner quelque galanterie , s'aperçut dès l'âge de douze ans , qu'il sortoit de la verge une matière fort épaisse , qui tachoit le linge , & formoit des concrétions au bout du canal.

Ces symptômes durèrent pendant huit jours , l'écoulement & les cuissions disparurent. A vingt ans , il remarqua qu'au moindre excès , sur-tout de boisson , il avoit des difficultés d'uriner , & que l'urine sortoit fort menue , & à deux ou plusieurs branches. Il fut trois ans entiers sans faire aucun remède , & sans être fort fatigué de ces accidens , graces à un grand régime. Cependant le fil des urines diminuant tous les jours , & même ne venant plus que goutte à goutte , il s'imagina avoir la pierre , & se fit sonder ; ce qui ne fut exécuté qu'avec beaucoup de peine , & perte considérable de sang. Le Chirurgien ne trouva point de pierre , mais une excroissance dans l'urethre. Quelques remèdes procurèrent une sortie plus libre aux urines pendant trois

mois, au bout desquels les mêmes remèdes aïant été répris ne firent plus d'effet. D'autres furent indiqués qui eurent encore un effet passager ; car l'écoulement recommença , & le malade , pour uriner , ce qu'il faisoit avec cuison , étoit obligé de s'introduire tous les jours une sonde. Il consulta pour lors M. Côme Chirurgien, qui me l'amena. Je le sondai en sa présence , & lui trouvai dans l'urethre deux espèces de petits fungus ronds , assez voisins des canaux excrétoires des prostates , éloignés l'un de l'autre d'un travers de doigt , & à la fosse naviculaire un ulcère qui fournissoit un pus jaunâtre. Je le mis à l'usage de mon remède qui l'a guéri en deux mois , après lesquels je fis constater sa guérison par M. Ruffel.

Certificat de M. Ruffel.

„ Je soussigné , Chirurgien Juré de
 „ S. Côme , & Chirurgien-Major des
 „ Gardes du Corps du Roi , certifie que
 „ j'ai vû chez M. Daran , Chirurgien du
 „ Roi , servant par quartier , M.....
 „ Allemand de nation , qui m'a dit qu'il
 „ avoit été incommodé d'une difficulté

» d'uriner depuis nombre d'années, dont
 » le commencement de cette maladie
 » s'étoit déclaré à douze ans , sans y
 » avoir donné lieu par aucune galante-
 » rie, & qu'après plusieurs remèdes inu-
 » tilement tentés, M. Cômé-Chirurgien
 » lui conseilla de s'adresser à M. Daran
 » & l'accompagna même chez lui , qui
 » l'a heureusement délivré de tous les
 » maux par sa nouvelle méthode à trai-
 » ter les maladies de l'urethre. L'état où
 » se trouvoit le malade est détaillé dans
 » son Observation ci-dessus, que j'ai lûe,
 » & qu'il m'a avoué être véritable. En
 » foi de quoi j'ai signé le présent. A
 » Paris le 22 Décembre 1747.

Signé, RUFFEL.

OBSERVATION LIII,

C M. le Marquis de âgé de vingt-
 cinq ans, aiant consulté M. Boyer Mé-
 decin ordinaire du Roi , sur un état qui
 causoit des allarmes , M. Boyer me fit
 l'honneur de me l'envoyer , & j'appris
 que le malade , dès l'âge de neuf à dix
 ans, avoit eu une rétention d'urine, qui
 avoit obligé de lui faire prendre le bain
 tiède; & que depuis ce tems il avoit tou-

jours uriné avec difficulté & cuisson. A quatorze ans il fut attaqué d'une gonorrhée qu'il ne fit traiter qu'au bout de deux ans, & qui, après trois mois, ne fut arrêté que par des injections. Un an après on jugea à propos de passer le malade par le grand remède, & on lui a fait user des bougies qui n'ont servi de rien pour son soulagement. Depuis sa gonorrhée il est habituellement attaqué d'une toux, souvent avec mal de poitrine, & des coliques se sont jointes à ces accidens. En 1746 l'érection chez lui ne se fit plus, ni si fréquemment, ni si aisément, & souvent il ne se faisoit point d'éjaculation. Le fil des urines devint très-mince, & cet excrément ne sortoit qu'avec cuisson & souvent goutte à goutte. Je trouvai, en le sondant en présence de M. Benomont un obstacle au milieu du canal de l'urethre, & un ulcère à bords calleux près des canaux excrétoires des vésicules séminales. Je traitai ce malade au moyen de ma nouvelle méthode; & tous les accidens s'évanouirent en deux mois & demi; aussi bien que le vice de conformation qu'il avoit près du col de la vessie. Sa guérison est connue de M. Boyer Méde.

cin. & de M. Benomont qui l'a certifiée.

Certificat de M. Benomont.

„ Je soussigné, Chirurgien Juré de Paris,
 „ certifie avoir été mandé chez M. Daran
 „ Chirurgien ordinaire du Roi , afin d'y
 „ constater l'état de la maladie de M....
 „ Après avoir fait le récit de ses malheu-
 „ reuses aventures amoureuses , & de
 „ l'incommodité qui en résultoit, par la
 „ difficulté actuelle qu'il a à rendre ses
 „ urines ; nous avons examiné l'urethre
 „ avec une sonde , & nous y avons réel-
 „ lement reconnu un obstacle , qui en
 „ rétrécissoit le passage (connu sous le
 „ nom de carnosités) & faisoit obstacle
 „ au trajet de la sonde. M. Daran s'é-
 „ tant chargé de la cure de la mala-
 „ die , environ un mois après avoir fait
 „ usage de ses sondes, j'ai été mandé une
 „ seconde fois pour examiner l'état du
 „ malade , lequel m'a assuré uriner à
 „ plein canal , & j'ai été témoin qu'une
 „ sonde assez grosse est entrée sans diffi-
 „ culté jusqu'au col de la vessie. Ce n'est
 „ que rendre justice à M. Daran que
 „ d'assurer qu'il a beaucoup d'expérien-

» ce dans ces fortes de maladies , &
 » que la manière de les traiter est des
 » plus méthodiques. A Paris ce 21 Dé-
 » cembre 1747.

Signé , BENOMONT.

OBSERVATION LIV.

M. le Baron âgé de 48 ans , à
 qui il restoit d'une ancienne gonorrhée
 une simple diminution du fil des urines,
 n'eut pas la satisfaction de voir tarir une
 quatrième. Le volume des urines dimi-
 nuant de jour en jour , malgré les remé-
 des, le malade fatigué les abandonna jus-
 qu'en l'année 1744 que la difficulté d'uri-
 ner étant considérablement augmentée,
 & le pus sortant toujours avec l'urine ,
 on lui fit inutilement essuier les frictions
 mercurielles. L'embarras étant augmen-
 té malgré ce remède , qu'on lui avoit
 donné comme infallible , il se fit suc-
 cessivement plusieurs dépôts au périnée ,
 lesquels aiant été ouverts, donnerent pas-
 sage à une quantité de pus & d'urine.
 Loin que les issues que trouvoit la ma-
 tière purulente l'empêchassent d'endom-
 mager les parties voisines , elle forma de
 nouveaux dépôts qui dégénérèrent à leur
 tour

tour en fistules , malgré les secours les plus efficaces qu'on emploïa contre eux comme contre les premiers ; & ce qu'il y a de remarquable , c'est que l'urine , malgré la facilité qu'elle trouvoit à sortir par les fistules dont le périnée étoit criblé , ne discontinua pas de couler en partie par la verge. Tel étoit l'état du malade , lorsqu'il entendit parler des cures radicales que j'avois opérées sur des personnes dont l'état étoit aussi déplorable que le sien. Mais comme il ne pouvoit souffrir les voitures les plus douces, où il auroit fallu être assis , il se fit apporter à Paris d'une Ville d'Allemagne couché dans une litière. Il ne s'est pas repenti de la peine inséparable d'un long voïage dans cette situation , & sa confiance a été récompensée d'une guérison parfaite opérée sous les yeux de M. Medalon & de M. Godefroi Chirurgien.

Certificat de M. Medalon.

„ Nous soussigné , Conseiller, Médecin du Roi , & de la Compagnie des Cent Suisses , ancien Médecin des Camps & Armées du Roi , certifions avoir vû plusieurs malades attaqués de difficul-

» tés d'uriner causées par des carnosités
» dans le canal de l'urethre , parfaite-
» ment guéris par M. Daran Chirurgien du Roi par quartier. Nous certi-
» fions de plus avoir été le témoin de la
» cure dont on peut lire l'histoire dans l'Ob-
» servation précédente. Si le triste état
» où l'Officier qui fait le sujet de l'Ob-
» servation avoit été réduit par les suites
» d'une maladie vénérienne mal traitée,
» prouve l'efficacité des remèdes de M.
» Daran , il ne prouve pas moins l'im-
» prudence de ceux qui attaqués de pa-
» reille maladie osent en confier le
» traitement à des mains novices.
» A Paris ce 30 Octobre 1747.

Signé , D. MEDALON.

*Les Observations suivantes n'ont point
encore paru , & se trouvent ici pour
la première fois.*



OBSERVATION LV.

malade lui-même , nommé M. de Saint Pierre, fait ici la Rélation de sa maladie.

Je suis âgé de 53 ans. Il y a 18 ans que j'eus des coliques néphrétiques qui furent suivies des graviers qui s'arrêtoient à la fosse naviculaire , & ne pouvoient pas passer par l'ouverture du gland , & ce n'étoit qu'à force de travailler qu'on pouvoit les avoir en les brisant au moyen d'un instrument. Ces divers accidens ont continué pendant vingt-deux ans. Il ya six ans que les graviers étant plus gros , je me suis avisé cinq ou six fois de les tirer au moyen d'une cullier , avec effusion de sang , & même d'emporter par fois des morceaux de chair , ce qui a occasionné plaie & cicatrice qui ont diminué le volume du canal. Il y a quatre ans que je ne suis plus sujet à rendre ces graviers , pour , à ce que j'ai lieu de croire , m'être servi de l'infusion de Bouleau , qui d'abord a diminué le volume de ces graviers qui ont passé faci-

lement , & peu à peu & ont détruit la cause ; mais comme le canal étoit déjà rétréci , les urines ont passé fourchues & à petit fil , mais sans douleur. J'ai été dans cet état jusqu'au mois d'Avril 1749 , que je sentis une grosseur qui avoit sailli dans le rectum & qui étoit plus douloureuse que l'hémorroïde : elle fut suivie d'un écoulement par la verge. Le 28 du même mois je fus attaqué d'une fièvre très-violente avec une frisson de quatre heures , pour laquelle on commença par me saigner ; la fièvre continuant avec le même frisson , les Médecins & Chirurgiens jugerent qu'elle étoit de caractère inflammatoire ; c'est pourquoi ils continuèrent les saignées jusqu'à onze , dont une du pied ; au bout de dix ou douze jours trois fistules se montrèrent , deux au testicule droit , & la troisième au scrotum , avec deux tumeurs le long du raphé , l'une desquelles fut ouverte d'environ cinq pouces de long , & l'autre fut laissée par pitié pour l'état où je me trouvois ; ne comptant pas que je pusse supporter l'opération. Je la fondis avec un onguent de Château-Roux , donné par

Mademoiselle de Choisy ; les urines commencerent à couler parties par les fistules & par la plaie , qui fut par cette raison très-difficile à guérir , puisque je restai deux mois au bouillon de poulet & à la prisanne pour toute nourriture : au bout de ces deux mois , on commença à me donner quelque soupe pendant trente-sept jours pour me faire reprendre mes forces. Je commençai à sortir de mon lit le 2 d'Août , & les urines avoient cessé de passer par les fistules ; pendant le mois de Septembre je me donnai quelque mouvement pour obligation de mon état. Au commencement d'Octobre je fus attaqué d'une fluxion avec inflammation , depuis la hanche droite jusqu'au scrotum , passant par l'aîne , le cordon , l'os pubis . & les testicules ; les fistules se rouvrirent ainsi que la plaie du bistouri , & l'urine recommença à passer sans douleur ; la fluxion fut guérie dans six semaines de lit , & au moyen de quelques cataplasmes de mie de pain , & de lait. La convalescence dura jusques au mois de Novembre , les urines passant toujours par les susdites ouvertures. A la fin de Novembre je fus atta-

qué de nouveau de trois accès de fièvre chacun avec leur frisson d'un quart-d'heure , pourquoi on m'a saigné deux fois ; les urines continuant à passer par les fistules seulement venant toujours fourchues à petit fil. Les accidens que j'avois eus me faisant encore craindre des suites plus fâcheuses , sçachant par les Journaux les cures que M. Daran faisoit , ayant même été sollicité par un Seigneur de la Cour , de venir à Paris pour me mettre entre ses mains , je me suis déterminé à faire ce voyage dans ma chaise ; & étant arrivé à Paris le 18 Décembre 1749 , j'ai commencé le 19 à faire usage des remèdes de M. Daran dans l'état que je viens d'exposer ; & ma guérison a été parfaite en peu de tems.

Cette Observation a été certifiée par M. Lami , Maître en Chirurgie , & M. de St. P. étoit fort connu de M. de la Martinière ; & feu M. le Prince Charles me l'avoit recommandé.



OBSERVATION LVI.

*M. B. Gentilhomme Blaisois ,
est le même dont il est parlé dans la
Lettre de M. Chicoineau N^o. IV.
dans laquelle cet illustre Médecin ré-
pond à Madame B. qui l'avoit
consulté sur la maladie de son mari.
Voyez cette Lettre à la page 44 de
la première partie de ce Recueil. M.
B. fait lui-même la Relation
de sa maladie.*

Je suis âgé de 60 ans ou environ ;
j'ai eu dans ma jeunesse quelques in-
commodités & galanteries , que j'ai
fait traiter par plusieurs Chirurgiens
& Apoticaire de Paris , avec les re-
mèdes ordinaires , comme ptisannes ,
bols & injections ; ensuite en 1719 ,
il m'est survenu des accidens qui m'ont
engagé de passer par le grand remède ,
afin de n'avoir plus d'inquiétude de
santé & me marier avec assurance.

Cependant il m'est toujours resté des
difficultés d'urine , tantôt rétention ,
tantôt abondance , quelquefois four-
chue , fine & fréquente , quoique sans

douleur. J'ai été en cet état jusqu'au mois de Février dernier, que je fis une chute à plomb sur le fondement dans un escalier de pierre ; la tête & les reins aiant portés par contrecoup, je ne fus occupé que de cela. Je bus de l'eau de Vulnéraire pendant neuf jours, je gardai le lit, mes douleurs se passèrent ; mais je sentis au fondement des hémorrhoides qui augmentèrent, & après avoir pris des remèdes inutilement ; me trouvant dans un état avec douleur, où je ne pouvois rien prendre ni rendre, les matières m'échauffèrent les entrailles & la tête, la fièvre vint avec transport ; dans ce triste état, Messieurs les Médecins & Chirurgiens furent mandés, & dès la première visite ils s'aperçurent d'un phlogose ou inflammation qui menaçoit de la gangrène, & se déterminèrent sur le champ à faire l'opération du côté droit. Deux jours suivans ils jugerent à propos d'ouvrir pareillement le côté gauche ; ils m'ont traité avec eau de poulet & ptisane, & ensuite du bouillon pendant soixante-dix jours pour toute nourriture ; je fus même quarante-cinq jours sans aller à la selle & sans accident ; ils ont employé dans

ces pansemens l'onguent mercuriel ; & la cicatrice étant faite au côté dernier opéré , le côté droit premier opéré restoit avec une supuration , après quoi ne restant plus qu'une petite ouverture on jugea à propos d'appliquer l'onguent Diapalme ; mais en levant l'emplâtre au bout de ce tems , de septante jours , on découvrit un petit trou comme une piquure d'éguille au côté droit de l'anüs, lequel étoit caché par des callosités qui l'environnoient en forme de petits abscess, pour la fonte desquels l'on a employé l'onguent de Nuremberg , le Divigo , & Napolitanum , digestifs , & résolutifs & supuratifs , le tout inutilement ; car il en sortoit des gouttes d'urine , quelquefois claire , quelquefois trouble & purulente , & cela dans le tems que j'urinois par le canal le jour & la nuit assez fréquemment , & dont M. Marchand élève de M. Moreau a été témoin pendant tout le tems qu'il m'a soigné. M. Hermant m'a conseillé les bains & demi bains , le lait coupé avec eau d'orge , les eaux de Forges , & les médecines & purgations nécessaires.

Je me suis extrêmement lavé & épongé avec de l'eau de graine de Lin &

une goutte d'eau de vie , puis j'observois d'avoir des compresses de linge blanc , & un régime modéré dans mes boissons & nourritures , sans exercice violens : mais avec toutes ces sages précautions la fistule occasionnant une augmentation de liqueur & d'abcès , perdant mes forces , & le sommeil , fatigué des soins & propretés qu'il falloit observer de moment en moment ; je m'adressai aux personnes qui m'avoient conseillé dans tout le cours de ma maladie, depuis même son commencement, ayant consulté & prié tout ce qu'il y a de plus habiles & expérimentés dans l'Art de Médecine & de Chirurgie , de me donner du secours ; j'ai eu le malheur d'entendre prononcer mon mal comme tout à fait incurable , & que même il n'y avoit aucun remède connu ; & que s'il y en avoit l'opération de la boutonniere étoit la seule qu'il y eût à faire dans cette extrémité , que cette opération seroit très - incertaine & très-dangereuse , qu'on ne pourroit pas même en répondre.

C'est dans ces circonstances que M. Foubert m'ayant été amené par un de mes amis , & m'ayant visité & exami-

né, & ayant réfléchi sur ma maladie, il me proposa de consulter M. Daran. Je le priai de me venir visiter; ce qu'il fit en présence d'un Chirurgien & d'un Médecin, & me dit être au fait de ma maladie, au point que m'ayant introduit une de ses bougies en leur présence & très-avant, il découvrit l'endroit sensible où il y a une obstruction, qu'il estima être un dépôt ancien de quelques maladies précédentes & la source de mon mal actuel, qui est une source urinaire, au côté droit de l'anus, ayant un ou deux orifices d'où sortent les urines, & qui pourroit augmenter à un tel point, qu'il ne pourroit plus y avoir de remède; mais qu'il étoit sûr de me guérir : une situation aussi fâcheuse me détermina à le croire; je le priai de m'enseigner quelques exemples de malades pareils à moi qu'il eût soulagé. Il me déclara M. Caboche, Marchand Chapelier, près la croix du Trahoir, je l'ai vû & examiné; il m'a rendu compte de son état, où affligé de plusieurs fistules au périnée, M. Daran l'a tiré d'affaire & mis en santé où il est maintenant quoiqu'âgé. Secondement M. Brisault me fit la grace de me venir

voir, je le visitai & l'examinai, & il me rendit le même témoignage que l'on a donné au public dans le Mercure de Septembre 1749. en une lettre venue de Suisse.

Mais outre ces deux exemples, ce qui ne me laissa plus aucun doute, ce fut une lettre de M. Chicoyneau, Premier Médecin du Roi, du 4 Septembre dernier, laquelle me déterminait tout à fait; & le 8 dudit mois de Septembre je priai Messieurs Herment & Payen, Médecins; Messieurs Foubert, Simon, Jarre, Baucher, Henry, Guerin, Dupré, Moreau, & Marchand, Chirurgiens, de vouloir bien me venir voir pour constater la difficulté de ma maladie, ou l'impossibilité de la guérison. Ils y ont assisté tous en présence de M. Daran. Mais quelle grace ai-je à rendre à Dieu? après lui quelle reconnoissance envers M. Daran, qui par sa nouvelle méthode sans douleurs, sans drogues, avec un simple régime de vivre m'a procuré en quinze jours d'uriner à plein canal, & le plaisir de voir en moins d'un mois la fistule sèche, fermée & cicatrisée, le sommeil, l'espace naturel pour rester six heures sans

besoin d'uriner, l'appetit, les forces, enfin l'embonpoint & la santé.

Voilà la vérité & la justice que je dois en honneur & en conscience attester & certifier à toute la terre, sans le moindre scrupule que de ne pouvoir reconnoître un tel bienfait suivant toute sa valeur.

Ce 15 Octobre 1749. B.

Certificat de M. Herment.

„ Nous soussignés, Ecuyer, Doyen
„ des Médecins ordinaires du Roi, &
„ de ceux de la Faculté de Paris, & de
„ l'Hôtel-Dieu de la même ville, cer-
„ tifions que M. B. Gentilhomme
„ Blaisois, ancien Officier du Roi,
„ âgé d'environ soixante ans, ayant eu
„ plusieurs galanteries, il s'en est for-
„ mé dans le canal de l'urethre des ob-
„ tacles qui fermoient le passage à l'u-
„ rine, d'où il étoit souvent attaqué
„ d'une singulière complication de
„ strangurie & de dysurie, qu'on a com-
„ battu, mais sans aucun succès, par
„ les remèdes qui pouvoient être indi-
„ qués.

„ Cet état fâcheux déterminâ le ma-

» lade à passer par le grand remède ;
» l'événement n'en fut pas plus heureux,
» preuve que ce remède ne guérit pas le
» vice local de l'urethre , ni même les
» chaudes pisses.

Au mois de Février 1749 , quelques
» jours après une chute sur le fonde-
» ment , il lui survint des hémorrhoi-
» des avec inflammation , qui dégéné-
» rent en abcès avec disposition gan-
» greneuse.

» Ce nouvel accident porta le malade
» à recourir promptement à l'opéra-
» tion de la fistule à l'anüs.

» Cependant quoique guéri de cette
» opération , on a apperçu , après sep-
» tante jours , du côté droit de l'anüs
» une fistule urinaire , cachée sous de si
» fortes callosités , qu'elles empêchoient
» l'urine de passer par cette issue , qui
» ne se manifestoit , même clairement ,
» que quand le malade faisoit quelques
» efforts pour uriner.

» On tenta alors plusieurs remé-
» des ; ce fut encore inutilement. On
» alla jusqu'à proposer l'opération qu'on
» nomme communément *la Bouton-*
» *niere* , dont le succès n'étoit même
» que très-douteux.

» Dans cette cruelle incertitude de
» guérison , le malade entendit parler
» de M. Daran , dont la réputation ,
» pour guérir ces sortes de maladies ,
» s'étoit fort répandue. Il se mit entre
» ses mains ; le succès a répondu à l'at-
» tente du malade.

» En moins de trois mois M. Daran ,
» par la méthode particuliere qu'il a de
» traiter les maladies de l'urethre , l'a
» radicalement guéri ; la fistule urinaï-
» re s'est solidement cicatrisée ; les cal-
» losités se sont entièrement dissipées ;
» les urines passent librement & à plein
» canal par la verge : enfin , le malade
» jouit d'une santé parfaite.

» C'est le témoignage qu'après avoir
» vû le malade dans son état fâcheux ,
» & l'avoir examiné dans celui où il
» se trouve actuellement , nous devons
» rendre à l'habileté de M. Daran , avec
» d'autant plus de justice , que la guéri-
» son de ces sortes de maladies lui est
» particulière.

» A Paris, ce 20 Mai 1750.

Signé , HERMENT.

OBSERVATION LVII.

M âgé de trente-huit ans ; ayant fait une campagne où il se fatigua beaucoup , à son retour il fut atteint d'une grande douleur de tête , qui dura ving-quatre heures ; après quoi le mal se porta sur les yeux , & le malade perdit la vûe entièrement avec une ardeur extrême aux paupieres , sans qu'aucun remède ait pû ni faire passer ni même adoucir : plusieurs Médecins & Chirurgiens furent consultés , on employa tous les remèdes connus & usités en pareil cas ; mais tous inutilement & sans pouvoir opérer aucun soulagement ni faire revenir la vûe. Dans cet état , je fus consulté , & après avoir bien examiné le malade , je lui fis des questions qu'apparemment personne n'avoit osé lui faire à cause de son état respectable. J'appris donc que trois mois auparavant il avoit contracté une gonorrhée , qu'il avoit fait traiter par les remèdes ordinaires , administrés par un Médecin étranger à qui il s'étoit confié ; mais voyant que l'écoulement continuoît toujours , il

avoit fait entendre au Médecin que la longueur de son mal l'ennuioit beaucoup ; que pour lors on lui fit des injections qui lui causerent des douleurs très-vives dans la partie toutes les fois qu'on lui faisoit lesdites injections , qui avoient cependant fait cesser son écoulement , après quatre jours de leur usage ; que le cinquième il avoit été à la campagne où son mal présent avoit commencé : je jugeai sur ce rapport que l'écoulement supprimé mal à propos , étoit la cause de son mal & de ses accidens. Comme j'avois vû beaucoup d'exemples des mauvais effets des injections astringentes , je proposai mon avis au Médecin étranger , qui ne fut pas du même avis , non plus que le malade ; mais aiant assuré qu'on ne guérirait pas sans un remède qui fit réparer l'écoulement , & qu'en traitant bien méthodiquement la première maladie , je me retirai en disant au malade que quand il feroit décidé je lui donnerois la preuve de ce que j'avançois. Peu de jours après , le malade voyant que sa vûe ne revenoit pas , & que les remèdes qu'on lui faisoit étoient inutiles , il me fit prier de le revoir ,

& de faire ce que je jugerois à propos. Je fis d'abord cesser tous les remèdes , même les topiques , & j'introduisis de ma pomade métallique dans le canal de l'urethre avec mes sondes , & à la seconde application l'écoulement reparut , jaune & vert ; ce qui surprit le Médecin & le malade ; deux jours après l'apparition de l'écoulement le malade vit un peu , au point de distinguer quelques objets , & tous les jours à proportion que l'écoulement se faisoit le malade voyoit mieux ; de sorte que dans sept jours il ne parut rien aux yeux , & revinrent comme avant son accident que lui causa sa partie de campagne. Je continuai de le traiter pendant six semaines , que son écoulement se termina entièrement ; mais comme il y avoit à craindre que la suppression de l'écoulement n'eût laissé quelque vice dans le sang , qui par la fuite pourroit lui causer de fâcheuses suites : je conseillai au malade de prévenir cela en passant par les grands remèdes ; il me dit que je n'avois qu'à faire de lui ce que je jugerois à propos , qu'il se soumettoit à tout ; mais qu'il ne vouloit avoir à faire qu'à moi , at-

tendu qu'il aimeroit mieux courir le risque des événemens que de s'exposer à faire connoître son mal à d'autres. Je le préparai à l'ordinaire, & le passai par les remèdes avec la plus grande exactitude, je fis durer ce traitement pendant plus de trois mois, sans que personne s'aperçût de rien, qu'un seul Valet de chambre qu'il avoit fallu mettre nécessairement dans la confidence; après quoi le malade a été fort tranquille, & se porte bien depuis environ quinze mois, jouissant d'une très-bonne santé, voyant comme il a fait toute sa vie, avant les accidens ci-dessus.

OBSERVATION LVIII.

Quoique j'aye traité ce malade à Marseille, j'ai placé ici son Observation, attendu qu'il étoit de Paris. L'exemple de quelques-uns de ses amis morts des suites de gonorrhées, qui n'avoient point été bien guéries, engagea M.... B..... établi à Paris depuis trente ans à venir à Marseille se mettre entre mes mains. Il sçavoit pourtant que je devois venir bientôt à Paris; mais il trouva plus prudent d'aller au devant des se-

cours , que de s'exposer aux suites d'un mal , qui de jour à autre pouvoit devenir plus grand. Depuis 1716, qu'il avoit été affligé d'une gonorrhée , il n'en avoit point vû tarir l'écoulement , qui fut bientôt après suivi d'une strangurie. Inutilement fit-il tout ce que lui conseillèrent dans la Capitale , ceux qui font leur objet principal des maladies de l'urethre , le soulagement qu'il lui procuroient n'étoit que passager. On lui donna pour lors un conseil si singulier , que le malade , sans être du métier , ne put se résoudre à le suivre : c'étoit de lui ouvrir le canal , & d'emporter les carnosités avec les ciseaux ; & sans doute que tout le monde approuvera sa résistance. Je le sondai à son arrivée , & lui trouvai dans l'urethre quatre excroissances peu distantes l'une de l'autre. Je le traitai suivant ma méthode , & il fut entièrement guéri en soixante-quinze jours.

Certificat de M. Boiscaillaud.

„ Nous soussigné , Maître Chirurgien de Saint Côme , Chirurgien ordinaire du Roi , servant par quartier ,

„ certifions que M. B. que nous
 „ ſçavions depuis long-tems atteint de
 „ difficultés d'uriner provenant des car-
 „ nosités qu'il avoit dans le canal de
 „ l'urethre , qui l'expoſoient à des acci-
 „ dens fâcheux , & entr'autres à des ré-
 „ tentions totales , & l'obligeoient de
 „ ſe lever la nuit des trente à quarante
 „ fois , nous a dit que ne trouvant pas
 „ à guérir ces maux à Paris , il s'étoit
 „ rendu à Marſeille , où réſidoit pour
 „ lors M. Daran , Chirurgien ordinaire
 „ du Roi , pour ſe confier à ſes ſoins ,
 „ & qu'il avoit eu le bonheur d'être
 „ guéri radicalement par ſa nouvelle
 „ méthode de toutes ſes incommodités ,
 „ dont il ne ſ'eſt pas reſſenti depuis
 „ trois ans ; en foi de quoi nous avons
 „ délivré le préſent.

„ A Paris , ce 2 Janvier 1748.

Signé, BOISCAILLAUD.



Certificat de M. Chicoyneau.

Sur la maladie de M. de la Baume , détaillée dans la lettre de ce malade , page 93 de la seconde partie.

» Nous soussigné, Conseiller d'Etat
» ordinaire , & premier Médecin du
» Roi , certifions que M. de la Beaume ,
» ancien Capitaine des Grenadiers au
» Régiment de Normandie , actuellement à Versailles , nous a dit avoir
» été attaqué pendant le cours de trente
» années de plusieurs carnosités dans le
» canal de l'urethre , & d'un abcès
» considérable au perinée , accompagné
» de callosités fistuleuses , par lesquelles
» l'urine & un pus très-fétide s'écou-
» loient fréquemment ; ce qui , joint
» aux douleurs très-cuivantes dont ces
» sortes de maux sont ordinairement
» suivis , & à des rétentions d'urine
» quelquefois totales , l'avoit réduit à
» un état des plus déplorables , tous les
» traitemens qu'il avoit essuyés entre
» les mains de plusieurs personnes de la
» profession ayant été absolument inu-
» tiles. Mais ayant été assez heureux

„ pour trouver à Marseille , M. Daran ,
 „ dont la réputation pour la guérison
 „ de ces sortes de maux étoit déjà éta-
 „ blie , il crut ne pouvoir mieux faire
 „ que de se confier entièrement à sa
 „ bonne conduite ; de manière que dans
 „ un assez court espace de tems , il a été
 „ parfaitement délivré de toutes ces in-
 „ commodités ; & que cette guérison
 „ jointe à celle de plusieurs autres per-
 „ sonnes atteintes du même genre de
 „ mal , dont les Observations nous ont
 „ été communiquées , & constatées par
 „ un succès également heureux ; ne
 „ laisse aucun lieu de douter que la mé-
 „ thode de M. Daran , dans ces sortes
 „ de cas , ne soit des plus efficaces , &
 „ ne doive être considérée comme un
 „ remède des plus spécifiques : en foi
 „ de quoi nous avons signé la présente
 „ attestation.

„ A Versailles , le 8 Avril 1757.

Signé, CHICOYNEAU.

Certificat de M. Daviel.

„ Nous , Jacques Daviel , Maître-ès-
 „ Arts , Chirurgien Juré de Marseille ,

„ entretenu sur les Galères du Roi , de
 „ l'Académie Royale des Sciences de
 „ Toulouse , Associé - Correspondant
 „ de celle de Chirurgie de Paris , Mem-
 „ bre de l'Institut des Sciences de Bou-
 „ logne , Professeur & Démonstrateur
 „ Royal de Chirurgie & d'Anatomie à
 „ Marseille , certifions avoir visité le 3
 „ Mai 1755 , chez M. Daran , M. de la
 „ Beaume, ancien Capitaine des Grena-
 „ diers dans le Régiment de Norman-
 „ die , qui étoit venu exprès de Mont-
 „ pellier chez ledit sieur Daran , pour
 „ s'y faire traiter d'une maladie de
 „ l'urethre , dont le malade étoit atta-
 „ qué depuis près de trente ans , & pour
 „ laquelle il avoit essuié divers traite-
 „ mens , & s'étoit souvent trouvé dans
 „ un danger évident de perdre la vie
 „ par des rétentions totales d'urine ;
 „ qu'il s'étoit formé l'année précédente
 „ deux abscesses au périnée , accompagnés
 „ de callosités considérables , lesquels
 „ se rendirent fistuleux quelque tems
 „ après , avec des éjections d'urine &
 „ de pus très-fétide , comme nous l'a-
 „ vons remarqué , en visitant ledit ma-
 „ lade , lequel l'avoit obligé de porter
 „ un vase de fer blanc , pour éviter ^{er que} que
 l'urine

» l'urine & le pus ne tombassent dans
 » la culotte. Le déplorable état dans le-
 » quel se trouvoit alors ce malade , l'o-
 » bligea d'avoir recours à M. Daran ,
 » dont la réputation étoit déjà des mieux
 » établies à Marseille , pour ces sortes
 » de maladies. La guérison de M. de la
 » Baume la confirme de plus en plus au-
 » jourd'hui : car l'ayant vû & examiné
 » présentement , nous aurions crû man-
 » quer à la vérité , si nous n'attestions
 » véridiquement sa parfaite guérison :
 » de sorte que nous ne doutons nulle-
 » ment que les remèdes de M. Daran
 » ne soient des plus efficaces en pareil
 » cas ; en foi de quoi nous avons signé
 » le présent Certificat.

» A Paris , le 5 Avril 1757.

Signé , DAVIEL.

Outre les Attestations des Médecins
 & des Chirurgiens François , qui , par
 leur témoignage & les Certificats les
 plus détaillés & les plus positifs , ont
 constaté l'utilité de ma méthode ; je
 pourrois en produire plusieurs autres

des Pays étrangers. Je viens encore récemment de recevoir des Lettres de M. *Tomkins*, Chirurgien des Enfans trouvés de Londres, dans lesquelles ce célèbre Praticien me marque qu'il continue à se servir toujours de mes Bougies avec le plus grand succès. Le témoignage d'un homme de ce mérite est d'un grand poids en faveur du Remède.

F I N.

Approbation du Censeur Royal.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Livre intitulé, *Observations Chirurgicales sur les Maladies de l'Urethre, précédées d'un Discours préliminaire*; dans lequel je n'ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. A Paris, ce 25 Octobre 1758..

BOYER, Chevalier de S. Michel
& Médecin ordinaire du Roi.

De l'Imprimerie de la Veuve QUILLAU.

PRIVILEGE DU ROY.

L OUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre; à nos amés féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers, qu'il appartiendra: **SALUT**,
notre amé le sieur *** , nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un ouvrage qui a pour titre: *Observations Chirurgicales sur les Maladies de l'Urethre*, par le Sieur Daran; s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de permission pour ce nécessaires. A ces CAUSES voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date des présentes; faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de l'exposer en vente le manuscrit qui

aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage , sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DE LAMOIGNON , & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DE LAMOIGNON , le tout à peine nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayant causes pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement ; Voulons qu'à la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage , foi soit ajoutée comme à l'original : commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis ; de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant clameur de Haro , Charte Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles le trentième jour du mois de Novembre , l'an de grace mil sept cent cinquante-huit , & de notre règne le quarante-quatrième. Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

Registré sur le Registre 14. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires-Imprimeurs de Paris N^o. 438- Fol. 388- conformément au Règlement de 1723 , qui fait défenses , Art. IV , à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient , autres que les Libraires & Imprimeurs , de vendre , débiter & faire afficher aucuns Livres , pour les vendre en leurs noms , soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement ; à la charge de fournir à ladite Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris , neuf exemplaires de chacun , prescrits par l'Art. CVIII. du même Règlement. A Paris ce 5 Décembre 1758.

P. G. LE MERCIER, Syndic.







116.83.256
UNIVERSITY OF
TORONTO LIBRARY

The
Jason A. Hannah
Collection
in the History
of Medical
and Related
Sciences

